Plus de 100
témoignages

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

CONFINEMENT

ma vie de professionnel·le du spectacle

Mars - Juin 2020

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

SOMMAIRE

100 interviews d'acteurs culturels.....Page 5
Réflexions de grands témoins.....Page 190

Index

Index par structures.....Page 212
Index par esthétiques.....Page 214
Index par métiers .....Page 216

Agis dans ton lieu, pense avec le monde.
Édouard Glissant

EN PRÉAMBULE…

D'un monde « confiné » à un monde dit « d'après ».

Les tendances à l'œuvre avant la pandémie se sont retrouvées confites, confinées. Chacune et chacun, le choc passé, a pu s'interroger dans sa retraite sur le sens de son action, voire de sa vie, et espérer qu'un " monde de demain ", alimenté par son imaginaire, ses valeurs ou ses peurs, vienne infléchir, voire supplanter cette fuite en avant ressentie par beaucoup. Artistes, technicien·nes, programmateurs·trices, administrateurs·trices se sont ainsi exprimé·es, se sont laissé·es aller à leurs rêves, leurs convictions, le temps passant de moins en moins sûr·es que " l'après " marquera une rupture. Cette Génération Covid, aux avant-postes de la création, fera-t-elle en sorte que le " monde d'après " ne ressemble pas au " monde d'avant " mais en pire, où seul le marché dictera sa loi, où seuls les plus forts survivront, au profit d'une sobriété heureuse et d'une solidarité mettant le vivant au cœur de la pensée et de l'action ?

Au travers de ces interviews, exprimant la richesse artistique et humaine du spectacle vivant de tous les territoires d'Auvergne-Rhône-Alpes, vous découvrirez les doutes et les espoirs de ceux qui font en sorte de nous renvoyer des émotions et des interrogations sur les plateaux et dans l'espace public.

Au final, de grands témoins ont été consultés lors du déconfinement ; trois d'entre eux, Jean-Pierre Saez, Jean-Michel Lucas et Jean-Yves Pineau, ont accepté de témoigner pour un autre avenir en conclusion de ce recueil, dont nous espérons que vous aurez plaisir à le parcourir, au gré d'un index vous permettant de naviguer parmi ces plus de 100 témoins d'une époque.

Ces pictogrammes renvoient sur des témoignages d'artistes :

Vidéos

Sons

Textes

ISABELLE BAZIN

Musicienne et clowne

Cie La Bouilloire (Lyon - 69)

Laisser venir les sensations du moment aussi qui seront peut-être matière artistique à travailler plus tard...

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

De chez moi, un appartement en ville.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ?

Oui forcément. Pas mal de réunions par visio-conférences, avec les divers projets dans lesquels je travaille régulièrement. Échanges de mails. Et jeu de clowne en appartement et dans le quartier, histoire de ne pas trop s'ennuyer ! Et de partager aussi.

Comment rester créatif dans cette période ?

Faire des vidéos, échanger avec les collègues sur des projets plus lointains (été, festivals), organiser la rentrée (septembre), laisser venir les sensations du moment aussi qui seront peut-être matière artistique à travailler plus tard, essayer de vivre le moment présent sans angoisser sur demain…

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

L'impression au final d'être au travail tout le temps. Entre les coups de fil, les skype pros, les mails… et plus d'horaires vraiment, le temps se dilue complètement. Je me suis fait la réflexion aujourd'hui de penser à garder une journée complètement off dans la semaine.

Pensez-vous que votre pratique va évoluer après la crise ? Que peut-on tirer de positif d'une telle situation ?

Bien sûr que cette période va impacter mon métier. Dans son exercice à la sortie du confinement, avec tous les cachets annulés, et ceux à reporter, cela va impacter l'organisation du calendrier. Sur le plan financier, l'impact va se faire sentir sur plein de plans. Sur le montant des indemnités journalières après le prochain renouvellement de mes droits, du fait de l'annulation d'une vingtaine de contrats sur la période, en espérant que cela s'arrête vite. Et dans les années qui vont suivre puisque j'imagine que cet arrêt de l'activité nationale et même mondiale va avoir des répercussions sur les financeurs de la culture. Je pense donc qu'il y aura moins d'occasions de jouer globalement. Si ce que j'espère ardemment advient, à savoir une prise de conscience par l'humanité de la fragilité de nos écosystèmes et de l'urgence de stopper la sur-consommation et la croissance, alors il faudra que je me pose la question de savoir comment exercer mon métier dans d'autres contextes que ceux dans lesquels j'évolue actuellement. Moins de trajets, plus de proximité, plus d'engagement personnel dans la construction globale d'une autre organisation de société. J'ignore évidemment encore quoi, comment, mais je pense que cette pandémie marque la fin d'une ère. En tout cas je le souhaite. Le positif ? Une meilleure distribution des richesses, une solidarité réinventée, la fin du capitalisme, un maillage local, citoyen, solidaire. L'art trouvera sa place d'une façon ou d'une autre.

Témoignage de votre vie d'artiste en confinement

Le confinement, version clowne

Mer. 25 mars

Cie de La Bouilloire : Gustina.clowne

ABDELWAHEB SEFSAF

Metteur en scène, comédien-chanteur

Cie Nomade in France (Saint-Étienne - 42)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Depuis chez moi en région stéphanoise.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Depuis le vendredi 13 mars où nous nous trouvions en Île-de-France au théâtre Romain Rolland de Villejuif pour une représentation de notre dernière création « SI LOIN SI PROCHE », toutes les représentations ont été annulées dans le cadre de la présente crise sanitaire. Depuis, nous avons mis en place un principe de télétravail pour l'équipe administrative afin de répondre aux questions liées aux contrats qui nous lient avec les salles et avec nos salariés intermittents.

Nous tentons, avant toute chose, de reporter à des dates ultérieures les représentations initialement prévues en mars, avril, mai… Dans le plus grand nombre de cas, cela nous amène à un report sur la saison 21/22 compte tenu d'une saison 20/21 dans la plupart des cas largement bouclée.

En cas d'impossibilité totale de report, nous négocions avec les théâtres la prise en charge des cessions à chaque fois que leur statut le permet (problématique des régies directes) pour assurer les cachets initialement prévus à nos intermittents.

Par ailleurs, nous tentons de réunir toutes les informations à notre disposition pour limiter au mieux l'impact sur les salariés de la compagnie et préserver ainsi les conditions d'une reprise la plus sereine possible, en particulier dans la perspective de notre présence prévue à Avignon cet été et de notre prochaine création prévue à la rentrée.

Enfin, et pour ce qui me concerne, des résidences d'écritures étaient prévues dans les semaines à venir que j'anticipe en travaillant depuis chez moi.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Les difficultés : en dépit de la demande formulée par notre ministre de la Culture et malgré la bonne volonté de plusieurs de nos interlocuteurs, le statut des théâtres, en régie directe notamment, ne les autorise pas, semble-t'il, à régler une cession qui n'a pas eu lieu. Par ailleurs il nous est parfois demandé de refaire une facture n'incluant que les « coûts plateaux »… Nous tentons donc d'expliquer qu'un « coût plateau » ne signifie rien sans frais de structure.

Les urgences : faire face au déficit généré par les annulations et assurer autant que possible les cachets prévus pour nos intermittents.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Google Drive !!!

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?

Pour un auteur-metteur en scène directeur de compagnie, le temps file toujours trop vite. Nous sommes sollicités en permanence et au final le temps consacré à l'écriture en souffre parfois. Dans ce contexte on peut considérer que le confinement crée des conditions favorables à l'écriture de nos futurs projets.

Jeu. 26 mars

Cie Nomade in France : www.cienomadeinfrance.net

Dans ce contexte on peut considérer que le confinement crée des conditions favorables à l'écriture de nos futurs projets.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Par définition, le spectacle vivant se fonde sur l'établissement d'une relation intime entre spectateur et « acteur » et je ne vois pas comment créer autrement les conditions de sa représentation. De mon point de vue, les réseaux sociaux ne peuvent se substituer à la confrontation de l'artiste avec son public. Car si le spectacle vivant est un art du direct, de l'instant et de l'inattendu, les réseaux sociaux quant à eux relèvent davantage de l'indirect et de l'artifice.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

L'essence même du spectacle vivant est de créer, en toutes circonstances, les conditions de la rencontre entre l'artiste et son public. Dans ce cadre, alors que nous montions le décor de notre spectacle au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, nous avons entendu le discours du Premier ministre annonçant l'interdiction des rassemblements supérieurs à cent personnes. Passée la stupéfaction, notre première réaction fut d'imaginer un principe de représentations successives qui aurait débordé sur le lendemain pour permettre aux six cents personnes initialement prévues de venir sur six représentations successives. Passé notre premier enthousiasme, nous avons finalement considéré qu'il était de notre responsabilité d'assurer avant tout la sécurité des spectateurs, et que celle-ci ne pouvait être garantie.

Nous sommes donc redescendus le soir même pour limiter autant que possible les frais relatifs à cette représentation qui n'aurait pas lieu.

J'ai compris dans cette expérience à quel point jouer n'est pas un métier mais un engagement que nous sommes prêts à honorer en toutes circonstances à la seule condition que la rencontre avec le public soit rendue possible dans l'intérêt supérieur de celui-ci et dans les conditions de sa sécurité.

JOHANNY BERT

Créateur et metteur en scène

Théâtre de Romette (Clermont-Ferrand - 63)

© Christophe Renaud Delage

Vous avez eu la gentillesse de me demander mon avis sur le confinement des artistes en ces temps de crise sanitaire. Je vous en remercie et me sens un peu gêné, je l'avoue de répondre à la demande.

Que fait un artiste durant le confinement? Comment cela modifie-t-il son travail? Est-ce que j'aurais des conseils de lectures, de films, de séries…

J'ai conscience que ces questions sont bienveillantes et peuvent donner envie à d'autres de découvrir un livre en particulier, de plonger dans un film, de se changer les idées à travers le regard de l'autre, pour essayer de s'extirper de ces moments parfois anxiogènes. Mais je ne me sens pas tout à fait à l'aise avec cela. Alors je profite de cette parole que vous m'offrez.

Lorsque tout cela a commencé, j'étais en répétitions avec une compagnie pour laquelle je suis engagé comme metteur en scène. Nous étions en résidence. La première devait être deux semaines après. Tout s'est donc arrêté subitement, sans savoir quand nous pourrions reprendre, ni quand aurait lieu cette première et si elle existerait un jour.

Du côté de ma compagnie implantée à Clermont-Ferrand, nous avons dû réagir très vite avec mon collègue à la production. C'était une période dense de tournée avec deux spectacles sur les routes. Contacter les théâtres, voir avec eux s'ils veulent reporter, annuler et quid des contrats, des salaires de l'équipe (acteurs, techniciens) que nous avions engagée. À ce jour concernant le seul mois de mars, sur un premier spectacle : 9 représentations annulées (certains théâtres ont décidé d'honorer tout de même le paiement du contrat de cession) et 4 reportées. Cela concerne 6 salariés intermittents. Pour l'autre spectacle, 14 représentations annulées (1 rémunérée, 13 en attente de réponses) et 2 reportées. Cela concerne 9 salariés intermittents. D'autres annulations et reports sont déjà annoncés aussi pour le mois d'avril et de mai. Enfin, nous allions débuter en avril les répétitions de notre prochaine création avec une équipe importante. Cela concerne 18 personnes. Tout est en suspens.

Comme pour d'autres équipes artistiques, ces annulations sont des bouleversements qui auront des répercussions importantes à court et à plus long terme, mais il me semblerait obscène de nous apitoyer aujourd'hui à l'échelle de ce qui se passe autour de nous. Face à ce que vivent d'autres professions – les soignants en particulier qui travaillent dans les hôpitaux pour notre survie dans des conditions déplorables, qui, il y a encore quelques mois criaient une nouvelle fois dans la rue leur besoin de moyens, de personnel pour être en capacité de travailler dans de bonnes conditions et à qui maintenant, on demande une abnégation totale quitte à prendre des risques importants pour eux et pour leurs proches.

Je pense à toutes les professions qui pendant plusieurs semaines doivent fermer boutique et qui n'ont pas de régime particulier leur permettant de combler des jours non déclarés.

J'entends les pouvoirs publics nous dire qu'il faut aller voter, même en temps de crise puis qu'il faut rester chez soi à tout prix, que l'employeur pourra imposer une semaine de congés payés à ses salariés.

Vend. 27 mars

Cie du Théâtre de Romette : www.theatrederomette.com

Je crois beaucoup à la suite de ce choc que nous traversons, à une nouvelle pensée active, immédiate, sur la politique, sur nos choix de société.

J'entends aussi qu'on doit se déplacer pour continuer à travailler car j'entends que le pays doit continuer à produire, que l'économie ne doit pas s'écrouler, même qu'une prime de 1000 euros doit être donnée par l'employeur à ses salariés pour les encourager, mais qu'on n'a pas assez de masques pour tout le monde (d'ailleurs on sait plus trop où sont ces masques mais les bonnes âmes peuvent en coudre) sinon rassurez-vous, les gestes barrières (nouvel élément de langage) suffisent… (inspirez). Puis, je lis un appel à projet du ministère des armées qui propose une somme de 10 000 000 € (TTC c'est important) pour qui aurait une idée lumineuse contre le COVID-19… (soufflez).

Mais comme je tombe ensuite sur cette phrase du Pape François, en direct du Vatican qui nous dit « J'ai demandé au Seigneur d'arrêter l'épidémie de coronavirus avec sa main » (souffle coupé, mais je suis pour un temps rassuré, merci François !).

Devant le bar-tabac, il y a une femme assise au sol, confinée dehors pendant qu'à l'intérieur, on vend la photocopie des fameuses attestations à remplir pour sortir de chez soi, 0,50 centimes (Il n'y a pas de petits profits !).

Je lis aussi qu'une jeune aide-soignante à Toulouse a eu un petit mot dans son immeuble en rentrant du travail, lui indiquant gentiment d'aller vivre ailleurs, compte tenu de sa profession et pour la sécurité de ses voisins. Et l'auteur de ce petit mot termine son message d'un très cordial « mes amitiés ». Nous sommes en guerre il a dit, et l'air de rien, les informations, les mots prononcés ici et là nous ramènent à nos livres d'histoires, ce que nous pensions enterré, digéré, assimilé. Ce virus nous oblige à la distance entre humains. Nous sommes potentiellement un danger pour l'autre. Et pourtant, nous avons cette nécessité primaire de nous rapprocher. La culture, l'art sont là pour aider.

Internet nous relie (pour celles et ceux qui ont ce réseau) mais fait aussi exploser les inégalités avec parfois beaucoup de violence. « Je suis en villégiature, je partage mes recettes de cuisine, je fais de la méditation en bord de mer….et, ah oui, je suis devenu poète, j'écris mon journal de confinement où je partage mes réflexions spirituelles sur le vivre-ensemble ». Tout cela sans se soucier de l'indélicatesse de ce déballage face à des personnes qui n'ont pas le choix de travailler avec la peur et le risque au creux du ventre. Notre espace de confinement est aussi un marqueur d'inégalités sociales.

Certains artistes en collaboration ou non avec des théâtres inventent des façons de rester actifs, de créer à distance avec les moyens du bord, de partager des textes, des inventions multiples. C'est réjouissant, précieux. Nous espérons tous que cette nouvelle " décentralisation numérique " puisse toucher un public large.

Je tente de le faire aussi à ma façon tout en gardant en tête, sans toujours y parvenir, la réalité de ce que nous vivons, sans catastrophisme car je crois beaucoup au moment où nous pourrons dégager ce virus. Au moment où nous aurons besoin de sortir, de nous retrouver, de nous embrasser vigoureusement femmes et hommes (notre sensibilité non binaire sera alors libérée et respectueuse).

Je crois beaucoup à la suite de ce choc que nous traversons, à une nouvelle pensée active, immédiate, sur la politique, sur nos choix de société. Que faire de cette crise qui fait apparaître avec ironie les retentissements positifs sur notre environnement ?

J'ai conscience que c'est peut-être naïf, pas nouveau, déjà tenté, toujours à réinvestir, et que nous, humains, avons cette capacité étonnante à vite oublier.

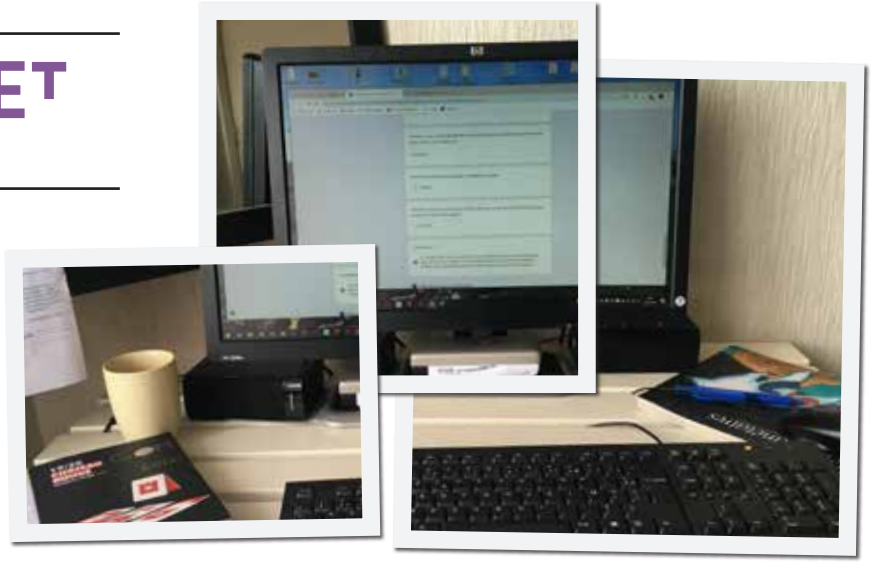
Ce mot d'humeur sera déjà sans doute obsolète une fois écrit car les informations vont vite, tout va vite, mais le désir aussi, tout comme l'art et notre pouvoir d'action.

En tant qu'artiste, je ne me sens pas plus légitime de prendre la parole que d'autres personnes. Je cherche peut-être par ces mots parfois maladroits à ne pas creuser encore une fois une brèche entre notre métier d'artiste-artisans et d'autres professions, d'autres vies que les nôtres et rappeler que nous sommes, nous aussi, ancrés dans notre société, les deux pieds dans la même terre.

LAURENCE BOLLIET

Responsable de communication

Chateau Rouge (Annemasse - 74)



Prendre le temps d'inventer d'autres liens entre public et artistes.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

De mon 30 m² à Annemasse.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'essaye de respecter des horaires de bureau. Je commence en effet plus tard le matin, vers 10h… jusque vers 18h30. Petite pause à la mi-journée pour 1/2 heure de marche autour de l'immeuble… comment dire 30m² on a vite fait le tout de l'appartement !

J'ai embarqué l'ordinateur du bureau pour avoir accès à tous mes logiciels de com. Connexion internet et accès au serveur de Château Rouge. Par conséquent, je retrouve presque les mêmes conditions de travail.

Cette période de l'année est la plus intense pour le service com, avec la préparation de la saison prochaine (choix des maquettes, rédaction des textes…).

C'est toujours un moment assez « sportif » quand il s'agit de jongler avec le quotidien de la saison en cours et de trouver du temps pour s'isoler et rédiger. Du coup, la rédaction de la plaquette devient bien plus confortable…

Comment rester créatif dans cette période ?

Ce qui nous préoccupe le plus, c'est de garder un lien avec nos spectateurs. Jusqu'au 15 avril (en restant optimiste), cela représente 13 spectacles annulés pour 24 représentations.

Il était nécessaire « d'inventer » un nouveau lien. Un lien, bien entendu, virtuel, numérique. Peut être pour donner à entendre, à voir, à lire d'autres paroles ou gestes artistiques.

Nous avons demandé à tous les artistes annulés et aux artistes complices (en résidence) de nous fournir du contenu.

Le principe, c'est que chaque jour d'annulation nous publions du contenu, sur FB et sur notre site, en relation avec le spectacle annulé.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Connexion pourrie.

Lien avec les collègues et temps de réponse allongé pour prendre des décisions.

Pensez-vous que votre pratique va évoluer après la crise ? Que peut-on tirer de positif d'une telle situation ?

Ne plus travailler dans l'urgence, prendre le temps de la réflexion.

Prendre le temps d'inventer d'autres liens entre public et artistes ; essayer d'intensifier cette relation hors temps de spectacle, pour nourrir le temps de la représentation…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

C comme café… avec un carré de chocolat ?

O comme organisation… c'est pas gagné

N comme neurones… mais ils sont où ?

F comme film… j'ai épuisé tout netflix

I comme île… un peu le sentiment d'être Robinsone

N comme nuages… là tout près, derrière ma fenêtre

É comme écrire… écrire… écrire…

E comme être ou ne pas être…

Allez vous avez 45 jours pour philosopher !

Lun. 30 mars

Château Rouge : www.chateau-rouge.net

VINCENT BADY

Artiste dramatique

Cie Les Trois-Huit (Lyon - 69)

Peut-être un renforcement des liens de solidarité entre structures, théâtres et équipes artistiques... mais je rêve sans doute !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De mon appartement dans Lyon 7ème où je suis confiné.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Beaucoup de lectures et de visionnage de films, parfois de l'écriture.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?
Aucune urgence en particulier, sinon celle de garder le moral.

Pensez-vous que votre art, votre pratique, va évoluer après la crise ? Que peut-on tirer de positif d'une telle situation ?
Peut-être un renforcement des liens de solidarité entre structures, théâtres et équipes artistiques… mais je rêve sans doute !

Envoyez-nous un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc.
Le confinement ou mon devenir fantôme : qu'est-ce qu'un fantôme, sinon celui dont le visage n'est plus ouvert à un humain vivant ? Qu'est-ce qu'une maison hantée sinon un intérieur confiné, saturé de traces ?

Lun. 30 mars

Cie des Trois-Huit : https://compagnielestroishuit.fr

MARION GATIER

Directrice adjointe

KompleX KapharnaüM (Villeurbanne - 69)

Travailler nécessite de fournir d'importants efforts pour se concentrer dans un environnement inhabituel et dans cette situation inédite.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

J'écris derrière mon ordinateur qui change de place chaque jour pour contrer la difficulté à travailler dans ce contexte de confinement…

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Travailler nécessite de fournir d'importants efforts pour se concentrer dans un environnement inhabituel et dans cette situation inédite. Avec l'équipe, nous faisons le maximum pour rester en lien les un.es avec les autres… aussi pour prendre des nouvelles.

Nous tentons malgré tout de maintenir un rythme de travail commun via Discord un logiciel utilisé par les gamer.euses pour se parler à plusieurs. Cette plateforme a été paramétrée à l'image de notre lieu à Villeurbanne : les salles de réunions virtuelles sont nommées comme nos vrais espaces de travail.

Nous avons fait des réunions jusqu'à 12 personnes la semaine dernière… c'est très fatiguant car cela nécessite une écoute de l'autre renforcée puisque pour être audible une seule personne peut prendre la parole à la fois. Je suis certaine que nos futures discussions en seront améliorées !

La question est de savoir pendant combien de temps nous aurons cette activité " résiduelle " alors que nos productions sont à l'arrêt…

Mar. 31 mars

KompleX KaphanaüM : http://komplex-kapharnaum.net

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

La principale difficulté est de transformer la sidération en mode d'action.

Plus concrètement, l'absence de vision sur la date de reprise et sur ce que sera l'après, nous bloque dans l'impossibilité d'anticiper notre situation financière pour la structure et pour les membres de l'équipe intermittent·es.

En effet, le télé-travail s'applique uniquement à certaines tâches et à certains corps de métiers qui concernent une toute petite partie de l'équipe. Nous essayons de poursuivre le travail de création et de conception pour maintenir un minimum d'activité, tout le reste a cessé.

Comme toutes les équipes artistiques, plusieurs dates de représentations et des semaines de résidence ont été annulées. Nous évoquons des reports avec nos partenaires diffuseurs mais dans les arts en espace public, la période de diffusion est réduite aux beaux jours. Or pour que les principaux évènements dédiés à cette esthétique ne se chevauchent pas, il est pour le moment difficile de tout reprogrammer. D'autre part, nous travaillons à la création d'un spectacle grand format dont la première devrait avoir lieu début juillet. Même si ces représentations sont maintenues, nous ne savons pas comment nous allons pouvoir être prêt.es à temps…

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Discord.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?

Le temps d'imaginer le monde dans lequel nous souhaiterons vivre après.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

En continuant à créer !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Je partage ce texte écrit par Stéphane Bonnard, co-directeur de KompleX KapharnaüM qui raconte parfaitement la situation vis à vis de notre travail de création :

> *« Nous sommes sans voix. La sidération bien sûr. Mais aussi…*
> *Laisse-moi te raconter.*
> *En Octobre, Pierre vient me voir et me dit : « ok, y'en a marre, le climat est morose, ça pue la peur, tout le monde est figé, viens on lance un truc, on casse le cochon, on met nos économies dans la balance, on embringue toute l'équipe, 25 personnes, on fait un truc énorme 3, 4, 5000 personnes. On le sort là en Juin. Tout droit ».*
> *C'est complètement délirant comme idée, donc bien sûr je dis oui. On s'emballe, on parle d'ode à la ville, à ses altérités, d'hommage à la curiosité urbaine, à l'énergie de la rencontre. On parle d'un couple de skateurs qu'on suivrait dans la ville : foncer, tracer dans les rues, ouvrir les portes, sans crainte de l'autre…*
> *Tu commences à me voir venir…*
> *En novembre, on essaie de préciser : c'est bien joli nos intentions, mais quand tu parles à 5000 personnes, il faut être très concret sinon personne ne comprend rien et cela ressemble à une fête à la saucisse.*
> *Je propose ce pitch :*
> *« En 2025, pour des raisons de sécurité sociale et sanitaire, un décret restreint les déplacements de la population à un périmètre autour de leur habitation. On est la veille de l'application du décret. »*
> *Tu connais la suite…*
> *La semaine passée, nous étions en résidence, toute l'équipe, sur ce projet. Tous à fond, ça avançait bien. Et à mesure que nous parlions de ce qu'il se passait dans le spectacle, de comment prendre le contrepied de ce décret, pour aller vers la jubilation… Le réel nous rattrapait. Jusqu'à vendredi soir, où l'on s'est quitté en se disant qu'on ne se reverrait peut-être pas de sitôt.*
> *Nous discutons en ligne. Nous reprenons le spectacle. Nous n'aurons sans doute plus besoin de cet argument, ce décret, qui permettait de renforcer nos intentions. Restera la célébration du ÊTRE ensemble dans la ville. Il y a encore un mois, cela aurait fait naïf, nunuche, paroles creuses, de dire cela.*
> *À présent, nous prenons patience, et sans hâte, attendons le jour d'après où nous pourrons fouler avec vous, de nouveau le bitume et, réunis, prendre soin avec une force nouvelle de notre liberté à exister dans l'espace public.*
> *À très bientôt. »*

YANN-GAËL PONCET

Musicien, chanteur, auteur-compositeur

Cie du Facteur Soudain (Vénérieu - 38)

L'art bouscule, mobilise, invente et déplace. Il est là pour ça... quand on le laisse vivre !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Vénérieu, Isère (38).

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le confinement ayant mené à l'annulation de tous mes déplacements, concerts et autres activités, j'en profite, avec mon équipe, pour :

- Pratiquer intensément mon instrument
- Réorganiser ma communication (site web, document de com, etc.)
- Lire et me documenter plus avant sur les sujets qui m'intéressent, me mobilisent et orientent mes créations depuis déjà de nombreuses années
- Appeler mes amis, les écouter, les faire rire, penser avec eux…

Mar. 31/03

Comment rester créatif dans cette période ?

Mon œuvre (si je peux l'appeler ainsi) s'est depuis toujours construite autour de trois sujets qui m'obsèdent :

- La qualité du lien entre les êtres,
- Les fonctionnements des groupes, comme entité propre, les interactions sociales internes, les manipulations et instrumentalisations des convictions de groupe (politiques, religieuses, etc.)
- Notre rapport à l'environnement et plus largement l'anthropocentrisme létal qui court encore, alors que nous n'avons jamais été aussi interdépendants.
- Cette crise étrange (rappelons ici que les simples infections pulmonaires tuent plus de 100 000 personnes par an seulement en France, que les dégâts réalisés par la tuberculose ou le SIDA se comptabilisent en millions… et je ne parlerais pas de la faim…) met en avant les carences systémiques d'une politique mondiale absurde et insoutenable.

L'art bouscule, mobilise, invente et déplace. Il est là pour ça… quand on le laisse vivre ! Bernard Stiegler dit : la structuration de l'art en France empêche le développement de l'art en France. Et même si de tout temps je m'applique à mes " démonstrations par le sensible ", je crains d'être d'accord avec lui, tant le milieu de l'art a été " financiarisé ".

À mon échelle, j'essaie de proposer un regard « autre » sur l'humanité, j'essaie de remettre « à la mode » des valeurs de dialogue et d'échange, de respect (des autres et de notre environnement) et d'écoute ou d'observation, dans l'espoir de voir un jour le monde se rabibocher avec sa complexité propre.

Cette période ne change donc pas grand chose à mon travail de fond. J'en ressens davantage l'urgence.

À ce détail prêt que j'essaie de poster de temps à autre des contenus positifs sur les réseaux (j'ai par exemple proposé un version live de « What a wonderful world » sur mes pages réseaux)…

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Si mon inquiétude globale va au monde, je sais qu'il me sera difficile, voire impossible, de clore mon intermittence cette année.

Pensez-vous que votre art, votre pratique, va évoluer après la crise ? Que peut-on tirer de positif d'une telle situation ?

Cette crise était attendue. Elle n'est sans doute que le premier mouvement d'une symphonie du chaos nécessaire pour repenser l'Homme en général. Elle ne change rien me concernant.

J'espère de tout mon cœur que les personnes « en responsabilité » sauront analyser et comprendre ce qui mène à de tels défaillances et qu'enfin l'on saura mettre en place des politiques humaines plutôt que financières.

Autant je suis heureux de voir les gens voyager (ça rend moins bête) autant je ne comprends pas qu'on puisse acheter un T-shirt ou une tomate qui a fait le tour du globe. Il nous faut sortir d'un système généralement pourri par un dumping soutenu sur les énergies fossiles et un ensemble de conjonctions d'intérêts court-termistes.

Cie du Facteur Soudain : www.facteursoudain.com

FRANCK NIEDDA

Directeur technique

Les Subsistances (Lyon -69)

Revoir nos rythmes et nos méthodes de travail, être bienveillant, et revoir nos habitudes de consommation. C'est le moment !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De mon domicile.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Nous avons tous un poste de travail avec un paramétrage VPN pour un accès à distance à nos serveurs. Zoom, Skype, Outlook et Slack sont nos outils de communication. Nous communiquons en équipe, avec nos prestataires, nos artistes, nos partenaires et nos réseaux.

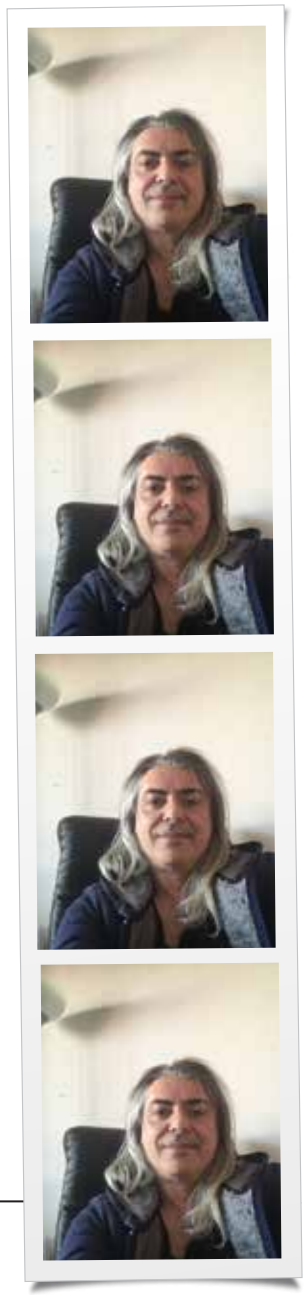
Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?
Organiser le travail pour une période de confinement plus longue, en posant nos RTT et en envisageant un chômage partiel à court terme tout en réduisant le volume horaire quotidien.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?
Zoom pour la visioconférence.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?
Revoir nos rythmes et nos méthodes de travail, être bienveillant, et revoir nos habitudes de consommation. C'est le moment !

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
En inventant des formes via les réseaux où la créativité de chacun et de chacune pourrait s'exprimer sans choix d'un quelconque jury.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière
Les plantes, les oiseaux, les arbres sont mes repères du lever au coucher du soleil que j'ai le temps d'apprécier.



Biographie

- Directeur technique des Subsistances
- Correspondant régional de RÉDITEC (Réunion des directions techniques)

Mer. 1er Avril

Subsistances: www.les-subs.com

MARIE-LAURE GERLAND

Directrice adjointe

Vivre aux Éclats (Lyon - 69)

Les clowns nous envoient des petites vidéos et des cartes postales que nous transmettons aux soignants et aux patients

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Dans mon appartement.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Nous échangeons par mail, téléphone, et réunions skype.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?
L'absence de visibilité à court et moyen terme, c'est difficile de prévoir la reprise dans ces conditions.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?
Avoir le temps de réfléchir, d'écrire, c'est quelque chose de précieux que l'on tend à perdre avec le flot des urgences en période normale.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
Les clowns nous envoient des petites vidéos et des cartes postales que nous transmettons aux soignants et aux patients pour pallier un petit peu le manque dû à leur absence et soutenir les soignants et patients avec des sourires.

Mer. 1er Avril

Vivre aux Éclats: www.vivreauxeclats.fr

FRANÇOIS APAP

Musicien

Orchestre National de Lyon (Lyon - 69)

Je fais des vidéos pour l'orchestre et je me mets au point une technique de gymnastique en travaillant mon basson.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De Lyon, dans le 1er arrondissement.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ?
Un peu de gym, de lecture, de travail personnel, du temps passé avec mon fils, des courses pour manger.
Je fais des vidéos pour l'orchestre et je me mets au point une technique de gymnastique en travaillant mon basson.

Comment rester créatif dans cette période ?
En prenant du temps, ce qui reste faisable.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?
Aucune pour le moment.

Pensez-vous que votre art, votre pratique, va évoluer après la crise ? Que peut-on tirer de positif d'une telle situation ?
Je ne pense pas personnellement mais peut-être que la pratique collective va évoluer ?

Jeu. 2 Avril

Orchestre National de Lyon : www.auditorium-lyon.com

DOMINIQUE VALENTIN

Administratrice et responsable de communication

Le Polaris (Corbas - 69)

Une mobilisation, une solidarité, une bienveillance dans mon milieu professionnel, dans mon quartier, dans mon entourage.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris de mon bureau - provisoire - avec vue sur une esplanade célèbre de Lyon, installé dans ma chambre pour la semaine puis démonté le week-end… eh oui, je vis avec 3 co-confiné.es !

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

La majeure partie de l'équipe est en télétravail. Nous avons pu recréer assez rapidement le fonctionnement collaboratif qui règne au Polaris grâce aux outils dont on dispose : téléphone, ordinateurs, logiciels, réseau à distance, appels visio… Nous avons programmé une newsletter hebdomadaire de « cocoonfinement » dans laquelle nous relayons les info des artistes et compagnies ami.e.s du Polaris sur les réseaux. Nous répondons aux mails et aux appels quotidiennement.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Nous avons dû traiter rapidement les annulations (et/ou reports) de spectacles et la situation des salarié.es de l'association dès le premier jour de confinement avec soutien et maintien des engagements financiers ; puis prendre contact avec notre public, nos fournisseurs, nos partenaires, nos tutelles institutionnelles…

En cette deuxième semaine, l'urgence est passée, l'organisation en télétravail est à peu près en place, l'espoir et la détermination sont là et l'équipe s'installe dans une préparation plus « habituelle » de la saison à venir.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Rester organisé.es dans le temps dédié au travail, communiquer et veiller au respect des plannings de « présence » de chacun et chacune. Nous allons rester #cheznous encore un petit moment, et #cheznous n'est pas le lieu de travail habituel des permanents des lieux de diffusion, faisons attention à ne pas créer de tensions futures au sein des équipes…

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?

Une mobilisation, une solidarité, une bienveillance dans mon milieu professionnel, dans mon quartier, dans mon entourage. Ça me rassure, ça me conforte dans ma vision de la vie et je serai attentive à maintenir et prolonger ces comportements.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Eh bien, en continuant ma part dans la construction de la saison prochaine au Polaris de Corbas (préparation des contrats, du livret de saison…) et en maintenant, avec l'équipe, un contact, certes virtuel et à distance mais chaleureux, entre le public et les artistes en attendant leurs retrouvailles dans la salle de spectacles, les faire se réunir à nouveau : l'essence de notre métier.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

J'ai rencontré mes voisins de l'autre côté de la rue. Nous discutons par la fenêtre.

Jeu. 2 Avril

Le Polaris de Corbas : www.lepolaris.org

NICOLAS RAMOND

Metteur en scène

Les Transformateurs (Lyon - 69)

La grande famille de la culture est à l'arrêt. Le milieu du théâtre que je connais un peu est un milieu ultra concurrentiel, souvent injuste, inégalitaire et violent. Peut-être pourrions-nous à l'avenir, prendre plus soin de nous et des autres.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je suis chez moi, j'ai la chance d'avoir un toit. Je vois la ville depuis la colline de la Croix-rousse. C'est calme, c'est beau et en même temps « la petite chose » fait son travail, elle tue des gens.

À quoi ressemble votre quotidien de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ?

Je télé-travaille deux jours par semaine avec Caroline Coudert, l'administratrice de la Cie. Nous en profitons pour faire des choses que l'on repousse depuis longtemps par manque de temps. Mise à jour du site, des bases de données…

De mon côté je travaille à l'écriture d'une nouvelle séquence pour le spectacle de rue « Les Identiques ». Nous avons postulé pour jouer au Festival de Chalon dans la rue. C'est en juillet, on ne sait pas comment ce festival sera impacté par « la petite chose ».

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Le pigeon voyageur.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?

Dans nos métiers il est de bon ton de dire « je suis débordé », « je ne touche pas terre ». Hé bien voilà « la petite chose » nous impose l'arrêt. La grande famille de la culture est à l'arrêt. Le milieu du théâtre que je connais un peu est un milieu ultra concurrentiel, souvent injuste, inégalitaire et violent. Peut-être pourrions-nous à l'avenir, prendre plus soin de nous et des autres.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Le confinement va totalement a l'encontre du principe même du spectacle vivant.

Le théâtre, c'est des gens qui se réunissent dans un endroit (salle ou rue) pour en écouter d'autres raconter des histoires. Le théâtre ce n'est pas la télé, même si on peut inventer des choses formidables avec ce média. Quand j'étais petit je fabriquais des spectacles pour mes parents à la maison. Je pense que ces jours si beaucoup de parents assistent à de magnifiques spectacles. Une nouvelle génération d'artistes arrive…

Vend. 3 Avril

Les Transformateurs : www.lestransformateurs.org

PIERRE DUGELAY

Directeur

Le Périscope (Lyon - 69)

Avoir des confirmations sur les mesures d'urgence (pour les intermittents notamment) et essayer d'anticiper la période finale de fermeture pour pouvoir ré-organiser la reprise.

À quoi ressemble votre quotidien de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ?

Beaucoup de travail administratif et de gestion des quelques salariés qui sont en télétravail.

Gestion de mes deux enfants, devoirs, gestion de crises, activités.

Beaucoup de visioconférence et un peu de ménage.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Avoir des confirmations sur les mesures d'urgence (pour les intermittents notamment) et essayer d'anticiper la période finale de fermeture pour pouvoir ré-organiser la reprise.

L'urgence est toujours les annulations, ne pas rater les actions administratives nécessaires comme le chômage partiel, essayer de maintenir ce qui peut être maintenu et travailler avec les réseaux et les syndicats ; informer du mieux possible les membres de notre bureau de production (Lobster) et les partenaires.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Zoom, plus que jamais et Google Drive comme avant. Beaucoup d'utilisation de Slack.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Impossible.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Malheureusement aucune…

Vend. 3 avril

Le Périscope : http://periscope-lyon.com

STEPHEN VERNAY

Régisseur général

TNG - CDN de Lyon (69)

Les difficultés sont passées après 2 semaines. Maintenant c'est réfléchir aux différents scénarios de reprise.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Depuis mon salon dans le 1er arrondissement de Lyon.

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Des réunions via Zoom, les mails toujours et le téléphone.

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?
Les difficultés sont passées après 2 semaines. (annulation des tournées, gestion du personnel intermittent, etc.). Maintenant c'est réfléchir aux différents scénarios de reprise.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?
Pas vraiment. J'utilise ce que j'avais déjà sous la main.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?
Rien.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
Les initiatives d'artistes sur le net ou dans les cours d'immeuble. La communication.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
Avec Zoom on voit l'intérieur des habitations des collègues. La couleur prédominante c'est le blanc.

Lun. 6 avril

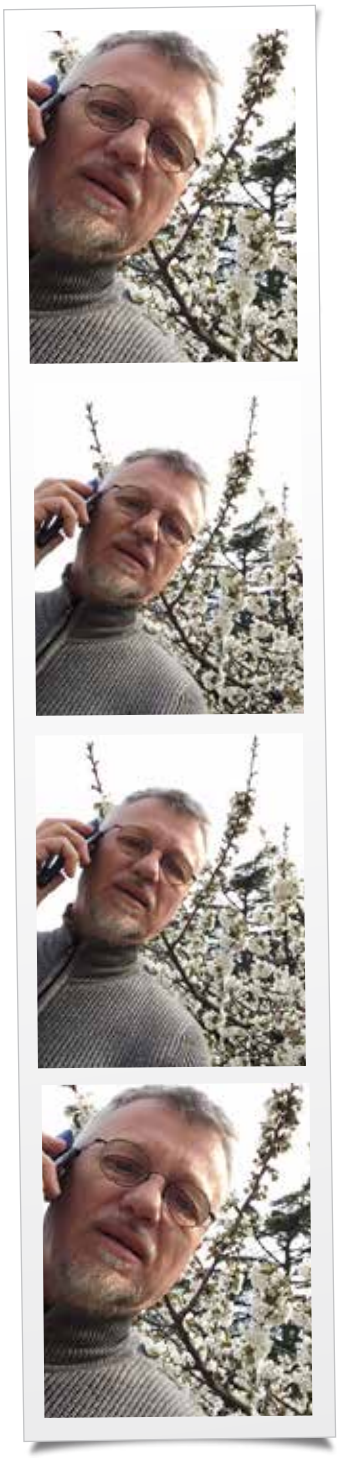
TNG - CDN de Lyon : www.tng-lyon.fr

JEAN-FRANÇOIS BRAUN

Directeur

SMAC 07 (Annonay, 07)

La mise en place de réflexions de fond sur le sens de certaines actions et sur de nouvelles priorités à se donner ou sur de nouvelles manières de se partager le travail. Plus de bienveillance.



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Boulieu-lès-Annonay, village de 2.200 habitants au nord d'Annonay (07), à 5km des bureaux du pôle Nord-Ardèche de l'association, au calme à la campagne…

À quoi ressemble le quotidien de votre collectif de travail ? Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

L'équipe (8 personnes) est en télétravail, avec deux réunions en visioconférence par semaine et des outils partagés en ligne (googledrive et dropbox) en plus des smartphones et courriels. Les instances associatives se réunissent aussi en visioconférence (Bureau et CA). Diverses réunions avec des partenaires se font aussi à distance, avec des courriels qui ne faiblissent pas, des forfaits téléphoniques à surveiller, le courrier à relever deux fois par semaine, le suivi bancaire et les virements à distance…

Quelles sont vos principales difficultés du jour ? Quelles sont les urgences ?

Pour une petite structure à forte vie associative les écrans sont frustrants pour la convivialité. Les premières urgences ont été les annulations, notamment du festival Pas Des Chansons Des Poissons de début avril, la suspension d'actions engagées et désormais les opportunités de reprise, les éventuels reports de programmation et autres. Sans avoir la moindre visibilité de reprise, forcément progressive, il est très difficile d'évaluer comment se déroulera la fin de saison et quels seront les moyens pour construire la prochaine.

Une méthode, un outil, une astuce d'organisation à partager ?

Non, faire preuve d'inventivité et tenter d'anticiper les décisions sans se faire dépasser.

S'il y avait du positif à retirer de cette situation, ce serait ?

Le temps de solder des dossiers en souffrance et de faire de l'archivage. La mise en place de réflexions de fond sur le sens de certaines actions et sur de nouvelles priorités à se donner ou sur de nouvelles manières de se partager le travail. Plus de bienveillance.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

En conservant une sorte de visibilité de certains projets et de leur évolution de travail. En repensant certains temps de saison ou d'événements. En continuant de tenir nos engagements avec les artistes et techniciens embarqués dans des projets ou prévus en programmation. En allongeant la durée de certains projets de création pour les maintenir avec les meilleures conditions de report possible.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Le ridicule de ce tourneur qui nous annonce par courriel que l'artiste dont le concert est annulé début avril viendra jouer chez nous le 21 septembre (un lundi !), sans autre contact préalable ni la moindre réflexion quant aux conditions d'organisation de notre saison ou même de disponibilité de salle…

Lun. 6 avril

SMAC 07 : www.smac07.com

LUDIVINE CHOPARD

Directrice

Le Brise Glace (Annecy - 74)

La meilleure façon de faire vivre le spectacle en cette période, c'est peut-être simplement constater le manque, et se mettre en attente de son retour.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vis et travaille à Annecy. Depuis le Brise Glace, vue sur le lac et les montagnes. Depuis mon balcon perso, vue sur les montagnes encore enneigées, exposition soleil levant et au midi, dose de vitamine D dès les premières heures en ce moment.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Bien sûr, une sidération qui parfois revient dans le quotidien, parce qu'on a beau vivre avec, on n'accepte pas encore bien ce qui est en train de se passer.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nos lieux sont fermés par décret ministériel. Aujourd'hui, on est donc en train de défaire ce qu'on fait, et d'essayer de préparer demain. Je ne sais pas si c'est réinventer, c'est en tout cas inédit.

J'ai la chance d'avoir un métier par essence relationnel et qui sollicite la curiosité et l'innovation. Comme c'est par ailleurs un métier très chronophage et où la spécialité est d'être toujours en retard, j'aurais pensé avoir plus de temps pour travailler quelques sujets de fond. La réalité est assez différente, car il faut en fait se mobiliser ardemment pour son entreprise bien sûr, son équipe, les artistes et techniciens proches. Mais aussi pour l'ensemble de la filière. Depuis ces dernières semaines, l'ensemble de mon énergie est consacrée à activer les leviers proposés, mais aussi à en imaginer d'autres, notamment via le SMA (Syndicat des Musiques Actuelles) dont je suis membre du bureau depuis plusieurs années maintenant. Les liens sont encore plus nécessaires, nous avons besoin d'échanger, de nous écouter, de nous réconforter, et de faire converger nos forces pour gérer l'urgence tout en préparant la reconstruction.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se se traduit-il dans votre pratique ?

À titre très personnel, mon approche du monde, c'est le mouvement. Je suis en mouvement perpétuel, qu'il soit physique ou intellectuel. Je suis certainement une intranquille, de fait ! Forcément, dans mon environnement professionnel, je suis aussi dans cette dynamique de projection et de prospection. Difficile donc de re-configurer son quotidien dans une sorte d'immobilité, ou tout du moins de pause. Concernant les tendances que l'on semble re-découvrir en période de confinement telles que prendre des nouvelles de ses proches, consommer local, considérer davantage son environnement, je ne vois là rien de nouveau pour ma part. Ce sont des pratiques qui sont intégrées dans ma façon de vivre, et être en mouvement ne veut pas dire que ce mouvement doit être seulement rapide, il peut être aussi qualitatif et fait de choix militants et citoyens.

Le rôle, la place de la culture, seront je pense davantage vus par le prisme du lien social, de l'inter-générationnel, et de la transversalité.

Mar. 7 avril

Le Brise Glace : www.le-brise-glace.com

On sait déjà qu'assister à un concert, ce n'est pas seulement venir voir un artiste qu'on aime, c'est une expérience sociale, sociétale, qu'elle se vive en groupe ou individuellement. Il me semble aussi que ce temps " libre " pourrait amener à reconsidérer certaines pratiques, tout comme certains se découvrent subitement une passion pour le jogging 1h par jour, d'autres pourraient se tourner vers des pratiques artistiques et/ou culturelles nouvelles : lecture, visionnage de concerts ou de spectacles, pratique d'un instrument, etc.

J'imagine donc qu'on interrogera aussi ce que pourrait être une vie « sans ». Sans culture. Se confronter aux lieux de culture fermés, absents, c'est aussi se confronter à une forme de privation de l'exercice du sens critique et de l'expérience esthétique. Je n'ai pas de doute sur le fait que la culture sera encore plus nécessaire.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je serais presque tentée de dire que l'impossibilité de se rendre au spectacle suffit à le rendre encore plus vivant et encore plus nécessaire. Il y a de nombreuses initiatives de concert à la maison, de concerts rediffusés, etc. C'est très bien, cela permet de faire circuler des artistes, des projets, et cela contribue certainement à sensibiliser au spectacle ceux qui n'ont pas la chance d'en avoir une pratique régulière. Cependant, la possibilité du " vide ", de l'absence de spectacle, nous rappelle que finalement, le live, c'est aujourd'hui une expérience à part entière, ce sont des émotions qu'on n'aura pas devant son écran, des rencontres impromptues qu'on ne fera pas, des contingences qu'on ne vivra pas. La meilleure façon de faire vivre le spectacle en cette période, c'est peut-être simplement constater le manque, et se mettre en attente de son retour.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ma principale crainte se situe dans l'urgence vitale qui risque de suivre cette période. La conjoncture économique frappera violemment la plupart d'entre nous, et les besoins vitaux et primaires n'en seront que plus impérieux. Il risque d'y avoir une persistance d'une sorte de peur, et si hier on pouvait avoir comme " projet de vie " d'aller au spectacle, faire du vélo, de la randonnée, aller au cinéma, demain on aura peut être comme ligne directrice de se maintenir en bonne santé, se protéger, survivre. Mon espoir, c'est que la culture sera précisément une lumière en cette période difficile, et que nos structures, qui remplissent à l'année des missions de service public, seront autant d'étapes possibles pour la reconstruction des uns et des autres, et de toute la société. Notre capacité à fédérer, à susciter des émotions, à libérer, à faire la fête, sera plus que jamais nécessaire. C'est pourquoi je pense que nous devrons être davantage là, plus demain qu'hier, et que notre rôle structurant dans le développement des individus (dans la logique des droits culturels) sera d'autant plus visible.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

J'aimerais dire uni et solidaire, partageant des pratiques vertueuses et travaillant ensemble à une meilleure coordination et concertation. Mais je ne suis pas sûre que cette crise révèle seulement le meilleur, elle pourra aussi montrer des failles. Les réalités des structures sont si différentes que les intérêts aussi. Mais j'aimerais imaginer qu'on ne laissera personne au bord du chemin, et que les dispositifs d'aide, tout comme le bon sens et l'attention à son prochain permettront de sortir la tête haute. Aujourd'hui, le spectacle vivant est un des secteurs les plus en vue de l'actualité, car son modèle économique est fragile et ses travailleurs aussi. Si des mesures d'aides ont été annoncées, elles puisent pour le moment dans des budgets qui étaient destinés à renforcer le soutien au secteur, non pas à faire de la médecine d'urgence. Si demain nous n'avons pas les moyens de la reconstruction, nous risquons d'être considérablement affaiblis.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je suis en mode " double peine " ! début janvier je me suis fait opérer pour la 3ème fois d'une ligamentoplastie du genou. J'ai donc déjà vécu 30 jours immobilisée chez moi. Puis un retour à mi-temps thérapeutique, puis un confinement ! Mon canapé vient de demander le divorce, il n'en peut plus de moi.

ÉMILIE FLACHER

Metteuse en scène

Cie Arnica (Bourg-en-Bresse - 01)

Il y a comme une accélération : quelles histoires raconter après cela ? Qu'est-ce que cette crise va changer en nous profondément ?

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Depuis le début du confinement, je suis passée par beaucoup de pensées, sentiments, intuitions diverses et quelque fois contradictoires. Sidération, oui mais en même temps conviction qu'on entre de plain-pied dans une série de crises qui sont en fait la crise d'un modèle extractiviste et néo-libéral, crise annoncée. La fiction rattrape la réalité, les préconisations deviennent réelles. Après la sidération, la réflexion, la colère, l'entrée dans la bataille des imaginaires, l'engagement.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Avec la Compagnie Arnica, nous faisons beaucoup de skype pour construire la saison prochaine et travailler sur le prochain projet de la Compagnie pour les saisons suivantes. Je passe énormément de temps au téléphone avec les programmateurs, les acteurs, les auteurs, les partenaires, les artistes proches pour échanger sur la situation. Chaque coup de fil est très long, on a besoin de ces contacts, on a besoin de faire avancer les réflexions ensemble. Nous participons aussi aux réunions SYNDEAC et aux réunions THEMAA par skype ou zoom. Maintenant les questions tournent autour du déconfinement ; quand pourrons-nous reprendre nos activités et surtout comment ? En tout cas, on essaie d'être à la fois dans l'urgence de la situation (fournir des images aux services communication des théâtres pour la saison prochaine, reporter les actions culturelles, etc.) et à la fois dans les perspectives politiques. Je dois dire que la dernière semaine, la question de l'annulation ou non du festival OFF d'Avignon où nous allons présenter BUFFLES nous occupe beaucoup.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Les questions qui se posent au jour le jour pour moi sont : quelles histoires raconter pour parler du monde d'aujourd'hui, quelles dramaturgies pour le faire, comment s'emparer de questions qui me touchent de près et en faire des objets partageables… C'est cet aller-retour incessant entre le sensible, la pensée, l'observation des autres vivants, l'intime et le collectif qui conduisent ma démarche ; et finalement dans la situation actuelle, ces questions sont plus intenses. Il y a comme une accélération : quelles histoires raconter après cela ? Qu'est-ce que cette crise va changer en nous profondément ? Donc finalement pour répondre à la question, ça ne change pas vraiment ma façon d'être " créative "… sauf que j'écris et dessine chez moi et moins dans les trains.

Mar. 7 avril

Compagnie Arnica : www.cie-arnica.com

Avec Gwendoline Soublin, autrice, on travaille sur une fable animale qui sera créée au TNG la saison prochaine, et on s'intéresse de près à la colocation dans les terriers.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Cette crise majeure change le monde pour le paysan, l'infirmière, et donc l'artiste bien sûr. C'est une métamorphose, et ça va changer le regard sur le monde, sur le sens des choses. Et dans cette métamorphose, les artistes et le monde de la culture ont une grande responsabilité : celle de fabriquer des représentations de ce monde qui change pour le penser, le sentir, le regarder et le partager avec les autres. Indéniablement cela va se retrouver dans mes créations à venir, même si pour l'instant je ne sais pas encore comment. Il y a peu de temps à Marseille, j'ai rencontré un artiste burkinabé Thierry Oueda qui me parlait de l'état de son pays et des théâtres qui ferment à cause du terrorisme et de la peur qui monte. Mais quand on lui demande pourquoi lui il n'a pas peur et pourquoi il ne ferme pas son théâtre, il répond « On ne peut pas avoir peur, parce que nous les artistes, on est en première ligne. Si nous, on arrête, tout s'arrête ». Bien sûr nous ne sommes pas en guerre, la situation n'est pas la même, mais cela me donne une leçon d'humilité, et je me dis que nous aussi on est en première ligne pour construire l'après COVID 19, sur notre terrain qui est la bataille des imaginaires.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

On voit beaucoup de pratiques culturelles se développer sur les réseaux, et il y aura certainement des pratiques qui naîtront de cette contrainte dans laquelle on est. Mais pour moi, le théâtre, le spectacle vivant est une façon de se rencontrer, de se confiner à plusieurs pendant un temps défini pour partager quelque chose entre vivants, et ça on ne peut pas le remplacer par des captations de spectacles, des formes de lectures vidéos, etc. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du théâtre, j'aime sentir les vivants dans une salle de spectacle qui reçoivent, qui pensent, qui sentent un spectacle. C'est animal. Bon, c'est pas compatible avec un virus contagieux, c'est le problème. En tout cas, en sortant de cette période où on aura été beaucoup devant les écrans, j'espère qu'on redécouvrira la nécessité, pour nous les humains sapiens, de spectacle vivant et de ce que ça nous apporte pour trouver du sens, partager du sensible, collectivement… se sentir vivant quoi.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

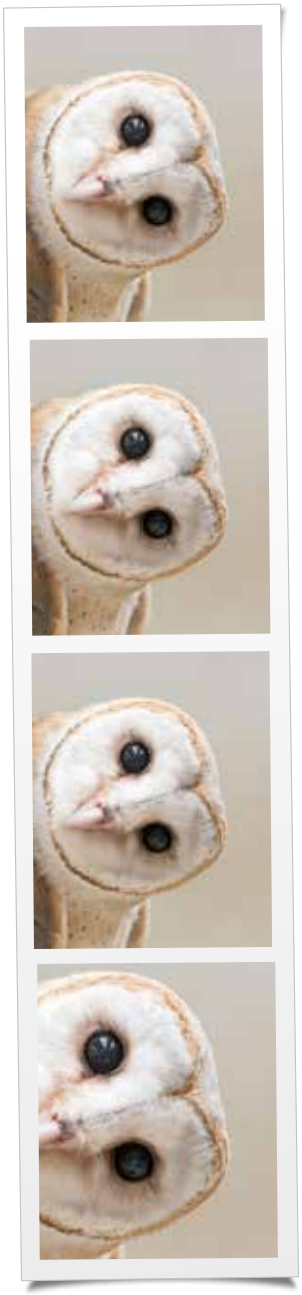
Comme un vaste chantier de reconstruction.

YUVAL PICK

Chorégraphe - directeur

CCNR (Rillieux-la-Pape - 69)

Peut être plus audacieux. Moins orienté vers la consommation de l'art vivant et plus vers l'envie et l'appétit de découvrir le monde autrement.



Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je donne 3 fois par semaine un cours de ma méthode, *Practice*, pour les danseurs de la compagnie. Avec l'équipe administrative nous faisons des réunions régulières via zoom sur les projets futurs et leur faisabilité. Nous prenons ce temps pour organiser certains sujets et dossiers importants.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Je prends 1 heure par jour pour travailler sur mon corps. Je donne des cours à mes danseurs via zoom. J'échange avec mon équipe des réflexions par des textes, des films sur le jour d'après confinement. Avec ce nouveau rapport imposé d'espace et de temps, je lis plus, une pratique qui me manque dans mon quotidien et qui m'inspire beaucoup.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Il est sûr que cette crise nous poussera à changer la perception de notre environnement. Il faut utiliser ce moment pour agir.

Peut être maintenant va-t-on comprendre l'importance de se réunir ensemble autour des causes sociétales, environnementales. Penser à réagir en créant des actions communes, des communautés qui s'entraident pour améliorer notre vie quotidienne en local. Comprendre que chacun a besoin de contribuer et ne pas attendre les autorités pour nous activer ou nous donner les solutions : elles doivent émerger du terrain.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je crois que nous serons obligés de travailler plus à l'échelle locale, régionale et nationale et compter moins sur l'international. Compter et réfléchir sur l'acte de la performance en lien avec la situation sociale et environnementale : une action qui réunit.

Trouver plus de lieux de représentations, insister sur les créations des projets participatifs intergénérationnels… Ça peut renforcer le sentiment de l'appartenance.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Peut être plus audacieux. Moins orienté vers la consommation de l'art vivant et plus vers l'envie et l'appétit de découvrir le monde autrement. Je souhaite sentir le public moins comme " acheteurs d'abonnements " et plus " acteurs participants " dans une vision nouvelle du monde proposée par des artistes.

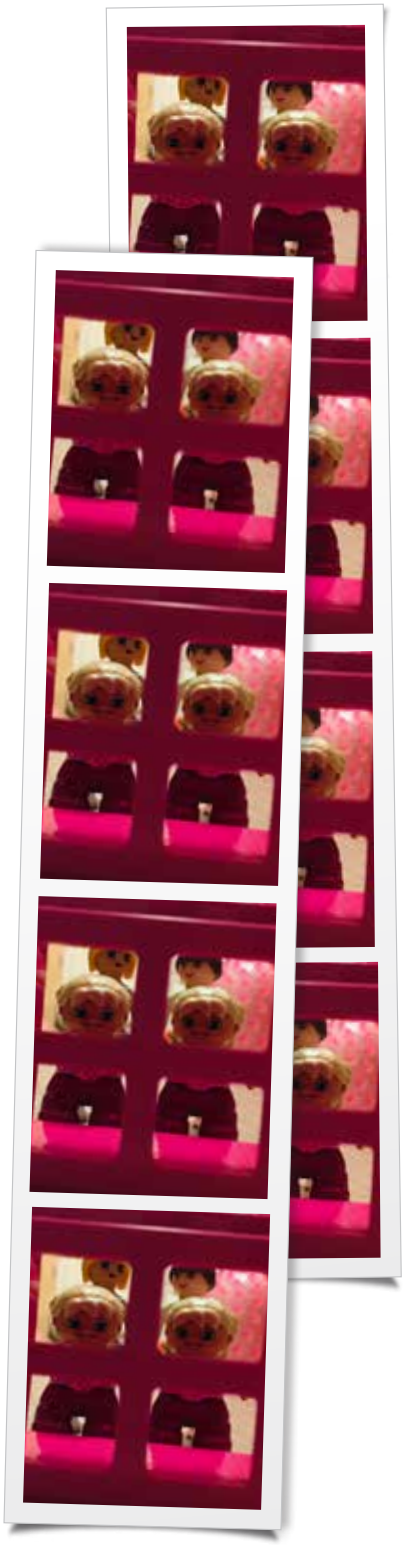
Mer. 8 avril

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape : www.ccnr.fr

LUCAS GARNIER

Technicien son et artiste musicien

Réseau (Lyon - 69)



Une liberté réduite et un espace limité poussent à trouver d'autres façons d'envisager la journée, les priorités, les objets, les espaces, les échanges.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Tout à fait. Dès le milieu du mois de janvier j'étais convaincu que le virus toucherait l'Europe de toute façon, mais je ne m'attendais pas à un impact si fort. Les chiffres alors communiqués par la Chine, doublés de la communication peu alarmiste de nos dirigeants, ne laissaient pas présager la situation actuelle. Mais dès lors que l'Italie fut sévèrement touchée puis placée en confinement, il semblait évident que la France prendrait le même chemin. L' impact sur mon activité a été immédiat : tournée de 2 semaines qui s'arrête au deuxième jour, retour prématuré à la maison, puis confinement, et annulation en chaîne de tous les spectacles à venir pour au moins deux mois, si ce n'est plus.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'appelle ou plus largement je contacte fréquemment la famille, les amis. Je suis d'habitude assez avare en contacts téléphoniques ou mails. Là, j'en ai tout de suite ressenti le besoin. Le maintien et l'entretien des liens humains me sont alors apparus comme la priorité numéro 1.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Ce n'est pas le plus compliqué je crois. Au contraire même. Une liberté réduite et un espace limité poussent à trouver d'autres façons d'envisager la journée, les priorités, les objets, les espaces, les échanges. Cela se fait naturellement, ce que d'habitude on pourrait aller " chercher ailleurs ", on doit le trouver chez soi. L'idée n'est plus de faire " un max " de choses mais de durer. La créativité se glisse alors partout, tout le temps. C'est comme de la survie.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Je ne sais pas. Je ne suis pas dans la " création ", plutôt dans " le jour après jour ".

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

De façon immédiate oui. Il va sans doute falloir du temps pour que le public reprenne le chemin des spectacles, du rassemblement physique. À long terme, je n'en sais rien. La crainte principale, c'est peut être que la crise économique transforme la culture " choisie " (par opposition à celle qu'on " subit ") en luxe.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

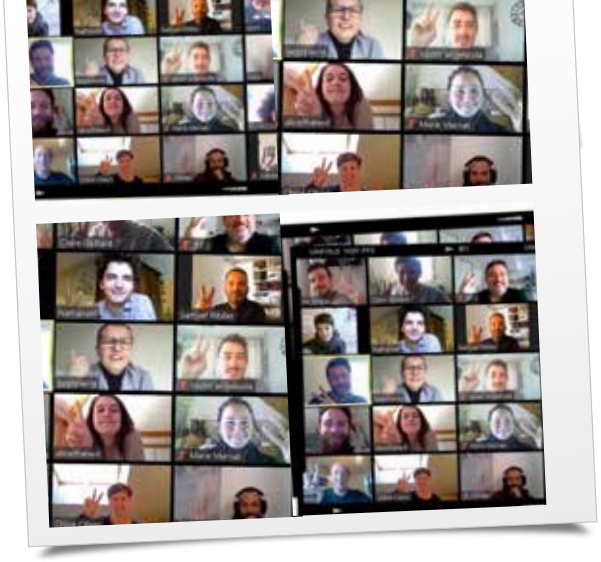
Je n'en sais rien. J'espère juste que l'État continuera de le soutenir malgré la crise.

Mer. 8 avril

CLAIRE GAILLARD

Chargée de communication & relations presse

Jazz à Vienne (Vienne - 38)



Le confinement a l'avantage d'imposer au corps et à l'esprit des temps d'errance intellectuelle propices au processus de réflexion et de création.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Le confinement nous rappelle notre fragilité et nous incite nécessairement à remettre en question nos modes d'action, de communication, de partage… J'essaye de prendre cette période avec philosophie et de me questionner, de me recentrer sur les choses fondamentales qui m'animent.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

1. Création d'un endroit dédié au télétravail pour séparer la sphère professionnelle de la sphère privée
2. Création d'une routine quotidiene permettant de trouver un juste équilibre au fil du temps
3. Apéros en visio pour garder le lien avec les proches et les ami.e.s
4. Intensification de ma pratique du yoga en solo et avec des cours quotidiens en visio :) heureusement qu'ils sont là, merci Juliette !
5. Temps de déconnexion aux flux continus d'actualités liés à la situation.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Le confinement a l'avantage d'imposer au corps et à l'esprit des temps d'errance intellectuelle propices au processus de réflexion et de création.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

La multiplication des initiatives permettant l'accès depuis chez soi à la culture sous toutes ses formes (playlists, visites virtuelles de musées, diffusion de spectacles, concerts live, festivals numériques…) met en évidence le rôle primordial de la culture dans l'information, l'éveil, le divertissement… plus que jamais nécessaires en cette période. Au sein du festival Jazz à Vienne, cela s'est traduit par un rendez-vous quotidien avec nos festivalier.e.s. Chaque soir de la semaine à 18 heures sur nos réseaux sociaux, nous proposons une activité en lien avec le festival permettant aux festivalier.e.s de découvrir un peu plus le festival et de s'aérer l'esprit (replays de concerts, quizz, playlists, coloriage de l'affiche, chansons à chanter avec ses voisins au balcon, cours yoga & jazz…).

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'espère encore plus soudé pour parvenir à surmonter cette crise.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Reprise du traitement photo d'un reportage réalisé l'été dernier au Ladhak, en Inde du Nord, en plein cœur de l'Himalaya ! De quoi voyager en confinement :)

Vend. 10 avril

Jazz à Vienne : www.jazzavienne.com

FRÉDÉRIC ROZ

Directeur

Le Tremplin (Beaumont - 63)

Qui dit vivant dit contact direct. Il est bien difficile de garder le contact à travers un écran. Il y a sans doute des formes nouvelles à trouver et il est intéressant d'observer ce qui se passe aujourd'hui à ce niveau.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris de chez moi à Aubière, une commune de la métropole clermontoise.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Sidération est bien le bon mot. Voilà un événement complètement inattendu qui est " tombé " sur nous sans que nous ne puissions rien.

Dans une époque où l'on pense tout maîtriser c'est effectivement un choc, qui, plus est, résonne à l'échelle planétaire !

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous réinventons constamment puisque nous découvrons cet état. Tout est évidemment axé autour de l'utilisation du net. Nous nous inventons une vie à travers les réseaux sociaux et des outils numériques de télétravail. Il y a peu de solutions et en même temps heureusement que nous avons cette possibilité aujourd'hui ! L'important étant du garder du lien.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Évidemment, un tel événement ne peut que nous amener à une réflexion de fond sur le sens de la vie (en plus nous avons le temps pour cela…). Le premier constat est simple : vivre sans la présence, la rencontre de l'autre est insensé. Le lien social est une chose vitale à l'être humain. On le savait mais on ne savait pas à quel point. Ce constat ne peut que revaloriser tout ce qui peut contribuer qualitativement à créer du lien social. Le rôle de la culture est bien sûr à cet endroit. L'art est un vecteur de communication. Il ne peut exister sans l'autre. C'est encore trop tôt pour savoir comment mais nous aurons à prendre en compte cette réflexion dans notre pratique, c'est certain.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Qui dit vivant dit contact direct. Il est bien difficile de garder le contact à travers un écran. Il y a sans doute des formes nouvelles à trouver et il est intéressant d'observer ce qui se passe aujourd'hui à ce niveau. Nous ne pouvons qu'envisager les choses dans l'idée d'une sortie de cette période. Nous agissons donc de façon provisoire, dans l'attente. Nous ne pouvons que tenter de garder des liens, d'être solidaire. Prétendre faire vivre le spectacle est bien autre chose…

Jeu. 9 Avril

Le Tremplin : http://letremplin-beaumont63.com

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

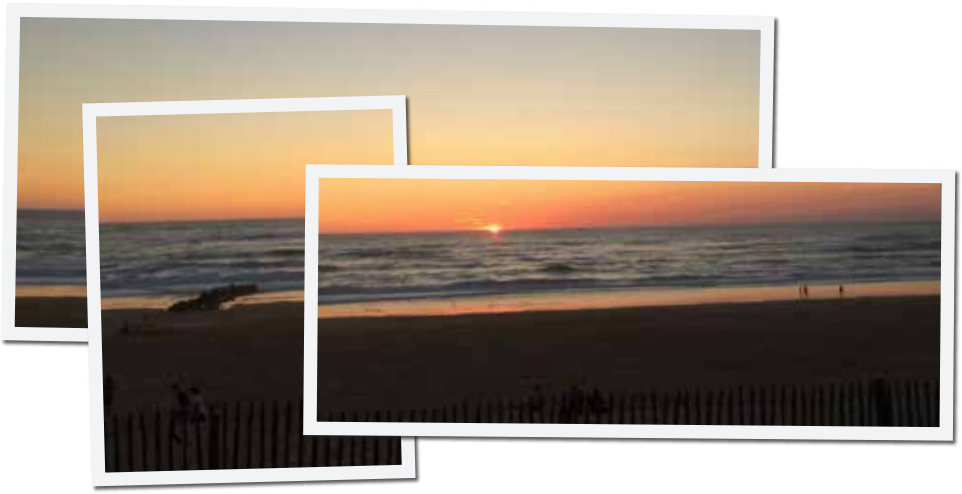
Je pense que la relation à l'autre va être quelque chose de plus analysé par chacun dans un but plus qualitatif. Les pratiques culturelles devraient s'en trouver confortées car elles font partie de ce qui nous détermine en tant qu'individu. Elles sont un choix personnel, pas quelque chose de subi. Mes espoirs résident dans le fait que la conscience nouvelle que génère cette pandémie chez chacun d'entre nous nous amène à être beaucoup plus acteur que consommateur et que cela se traduise par une envie de rencontres, de découvertes et d'échanges telles que ceux que nous offre le spectacle vivant et que ne nous permettent pas les écrans. À l'inverse, cela ne va-t-il pousser à une consommation effrénée pour compenser les frustrations emmagasinées ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Difficile de se projeter, mais le mot crise est lâché. Nous connaissons la fragilité économique de ce secteur et je m'inquiète beaucoup pour les plus fragiles. Nous ne savons encore pas quand nous sortirons de tout cela en terme d'organisations de manifestations culturelles. Globalement, le spectacle vivant continuera pour toutes les raisons déjà évoquées ici et aussi parce qu'il a en son sein la puissance de la créativité qui, au même titre que le végétal, peut trouver les ressources à se pousser sur un tas de cailloux. Mais j'ai bien peur que l'on perde beaucoup d'acteurs pourtant indispensables à la diversité.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Le dernier concert organisé au Tremplin était le 14 mars pour une jauge de moins de 100 personnes conformément aux préconisations de l'époque. Un groupe a décliné l'invitation la veille, un de ses musiciens étant malades. Nous avons appris ces jours-ci qu'il était atteint du covid 19… même si il va bien aujourd'hui c'est assez traumatisant…



BRUNO THIRCUIR

Metteur en scène et auteur de spectacles

La Fabrique des petites utopies (Grenoble - 38)

Nous allons revenir peut-être à des formes de spectacles plus modestes, nous devrons peut-être longtemps travailler à l'échelle de salle de spectacles plus petites, plus en proximité.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

De la sidération, je ne sais pas, j'ai beaucoup travaillé sur la folie du monde, pour notre dernier spectacle *Mondofoly*. Je sais depuis longtemps que nous détruisons peu à peu l'écosystème global de notre vie sur la terre. Nous ne prenons plus soin des forêts, nous ne prenons pas soin des insectes, de la faune, et assez peu des hommes, en tout cas les plus démunis d'entre nous. Ce qui arrive en ce moment à l'humanité c'est une alarme, l'alerte d'un point de non retour qui nous oblige à une seule chose : prendre soin de la totalité des formes de la vie sur terre.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous avons assez vite appris à travailler à distance, les réunions via les plates-formes de dialogue en ligne nous obligent à une écoute plus attentive encore, nous ne pouvons pas interrompre quelqu'un pour prendre la parole intempestivement. C'est un bel exercice, en plus de cela, nous économisons des frais de transport. J'espère que nous arriverons à garder cela, éviter des déplacements parfois inutiles, apprendre à synthétiser notre pensée, apprendre à écouter les plus discrets d'entre nous. Nous avons même expérimenté des répétitions à distance : C'est assez rigolo !

Lun. 13 Avril

La Fabrique des petites utopies : https://fabrique.petitesutopies.com

Comment rester créatif en période de confinement ?

Oui, nous avons beaucoup de chance car nous avions beaucoup de chantiers d'écriture en cours. J'écris actuellement des spectacles cartes postales, des spectacles pour décrire des endroits du monde. Par exemple, des *Soigneuses Confidences* pour un pôle de santé à Saint-Martin-d'Hères ! Les ateliers auprès des soignants et du personnel médical avaient déjà eu lieu, ils prennent une résonance étonnamment importante aujourd'hui ! Et puis nous réalisons des films d'animation pour le festival de jazz de Marciac… Finalement, Les activités d'écriture et de réalisation sont possibles à distance.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Je pense que nous allons questionner davantage encore notre rapport aux territoires, comment la proximité du geste artistique à l'échelle d'une région est déjà bien suffisante. Peut-être que je désirerai moins aller travailler à l'étranger. Nous allons réfléchir à des projets de types " circuits courts " qui vont devoir se développer aussi dans notre secteur. Le travail que nous faisons actuellement avec l'école de cirque de Québec pourrait peut-être se faire en ligne, pour éviter, au moins en partie, du transport aérien.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Mon inquiétude va principalement aux plus fragiles, pas uniquement dans le secteur culturel, j'ai une pensée pour tous les pays d'Afrique où j'ai pu travailler, je crains un désastre sanitaire caché, ignoré… Je crains une forme de repli sur soi, une crainte de l'autre exacerbée.

Mais j'ai l'espoir que l'extrême mobilité de ce virus amène à prendre conscience qu'on ne pourra plus laisser des poches de pauvreté où que ce soit. Nous ne pourrons plus laisser croire que notre confort d'ici ne doit pas exister partout sur la planète sans risquer de perdre instantanément tout ce que nous avons acquis.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je discute avec beaucoup de partenaires de la compagnie, j'ai la sensation qu'ils partagent le même sentiment : « nous allons revenir peut-être à des formes de spectacles plus modestes, nous devrons peut-être longtemps travailler à l'échelle de salle de spectacles plus petites, plus en proximité… » C'est ce que je défends depuis 20 ans alors cela ne m'impressionne pas beaucoup…

Il est révolu le temps des structures trop grosses, des trop grosses salles de spectacles. Nous allons devoir développer des structures culturelles réellement partout et vraiment pour tous. Nous ne pourrons plus avoir des centre-villes de nantis et des périphéries sans accès à l'art, aux soins, à l'éducation.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Voici l'un des textes écrits dans le cadre de Soigneuses confidences…

MARINE BERTHET

Directrice déléguée

Quatuor Debussy - Festival Cordes en ballade
(Lyon - 69 et Ardèche - 07)

J'espère que les gens vont en avoir assez de vivre par écran interposé et voudront sortir et participer. Je pense que cela va renforcer le concept de pratiques culturelles participatives.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris de mon domicile situé à Lyon dans le 3ème arrondissement. Je découvre la vie en ville sans bruits extérieurs et c'est une belle surprise que d'entendre les oiseaux en plein cœur de Lyon !

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Dans notre secteur culturel nous avons vécu une mise en sommeil progressive qui nous a fait passer de palier en palier : annulation des liens avec l'Asie dans premier temps en pensant que nous ne serions pas concernés (c'est loin et ce sera comme le SRAS) puis l'interdiction des spectacles de moins de 5000 places, (cela ne nous concerne pas encore, quelle chance !) suivie de l'interdiction des manifestations de plus de 1000 places (ouf ! seul un lieu qui nous accueille est impacté et a donc réduit la jauge) pour arriver à l'interdiction des jauges de plus de 100 places : plus d'illusions alors, la situation est grave et malgré certains lieux qui parlent de scinder les jauges, on sait que c'est fini et que nos musiciens sont au chômage technique… Donc, en fait, la situation s'est installée progressivement même si c'était rapide pour arriver à cet arrêt complet. J'ai réalisé vraiment le changement quand j'ai dû effacer de mon agenda tous les rendez-vous et sorties de spectacle prévus. Moi qui plaisantais parfois en me plaignant de nos agendas bourrés et préconisais d'adhérer au FLA (Front de libération des agendas) : le Covid avait fait beaucoup mieux et de façon radicale.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'ai aménagé une mezzanine chez moi pour pouvoir télétravailler (important si l'on peut, d'avoir un espace dédié, cf.la photo) et nous avons pu organiser avec notre équipe un télétravail pour tout le monde grâce à un logiciel qui prend la main sur nos ordinateurs au bureau. Nous travaillons donc tous sur le même serveur et sur la même interface mais à la maison, de nos portables. C'est d'ailleurs très drôle car lors d'un passage exceptionnel au bureau j'avais l'impression que 6 fantômes travaillaient à distance sur les ordinateurs : j'entendais de la musique et je voyais les écrans s'animer tous seuls ! Par ailleurs on se dit bonjour le matin par skype et on organise des réunions à 2, 3 ou plénière en fonction des dossiers. Pour nos partenaires extérieurs, je prévois aussi des conf call et du coup je jongle entre Skype, zoom, teams, whatsapp, facetime, etc.. j'ai dû créer un compte sur chaque logiciel, c'est la foire ! et dernière chose, le standard téléphonique est dévié sur mon portable pro pour pouvoir recevoir les appels.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Il est encore trop tôt pour le dire : en tout cas, elle nous questionne sur quelles sont les priorités, sur nos modes de vie, sur la grande chance que nous avons avec la vie culturelle foisonnante en France et sa place dans nos vies.

Vend. 10 Avril

Quatuor Debussy : https://quatuordebussy.com
Festival Cordes en ballades : www.cordesenballade.com

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je suis sur les réseaux sociaux les différentes initiatives avec les concerts à la maison, les rendez-vous réguliers, les accès gratuits aux live de spectacle mais je regarde juste pour m'informer et je trouve que cela ne remplace pas le spectacle vivant. Le quatuor a choisi de faire une vidéo un peu décalée assumant le re-recording plutôt que de le simuler et ils finissent en s'endormant alors que la musique continue.. cela correspond parfaitement à la façon dont ils veulent communiquer : de l'humour, de la légèreté, de la proximité dans le secteur des musiques savantes. De mon côté, j'ai la satisfaction de prendre le temps de me remettre à la pratique de mon instrument.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

J'espère que les gens vont en avoir assez de vivre par écran interposé et voudront sortir et participer. Je pense que cela va renforcer le concept de pratiques culturelles participatives. Mes craintes sont plutôt d'ordre économique en essayant d'éviter que notre secteur ne soit pas jugé prioritaire dans la relance nationale.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Très fragilisé mais reboosté pas une énergie décuplée !

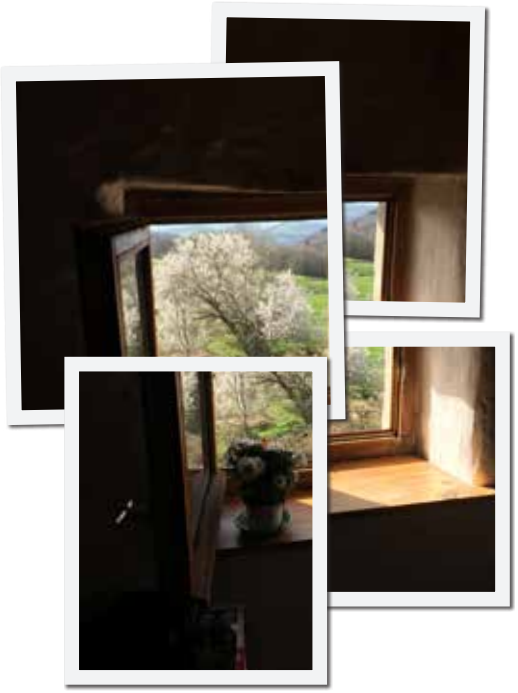
Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Chaque soir, j'ouvre mes fenêtres et je choisis un quart d'heure de musique classique que je diffuse à fond avant les applaudissements pour le personnel soignant à 20h. Ma surprise a été de voir que, tous les jours, il y a des nouvelles fenêtres qui s'ouvrent et que des voisins de l'immeuble d'en face que je ne connaissais pas m'ont crié leur 06 pour que je leur envoie la play list ! j'attends avec impatience la fin du confinement pour faire la connaissance de tous ces voisins et pourquoi pas organiser un concert lors de la fête des voisins !

DAISY FEL

Chorégraphe

Cie Litécox (Saint-Étienne - 42)



L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au début du confinement j'ai été " sonnée ", avec une difficulté à réaliser, et régulièrement dans la journée, une phrase qui se jetait dans mon esprit comme un coup de massue « on est confinés ! », une phrase qui me serrait le diaphragme. J'ai déjà eu cette sensation de rares fois lors de graves évènements de ma vie. Et paradoxalement j'ai éprouvé du soulagement, car trop d'angoisse les jours précédents : faut-il ou non maintenir les ateliers, (essayez de ne toucher et de ne s'approcher de personne en dansant en groupe !), faire danser les personnes âgées et entrer dans leur résidence (5 personnes de la compagnie), aller voter ou pas alors que les écoles sont fermées…

Des recommandations molles, floues, contradictoires, distribuées au compte goutte.

Alors qu'en Iran, comme dans d'autres pays, c'est la pandémie et que mes amis de Téhéran sont déjà confinés depuis 2 mois.

Puis un président qui nous annonce que c'est la guerre !

Non, Monsieur le Président, la guerre se déroule entre êtres humains !

Je suis en train de lire la biographie de Violette Morris, championne sportive, coureuse automobile, amie de Jean Cocteau, accusée de collaboration, assassinée en 44 par le Maquis. Terrible guerre, sanglante époque, avec ses massacres, tortures, dénonciations, avec ses héros et ses escrocs, ses femmes et ses hommes généreux, dévoués, engagés, ses menteurs, lâches, profiteurs. Une situation tellement complexe, où les choses ne sont pas toujours binaires. En ce moment, le seul camp à choisir ; c'est celui de la vie.

Je réalise que pour ma compagnie, toute l'activité est suspendue, annulées les représentations à la Scène Régionale de l'Heure Bleue de Saint Martin-d'Hères qui coproduisait notre création, à Firminy, au Festival de Vorey. Toutes les interventions-projets scolaires, dont certaines débutaient juste là, soit 14 classes en Loire, Haute-Loire, Isère, liées à notre tournée.

Stoppés les ateliers pour personnes en situation de handicap psychologique ou physique.

Du travail pour 8 personnes, pas toutes intermittentes.

Maux de tête et d'estomac, abattement, tout ce travail d'organisation gommé en un instant ; ma compagnie est une petite structure à modeste trésorerie, dont l'activité sert aussi à payer le fonctionnement, les frais fixes.

Élans d'espoir : « on est tous dans le même bateau et on va s'en sortir », grâce à tous les mails reçus des syndicats et organismes divers qui réagissent vite et nous rassurent en nous informant sur les mesures en cours.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Les classiques du travail à distance, mails, coups de fils et réunions vidéos.

Lun. 13 Avril

Compagnie Litécox : www.litecox.fr

Comment rester créatif en période de confinement ?

Au début, contente de rattraper mon travail en retard - vidéo à décrypter, photos à sélectionner, répétitions à noter, dossier à terminer…, impossible de me projeter dans l'avenir, blocage total.

Puis le fait de regarder des vidéos de spectacles, notamment Pina Bausch, et la récente création de Angelin Prejlocaj avec des détenues à la prison des Baumettes m'a redonné le goût de repartir.

Ainsi que le fait de lire, écouter, regarder d'autres artistes, auteurs, philosophes, de se nourrir d'autres pensées.

Avoir enfin ce temps si recherché, si difficile à s'autoriser, que celui de s'arrêter, se poser, faire un pas de côté, réfléchir à son travail. Avoir enfin le temps d'écrire. Reprendre la pratique de la photo.

Ne pas trop écouter les informations, trop anxiogènes.

Ne pas gommer mon agenda, toujours écrit au crayon, juste barrer de rouge.

Pour ne pas oublier.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Le décès d'un ami, la maladie d'une personne de ma famille confinée chez elle, tous ces morts enterrés trop vite, m'ont ouvert un nouveau chemin pour reprendre mon projet de performance sur la vanité, l'idée de la mort, du temps, inspiré des peintures d'Otto Dix.

La campagne silencieuse, quelques tracteurs, beaucoup d'oiseaux, le ciel sans avions, sans la nappe grise au dessus de la ville, le printemps qui éclate, les abeilles et insectes qui accomplissent leur tâche en bourdonnant joyeusement (ça c'est moi qui interprète !), me donnent envie d'honorer la nature dans une prochaine création.

Les amis artistes iraniens avec lesquels nous prévoyions un chantier théâtral et chorégraphique *Interlab'2*, pour juillet, me manquent déjà, ils n'auront jamais leurs visas à temps. J'admire leur force intérieure, eux qui sont doublement confinés, par le virus et par leurs gouvernants.

Le public me manque, enfants, adultes, j'ai besoin de leur écoute, de leur regard, de leurs retours critiques sur ma dernière création, tout ce travail de plusieurs mois à peine montré au cours de quelques représentations.

Je réalise l'importance de ma mission d'artiste auprès des personnes en situation de fragilité psychologique avec lesquelles je prépare une création plateau, en lien avec d'autres ateliers de théâtre, de son et d'écriture. Je suis inquiète pour eux, la relation sociale et la créativité étant un appui indispensable à leur quotidien. Ils me manquent aussi, car leur créativité et leur bienveillance me nourrissent et me stimulent.

Mon équipe me manque, les répétitions, le plateau, le studio.

C'est bien l'absence, ça redonne du sens, de l'évidence, ça recrée du désir…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne suis pas très optimiste. J'ai peur que les petites structures mettent du temps à se relever des annulations, ou reports de leur activité. Cette lisibilité qu'elles perdent en ne se produisant pas, en ne montrant pas leurs créations risque d'augmenter leur fragilité artistique et économique.

Les aides publiques ont déjà diminué. L'écart entre compagnies plus ou moins subventionnées va s'accentuer, entre artistes précaires et artistes plus " installés ".

Mais en France, il existe un véritable espace pour réfléchir ensemble, prendre la parole, faire valoir nos droits, notre place d'artiste, nous sommes entourés d'un réseau très fort d'organismes professionnels, de syndicats. Nous avons une capacité à résister, rebondir et repartir.

J'espère que nous tous artistes, techniciens, gens du spectacle allons être à la fois confortés dans notre mission, notre place dans la société et n'allons jamais oublier ce que nous a fait comprendre cette crise, à savoir l'interdépendance des individus, la complémentarité des métiers, l'interaction entre les pays, l'appartenance à la planète.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine dans une convalescence qui sera plus ou moins longue…

L'aspect positif : comme en 2003, lors de l'annulation du festival d'Avignon, en raison du mouvement de grève des intermittents du spectacle, nos dirigeants, nos politiques vont réaliser l'importance économique de ce secteur, ainsi que celui de la culture plus largement.

Et j'espère aussi leur importance sociale, humaine.

Ne pas gommer mon agenda, toujours écrit au crayon, juste barrer de rouge. Pour ne pas oublier.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

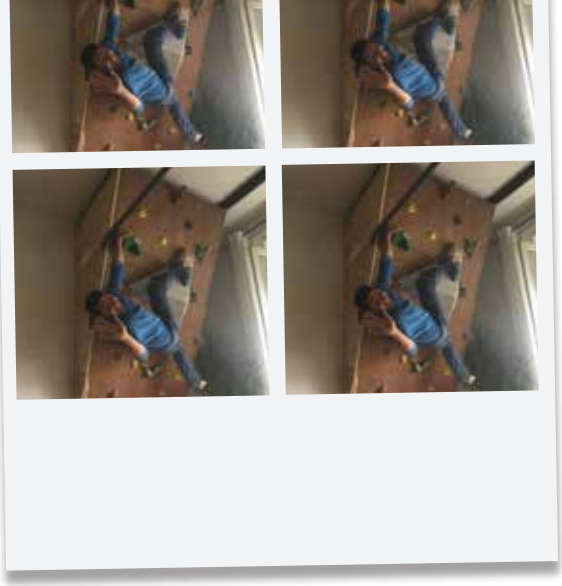
«…
On est chez nous, qu'est ce que ça veut dire, vous êtes chez vous ?
Demain vous partirez, tout le monde s'en va, six pieds sous terre.
T'es locataire mon gars, pas propriétaire
Tu es sur cette terre, la terre appartient à qui, aux terriens.
T'es condamné à vivre, parce que, à un moment donné il y a le mot F I N pour tout le monde, que tu sois milliardaire, que tu sois…
À un moment donné tu pars pas avec tes milliards !
Une fois que tu sais ça dans la vie, t'essayes de vivre, de voir le bon côté
…»

Manu Dibango, dernièrement décédé du Covid 19.

FABIEN LA SALA

Artiste grimpeur, danseur, circassien

Cie Rêve de Singe (Lyon - 69)



Cette situation me donne encore plus d'inspiration et d'espoir pour créer mais pas du tout en rapport avec le Covid-19 !

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Ce confinement m'a rendu triste et soucieux, c'est très dur de couper du jour au lendemain ses habitudes de travail et liens avec les équipes (artistiques, techniques, administratives..)

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous rentrons dans la troisième semaine*, au début du confinement, on a bien réfléchi avec l'administratrice pour mettre en place une communication avec toute l'équipe de la compagnie, ainsi nous avons pu informer des annulations et des reports de projets.

Les artistes de la cie Rêve de Singe sont solidaires dans cette situation, nous nous appelons pour parler de nos envies, du travail, de la situation en lien avec notre métier.

J'échange aussi beaucoup sur le prochain projet de la compagnie avec les artistes, éclairagiste, costumière…

Comment rester créatif en période de confinement ?

Pour ma part, ce confinement m'a beaucoup apporté pour imaginer et réfléchir à mon prochain projet qui sortira en avril 21. J'avais une grosse charge mentale liée à mes projets en cours. Cela m'a permis de me poser et de me projeter dans mon prochain spectacle.

J'ai pu imaginer, dessiner la prochaine scénographie avec un ami graphiste avec lequel je partage tous les débuts de création. Nous avons également avec l'équipe administrative avancé sur le dossier, les budgets, la production…

En temps ordinaire, nous n'aurions pas eu le temps de prendre autant de réflexion là-dessus.

J'ai également construit un mur d'escalade dans mon appartement, j'ai pu ainsi imaginer encore mieux ma prochaine scéno verticale.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Non cela ne va pas changer mon approche à la culture et au monde du spectacle vivant.

La culture est importante, des milliers de spectacles ont été annulés, c'est bien triste. je pense tout particulièrement aux spectacles scolaires, ces moments pour les enfants sont de vraies soupapes d'évasion et de découverte…

Cette situation me donne encore plus d'inspiration et d'espoir pour créer mais pas du tout en rapport avec le Covid-19 !

* Cette interview a été réalisée dans la semaine du 6 avril 2020.

Mar. 14 avril

Compagnie Rêve de Singe : https://cie-reve-de-singe.fr

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne pense pas que les pratiques culturelles vont changer, à la rentrée de septembre les choses vont reprendre le cours. Personnellement je n'ai pas de crainte, le positif est l'espoir. Nous allons continuer à nous faire plaisir, partager nos pratiques.

Les structures vont se réorganiser autrement, elles vont peut-être réguler quelques activités.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

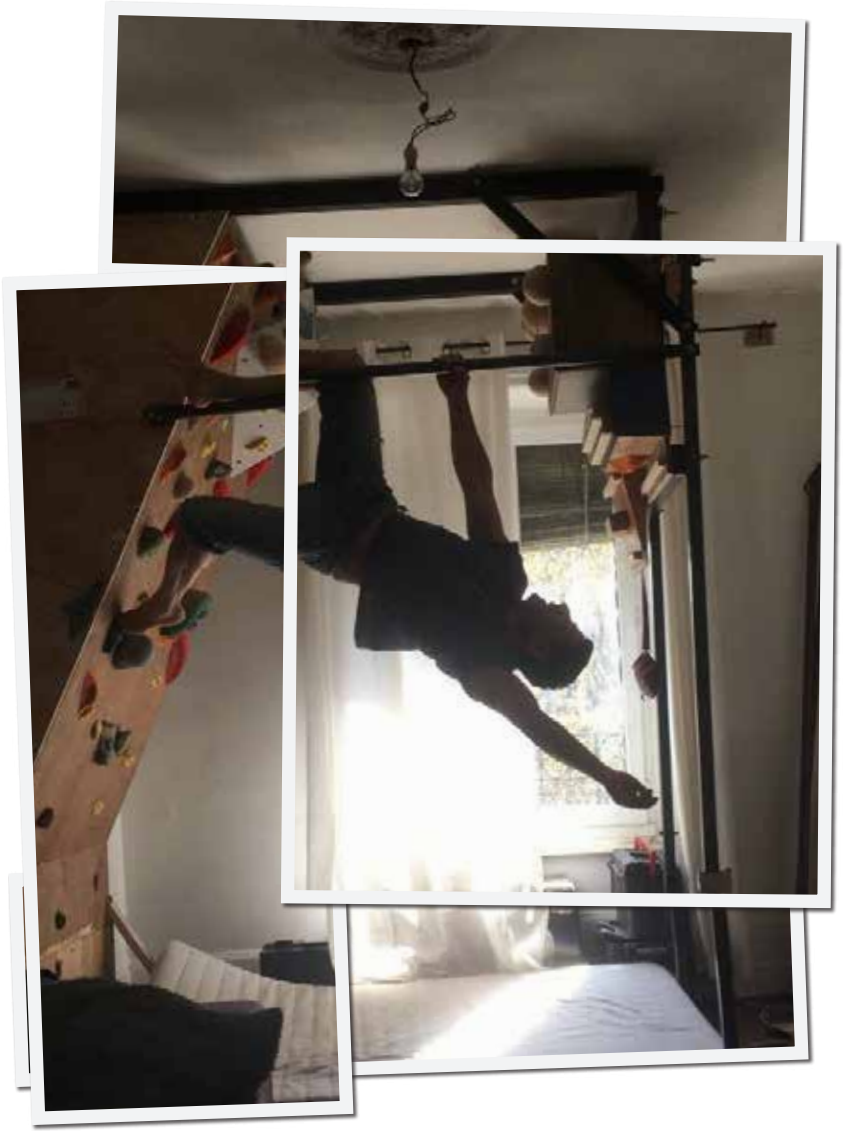
Il va y avoir forcément une descente, surtout économiquement. Je pense que les grosses structures vont s'en sortir financièrement, en revanche un peu plus compliqué pour les petits lieux, petites compagnies.

Les saisons culturelles vont également se reporter à 2021/2022, il va falloir tenir bon et aller de l'avant, se soutenir les uns les autres.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Je vous envoie mon petit outil de training, mon mur d'escalade qui me permet de garder la forme, sans cela mon confinement serait vraiment très dur. J'ai une pratique quasi quotidienne, pour mon métier, il ne faut pas perdre les conditions physiques et le travail de suspension…

Je grimpe, survole, me suspends… à défaut de retrouver la scène et les jolies falaises…



ANNE-CÉCILE CHINOTTI

Administratrice

Le Vellein, scènes de la CAPI (Villefontaine - 38)

Depuis le 16 mars j'ai souvent l'image de Bill Murray au bar de l'hôtel buvant son whisky qui me revient... j'ai l'impression d'éprouver cette sensation d'être « Lost in translation ».

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

De mon endroit de confinée dans Lyon 7 avec vue sur le sud.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

L'onde de choc de la fermeture des salles a laissé l'équipe perplexe et attristée… les mesures suivantes ont rétabli un ordre de bataille. Néanmoins nous avons été quelque peu démunis par l'arrêt brusque de la programmation de saison et l'impossible projection dans la suite des événements. Après trois semaines, nous y voyons plus clair.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je fais connaissance avec les outils de visio conférence, mon téléphone portable est devenu mon meilleur ami.

L'équipe est en grande partie en télétravail. Nous avons des points visio quotidiens soit en réunion plénière ou par pôles.

Et je salue mes voisins tous les soirs à 20h lors de notre rendez-vous au balcon. C'est là que retentissent des applaudissements, pour les premières lignes face au Covid-19, à ce moment là je suis un peu nostalgique de nos salles de spectacles fermées.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Disons que j'avais déjà intégré une certaine approche décroissante, le confinement confirme ce chemin. Ce que j'entrevoie c'est que la culture trouve toujours des adaptations et peut devenir un endroit de ressource commun.

La révolution c'est qu'aujourd'hui le secteur entier fait des efforts pour s'adapter au numérique et devenir accessible partout, par tous. Plus besoin de passer la porte du Théâtre, la culture s'est introduite dans le quotidien des gens, sur leurs écrans, dans leurs applis.

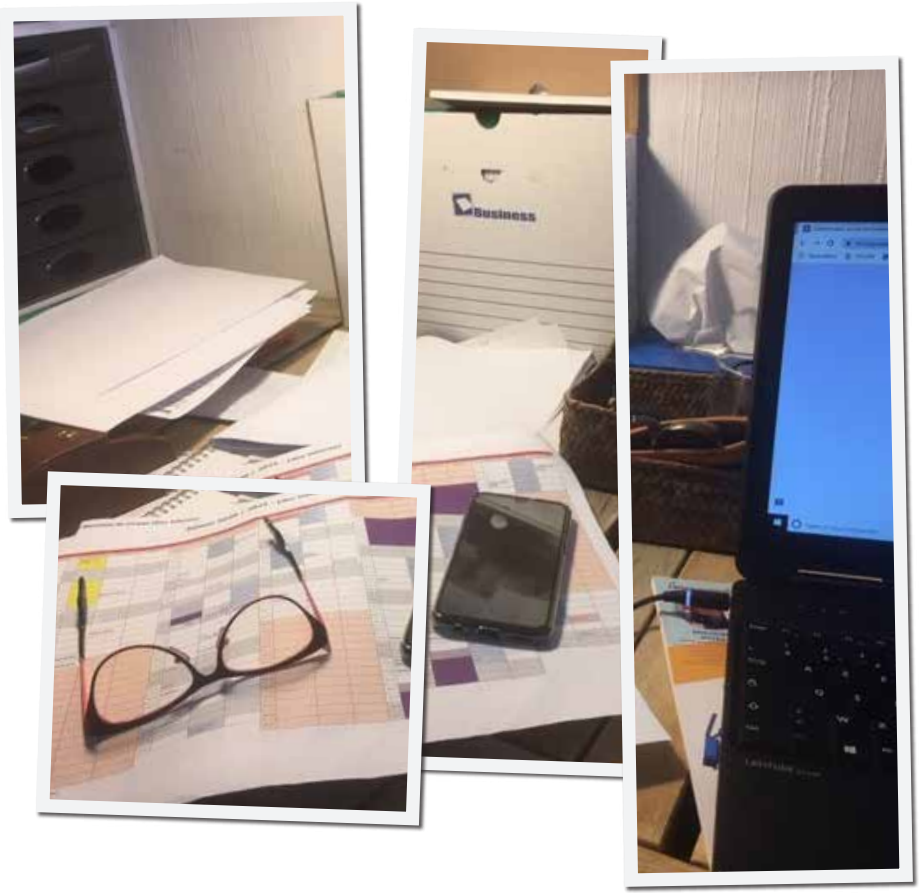
Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

En partageant avec nos contacts sur les réseaux sociaux les initiatives artistiques.

J'aimerais aussi avoir une baguette magique…

Mar. 14 avril

Le Vellein, scènes de la CAPI : https://levellein.capi-agglo.fr



Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je m'interroge beaucoup sur les propositions foisonnantes multimédiatisées des artistes et me demande vraiment comment le spectacle vivant sera demain au sortir du confinement. Il y aura sûrement la scène, la salle et l'accès multimédia. Et surtout comment réagira le public… Une crainte majeure qui doit être commune à de nombreuses structures est que le public soit frileux à l'idée de se réunir à nouveau dans une salle de spectacle. Un espoir, qu'on en sorte tous grandis de bienveillance et de partage commun.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Sinistré …mais nous participons déjà tous à l'effort de reconstruction. Gageons que nous n'en restions pas à l'étape du pansement mais que les fondations soient reposées solidement.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Depuis le 16 mars j'ai souvent l'image de Bill Murray au bar de l'hôtel buvant son whisky qui me revient… j'ai l'impression d'éprouver cette sensation d'être « Lost in translation ».

FRÉDÉRIC LAPIERRE

Directeur

La Belle Électrique (Grenoble - 38)

J'espère aussi que, de la même façon que l'on a remplacé le vinyle par les fichiers MP3, on ne remplace pas le live par les " concerts à la maison "...Mais j'ai confiance dans le besoin des gens de se réunir à nouveau, en vrai, dans la vraie vie, et de danser !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De Meylan, juste à coté de Grenoble. Précisément de ma chambre. Mais je ne suis pas à plaindre, j'ai la chance d'avoir un grand appartement et surtout un balcon face à un très beau parc.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Pas vraiment. On l'a senti arriver. J'ai plus un sentiment d'anxiété, à la fois personnel et professionnel. La fragilité de notre système social, politique et de santé m'inquiète particulièrement. Professionnellement, cette crise souligne le peu d'intérêt politique pour notre rôle socio-culturel et le manque de moyens d'autant plus criant ; personnellement c'est pour nos anciens, nos parents que oui, alors peut-être, je suis sidéré.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Comme tout le monde, les réseaux sociaux, les visios… professionnellement tout est au ralenti. On attend, on travaille sur les dossiers de fond… personnellement on s'appelle un peu plus et on se fait des challenges avec les amis pour animer nos journées.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Vaste question ! Si cette crise doit me faire souligner un aspect " crucial " de nos métiers, c'est bien celui de notre rôle dans le lien social, dans le fait de proposer, non seulement des spectacles vivants entendus comme des œuvres sensibles, mais aussi (et surtout ?) des lieux de vie, d'échanges, de rencontres ! Si nous travaillons depuis longtemps dans cette perspective à La Belle Électrique, cette crise me conforte dans le fait que le temps du spectacle n'est que le point d'orgue d'une expérience des publics bien plus large, qui doit être envisagée comme telle dans nos lieux - un pas de côté, une alternative, une respiration, une inspiration, " de l'air, du temps ".

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
C'est tout simplement antinomique. Je ne crois pas que l'on doive essayer de " remplacer " notre activité et tenter de la faire exister sur le web. C'est impossible et même dangereux.

Mer. 15 avril

La Belle Électrique: www.la-belle-electrique.com

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je suis évidemment inquiet de la peur des spectateurs à revenir dans les salles pour des raisons sanitaires, et ce pendant trop longtemps. J'espère aussi que, de la même façon que l'on a remplacé le vinyle par les fichiers MP3, on ne remplace pas le live par les " concerts à la maison "… Mais j'ai confiance dans le besoin des gens de se réunir à nouveau, en vrai, dans la vraie vie, et de danser !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Amputé… beaucoup de petites structures ne survivront certainement pas. Celles-la mêmes qui sont au cœur de la création et de l'innovation artistique. Si je travaillais dans le théâtre je dirais que la situation va être " dramatique ".

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je l'ai eu.

Double peine : celle du confinement, puis du confinement dans le confinement. Une chambre c'est petit au bout de 12 jours !

EMMA UTGES

Marionnettiste, directrice artistique

La Cie M.A. / Théâtre de Guignol (Lyon - 69)

La culture a pour but, pour moi, d'amener le public à s'interroger sur le fonctionnement et le dysfonctionnement du monde dans lequel nous vivons. Cela ne change pas.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je ne peux pas utiliser le mot sidération, car je comprends tout à fait le besoin de limiter les rassemblements et les contacts. Je ressens surtout une grande tristesse suite à l'annulation de toute la fin de saison dans le lieu que nous dirigeons.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous maintenons le lien avec le public via les réseaux sociaux. Le lien interne à l'équipe se maintient grâce aux visio-réunions hebdomadaires et aux appels fréquents des uns et des autres. Nous travaillons à distance sur la saison prochaine et les divers projets.

Comment rester créatif en période de confinement ?

C'est compliqué d'être créative, seule dans son confinement. J'ai pour habitude de créer et réfléchir en équipe. Alors, j'essaie de penser les projets à venir, les prochaines écritures en cours de commande.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

La culture a pour but, pour moi, d'amener le public à s'interroger sur le fonctionnement et le dysfonctionnement du monde dans lequel nous vivons. Cela ne change pas. Il est possible que nous traitions le sujet « crise sanitaire et dérives des gouvernements » dans un prochain spectacle pour adultes.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ma plus grande peur est que le public déserte les lieux culturels, par peur de contracter le virus, qui ne va pas disparaître dans la nature après le confinement. Et paradoxalement, je pense qu'une partie de ce même public aura besoin de sortir, d'aller au théâtre, pour rire, penser à autre chose, prendre du recul par rapport à l'épisode que nous traversons.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je ne pense pas que cela va fondamentalement changer le fonctionnement, les pratiques.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Ma vie d'artiste est entre parenthèses. Je suis mère célibataire, donc professeur des écoles à plein temps.

Mer. 15 avril

La Cie M.A. / Théâtre de Guignol : www.guignol-lyon.net

CAROLE THIBAUT

Autrice, metteuse en scène, actrice, directrice

Théâtre des Îlets - CDN (Montluçon - 03)

Personnellement, je crois que cette période va m'amener à réfléchir et organiser autrement ma relation entre le temps du théâtre que je dirige et le temps nécessaire à la création. Il m'apparait aujourd'hui nécessaire de préserver d'avantage ce dernier. Je vais donc mettre en place un partage différent de mon temps de travail.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au début oui. Nous avons répété jusqu'au dernier jour. Nous étions réuni.e.s, le samedi 14 mars, au théâtre, pour la lecture d'extraits des *Hortensias* une pièce que Mohamed Rouabhi (auteur associé au théâtre) écrit pour une création la saison prochaine de Patrick Pineau, ainsi que d'une courte pièce que j'ai écrite, *Les Mariés*. Nous lisions, Mohamed Rouabhi, Patrick Pineau, Olivier Perrier, Monique Brun et moi-même. C'était joyeux et émouvant à la fois d'être ainsi réuni.e.s, pour ce que nous savions être l'une des dernières fois avant un temps incertain. Il y avait du monde, nous avions mis en place tout un protocole afin d'assurer au maximum la sécurité sanitaire du public.

Le soir, nous nous sommes retrouvé.e.s chez moi pour boire un verre. Ce fut une soirée chaleureuse, amicale, drôle. Olivier nous a raconté un tournage qu'il avait fait avec Simone Signoret. On a parlé de théâtre, des routes des uns et des autres. Patrick Pineau et Sylvie Orcier venaient de créer au théâtre cette semaine-là *Moi Jean Noël Moulin, président sans fin*, que Mohamed Rouabhi avait écrit pour eux.

Le spectacle devait ensuite se jouer dans plusieurs théâtres jusqu'à la fin de la saison…

Le lundi, toute l'équipe du théâtre s'est retrouvée pour prendre dans les bureaux ce dont chacune et chacun aurait besoin pour travailler à distance, j'ai enregistré le message d'absence sur le répondeur du théâtre, j'ai rempli au hasard deux gros sacs de bouquins sur lesquels je travaillais pour ma prochaine pièce, des dossiers et cahiers, l'ordinateur, on a vidé le frigo, fait le tour du théâtre pour vérifier que tout était bien éteint et fermé. C'était étrange. Une sensation d'irréalité. Je suis retournée quelques jours après pour aller chercher un cahier oublié, il faisait soleil, le théâtre était très beau, comme un palais de belle au bois dormant.

Et puis il a fallu s'organiser, pour les enfants, le départ en urgence de mon fils (je crois que ça a été pour moi le moment le plus difficile, il est petit et il faisait tellement d'efforts pour avoir l'air brave que c'est moi qui ai lâchement craqué).

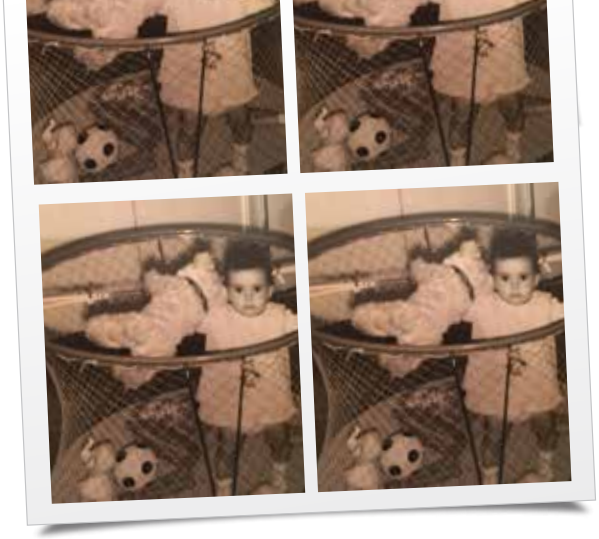
Oui, le début a été assez sidérant. Et il a fallu pendant plusieurs jours lutter contre ce sentiment, sortir de ça, s'organiser, inventer d'autres manières de poursuivre les liens, la solidarité, penser calmement, pour ne pas se laisser happer par le sentiment d'impuissance, de passivité.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Avec l'équipe du théâtre nous avons créé tout de suite deux groupes WhatsApp, un groupe pour le travail et un autre que nous avons appelé le Tamtam des Ilets pour rester en lien, se raconter des bêtises, se donner des nouvelles, et c'est précieux. Chaque jour un morceau de musique est créé et partagé, avec des paroles envoyées par l'un.e ou l'autre, même par les enfants parfois, des enregistrements de parties instrumentales faits d'une maison à une autre, et ensuite mixés, c'est toujours assez drôle et surprenant, c'est notre petit cadeau entre nous (je vous ai mis l'un des tous premiers morceaux en lien en fin d'interview).

Jeu. 16 avril

Théâtre des Îlets : www.theatredesilets.fr



Et puis nous faisons des réunions par skype, nous travaillons différemment certes, mais ce temps obligé de confinement permet aussi d'approfondir des sujets, de repenser certaines pratiques, orientations, pour la saison prochaine. Sorti.e.s des urgences quotidiennes, du foisonnement du théâtre, qui, en temps normal, est une véritable ruche, ce temps obligé nous amène aussi, ainsi, à prendre un peu de distance, à analyser les actions, les orientations, à les réinventer pour la suite.

J'ai proposé à celles et ceux qui le souhaiteraient parmi l'équipe de partir rejoindre leurs familles (la moitié de l'équipe vient d'autres régions), ce qui était rendu possible de toute façon par le télétravail. Tout le monde a choisi de rester ici, à Montluçon. La Jeune Troupe est donc restée confinée dans la maison qu'ils et elles occupent ici. Ils se sont lancés dans la création de pièces sonores pour le jeune public, avec bruitages, mixage, etc qu'on a mis en accès libre sur notre site.

On a mis en accès libre aussi des livres de théâtre, grâce notamment à Émile Lansman, qui a fait des pdf, en format livre, de pièces éditées par lui. On propose aussi des liens vers des vidéos de spectacles, ça ne remplace pas une salle et une scène vivantes de théâtre, mais cela peut donner accès au théâtre à des personnes qui n'iraient pas forcément vers le théâtre en temps normal. Et aussi des enregistrements existants d'interviews d'artistes faits dans le cadre des *Rencontres au bistrot*, qui se présentent déjà sous des formes d'émissions de radio.

À titre personnel je me suis rendue compte aussi que ce temps me rendait encore plus précieux le lien avec des ami.e.s, des compagnon.e.s artistes, des proches, avec qui j'échange plus régulièrement, de façon plus profonde, qu'en temps normal où le temps manque toujours, où la course continuelle nous compte chaque minute, même celles que nous consacrons à celles et ceux que nous aimons. C'est paradoxal de constater combien l'éloignement forcé et cette maladie nous ramènent à l'essentiel, à l'infinie importance du lien humain. Paradoxal et absurde aussi dans ce que ça met cruellement en lumière sur nos vies habituelles.

Comment rester créatif en période de confinement ?

J'ai eu la sensation de courir pendant toute la saison, entre les tournées, l'activité du théâtre, l'écriture, les répétitions, mes enfants, sans une minute pour souffler. Cet arrêt net m'a obligée à re-poser les choses. Je regarde des films que je n'avais jamais eu (ou pris) le temps de voir, je lis des livres qui s'entassaient sur mes étagères, de ces livres dont on se dit « celui-là il faut que je le lise » et puis le temps passe et la pile grandit, et on est toujours trop fatiguée, il y a toujours un dossier à finir, un mail à envoyer, les devoirs des enfants, une urgence au théâtre, et les livres attendent. Or c'est à travers toutes ces découvertes, lectures, musique, films, toutes ces choses qui prennent un temps qu'on ne peut pas compresser, et donc que trop souvent on sacrifie au profit de l'urgence ou de l'immédiateté, que l'imaginaire d'un.e artiste se nourrit, travaille, évolue. Nous sommes dans une société de la productivité et de la communication. Nous nous sommes laissé.e.s enfermer là-dedans, même à nos corps défendants, il faut avancer, en faire toujours plus, être sans cesse présent.e.s, active.f.s, faire la preuve que nous sommes en action. Or un.e artiste doit traverser aussi des périodes d'absence au monde, à l'action, pour être véritablement créatif. ve. Sinon il, elle, s'agite dans tous les sens, mais il, elle, ne fait que re-produire du même. Mon travail se nourrit, fort heureusement, des rencontres, de l'action, de l'exploration des territoires et des vies qui les habitent. C'est pour cela sans doute que la direction d'un théâtre me va bien, puisque j'y suis sans cesse en liens avec d'autres, artistes, publics, qui viennent m'entrechoquer, me questionner, me font avancer, me galvanisent. Mais il y a cette part de solitude et de silence, de retour sur soi, qui finissait par manquer et dont le manque commençait à peser. C'est un équilibre très fragile à tenir quand on dirige un lieu, on court le risque de se faire avaler par " la maison ".

Je me suis donc remise à écrire, sans forcer, sans m'assigner d'objectif, de date d'échéance, puisque cette période échappe à tout programme préalablement planifié, et je renoue avec mon imaginaire, libre et nourri de toute cette vie foisonnante depuis quatre ans aux Ilets. Je ne me suis pas imposé un rythme de " production " d'écrits. Je suis le rythme du désir, de l'envie d'écrire, heureuse de le retrouver intact, de constater que la pensée avance. Alors j'écris quand j'en ai l'envie et le temps libre, entre les devoirs des enfants, les repas, la tenue de la maison, le travail du théâtre en lien avec l'équipe. Mais il me semble, paradoxalement, que ces différents temps ont repris des places plus équilibrées entre elles. Après, attention, je parle d'où je suis : j'ai la chance d'être écrivaine et en même temps directrice de théâtre. En tant que metteuse en scène, je n'ai pas eu de report de création (pas

→

encore) et je n'étais pas en répétitions quand tout s'est suspendu, même si l'annulation de 5 semaines de tournée et toutes les représentations supprimées au théâtre, c'est douloureux, forcément. Mais je préfère ne pas penser à ce qui aurait du être et ne sera pas, pour me concentrer sur l'avenir, la saison prochaine, la réouverture du théâtre. Le confinement ne me met pas personnellement dans une situation impossible, puisque j'ai l'écriture, et en même temps j'ai un salaire qui me permet de ne pas angoisser comme beaucoup d'artistes en ce moment sur les fins de mois présents ou à venir. Beaucoup d'auteurs et d'autrices notamment sont dans des situations très difficiles aujourd'hui.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ? Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

La crise sanitaire ne révolutionne rien en soi. C'est juste une traversée terrible, qui met cruellement à la lumière toutes les failles, le vide, le danger du système économique (dans tous les sens du terme) sur lequel nous vivons comme des funambules depuis des décennies, et ce, au prix de milliers de morts, de malades, au prix de l'épuisement des gens-mêmes dont ce système a, pour beaucoup, méprisé le travail et les vies. Si notre société peut en prendre conscience et surtout ne pas oublier cette prise de conscience dès que cette crise sera derrière nous, ce sera bien. Mais j'ai peu d'espoir dans la constance de pensée et d'analyse critique de l'être humain en général.

Personnellement, je crois que cette période va m'amener à réfléchir et organiser autrement ma relation entre le temps du théâtre que je dirige et le temps nécessaire à la création. Il m'apparait aujourd'hui nécessaire de préserver davantage ce dernier. Je vais donc mettre en place un partage différent de mon temps de travail. Je suis très présente au théâtre, j'aime le sentir vivre, j'aime être avec l'équipe et rencontrer les artistes qui y travaillent, mais force est de constater aujourd'hui que je travaille aussi mieux, de façon plus concentrée, sur les dossiers importants en étant ainsi isolée chez moi.

Pour le reste, oui, bien sûr, cela m'amène à m'interroger, avec d'autres, sur la place de la culture, ou plus précisément de l'art vivant, dans nos sociétés.

Voici longtemps que je suis fatiguée, excédée, par la façon dont notre milieu a intégré (tout en faisant mine, à travers de grandes phraséologies creuses et bien-pensantes, de les critiquer et d'être " ailleurs ", " au-dessus " de tout ça) les règles marchandes, les principes de productivité, de concurrence, de rendement à court terme, de la communication tout azimut. Il faut voir ces tournées de spectacles où on débarque dans un théâtre vide, où on joue en ne rencontrant presque personne (heureusement il y a les équipes techniques et les personnes à l'accueil !), où, quand on sort de scène, le public est déjà reparti après sa consommation cultuelle de la semaine, où on prend son chèque et on se casse le lendemain sans bien comprendre ce qu'on est venu faire là. Mais ce n'est pas le fait seulement des lieux, c'est tout un système, celui de la " production " et de la " diffusion ", avec tout ce que ces mots en eux-mêmes portent de perversion de notre métier, de l'art vivant, que chacun.e a intégrée et digérée. Après on peut toujours répéter à l'envi que le théâtre Ah quel magnifique art vivant de la rencontre humaine, cette assemblée d'humains dans une salle, etc. La réalité de notre milieu est assez pitoyable et nous en sommes devenus les petits marchands, à faire nos petites affaires, dans un marché ultra-concurentiel où la communication et le savoir vendre, les mondanités de salons, de couloirs de ministère ou de pots de première, font bien souvent office de travail, de recherche artistique, d'exigence, d'analyse critique, d'approfondissement des œuvres, de pensée, de relation aux gens.

Alors, il y aura celles et ceux qui voudront continuer comme avant, sur leur lancée, après ce qu'ils nommeront une « parenthèse-due-à-la-crise sanitaire ». Et comme les choses vont devenir très difficiles, avec la crise économique majeure qui va nous frapper de plein fouet, celles-ci et ceux-ci se diront qu'ils sont assez géniaux ou malins pour passer entre les gouttes, pour s'en sortir, quitte au passage à écraser les plus fragiles, ce sont les dégâts collatéraux, notre milieu fonctionne ainsi déjà, cela fait un moment que beaucoup disent qu'il y a trop de compagnies, trop d'artistes, trop de spectacles. Pour certains c'est un mal pour un bien, ça fera le ménage, une sorte de sélection naturelle, pour ne conserver que " l'excellence ", quelques gros spectacles à gros budgets, le top 10 ou 50 des compagnies françaises et les tournées internationales des gros spectacles à gros budgets étrangers.

Et puis il y aura celles et ceux qui réfléchissent à d'autres manières de faire, d'inventer, de créer. Mais pour celles et ceux-là, la crise actuelle n'est pas un révélateur, une illumination soudaine. Ils et elles sont nombreux.ses, heureusement, à interroger la machine depuis longtemps, à tenter de la tordre, de la dévier de ses axes, par tous les moyens à leur portée, petits le plus souvent.

Je ne crois pas - plus - aux appels à la révolution en forme de feux de paille ; j'ai vécu 2003 et Avignon en grève, et d'autres luttes, je sais ce qu'ils en coûtent à nos illusions, nos espoirs de lendemains chantants renversant le système commercial. J'ai lu Louise Michel et le feu qui l'animait quand elle prédisait que la révolution était pour demain et que le capitalisme, l'ordre des dominants sur les dominés, était usé, terminé, avait fait son temps. C'était il y a 150 ans. Relire ces textes aujourd'hui est terrible.

Mais je crois que les petites lueurs que nous trimballons avec nous, artistes, qui s'éveillent dans une salle de théâtre, à la lecture d'un livre, à l'écoute d'une musique, elles, traversent tout. Et que nous leur devons nos vies, puisque nous avons choisi de les y consacrer. Alors cette crise

sanitaire, et bien au delà, ce qui va se passer dans les deux, trois années à venir, avec la crise économique majeure que les pays " développés " vont traverser, avec la catastrophe climatique qui nous arrive droit dessus, ne nous laissent plus le choix de l'entre-deux, de pouvoir composer plus ou moins avec ce système économique bon an mal an, cette course à la productivité et à la croissance, à la consommation. Nous n'avons plus le choix. La réalité, ces dernières semaines, a rattrapé ce système et le fait éclater, et en montre toute l'ineptie criminelle en direct, soir après soir, à nous qui avions fini par croire que rien ne pouvait nous atteindre dans notre suprématie de pays bien assis sur ses pseudos richesses et logiques de domination du monde.

Alors on va inventer, aux endroits où nous sommes, avec les moyens dont nous disposons, des manières différentes d'appréhender l'humain, (car qu'est-ce que le théâtre sinon cela), sa richesse première, sa singularité : l'imaginaire, la créativité, la pensée, la relation à autrui, à soi et au monde. Mais il faut repenser posément et structurellement les choses, on ne peut mettre ça en mouvement dans un système qui écrase tout cela justement, qui en fait un produit de consommation ou un consommateur.

Et je crois que, même si la tendance sera de repartir comme avant, quelque chose est en train de bouleverser profondément nos relations à tout cela, à travers ce retrait forcé, cet arrêt inédit de la machine. Et il faut ici saluer l'avancée de quelque chose de capital, c'est le choix qu'ont fait les gouvernements-mêmes, entre des centaines de milliers de morts potentiels et l'arrêt de la machine monstre. C'est inédit dans l'histoire de l'humanité. Quelque chose a bougé quant à la valeur de l'humain, de la vie humaine. Maladroitement, avec des erreurs d'appréciation et de décisions, des retards, des replis sur soi dramatiques, mais quand même : le monde entier a mis à l'arrêt la machine pour empêcher autant que faire ce peut un maximum de morts. Si on peut attraper une lueur dans tout ce merdier, c'est peut-être là. On nous serinait que rien n'était possible, que la machine avançait toute seule, échappant à toute volonté politique, et en quelques semaines on a fait la preuve du contraire. Même si il s'agit d'un arrêt provisoire, il aura été possible de le décider.

Depuis quelques jours on échange, on discute, entre artistes, directeurs et directrices de lieux, équipes. On s'aperçoit que les mêmes réflexions s'élaborent, à différents endroits, dans le même temps, se rencontrent, se croisent.

Le Théâtre des Îlets a la chance d'être un petit lieu, relativement aux autres scènes de l'institution, un endroit donc propice à l'expérimentation, à la recherche de nouvelles façons de faire. C'est ainsi que nous travaillons depuis 4 ans, tranquillement, et c'est dans les gènes de ce théâtre depuis Les Fédérés.

J'ai proposé il y a quelques jours aux artistes associé.e.s, à l'équipe du théâtre, de pousser notre réflexion au-delà de ce que nous avons déjà inventé dans le lieu, modestement, avec nos moyens, dans le respect du contrat de mission de la décentralisation, qui est un formidable outil et support de pensée. Nous réfléchissons aux moyens de développer plus radicalement la permanence artistique, les axes de création, les croisements des recherches artistiques, les liens entre artistes, œuvres et habitant.e.s, en et hors les murs, pour casser les logiques de production et diffusion sèches, pour mettre en place d'autres manières de faire, de créer, de rencontrer le public, d'habiter le territoire.

Et nous sommes en dialogue avec d'autres théâtres, d'autres lieux artistiques, eux-mêmes plongés dans les mêmes réflexions. Nous avons décidé d'expérimenter cela par petites étapes la saison prochaine, sans bouleverser la saison 20-21 telle qu'elle est déjà dessinée, (afin de ne pas fragiliser d'avantage les équipes qui doivent venir créer et jouer), pour mettre en place dès la saison 21-22 un fonctionnement différent.

Cela conduit à ré-interroger les systèmes de tarifs et billetterie, les fréquences des spectacles, des sorties publiques, des rencontres, la présence active des artistes dans la maison, ses modes de contractualisation, les tournées, la place et le rôle des équipes permanentes, les liens aux publics, aux territoires. Car tout est lié.

Nous pouvons faire la preuve que les maisons de théâtre public, dont l'économie et les principes reposent sur de l'argent public (et le principe donc de service public), mais qui ont été grignotées par des principes commerciaux, au point que le fonctionnement et l'activité de certaines reposent sur une part de plus en plus grande d'économie privée (mécénats, locations de salles le cas échéant, billetterie de plus en plus élevée, diffusion commerciale), ont tout à gagner à faire reposer le financement public sur un principe économique de foisonnement, de mutualisation et d'économie solidaire, plutôt que sur les logiques économiques additionnelles et fragmentaires du privé, et ce à tous les niveaux. Cela repose donc sur une pensée et un système économiques différents, qui impliquent une autre relation structurelle aux œuvres, à la création, aux rythmes de travail des artistes, au territoire, aux publics, à l'environnement, à la vie-même de ces maisons de théâtre public, à nos façons d'envisager nos métiers, notre art et la place du théâtre au 21ème siècle.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Une chanson par jour / confinement 2 - 19 mars.

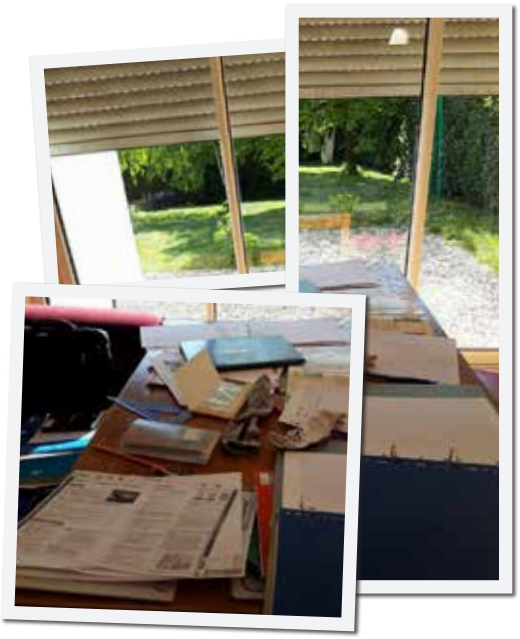
Musique : Pascal Gelmi (régisseur général au Théâtre des Îlets)
Voix : Amélie d'Arcizas (accueil artistes au Théâtre des Îlets)

Texte réunissant quelques extraits des échanges en direct et via le TamtamIlets WhatsApp de l'équipe du Théâtre des Îlets lors du premier jour de confinement.

ANNE-CLAIRE FONT

Administratrice de compagnie

Plateforme Locus Solus (Maubec - 38)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

De mon bureau chez moi, dans ma maison avec jardin en Savoie, jonglant entre mon travail, les devoirs, l'organisation de la vie familiale : un sentiment de course contre la montre durant " la semaine " et de léger désœuvrement le " week-end ".

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Le mot est un peu fort. Ce n'est pas une guerre nucléaire. Encore une fois c'est le désœuvrement ou plutôt l'impréparation à cette situation inédite.

Cela nous fait vivre une expérience existentielle, philosophique, emmerdante si je puis dire, surtout pour nous hommes et femmes qui exerçons des métiers de relation.

J'ai dit à mes enfants que nous faisons l'expérience de ce que c'est que d'être privé de certaines libertés, c'est quand même bon de vivre en démocratie aussi imparfaite soit elle…

Ce qui nous met sans doute le plus en fragilité c'est de ne pas savoir, de ne pas avoir de prise sur les choses, d'être renvoyés à notre impuissance : quand aura lieu le déconfinement, puis la reprise de nos activités professionnelles, la possibilité de pouvoir à nouveau réunir des spectateurs dans une salle… ?

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Au sein de notre Plateforme, nous sommes 4 permanents : Thierry Bordereau (directeur artistique et metteur en scène), Réjane Bajard et Thierry Vennesson, comédiens et porteurs de projets et moi-même, les rôles se sont assez naturellement répartis.

Thierry Bordereau est très présent sur le front syndical avec le Syndéac notamment, Réjane et Thierry continuent de faire avancer leurs projets artistiques. Quant à moi je gère le quotidien des annulations ou reports, les incertitudes, tout en ayant un œil sur ce qui pourrait se passer de réjouissant après : projets de résidences, appels à projets, tournées…

Nous avons tout de suite pris la décision que nous devions trouver des solutions les plus collectives possibles, des solutions solidaires.

C'est tellement facile de dire : une date, un atelier est annulé, on n'a pas signé de contrat avec l'artiste ou le technicien. On s'en lave les mains.

Cela veut dire aussi pour nos partenaires : les inviter à prendre des décisions responsables : reporter au maximum ce qui peut être reporté, régler des factures, honorer des conventions pour des projets qui seront peut-être reportés de quelques mois, si ce n'est pas possible chercher une solution pour que notre structure ne se retrouve pas en danger mais surtout pour préserver les emplois des artistes et techniciens pendant la tempête.

Je crois en l'effet colibri, chacun à sa mesure, compagnies, lieux, salariés, partenaires institutionnels, doit et peut prendre sa part dans la traversée de cette crise.

Tout en ayant bien à l'esprit que sans doute tout le monde y laissera quelques plumes financières et d'autre nature.

Nous passons beaucoup de temps au téléphone et par skype, ou d'autres réseaux de communication dont nous ignorions l'existence jusqu'ici, jeunes quinquas nous devenons les as des nouvelles technologies !

Jeu. 16 avril

Plateforme Locus Solus : www.plateformelocusolus.fr

Je crois en l'effet colibri, chacun à sa mesure, compagnies, lieux, salariés, partenaires institutionnels, doit et peut prendre sa part dans la traversée de cette crise.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Là ce serait plutôt aux artistes de la Plateforme de répondre.

Qu'est ce que cette crise va engendrer comme changement dans les rapports sociaux ? Ce sera intéressant de voir si comme certains on choisit le repli sur soi, le nationalisme, les lois d'exception… ou bien si on choisit sur le plan international une forme de meilleure collaboration.

Je dirais qu'en tout cas les solutions de changement devront être collectives, sinon elles n'auront aucun poids. On voit bien que pour ce qui concerne notre petit monde artistique et culturel nous sommes en interdépendance, personne ne tire son épingle du jeu. Si on considère que cette crise sanitaire est le signe d'un monde qui va mal, alors oui il faut remettre en cause sérieusement certaines pratiques de nos métiers et de ceux qui décident des politiques culturelles qui vont parfois à l'encontre d'une vie culturelle et artistique riche, dynamique, plurielle. Mais plus largement à l'organisation des sociétés à l'échelle mondiale.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

En inventant la suite ! En étant combatifs et joyeux.

En préparant des projets pour dans quelques mois, en faisant un pas de côté pour prendre le temps qui nous manque toujours habituellement pour réfléchir un peu à nos pratiques.

Cela fait des années que nous fabriquons des formes théâtrales légères que l'on peut aller jouer partout, bon ça ce n'est pas très nouveau mais peut-être que c'est comme ça que nous allons recommencer à nous retrouver en petits groupes, un peu comme dans les veillées de village , en tout cas j'aime mieux ça comme perspective que nous imaginer tous derrière des vitres, des masques, sans plus pouvoir nous toucher, nous saluer, nous faire l'accolade, rire, boire, manger ensemble, bref ce qui fait humanité !

Le théâtre, le spectacle vivant c'est un véritable acte de résistance à une société de plus en plus virtuelle : la présence des corps, des acteurs et des spectateurs, le fait de se retrouver ensemble dans une salle à partager avec des gens que l'on ne connaît pas la même expérience sensible, c'est à la fois merveilleux et miraculeux !

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Pour ce qui concerne la vie artistique :

Mes espoirs : le retour de la confiance. Je suis hyper optimiste quant au retour du public dans les salles. De nombreuses études montrent qu'en temps de crise, les gens ont besoin de se retrouver, de penser, de trouver des moyens d'évasion.

Mes craintes : les politiques de rigueur qui pourraient impacter le monde de la culture mais pas seulement après un arrêt total de l'activité économique de la France.

Le remède : s'inspirer des solutions de Roosevelt en 1932 aux États-Unis.

Ma crainte serait plutôt que les dérèglements du monde qui ont donné naissance au monstre invisible que nous combattons reprennent de plus belle leur cadence folle une fois la crise passée. Cela voudrait dire que l'on aurait traversé cette épreuve pour RIEN.

Si c'est pour qu'à la fin du confinement tout le monde se rue acheter des vêtements made in Bangladesh fabriqués par des gamins alors oui ce sera un échec même si le public est de retour massivement dans les salles.

Il faudra veiller aussi au retour de la démocratie dans son entièreté (fin des lois d'urgence à la sortie de la crise).

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je ne sais pas, toujours là en tout cas. Je pense que nos sociétés, nos États, pour se tenir sur leurs deux jambes, doivent réinvestir dans l'immatériel, le soin, l'éducation, l'art, la recherche, la connaissance…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Deux choses : la première tout sauf une anecdote : J'ai une pensée pour deux de mes proches qui ont perdu eux mêmes des proches et qui n'ont pas pu être entourés de notre présence et de notre affection.

Plus joyeux, les premiers soirs des boums sur Bob Marley à fond la caisse et l'invention géniale des apéros skype qui permettent de maintenir le lien avec ceux que l'on aime et qui aident à passer les moments d'exaspération et de découragement.

CHRISTOPHE ROCHE

Comédien - Responsable artistique

Cie La Clinquaille (Vienne - 38)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Après le démarrage de l'épidémie en Chine, on se doutait qu'il allait se passer quelque chose de grave et inconsciemment, je m'étais préparé à cette idée. L'arrêt de la vie culturelle est effectivement bien triste. Égoïstement pour nous, parce que nous étions en pleine tournée de la nouvelle création, mais aussi pour tous les artistes, techniciens, compagnies, lieux et festivals. Mais il faut aussi relativiser car quand on discute avec la famille, les copains, les voisins, on comprend que beaucoup de secteurs sont aussi au point mort. Des tas de personnes vont morfler avec cette histoire et certains bien plus sévèrement que nous dans le milieu de la culture.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Avant le confinement, je travaillais déjà beaucoup depuis la maison. Avec Natacha, nous télétravaillions déjà beaucoup donc ça ne change pas vraiment de ce côté.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Et bien cette situation nous donne le luxe d'avoir du temps. Je fais de la musique, j'imagine d'improbables projets futurs : du tour de chant rock'n'roll à la vraie-fausse conférence théatralo-scientifique avec ma chérie (qui est prof de biologie, physiologie et pleins d'autres trucs en Gie…)

Nous avons utilisé la vidéo pour la première fois sur Polar, la dernière créa de La Clinquaille. Je trouve qu'on a un résultat plutôt " malin " en terme d'intégration vidéo dans du spectacle vivant. J'ai envie de creuser cette piste. Du coup j'ai du temps pour découvrir de nouveaux outils et passer du temps à les apprivoiser.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

En fait je suis assez pessimiste sur le devenir de ce monde. Les pires scénarios imaginés par les auteurs de science fiction arrivent à grands pas (pour ceux qui n'ont pas déjà commencé…). c'est réellement flippant pour nous et surtout nos enfants.

Aujourd'hui premier avril*, je viens d'entendre une news racontant qu'un hôpital parisien engage des vigiles pour protéger son personnel soignant qui se fait agresser dans la rue par des ---------- (je n'ai pas la touche « tête de mort » sur mon clavier mais c'est de cet ordre là) à cause du risque de contamination. J'aurais aimé que ce soit un poisson d'avril. Il n'aurait pas été drôle mais bon…

Quand au rôle de la culture, je crains qu'il ne soit qu'homéopathique contre la violence de ce système qui mène des gens à agir de la sorte.

* L'interview a été réalisée durant la première semaine d'avril.

Ven. 17 avril

Cie La Clinquaille : www.laclinquaille.com

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Mais ce monde va enfin changer, c'est génial !!! Un nouvel élan d'amour, de partage et de bienveillance (Ah oui vous pouvez mettre la track 16 de l'album *We all love Ennio Morricone* en lisant cette phrase, c'est beaucoup mieux en musique. je vous mets le lien !

Donc, un nouvel élan d'amour, de partage et de bienveillance, disais-je, va naître sur les cendres de ce capitalisme agonisant.

J'ai vraiment hâte…

Tiens mon radio réveil sonne. (faire un cut musique et lancer votre propre radio réveil. Le mien n'a plus de piles et, allez savoir pourquoi, le supermarché est dévalisé)

Manu et Edouard causent dans le poste (n'importe quel extrait fera l'affaire).

Désolé…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Et bien nous continuerons notre travail de fourmi, de spectacles en ateliers, nous volerons pour un instant les grands sourires et les yeux qui brillent des mômes qui viennent nous voir. parce que c'est pour cela qu'on se lève le matin non ?

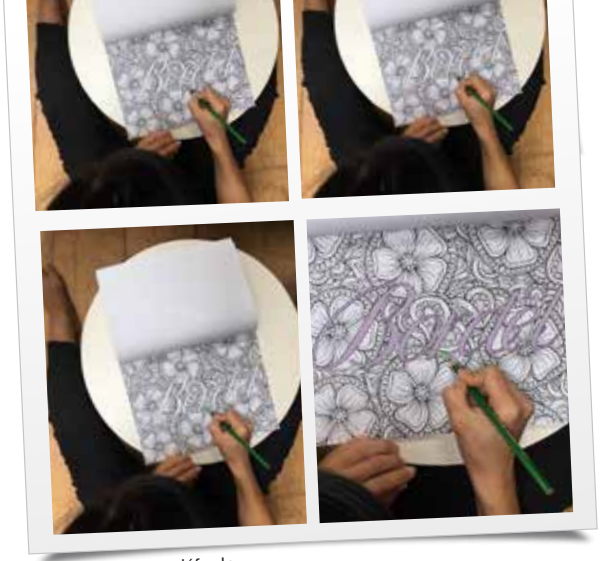
La routine quoi…

Et bien cette situation nous donne le luxe d'avoir du temps. Je fais de la musique, j'imagine d'improbables projets futurs : du tour de chant rock'n'roll à la vraie-fausse conférence théatralo-scientifique.

MAIA SERT

Coordinatrice de projets

On The Move, Réseau d'information sur la mobilité culturelle (Lyon (69) - Bruxelles)



Ça détend et ça défoule.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De mon canapé lyonnais.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Mon passeport et ma carte SNCF Liberté ne s'en sont toujours pas remis. Ils se pliaient plus ou moins de bonne grâce aux divers contrôles et renouvellements mais ils me permettaient régulièrement de me déplacer en France et à l'étranger pour promouvoir la mobilité culturelle, animer des formations, développer des partenariats, voir des spectacles, et de profiter d'une vie sans distanciation sociale. Cependant, tous deux relativisent car ils n'aimeraient pas être des attestations de déplacement dérogatoire.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Entre 2 déplacements, je travaille d'habitude depuis ce même canapé. Nous n'avons pas réinventé notre organisation avec ma collègue, qui ne travaille pas non plus à Bruxelles (nous avions déjà souscrit à Zoom^^), mais nous n'avons jamais été aussi numériques ! Nous avons constaté différentes pratiques culturelles du télétravail, utilisé des nouveaux outils en ligne (Padlet, Framemo) ou encore redécouvert nos outils si quotidiens - vous connaissez l'option paysage du saut de page manuel dans LibreOffice ? Nos différents canaux de communication sont actifs et en particulier nous avons créé sur notre site internet une page dédiée à des ressources issues de différents pays et organisations internationales en lien avec le COVID-19 (impact sur le secteur culturel, aides exceptionnelles, mobilité virtuelle, études, etc). N'hésitez pas à l'explorer et à nous partager des ressources à ajouter.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Ce que nous vivons fait écho à notre engagement pour une mobilité responsable des artistes et des professionnels de la culture. Nous observons des nouveaux programmes de mobilité virtuelle comme par exemple la résidence en ligne Close Distance de Pro Helvetia ou le Séminaire en ligne des professionnels internationaux du théâtre de European Theatre Convention. Ces initiatives soulignent la capacité d'adaptation rapide de certaines organisations culturelles. Nous espérons qu'elles inviteront à une réflexion plus large sur l'impact environnemental, social et économique du secteur culturel avec de nouvelles actions concrètes à l'issue de cette crise.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
Peut-être avec de la prise de distance (décidément). Notre confinement est temporaire contrairement à ce que vivent des artistes et des acteurs culturels de certains pays.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?
Plus que la dimension numérique qui, à mon sens, ne franchit pas tous les obstacles d'accessibilité, je trouve intéressant que cette nouvelle offre culturelle en ligne concerne aussi bien des archives que des contenus nouveaux et soit majoritairement gratuite pour le public - les droits d'auteur sont un autre débat. Peut-on espérer qu'en parallèle des urgences économiques et sociales à gérer, nous continuerons à réfléchir et à proposer des modalités solidaires pour les pratiques culturelles ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?
Ma boule de cristal me dit que ce sera surtout vivant, avec ou sans spectacle.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
De façon assez ironique, j'ai rencontré et créé des liens avec certains de mes voisins le tout premier jour du confinement. La raison ? Un départ d'incendie dans mon immeuble !

Peut-on espérer qu'en parallèle des urgences économiques et sociales à gérer, nous continuerons à réfléchir et à proposer des modalités solidaires pour les pratiques culturelles ?

Ven. 17 avril

On The Move : https://on-the-move.org

GASPARD COUTON

Administrateur

AFX / Parenthèse Festival (Lyon - 69)

Nous voyons bien actuellement que la culture a un rôle éminent de ciment social. Le manque est réel et on déplore également les conséquences sociales de l'absence d'activité, notamment pour les intermittents.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Saint-Étienne, centre ville, en face du Pilat.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Les restrictions de rassemblement decrescendo (< 5000 personnes, < 1000, < 100, < 0) ont limité l'effet de sidération d'un point de vue professionnel, sans toutefois enlever le caractère déstabilisant des mesures de confinement d'un point de vue personnel. L'ambiance étrange, malaisée, presque angoissante dans les rues et supermarchés est l'effet le plus marquant de cette crise d'un point de vue social. Enfin j'ai du mal à comprendre l'interdiction des marchés de petits producteurs étant donné que les contacts avec les denrées et les objets sont bien plus limités que dans les supermarchés et supérettes libre service. À Saint-Étienne, la Fabuleuse Cantine, [cuisine créative anti-gaspillage, ateliers et programmation culturelle et sociale ; mais aussi lieu culturel], diffuse la liste de ses fournisseurs locaux (42) prêts à livrer leurs produits afin que ceux-ci puissent survivre eux aussi durant cet épisode.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
AFX, producteur de tournées de concerts et de concerts, a développé des méthodes de télétravail depuis longtemps étant donné qu'une bonne partie de l'équipe travaille à distance (Rennes, Bordeaux, Paris et Lyon où se situe notre siège). Nous avons donc tous les outils nécessaires pour travailler. Restent toutefois quelques problèmes de licence logiciels pour l'administration de la paie et de la comptabilité dont l'utilisation à distance est soit compliquée soit onéreuse. Par ailleurs nous essayons de maintenir le lien d'équipe qui nous unit habituellement via différents groupes et conversations sur les réseaux sociaux. J'ai enfin du réinventer, sans toutefois y parvenir complètement, ma manière d'aborder une journée de télétravail partagée avec celle de ma compagne, tout en assurant l'éducation et la garde de nos deux petites filles en bas âge.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Le rôle de la culture est peut-être à réinventer ; mais c'est plutôt d'un point de vue politique que la révolution doit se faire. L'Allemagne, a dégagé 50 milliards d'euros pour que la culture puisse faire face à cette crise, la France pour l'heure n'a annoncé que des mesures de quelques millions sans dégager d'exception par rapport au reste de l'économie. Nous voyons bien actuellement que la culture a un rôle éminent de ciment social. Le manque est réel et on déplore également les conséquences sociales de l'absence d'activité, notamment pour les intermittents. Enfin il me semble que la définition de bien culturel est à redéfinir. On constate depuis longtemps que la consommation des biens culturels est bien plus numérique et individuelle que collective et vivante. En période de confinement elle devient excessive, presque grossière et subie. Et je souhaite de tout cœur que l'on revienne très rapidement à la consommation vivante, directe, humaine du spectacle.

Lun. 20 avril

AFX : www.afx.agency/fr
Parenthèse Festival : https://festival-parenthese.fr

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Les différentes initiatives sur les réseaux sociaux sont louables, et nous avons adapté notre communication à la situation comme toutes les entreprises du spectacle vivant. AFX a donc pris sa part au phénomène puisque nombre d'artistes du catalogue ont participé au festival *Je reste à la maison*. Botibol, Yudimah, Lesneu et Kēpa ont ainsi pu jouer en solo en facebook live depuis leur lieu de confinement. Jahwar a été en direct sur facebook et instagram et lundi 06/04 sur Arte concert. Bien sûr ce système n'est viable qu'un temps et nous sommes inquiets à la fois des conséquences de cette crise mais également inquiets de la réalité de la reprise. Par exemple les mesures de confinement sur l'ensemble de la planète risquent de limiter les capacités de déplacement des artistes étrangers du catalogue alors même que le confinement serait stoppé ou réduit en France. On remarque également que les agendas des salles et des organisateurs sont pleins jusqu'à 2021.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

À ce jour, je constate une contre révolution numérique de la culture, repliée sur elle même. Avant même la crise, nous pouvions déjà déplorer une confusion des pouvoirs publics entre les crédits culturels alloués au numérique [jeu vidéo / audiovisuel] et au spectacle vivant ; indistinctement comme s'il s'agissait de la même chose. La question se posera bien évidemment avec plus d'acuité à la sortie de cette crise. Rêvons donc à un retour du vivant dans le spectacle, pourquoi pas avec plus d'intensité !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

J'espère de tout cœur qu'il sera tout aussi dynamique qu'il ne l'était avant cette crise sanitaire. Peut être le secteur se relocalisera lui aussi, ce qui serait vraiment bénéfique, afin d'éviter le monopole des têtes d'affiches sur des festivals qui eux aussi avaient tendance à être trustés par de grands groupes internationaux.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je suis un grand amateur de cyclisme et j'ai la chance d'avoir pu acheter un home trainer juste avant le confinement total. Mais cela ne remplacera jamais le vélo en pleine nature ! J'espère que le sport en pleine nature sera de nouveau rapidement autorisé, en solo uniquement s'il le faut.

NICOLE CORTI

Directrice artistique

Spirito (Lyon - 69)

© Joëlle Dollé

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Une semaine avant la décision du confinement, nous avons renoncé à nous rendre en Italie pour enregistrer un disque. Puis en quelques jours se sont confirmées les annulations de concerts et actions sur le terrain. Depuis quelques jours déjà, la menace se faisait de plus en plus concrète d'une pandémie. Un mois après, nous avons tenté d'optimiser cette période de rupture et continué à travailler, mais la consternation est encore forte face à la mise en danger de la vie et les nombreuses inconnues.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Dans un premier temps, il est apparu à notre équipe qu'il fallait, être active auprès de nos musiciens intermittents qui subissaient de plein fouet l'évanouissement de tous nos projets.

Notre présence fût de nature administrative et à même de répondre progressivement aux questions nombreuses, aux inquiétudes. Tout n'est pas réglé mais je crois que les consignes attendues ont permis de clarifier les procédures relatives aux contrats et aux rémunérations.

Puis, nous avons pu les consulter pour organiser la mise en œuvre des nouveaux programmes, avec l'espoir qu'ils seront menés à leur aboutissement.

Nous avons communiqué, comme beaucoup, grâce à la la visioconfèrence et depuis chaque membre permanent de l'équipe administrative est à l'œuvre pour se projeter vers les deux saisons à venir.

Nos partenaires artistiques et administratifs sont sollicités amplement par la gestion de la crise mais sont généralement plus disponibles en raison du confinement. Les réunions sont nombreuses et fructueuses. Nous allons de l'avant. Aujourd'hui, nous savons que le confinement est reconduit jusqu'au 11 mai. Nous réfléchissons aux moyens de retrouver le contact au public par la voie d'internet.

Comment rester créatif en période de confinement ?

À titre très personnel, cette situation réellement inédite est fructueuse. L'absence de contrainte horaire en dehors des réunions programmées, de déplacements, la suspension fréquente et conjoncturelle des délais, contribuent au retour sur soi modifiant les rythmes et générant une respiration bienfaisante. Les contacts avec les artistes partenaires, eux aussi plus disponibles, sont d'autant plus riches et créatifs que le temps nous est donné de penser tout haut en commun, puis de revisiter librement les idées pour trouver les cohérences nécessaires à la finalisation satisfaisante des projets. Le temps nous est donné plus largement de lire, de découvrir les partitions nombreuses envoyées par les compositeurs, d'écouter la musique, de profiter pleinement du silence pour se ressourcer.

Il n'en reste pas moins que le sentiment d'inquiètude et d'impuissance n'est jamais bien loin au regard de ce qui se vit dehors.

Lun. 20 avril

Spirito : www.spirito.co

J'espère que les difficultés économiques annoncées sauront épargner la transmission de l'art pour plus d'égalité sociale.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Chaque journée passée nous ramène à la réalité d'une situation périlleuse et violente qui porte atteinte à la vie.

Les difficultés sanitaires et humaines qui sont relayées par les médias questionnent avec véhémence nos fonctionnements et ceux du monde qui nous entoure.

La valeur de l'humain qui devrait être premier, l'importance de l'éducation, l'attention à la santé, et enfin la nourriture par l'art qui nous rend plus sensible, plus physique, plus ouvert au plan intellectuel, devraient être les préalables de toute décision quel que soit l'étage auquel elle se prend.

Chaque seconde de notre pratique artistique concerne la place de l'art dans la construction humaine et dans l'équilibre social. Le désir d'excellence par le travail et la richesse des œuvres n'est pas la recherche de l'élitisme. En effet,tout individu et ce dès le plus jeune âge, devrait pouvoir ressentir qu'il y a lieu par l'art de se révéler à soi même pour mieux grandir et devenir un être social autonome qui comprend la notion d'altérité, donc la tolérance.

Et puis, il y a ces moments toujours uniques du spectacle qui participent d'autant plus au mieux vivre ensemble qu'il est rendu vivant par la proximité, le partage des vibrations, des états d'âme. Notre rôle est de favoriser les lieux de rencontre authentique avec la culture qui nous modifie en nous renouvelant, parce qu'elle est le fruit du désir d'excellence pour tous. Au delà de la pertinence probable et de la virtuosité d'internet, il faut souhaiter retour et longue vie au spectacle vivant pour peu qu'il s'adresse à tous.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Peut être devrons nous densifier la proximité entre les acteurs de la culture et les publics pour créer la familiarité à l'art. La diversité des répertoires enrichit la connaissance. Or, le souci omniprésent de l'économie impacte les formes diminuant sur les plateaux les effectifs de musiciens donc limitant le champ des répertoires. De plus, la musique de notre temps se doit d'être soutenue plus que toute autre car elle favorise l'ouverture et le renouvellement de la sensorialité et de la pensée. Un projet humain et artistique ambitieux requiert de l'audace, des moyens et de la pédagogie.

J'espère que les difficultés économiques annoncées sauront épargner la transmission de l'art pour plus d'égalité sociale.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Plus engagé, plus audacieux, plus convaincu de son utilité humaine et sociale.

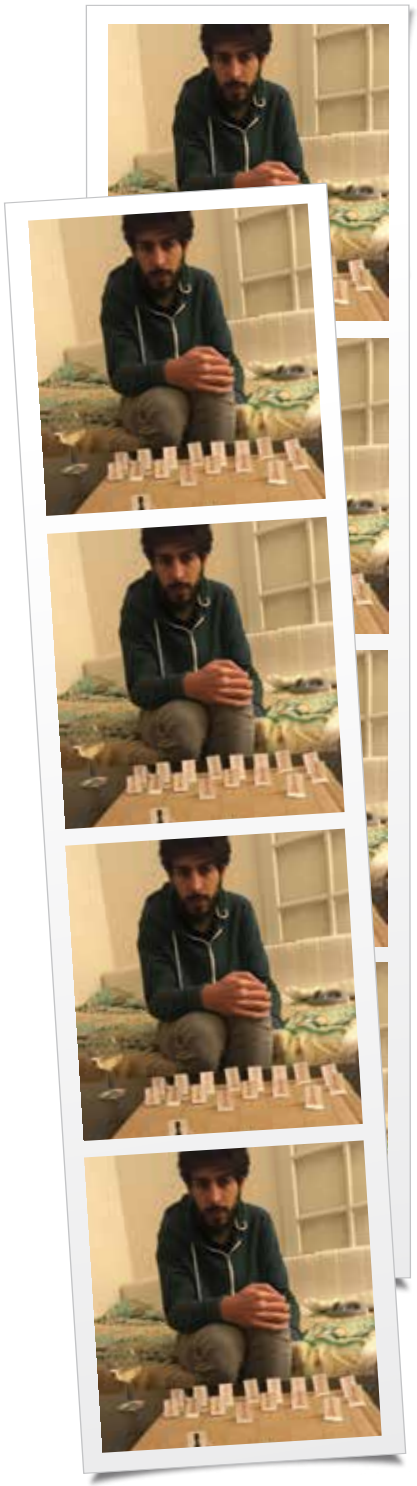
Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

« La musique est un élément essentiel de l'éducation et sa perte ou sa corruption est le signe de la décadence des empires. »
Confucius

MELCHIOR DE CARVALHO

Booker // Responsable des tournées

Baam Productions / Horizon (Lyon - 69)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Villeurbanne (quartier République).

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
J'ai le sentiment que nous avons suivi la situation comme un orage qui s'approche puis qui éclate. Les signes avant-coureurs (fermetures de lieux de - 5000 places puis - 1000 places puis de la totalité des lieux jusqu'au confinement) font que l'événement ne s'est pas produit suffisamment brutalement pour que je puisse parler de sidération. J'ai l'impression que nous l'avons plutôt accepté comme une fatalité. Nous avons en revanche ressenti du dépit et de l'impuissance. C'est à la fois tragique et fascinant d'observer comment un événement comme cette crise sanitaire peut suspendre le cours de nos vies.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Nous travaillons à distance et échangeons par visio-conférence comme beaucoup. Nous essayons de prendre les meilleures décisions de gestion pour le présent et préparons l'avenir. La première semaine a consisté à annuler et reporter un maximum de spectacles possible. Maintenant, nous recommençons à construire mais dans un contexte où nous n'avons pas vraiment de certitude sur la date de reprise de l'activité de concerts. Les mails et les appels téléphoniques restent nos moyens de contact avec l'extérieur privilégiés, maintenant plus que jamais.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
J'ai le sentiment que l'idée que la crise nous fera sortir nouveaux et rayonnants est un peu présomptueuse. C'est sans doute à espérer et à l'évidence la crise soulève des interrogations et ouvre la voie à des réflexions passionnantes et nécessaires mais l'heure est plutôt à l'incertitude. Nous ne savons pas vraiment à quelle situation la crise va aboutir, nous nous y adapterons, nous essayerons d'en tirer le meilleur mais il est encore un peu tôt pour que cela se traduise en pratique à mon avis.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
C'est très compliqué car par essence le spectacle vivant demande de se rassembler, chose précisément impossible en ce moment. Les initiatives fleurissent sur les réseaux sociaux, certaines plus créatives que d'autres mais il est bon d'observer comme certains artistes savent encore nous surprendre et nous faire vibrer malgré la situation. Cela dit, c'est tout de même une période au ralenti pour le spectacle vivant et malgré toute la bonne volonté du monde, faire vivre le spectacle vivant en période de confinement c'est un défi sans solution miracle.

Mar. 21 avril

Baam productions : www.baam.productions
Horizon : http://horizon-musiques.fr

On s'attend à un embouteillage de spectacles sur l'automne généré par les nombreux reports du printemps et donc une place limitée pour les nouvelles créations. Certains y auront sans doute laissé des plumes. J'espère que nous saurons collectivement inventer des actions et un écosystème nouveau et plein de sens.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne sais pas si mes pratiques culturelles vont changer mais j'ai hâte de pouvoir retourner voir un concert, un film et me promener dans rues de la ville. Ma crainte principale est que la situation laisse des traces sur la vitalité culturelle et l'économie de la culture. Les espoirs eux sont nombreux car on veut envisager l'avenir avec optimisme : plus de diversité culturelle, une envie collective de retrouver le chemin des concerts après le confinement, une solidarité forte pour permettre aux acteurs culturels de se relever…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Il faudra un temps pour que la machine reprenne et elle aura peut-être changé. On s'attend à un embouteillage de spectacles sur l'automne généré par les nombreux reports du printemps et donc une place limitée pour les nouvelles créations. Certains y auront sans doute laissé des plumes. J'espère que nous saurons collectivement inventer des actions et un écosystème nouveau et plein de sens.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Grande mode du moment, les festivals et concerts numériques en " live " sur les réseaux sociaux. J'ai donc placé KasbaH, un artiste électro que je représente, sur un de ces événements. C'est à la fois amusant car de circonstance et en même temps cela soulève toute la question de la place de l'artiste et de sa rémunération car ces concerts ne sont pas payés, la consommation est gratuite pour tous mais ne rapporte d'argent à personne. Il est donc évident que le modèle que nous devons inventer demain ne doit pas ressembler à ça !

MAUD LECHEVALLIER

Coordinatrice

Friche Lamartine (Lyon - 69)

Quant à la culture, elle reste pour moi un indicateur fort de la capacité des citoyens à faire leur propre récit, à se réinventer. J'imagine que son rôle est de nous faire sortir de l'attente glacée des consignes gouvernementales et de redonner la parole aux impactés.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je suis chez moi. Quartier Guillotière à Lyon.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui. Je me suis figée quelques secondes en rentrant chez moi avant l'annonce officielle du confinement. Je me suis vue accepter cette contrainte d'enfermement, sans que mon avis ait une quelconque valeur alors que ma vie en serait indéniablement affectée. Flippant !

Aujourd'hui j'oscille toujours entre la compréhension des enjeux sanitaires liés à la distanciation sociale et la colère de voir une classe politique rogner nos libertés en gardant le plus opaque possible les circuits de décision parcourus et leurs contributeurs.

Je fais avec cette ambivalence et je cherche comme beaucoup les endroits de jeu, là où il est possible de vivre et d'agir.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

À la Friche, nous avons réagi rapidement. Nous avons fermé les locaux au public, nous nous sommes mises en télétravail avec ma collègue, quelques usagers ont proposé un gardiennage des sites (spéciale dédicace à Jeanine Mouline !) et les artistes s'accordent pour récupérer du matériel avec une attention accrue à l'hygiène et à l'impact de leurs venues sur les espaces communs.

Nous nous webréunissons chaque semaine, nous avançons sur des dossiers de fond, nous prenons le temps de réfléchir ensemble. Ayant vécu un déménagement difficile l'été dernier, ce n'est pas du luxe. Il nous faut panser nos plaies et réinventer nos façons d'habiter ces nouveaux parpaings entre artistes, salariées, végétaux, chat et œuvres diverses.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Tout nous hurle que nous devons changer de place. La seule chose à faire est de s'interroger sur ce déplacement.

Je commence par ma propre échelle de valeurs : qu'est ce qui me nourrit, de quoi puis-je me détacher, pour quoi dois-je lutter ? Les manques et les joies que je vis m'aiguillent. Les gestes d'affection entre proches, les pratiques collectives qu'elles soient artistiques, sportives ou militantes, la liberté de déplacement, me sont indispensables. En négatif, je questionne certains de mes gestes de consommation et mon rapport à la productivité au travail.

Quant à la culture, elle reste pour moi un indicateur fort de la capacité des citoyens à faire leur propre récit, à se réinventer. J'imagine que son rôle est de nous faire sortir de l'attente glacée des consignes gouvernementales et de redonner la parole aux impactés : soignants, ouvriers, livreurs, artistes, enseignants, parents…

Mar. 21 avril

Friche Lamartine : http://friche-lamartine.org

Jeanine Mouline - Cuisine Robi

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je crains une rancune pour tout ce qui ne serait pas " sérieux ". Les ministres sont obsédés par les congés payés, t'obligeant à les poser tout en te rappelant que tu n'es pas en vacances, faut pas déconner. Des voisins vigilants jugent de la bonne austérité de tes déplacements. On oublie que même aux enterrements, on a besoin de rire et d'être ensemble.

Au niveau culturel, je crains que cette dérive continue à creuser l'écart entre une sphère artistique sérieuse, approuvée, et l'underground à assécher et réprimer.

J'espère que les coutures vont craquer. Que le goût pour la glande, le jeu et l'insolence se propagera !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je partage l'invitation de Bruno Latour à construire ses propres gestes barrières.

Et j'en profite pour lancer un appel : j'ai testé la vannerie, si quelqu'un a des plans pour trouver de la matière en plein confinement, je suis preneuse !

SYLVAIN THOULY

Directeur technique

Le Manège (Vienne - 38)

Je crois que le spectacle vivant est à nos esprits ce que la végétation peut être à un paysage de ruines.
Il y aura toujours une herbe, une fleur, un arbre qui trouvera racine au milieu de nulle part.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vis ce confinement chez moi, dans une maison individuelle entourée d'un jardin, entre Monts du Pilat et Monts du Lyonnais. Des conditions agréables pour prévenir l'ennui ou le besoin de se dépenser de deux petites filles pleines de vie.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Cet épisode est sidérant, certainement.

Ce qui me frappe le plus, c'est que nous avons tous connu un moment de notre vie où le temps s'arrêtait parce que nous étions confrontés à une épreuve individuelle. Et le monde autour de nous continuait d'avancer et nous rappelait au quotidien.

Mais aujourd'hui, nous vivons une épreuve collective. Un arrêt, une mise en sommeil généralisés. Et c'est très troublant de voir comment chaque population, chaque secteur d'activité se trouve concerné et impacté.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Pour ma part, il n'est pas question de réinventer une organisation mais plutôt de la désinventer.

Revenir sur mes pas pour retrouver des conditions de vie et de travail où tout va moins vite, où tout est plus réfléchi.

Je prends le temps d'observer, de lire, d'écrire ou dessiner, et je m'épargne l'overdose d'images, d'infos, de tweets ou posts superflus.

Léonard de Vinci disait : « La simplicité est la sophistication suprême. »

Quoi de mieux qu'une mise en sommeil des activités telle que nous la vivons pour se poser cette question de la simplicité, et s'apercevoir qu'elle est une grande alliée de l'efficacité.

Alors, fort de ne pas être distrait par un environnement professionnel oppressant, je profite de cette période pour faire le tri entre ce qui doit rester et ce qui peut être relegué en second plan voire même abandonné.

Et si une chose est nouvelle dans le lien que je garde avec l'extérieur, c'est le temps de qualité !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Cette crise sanitaire s'inscrit selon moi dans la très globale problématique de la protection de l'environnement (dérèglement climatique, etc.).

Il serait à mon humble avis judicieux d'aborder cet événement comme un exercice, une bonne occasion de se préparer à se poser les bonnes questions : qu'est ce que l'on veut préserver ? Dans quel état d'esprit souhaitons nous évoluer ?

Je constate que les réponses apportées par la communauté internationale ont prouvé au monde entier que des résultats pouvaient être atteints très rapidement : baisse de la pollution, effort collectif vs individualisme…

Le rôle de la culture, notre rôle est de mettre en lumière ces éléments : informer, réveiller les publics, leur donner les moyens de réfléchir et d'agir par eux-mêmes.

Mer. 22 avril

Le Manège : http://manege.vienne.fr

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Il y a cette période propice aux créateurs qui sauront trouver dans ce calme une inspiration, et qui travaillent déjà sur des projets pour l'après.

Il y a ces artistes polyvalents, qui improvisent sur un balcon, sur des réseaux sociaux, à la radio une manière d'atteindre son public malgré les contraintes qui ne sont finalement que techniques.

Je crois que le spectacle vivant est à nos esprits ce que la végétation peut être à un paysage de ruines. Il y aura toujours une herbe, une fleur, un arbre qui trouvera racine au milieu de nulle part.

Le spectacle vivant continue de vivre de lui même en s'adaptant, et en se réinventant.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Avez-vous remarqué que les premiers secteurs à avoir été mis en sommeil pour affronter cette crise sont l'éducation et la culture ?

Avez-vous remarqué que les yeux sont rivés sur les mesures qui seront prises pour sauver l'économie et le confort ?

Il n'est pas question ici de remettre en cause les décisions, pour la plupart bonnes, visant à préserver notre santé et à nous assurer un revenu. Mais je suis très troublé et je m'interroge sur ces activités classées « non indispensable à la vie de notre pays ».

Je crois qu'à la sortie de cette crise, nous aurons la présence d'esprit de reconsidérer la pondération que nous appliquons à ces activités non rentables que sont la santé, la solidarité, l'éducation, la culture…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

J'imagine un secteur sonné. C'est inéluctable.

J'imagine un secteur contraint d'effectuer une remise en question brutale sur sa dépendance au modèle économique.

Il va falloir redoubler d'efforts et de créativité pour développer une solidarité avec les artistes et techniciens qui se retrouvent dépourvus du jour au lendemain et pour redémarrer le processus de création, de diffusion.

Et puis, il faudra intégrer une variable nouvelle à la très tendance notion de « prévention des risques » : le confinement.

Mais j'imagine surtout un secteur qui sera précurseur dans l'introspection et dans la reconstruction de notre société. Le spectacle vivant se nourrit de la réflexion, des échanges et des rapports humains, de l'émotion… tous ces éléments que le système lobbyiste ne peut pas maîtriser.

Il est par conséquent notre porte de sortie.

OLÉ KHAMCHANLA

Danseur et chorégraphe

Cie Kham (Saint Vallier-sur-Rhône - 26)

Cette situation de confinement est déjà une grande source de créativité et offre la possibilité à tout un chacun, artistes ou pas, de l'exprimer et de le faire voir sur, non pas un plateau, mais un écran.
En ce temps de confinement, nous sommes tous des artistes.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non pas vraiment.

Quand la situation est là, je relativise, tente de rester positif et m'adapte à celle-ci.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Ce qui change c'est que je ne sors plus pour répéter, danser, partager avec le public.

Mais une grande partie de mon quotidien est le travail en ligne, à distance donc, avec des personnes de l'autre bout du monde ou de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, à préparer des projets autour de la danse.

Je compense les annulations des spectacles et des ateliers par l'organisation, en avance, des projets en Asie et notamment du festival de danse Fang Mae Khong au Laos pour Décembre 2020. Nous essayons aussi d'anticiper les difficultés de mise en place de nos projets de créations pour 2021 (retrouver des salles pour répéter, préparer la diffusion et la production…).

Je suis en lien avec l'extérieur de la même manière, via internet et le téléphone.

Ce qui est en plus, c'est que cette situation de confinement internationale nous lie d'une autre manière et crée un point commun en plus.

Ce qui est positif dans cette situation, c'est que je prends plus de temps à contacter (toujours à distance) les membres de ma famille et amis.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Continuer comme à nos habitudes créatives. La créativité vient à tout instant, et souvent lorsqu'on a envie d'exprimer quelque chose. Cette situation de confinement est déjà une grande source de créativité et offre la possibilité à tout un chacun, artistes ou pas, de l'exprimer et de le faire voir sur, non pas un plateau, mais un écran. En ce temps de confinement, nous sommes tous des artistes.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Non, cette situation ne réinterroge pas le rôle de la culture dans une vie aussi fragilisée par nos soins. Le rôle de la culture est d'exister. Je ne sais pas comment cette situation va révolutionner mon approche de ce monde qui est en changement perpétuel. Je sais juste que je contribue à son déclin, avant, pendant, et après cette crise. Je me contente d'exister en suivant parfois les vagues et les vents, passant de la lumière à l'obscurité, de la chaleur au froid. Du point de vue de ma création, cette situation n'est qu'une mise en pratique au quotidien de ce qui est exprimé dans la plupart de mes spectacles. La question de la restriction, des contraintes, de ce qui nous empêche d'avancer, nos handicaps physiques et mentaux…, nos démons que nous devons laisser s'exprimer pour mieux les connaître, et les accepter afin de vivre avec et d'en faire les alliés de notre bien être.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Force et sécurité à tous !

Mer. 22 avril

Cie Kham : www.kham.fr

TINA HOLLARD

Chargée de production / développement

Festival Sens Interdits (Lyon - 69)
Festival Boya Kobina (Congo Brazzaville)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Depuis Saint-Véran, capitale des marmottes, à 2000 mètres d'altitude, dans le Queyras (Hautes-Alpes).

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

J'ai consulté la définition de sidération avant de formuler ma réponse : « Anéantissement soudain des fonctions vitales, avec état de mort apparente, sous l'effet d'un violent choc émotionnel. » Hum… Non, j'en suis définitivement très loin!

Les répercussions du confinement ? Dans un premier temps, de l'inquiétude et de la peur pour les amis artistes burkinabés et congolais qui étaient en tournée en France, et que nous devions renvoyer chez eux en toute urgence, avant la fermeture des frontières, sans savoir dans quelles conditions ils seraient accueillis là bas. La peur de ne pas faire le bon choix face à l'urgence de la situation… Impression d'être dans un mauvais James Bond.

Une fois cet épisode terminé, les décisions à prendre pour mon propre confort et mon organisation m'ont semblées bien futiles. Finalement l'attrait du grand air m'a conduit vers les montagnes et je me rends compte de la chance que j'ai d'être dans cet environement naturel en ces temps de confinement.

Donc oui, bien sûr cet arrêt complet de la société m'a atteinte et j'ai hâte de retourner dans des salles de spectacle, de voir des concerts, de pouvoir circuler librement, de retrouver les amis, d'aller dans un bar, de danser… Mais nous ne sommes pas en première ligne. Les migrants, les réfugiés, le personnel médical ont, je pense, toutes leurs raisons d'être sidérés, au sens propre du terme, moi beaucoup moins.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le premier enjeu du télétravail dans le Queyras est celui de la quête d'une connexion internet stable… Les vidéoconférences ne fonctionnant qu'à l'extérieur, j'ai testé différents spots du village pour avoir " la meilleure connexion possible " quitte à parfois me retrouver en pleine réunion au milieu d'un troupeau de chèvres et de moutons…

Le Festival Sens Interdits est une biennale, la prochaine édition est à l'automne 2021. Donc, une fois passée l'urgence d'annuler une tournée de 21 dates du spectacle *Les Sans*…, l'essentiel de nos activités se déploient sur une échéance plus lointaine. Notre petite équipe continue donc à avancer, à explorer les propositions artistiques et les possibilités d'accueil sur l'automne 2021 en instaurant une réunion hebdomadaire. Le volume de travail reste quasiment identique et nous tentons de maintenir le cap.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Personnellement, je ne pense pas qu'elle révolutionne mon approche au monde mais elle me permet de me recentrer sur l'essentiel. Vivre le confinement dans ce village de montagne m'amène à me reconnecter avec la nature, les perces-neige et crocus qui reprennent leurs droits à la

Jeu. 23 avril

Festival Sens Interdits : https://sensinterdits.org
Festival Boya Kobina : http://delavalletbidiefono.com

Il me semble indispensable, plus que jamais, de travailler ensemble autour de l'accueil de ces artistes, de construire des tournées à l'échelle nationale voire européenne pour qu'une compagnie étrangère ne traverse plus les océans pour deux dates isolées...

fonte des neiges, les marmottes qui sortent elles aussi de leur confinement annuel… Apprendre à prendre le temps, à lâcher prise, à ralentir, à se déconnecter des réseaux sociaux, accepter d'être improductif et même y trouver du plaisir… Dans ce sens, c'est aller vers une approche du monde plus juste.

Dans ma pratique professionnelle, travaillant pour un Festival international à Lyon et un Festival international de danse au Congo Brazzaville, la question de la libre circulation des artistes à l'international est centrale. Au-delà de la crise sanitaire, c'est surtout les enjeux environnementaux actuels qui nous amènent à transformer notre pratique. Je reste persuadée de l'importance de défendre ces artistes qui nous parlent du monde depuis leur endroit et nous permettent de mieux le comprendre. Ces paroles et actes artistiques sont essentiels et nous devons continuer à nous battre pour que leurs créations aient une place sur les scènes françaises dans ces temps incertains. Il me semble indispensable, plus que jamais, de travailler ensemble autour de l'accueil de ces artistes, de construire des tournées à l'échelle nationale voire européenne pour qu'une compagnie étrangère ne traverse plus les océans pour deux dates isolées… Nous travaillons donc dans ce sens pour associer d'autres théâtres et festivals autour de l'accueil des spectacles programmés pour la prochaine édition du Festival Sens Interdits.

Pour le Festival Boya Kobina au Congo Brazzaville, nous réfléchissons à une édition 2020 (novembre / décembre) qui puisse se dérouler quoi qu'il en soit, même dans le cas ou les frontières internationales seraient encore fermées. Cela nous amène à repenser complètement l'organisation du festival, la programmation, les enjeux, les outils… C'est passionnant.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je ne crois pas beaucoup en la retransmission vidéo du spectacle vivant ni aux concerts à la maison. Je ne suis pas non plus favorable à l'inondation des réseaux sociaux de projets artistiques. Pour moi le spectacle vivant peut difficilement se déployer à partir du moment ou les deux éléments essentiels qui le constituent, soit l'artiste et le public ne sont pas rassemblés (même si ils peuvent l'être virtuellement).

Par contre, je trouve que de très belles propositions artistiques et humaines se déploient, surtout à l'échelle des grandes villes. Je pense aux lectures de contes depuis les balcons à Marseille (Marien Guillé), aux concerts live depuis les fenêtres d'immeubles, aux histoires susurrées dans le combiné téléphonique, aux web radios éphémères… Je trouve ces initiatives enthousiasmantes et j'espère qu'elles continueront à exister, ou se transformeront à l'issue du confinement.

Je ne doute pas non plus du fait que cette période de privation des libertés fondamentales soit également un temps de gestation pour des propositions artistiques engagées et audacieuses à venir.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

J'aimerais que la crise actuelle nous amène à repenser le rôle de la culture et des artistes dans nos sociétés. Mais si ces questionnements arrivent ce sera sûrement dans un second temps seulement, et sur un plus long terme.

La crise sanitaire va certainement se traduire par une crise économique. Je crains que ce climat anxiogène ne se traduise par un pessimisme ambiant qui aura également des répercussions sur le secteur culturel, sur les programmations, les engagements des salles…

À nous de réenchanter ce monde, de travailler ensemble et de nous soutenir pour pouvoir imaginer des lendemains meilleurs. À nous également d'ouvrir nos œillères, d'écouter, d'observer, de donner la parôle et d'avancer avec la société qui nous entoure.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Chamboulé et fragilisé ? Certainement.

Mais surtout, je l'espère, ouvert et à l'écoute !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

J'ai lancé une collecte d'histoires participative dans le village. J'ai préparé mon dispositif pendant toute une journée et je l'ai installé dans la rue. Résultat ? J'ai récolté 1 seule histoire en 1 mois (et 2 chocolats). Est-ce mon acte artistique qui n'a pas été compris ? Ou ne suis-je pas au bon endroit ? Heureusement il me reste un mois pour méditer sur cet échec…

GRÉGORY DIGUET

Directeur

Château de Goutelas - CCR (Marcoux - 42)

Nous dépendons directement de l'envie qu'ont les gens de se rassembler : le faire-ensemble, être-ensemble. Mon espoir c'est donc que la crise agisse comme un vecteur d'envie, et non de crainte.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Nous sommes ici dans le Forez, à l'épicentre de Clermont-Ferrand et Lyon, un cadre naturel privilégié pour vivre cette période de confinement.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

La situation est comparable à la progression du virus, ce n'est pas un choc immédiat, mais plutôt un contexte qui évolue sans cesse et auquel nous devons nous adapter, en essayant d'y déceler du positif : se réinventer, espérer des changements de comportements pour " l'après "… Mais il y a aussi le présent et ses réalités, des personnes sont directement et douloureusement touchées.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Dans un moment où les incertitudes nous empêchent de communiquer sur les événements à venir, nous avons fait le choix d'éclairer la singularité du projet culturel et artistique de Goutelas, qui se construit notamment autour du droit. Le sujet est très actuel et très ouvert, c'est à suivre sur les réseaux sociaux.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Le thème de notre Centre culturel de rencontre (Humanisme, droit et création) nous porte vers des formes et des intentions artistiques qui ont une certaine capacité à explorer, questionner les enjeux de société (environnement, travail, migrations, technologies… santé !). La crise renforce notre position : l'art et la culture peuvent participer à la compréhension de ces enjeux.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

L'idée de confinement et les séances de visioconférences que nous vivons à répétition, me font immédiatement penser au travail d'Annie Abrahams, une net-artiste et une excellente performeuse. Depuis des années elle crée des situations où les relations humaines s'inventent à distance et où Internet est un laboratoire. En ce moment nous sommes tous dans son laboratoire.

Jeu. 23 avril

Château de Goutelas : https://chateaudegoutelas.fr

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Nos inquiétudes aujourd'hui sont assez concrètes. Nos ressources propres dépendent d'un autre aspect du château de Goutelas : son activité réceptive (séminaires, hébergements, etc). Nous dépendons directement de l'envie qu'ont les gens de se rassembler : le faire-ensemble, être-ensemble. Mon espoir c'est donc que la crise agisse comme un vecteur d'envie, et non de crainte. Ici nous avons envie !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je crois que nous sortirons de chez nous avec le sentiment d'avoir partagé quelque chose malgré l'isolement, aussi des blessures… La sobriété va sûrement s'imposer dans un premier temps. C'est peut-être une partie de la réponse à un problème plus général.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Les plans B d'aujourd'hui pourraient devenir les bonnes idées de demain. Par exemple : nos hectares d'herbe sont actuellement " fauchés " par les chevaux du centre équestre voisin. Économie d'efforts, économie d'essence, solution de proximité et solidarité réciproque… Au-delà de la carte postale, j'y vois l'intention de faire différemment.

EMMANUELLE SABY

Musicienne

La Tribu Hérisson (Vénissieux - 69)

Quoi inventer ou proposer, partager, aujourd'hui avec tout ça, pourquoi et comment continuer ? Je ne sais pas encore, mais ce qui est certain, c'est que je sens que quelque chose sera différent et que je veux aller plus loin encore. Je ne veux pas créer des formes, je souhaite véritablement partir du cœur, de l'intérieur, et c'est cela que j'ai envie de transmettre et d'encourager, l'ouverture à l'autre.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Il est difficile en fait de décrire l'état dans lequel cette annonce m'a laissée, et me laisse encore.

Il faut pour cela que je prenne juste le temps de vous exposer le contexte dans lequel je me trouve, contexte bien particulier..

Je suis musicienne, et me consacre depuis plusieurs années à la musique vénézuélienne. Au moment de l'annonce du confinement, je me trouvais à Caracas, pour la dernière étape d'un projet très fort et important pour moi et qui a mûri lentement depuis plus d'un an… Nous devions présenter cette création dans le cadre du premier festival d'art scénique Franco Vénézuélien, organisé par l'Alliance française et le Théâtre et centre de création artistique TET, de Caracas.

Le travail a commencé concrètement l'automne dernier, et j'ai passé autant de temps à Caracas que chez moi à Villeurbanne entre octobre 2019 et fin mars…

Actuellement, je me trouve encore à Caracas…

C'est un projet fort à tous les niveaux, qui a eu plein de rebondissements. C'est quelque part un pari, une folie, un engagement intense quasi exclusif sur tous ces derniers mois, remettant même en cause mon engagement sur d'autres créations. Je le mène seule depuis la France et je travaille avec des musiciens vénézuéliens vivant sur Caracas. Ils sont dans d'autres modes de fonctionnement et surtout une autre réalité. Le Venezuela est un pays en crise.. crise économique et politique profonde, qui se ressent sur le quotidien et sa gestion au jour le jour, dans les relations, dans la vison du monde et du lendemain. Au niveau des pratiques artistiques, de la création et de la notion même de création, cela a un impact énorme. Tout est en mouvement, constamment.. tout peut se renverser en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, dans n'importe quel sens… Tout se fait, se défait, se définit au dernier moment et sans arrêt, il faut composer, réinventer, ajuster… C'est à la fois déroutant, épuisant et passionnant.

Ce projet a eu de tels rebondissements depuis le début qu'avant mon départ en mars, je pensais " que va-t-il se passer cette fois?… Une panne géante d'électricité comme l'an dernier en mars, une inondation, même un coup d'état… Je m'attendais à tout.

Lorsque j'ai appris simultanément, le jeudi 12 mars, que tout était suspendu, que ce soit le festival mais aussi toute correspondance aérienne jusqu'au 17 avril minimum, je n'ai même pas été surprise, ni atterrée, j'ai accueilli cette nouvelle, et j'ai éclaté de rire. Je m'attendais tellement à tout… Est-ce de la sidération?

Cela veut dire remise en cause de plus de 6 mois de travail, grande fragilité et inconnu quant à l'avenir, comme pour beaucoup d'entre nous. J'avoue que ce premier mois de confinement, j'ai eu du mal à penser vraiment à me consacrer sur de nouveaux projets. Je me pose plus la question du sens, encore aujourd'hui. Du sens de ce que nous vivons collectivement… ce virus d'abord, puis notre mode de vie, notre société… les sociétés dans le monde. Plus personnellement enfin, le sens de ma pratique artistique, ce que je veux développer, transmettre et comment le faire.

Ven. 24 avril

La Tribu Hérisson : https://latribuherisson.com

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je n'en suis pas à " réinventer mon organisation "… D'autant que je n'en ai pas vraiment les moyens ici.

Mon lien avec l'extérieur ? Je ne sais pas comment répondre à cette question. J'ai tellement l'impression que ce qui nous est proposé aujourd'hui est de retrouver un lien avec son propre monde intérieur et ce qui nous anime vraiment. Silence.

Dans cette solitude et loin de tout, je me suis d'abord centré sur mes enfants, ma famille, mes amis.

Maintenant, nous en sommes à un peu plus d'un mois de confinement, les choses évoluent.

Jusqu'à présent, je n'ai ressenti ni envie ni besoin ni urgence à communiquer avec l'extérieur niveau professionnel, ni à entretenir à tout prix le lien via les réseaux sociaux par exemple, parler de mon confinement ici à Caracas..

Je me sens un peu plus ouverte maintenant. Les Jeunesses Musicales de France avec qui j'avais pas mal de spectacles entre mars et mai, ont proposé aux artistes de faire une petite vidéo pour envoyer aux enfants que nous ne pourrons pas voir. J'ai proposé au Colegio Francia à Caracas de faire un live pour les enfants avec qui j'avais travaillé et avec qui je devais jouer. Je vais aussi leur proposer des petites vidéos à partir d'objets sonores… L'Alliance française me demande de faire un petit concert en live via instagram… Je commence maintenant davantage à ressentir le besoin ou l'envie de me rouvrir un peu plus, ou m'intéresser à tout ce qui s'est mis en place.. Oui, ce peut être finalement une occasion de rencontrer d'autres artistes, via des initiatives intéressantes.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Confinement ou pas, il ne me semble pas que le problème soit juste là. J'ai le sentiment que c'est plutôt le contexte, les causes et les impacts de ce confinement si particulier qui peuvent modifier le rapport à la création. Mais je ne suis pas sûre de bien entendre la question.

Qu'entendez-vous par " rester créatif "… Cela veut-il dire être " productif " ?

Cette incertitude dans laquelle je me sens, sur l'après, sur le combien de temps, sur le retour à une " certaine normalité "… tout cela me questionne et fait que je me suis mise en pause, en silence… Mais cela me semble intéressant.

Je joue, je chante, je lis, j'écris, j'échange avec des musiciens, je continue de rêver… Je doute aussi, beaucoup, je m'ennuie parfois, je reste de longs moments sans rien faire ou je bloque devant un écran… Je sens que ça travaille, interroge, ça bouge… mes sens ne sont pas endormis, ils sont en éveil… Mais je n'ai pas réussi à être " productive " et me projeter véritablement et plus concrètement dans de nouveaux projets, pas encore…

Pour moi, passer cette quarantaine ici, à Caracas, est loin d'être anodin. Cette rencontre avec cette culture vénézuélienne en 2013 a été un choc. Là, oui, j'ai été sidérée… Coup de foudre. Je n'arrivais plus à faire quoi que ce soit d'autre, c'était devenu presque une obsession, jouer cette musique. Et connaître le pays, malgré la situation, la culture, les gens, et plus encore, comment les gens pensent, vivent, pourquoi… Comprendre. Il a fallu que j'attende pour cela vu la situation du pays. Être ici mais solitaire, ne pouvant même pas partager la musique avec mes amis, cela m'amène à une profonde réflexion sur ce lien que j'entretiens avec cette culture. Et je crois que dans ces conditions tellement particulières, je ne peux pas faire autrement que de me poser ces questions… Pourquoi je suis ici, qu'est-ce qui m'a amenée là, mon cheminement… l'histoire de ce projet, son contexte, son évolution, les retombées, et tout ce que j'ai découvert, observé, senti, compris en venant ici, rencontres, liens qui se font, se défont, se renforcent, illusions, désillusions…

Tout cela n'est pas création directe au sens de " production ", mais fait partie du processus, du cheminement. Il faut laisser le vide arriver et s'installer un temps pour laisser venir de nouvelles choses.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Mon approche du monde était déjà en bouleversement pour moi ces dernières années, sans savoir vraiment où aller ni comment m'y prendre… monde physique, réel, imaginaire. Cela va sûrement apporter du carburant (du bon… de toutes façons, l'autre, ici, ils ont beau en avoir plein le sol, il n'y en a plus dans les pompes !) à mes réflexions, c'est sûr ! Mais sincèrement, je ne sais pas encore comment ça va se traduire concrètement.

Des répercussions en lien avec l'environnement, impact écologique, etc. Effectivement, penser plus local… Au niveau social également, quels types

→

d'échanges, dans quelle société j'ai envie de vivre et comment je m'y engage ! J'espère avoir assez de courage pour aller au bout de mes réflexions, des conclusions que je pourrais tirer et de mes envies profondes. Pas toujours simple d'être cohérent… J'aspire à ça je crois.

Ma réflexion se situe à différents niveaux. Quel rôle, quelle place, quelle parole, quel chemin pour défendre cette parole, s'exprimer, vers quel public…? Envie de sortir des cadres, des institutions, même si j'adore les grands théâtres, être sur une belle scène avec le noir, le cadre, les lumières… mais j'ai tellement le sentiment qu'il manque parfois de sens, de sensible, de profondeur, d'authentique et d'humain. Une espèce de fuite en avant dans la reconnaissance face à la profusion, l'image. Je me pose la question de la motivation profonde, de toute part. Tel spectacle pour telle scène, tel théâtre, tel public… toute une codification culturelle enclavée dans un système hiérarchique ou pyramidal que je ne comprends ou n'approuve pas toujours.

Je trouve que la place du risque est très limitée aussi… Quand je dis risque, cela ne veut pas dire être toujours dans la nouveauté, loin de là… Non, juste le risque d'oser l'inconnu, le différent, de faire ce qui nous plaît, ce qui nous parle et nous relie aux autres, oser être fragiles, vivant, imparfaits, être véritablement dans un processus créatif, laissant une place à nos interrogations, nos recherches. La culture est là pour interroger, aider à ouvrir, nourrir et entretenir cette soif et cette curiosité qui nous encouragent à aller vers l'inconnu, vers l'autre avec émerveillement, tendresse, amour, et sans jugement ou avis préconçu et limitant. Manque de risque et de curiosité de toute part, créatif, institutionnel et au niveau du public.

Penser à tout cela ici, loin de mon cadre quotidien (et tant mieux sinon j'aurai passé mon temps à défaire des cartons qu'il me reste de mon déménagement, et ranger, et organiser, et monter des étagères…) et revisitant le moteur qui m'anime, je m'interroge… Quoi inventer ou proposer, partager, aujourd'hui avec tout ça, pourquoi et comment continuer ? Je ne sais pas encore, mais ce qui est certain, c'est que je sens que quelque chose sera différent et que je veux aller plus loin encore. Je ne veux pas créer des formes, je souhaite véritablement partir du cœur, de l'intérieur, et c'est cela que j'ai envie de transmettre et d'encourager, l'ouverture à l'autre.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Aucune idée. Je pense oui qu'il va y avoir un plus grand nombre d'artistes qui auront envie de reprendre une place localement ou de s'interroger là-dessus.

Les grands acteurs culturels vont vite vouloir reprendre le chemin de leur entreprise, de leurs théâtres. L'économie va vouloir reprendre ses droits et se faire entendre. Nous poserons-nous vraiment collectivement la question de ce qu'est la pratique culturelle, à tous les niveaux et simplement ?

En attendant, les petites structures et nombre d'artistes vont être bien affaiblis.

Cela va-t-il scinder d'avantage ces mondes ou visions de la culture tellement différents ? Ma crainte pourrait être cela, que soient favorisées les productions qui rapportent de l'argent car il va falloir relancer la machine… et que l'on retombe dans les mêmes cercles. Valorisation d'une certaine culture, qui impressionne et " plaît au plus grand nombre " et rapporte de l'argent… Et tous les autres, les plus fragiles, les plus simples, vont avoir besoin de beaucoup plus de temps pour repartir, s'en remettre…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je le vois pour le moment comme un mendiant.. Un parent pauvre…

Je crois que nous allons devoir nous réinventer, la plupart.

La place de la création dans un premier temps, je m'interroge ?

La réalité sera tellement difficile pour beaucoup.

Et malgré cela , il y a toujours eu des musiciens, des comédiens, des clowns, des danseurs, des conteurs… et ils seront toujours là.

En fait, je n'arrive pas vraiment à imaginer.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Matière à penser avec Alejandro Jodorowsky qui dit : " Libère toi de ton nom, libère toi de ta nationalité, libère toi de ton âge, libère toi de ton travail, libère toi de tes interdits, libère toi de tes limites, libère toi de ton intellect… Il faut se libérer de l'intellect…"

MICHEL HALLET EGHAYAN

Directeur artistique, chorégraphe, professeur de danse

Cie Hallet Eghayan (Lyon - 69)

On sait bien que, lorsque l'on sacrifie l'art au cœur des hommes, c'est le cœur des hommes qu'on sacrifie !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vis le confinement chez moi. J'habite depuis 40 ans dans une maison située dans l'Ouest Lyonnais.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je n'ai pas vécu de moment de sidération à proprement parlé. Ce qui m'a interpellé en revanche, c'est la capacité que je pensais perdue dans notre société d'assumer des décisions ensemble, de travailler autrement avec nos partenaires, de prendre soin des autres, de rester en lien coûte que coûte avec ceux qui gravitent autour de nous. J'ai trouvé cela réconfortant et m'a rappelé des propos de mes grands-parents qui ont vécu deux conflits mondiaux, et notamment de mon grand-père se remémorant cette période : « les hommes arrivaient à nouveau à penser ensemble ». J'ai trouvé cela rassérénant.

Les choses qui nous rassemblent sont plus importantes que celles qui nous séparent. Je me rends compte aujourd'hui qu'on se regarde à nouveau, que l'on fait plus attention aux autres, et qu'on se vit ensemble autrement. Ainsi l'art est vraiment là où il doit être.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

La réorganisation est considérable. Elle passe par les voies de la communication numérique, et par un travail très important de l'administration de la Compagnie, des salariés, et de quelques membres du Conseil d'Administration. Nous avons des contacts très fréquents, des heures de réunions par visio conférences, des mises au point extrêmement rigoureuses. Il existe une tension de rigueur et de précision encore plus grande que d'habitude.

Et puis il y a les échéances artistiques, bien sûr, qui font que 38 des événements prévus devant se dérouler du début du confinement à la mi-juillet 2020 ont été repoussés ou annulés. Nous étions en cours de travail pour notre prochaine création *Un rameau sortira* qui est une commande du Département de l'Isère par le biais du Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. L'avant-première devait avoir lieu les 26 et 27 juin à Lyon dans les Jardin de l'Archevêché pour la Fondation Saint Irénée, et la première le 4 juillet au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. Sans compter les autres engagements après ces dates jusqu'en fin d'année. Nous savons aujourd'hui que certains de ces événements sont repoussés d'un an.

Un rameau sortira est une création passionnante sur le thème de la pensée des Antonins, cet ordre hospitalier rayonnant entre le 12ème et le 15ème siècle qui, précisément, accueillait et soignait les grandes pandémies de l'époque : la peste, la lèpre, le mal des ardents. Il est bien sûr extrêmement troublant et bouleversant de créer au moment où, à notre tour, nous vivons une pandémie. Nous avons dû bien sûr suspendre la création de cette pièce qui était très avancée. Mais les événements nous offrent l'opportunité de peaufiner encore d'avantage la musique, la lumière, les costumes qui jouent dans cette œuvre un rôle très important.

Quant à l'entraînement des danseurs, c'est une autre affaire ! Vous le savez, le travail artistique des danseurs de la Compagnie est d'une grande exigence. C'est un travail intimement lié au développement artistique du danseur. Il faut qu'ils continuent chez eux, au quotidien, à s'entraîner techniquement et physiquement intensément. Celui qui ne le ferait pas aurait beaucoup de difficultés lors de nos retrouvailles. Ils ont mis en place un système de cours collectifs à distance, qui est pour nous une innovation.

C'est une période qui exige de nous tous une adaptation créative particulière, un investissement intense, une réflexion profonde, une exigence grandissante. Chacun d'entre nous devient infiniment plus responsable et conscient de l'importance d'être acteur de la Compagnie.

Ven. 24 avril

Compagnie Hallet Eghayan : www.halleteghayan.com

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Depuis l'origine nous travaillons à enraciner et à faire rayonner l'art au cœur de la cité. Cette crise sanitaire qui interroge notre place dans la société, notre regard sur les mécanismes de production, nos priorités philosophiques (santé, consommation, solidarité…), notre rapport à la nature (qu'elle soit environnementale ou humaine) conforte cet engagement éthique fondateur.

Nous créons des œuvres au cœur et en lien avec le public. C'est un mécanisme très nourricier ; on sait bien que, lorsque l'on sacrifie l'art au cœur des hommes, c'est le cœur des hommes qu'on sacrifie !

Ainsi notre travail artistique est protéiforme : Le Théâtre- studio " aux Échappées Belles " (cet équipement municipal de proximité au cœur du 9ème arrondissement) diffuse non seulement dans l'arrondissement, à la Duchère, dans d'autres arrondissements de la Ville, dans la Métropole, dans la Région, mais aussi à l'International.

- Le Festival des Enfants - en lien avec l'Éducation Nationale depuis 27 ans - permet l'éducation et la pratique artistiques pour les enfants des écoles. Il s'appuie toujours sur notre création de l'année, et il permet la pratique de la danse à plus de 1500 enfants par an. Les enfants, les enseignants deviennent ainsi acteurs de la création. Mais c'est bien sûr aussi l'environnement familial et amical de l'enfant qui est impacté. Aujourd'hui c'est près de 50.000 enfants qui ont bénéficié de cette dynamique.
- La création, quant à elle, est au cœur du processus. Le travail artistique est mené sans aucune concession artistique. Qui plus est on constate que, le temps passant, l'exigence d'écriture grandit. Et c'est logique car, on le sait tous, si une œuvre un tant soit peu insuffisante peut encore passer auprès d'un public un tant soit peu averti et initié (ça arrive parfois !), ce n'est absolument pas le cas pour un public populaire. Jean Vilar le savait.
- Cette crise sanitaire d'aujourd'hui renforce absolument cet engagement artistique, éthique à enraciner l'art au cœur de la cité pour développer la pratique de l'art et participer à la formation du regard critique. Le regard du public, sa place dans la création, sont choses déterminantes. On sait tous que, si les peuples régressent au caractère archaïque de leur imaginaire, la pensée créative produit de la vie.

Je suis sensible à l'organisation verticale de notre société, et dans cette organisation qui présentent certains avantages de productions massives - certes - j'observe avec tout le monde les carences susceptibles de créer de grands dérangements, tant aux niveaux écologiques, culturels, que sanitaires. Nous vivons aujourd'hui un moment collectif de révélation de ces grands dérangements fondés sur de grands aveuglements qui entraînent des déséquilibres phénoménaux. Les mécanismes systémiques de production présentent beaucoup d'avantages (il ne faudrait pas l'oublier !), mais ils révèlent également, nous le voyons, de grands inconvénients dont nous vivons aujourd'hui les tensions dans le domaine sanitaire. L'approche que nous avons des mécanismes de production, de création dans tous les domaines doit être au plus près de la vie, et ne doit pas nous couper, ni de l'environnement de la nature, ni de la nature humaine.

Face à ces grandes machines institutionnelles qui doivent jouer leur rôle, rien que leur rôle, les artistes et les créateurs doivent jouer leur rôle, tout leur rôle. Il s'agit bien ici d'un changement de culture.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Nous utilisons les moyens de communication contemporains et la technologie du numérique pour passer de l'information, faire circuler les échanges. Tous les artistes le font. Est-ce suffisant ? Certainement non.

Cette période de confinement montre à quel point sans l'art, sans la méditation, sans le don, les choses iraient mal, encore plus mal. On voit là le vrai prix des vraies choses, et on perçoit très clairement à quel point l'art, la communion et le partage sont éléments profonds de notre humanité.

Cela cloue au pilori ces théories des années 80 de l'art comme « cerise sur le gâteau », de l'art comme loisir. Si l'art est " aussi " loisir, il n'est pas " que " loisir. Comme dirait Voltaire : « le superflu, chose nécessaire ! », mais Voltaire ne parlait pas de l'art , il parlait de bien autre chose !

En ce moment de confinement on se rend compte à quel point l'art est élément constitutif de nos vies, à la fois intimes et partagées.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je souhaite qu'il y ait une évolution culturelle significative après cette crise, mais je crains qu'elle n'ait pas lieu.

Il n'y a pas urgence de cette conscience chez nombre de nos dirigeants, ou si conscience il y a parfois, ils semblent manquer de moyens… alors que les moyens existent. On risque alors une fois de plus de sacrifier les artistes au profit du développement des Institutions. Il faut arriver à une politique qui équilibre le yin et le yang, qui reconnaît l'acte créatif, les artistes qui portent l'art au cœur des cités, tout en soutenant le rôle des Institutions. Je souhaite un authentique dialogue avec les élus et les politiques. On a besoin de ce dialogue entre les créateurs de richesse - les artistes - et le politique. J'aspire à ce dialogue et à ce changement fondamental et nécessaire.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine mal en point, car je considère que les craintes resteront dans nos esprits un temps encore. La peur des grands rassemblements va inquiéter un certain temps. Il va y avoir nécessaire adaptation. Nos scènes risquent d'en souffrir.

Il est important que le système de diffusion des œuvres se diversifie. Le réseau de nos petites scènes doit se raffermir, se développer, et il va falloir absolument qu'elles communiquent et échangent entre elles. J'appelle les artistes à s'interroger sur la chance que représente l'autre artiste, et non le danger qu'il inspire ; c'est le sens de mon travail depuis toujours.

Les artistes sont une chance pour l'art, pas un danger ! Nous vivons depuis des décennies dans une urgence et une disette qui nous figent dans nos cavernes. Il faut développer les propositions sociales, les engagements, les échanges artistiques. Les maux que nous vivons, corona virus inclus, sont le fruit de cette crispation.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Un des témoignages qui m'a le plus touché dernièrement est de revoir cette émission La Grande Librairie, de François Busnel, avec ces scientifiques et ces personnalités remarquables: Hubert Reeves, Cyril Dion, Pierre Rabhi, Pascal Picq… Ils observent leur discipline et révèlent les blocages de notre société. Ils nous aident à dire « il faut y aller », la création, la science, l'art sont au cœur de la cité. Le chemin est là.

CYRIL PUIG

Administrateur

Festival Les Nuits de Fourvière (Lyon - 69)

La présente interview a été rédigée le 7 avril, soit 7 jours avant l'annulation officielle du festival. Elle témoigne de l'état d'esprit qui animait l'ensemble de l'équipe des Nuits de Fourvière à cette date.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

J'habite sur la colline de Fourvière, à quelques minutes des théâtres romains. Je les vois presque de ma fenêtre (si proche et pourtant si loin… ça ressemble à un mauvais film pour ados). Toute l'équipe des Nuits est en confinement depuis le mardi 17 mars… soit 3 jours après l'ouverture des ventes et 5 jours après l'annonce de la programmation du festival 2020.

Nous avions assez massivement investi dans des moyens de télétravail depuis un ou deux ans. Nous avons donc la chance d'avoir des outils adéquats qui nous permettent de travailler efficacement depuis notre chez nous (VPN, TSE pour les progiciels de paie, de compta, de planification, skype, synology chat, chaine de paiement dématérialisée avec le Trésor public).

Le télétravail c'est un sacré sport ! Comme tout sport, ça implique un peu de pratique et de préparation. J'ai donc aménagé un coin dans mon appartement exclusivement destiné à ce sport très étrange. Il s'agit d'un bureau dans ma chambre. Rien de plus… sauf qu'il est exclusivement destiné au travail. Lorsque je suis à mon bureau, je bosse… et je ne bosse pas ailleurs dans l'appart'. Cette règle permet de définir des périodes de travail strictes. Switch on / Switch off.

J'applique également les conseils du CMB pour l'organisation de cette station de travail.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Si par sidération on entend une sorte d'état de stupeur, la réponse est clairement non ! Pas le temps pour ça ! La réorganisation des équipes, la redéfinition des priorités, le traitement des problèmes mobilisent entièrement mon énergie et celle des salariés.

Le directeur du festival est au front en permanence. Il consulte, il dialogue, il définit des axes de travail. Il nous demande d'explorer des hypothèses… Il nous tient occupés.

Les trois premières semaines de confinements ont été des périodes de suractivité. On sent maintenant le rythme ralentir et les problématiques devenir plus sereines. Restent des dossiers lourds à gérer pour certaines équipes et une nouvelle difficulté qui pointe son nez : la gestion de la masse de travail inégale entre les uns et les autres. Certains salariés, voir, certains services, ont très peu d'activité alors que d'autres sont en surcharges. La régulation de cette masse de travail en contexte de confinement est vraiment très délicate.

Le management à distance est plutôt complexe ! On se documente comme on peut, on réfléchit, on en parle entre collègues (big up les copains !), on expérimente…

Xavier Perdrix, du cabinet Kuribay a publié un intéressant article sur le sujet.

Lun. 27 avril

Festival Les Nuits de Fourvière : www.nuitsdefourviere.com

On voit le COVID comme un autre orage (massif l'orage… on est d'accord). On a l'espoir. On s'oppose en permanence à ceux qui nous disent que « ça ne passera jamais ». Nous on dit chiche ? On prend le risque ! Nous, on garde espoir.

On peut également trouver des ressources sur le Journal du Net.

Mais on se sent plutôt démuni sur cette question.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Des règles du jeu ont été définies assez vite. Il était nécessaire de maintenir la coordination, de calmer les craintes, de répondre aux questions (nombreuses et légitimes) et de garder l'ensemble des équipes mobilisées.

Dans mon service, c'est réunion skype à 10h00 le lundi, mardi et jeudi. On essaie de se contraindre à 30 minutes de discussion max (nous avions envisagé 20 minutes, mais nous sommes trop bavards !). Chacun prend la parole sur les dossiers en cours et fait part de ses difficultés. Le vendredi à 10h30 c'est machine à café ! Vient qui veut ! On a le droit de parler de tout sauf de boulot… comment réinventer la convivialité à l'ère du numérique.

Le mercredi à 10h00 c'est réunion de direction et le vendredi à 11h00 réunion d'équipe : 30 personnes en simultané sur skype ! L'objectif est de faire en sorte que chacun ait le même niveau d'information sur la situation en cours.

Sur le plan personnel, j'ai mis en place depuis le début du confinement une routine totalement militaire (lever 7h30 / au boulot à 8h30 / fin de la matinée de travail à midi / transformation en maître d'école à 14h00 / pause à 16h00/ reprise du boulot à 17h00 jusqu'à 19h00)

La routine aide à rester focalisé et à se maintenir en tension… Mon lundi ressemble furieusement à mon mardi et dramatiquement au reste de la semaine… c'est sympa, mais faudrait pas que ça dure des plombes.

D'excellents conseils du CMB, et de l'ANACT sont disponibles en ligne.

Dans ma routine personnelle, j'essaie également d'appeler un collègue administrateur par jour. Ma bouffée d'oxygène ! L'occasion de partager nos doutes et de rigoler un peu !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Oui, je pense que le pangolin nécessite plus de cuisson.

Je pense également qu'il est urgent de revoir l'intégral des Monty python et en particulier de visionner en boucle international philosophical football.

Accessoirement, écouter plus de punk me semble nécessaire pour maintenir l'énergie à flot, ne pas ouvrir la voie au cynisme ou au pessimisme.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

J'ai une formation de juriste. C'est un vrai problème. Ça doit brider ma créativité. Pour moi, Confinement = chacun chez soi… Ce que je respecte au plus haut point. Spectacle vivant = représentation en public d'une œuvre de l'esprit, s'assurant la présence physique d'au moins un artiste du spectacle percevant une rémunération (art L7122-1 du code du travail)

Confinement et spectacle vivant sont pour moi deux termes antithétiques. Le confinement n'a de sens que s'il nous permet d'accélérer un retour à la normale, à la vie normale, aux embrassades, aux pogos, aux bières entre potes, aux représentations chez les copains, aux éclats de rire in real life…

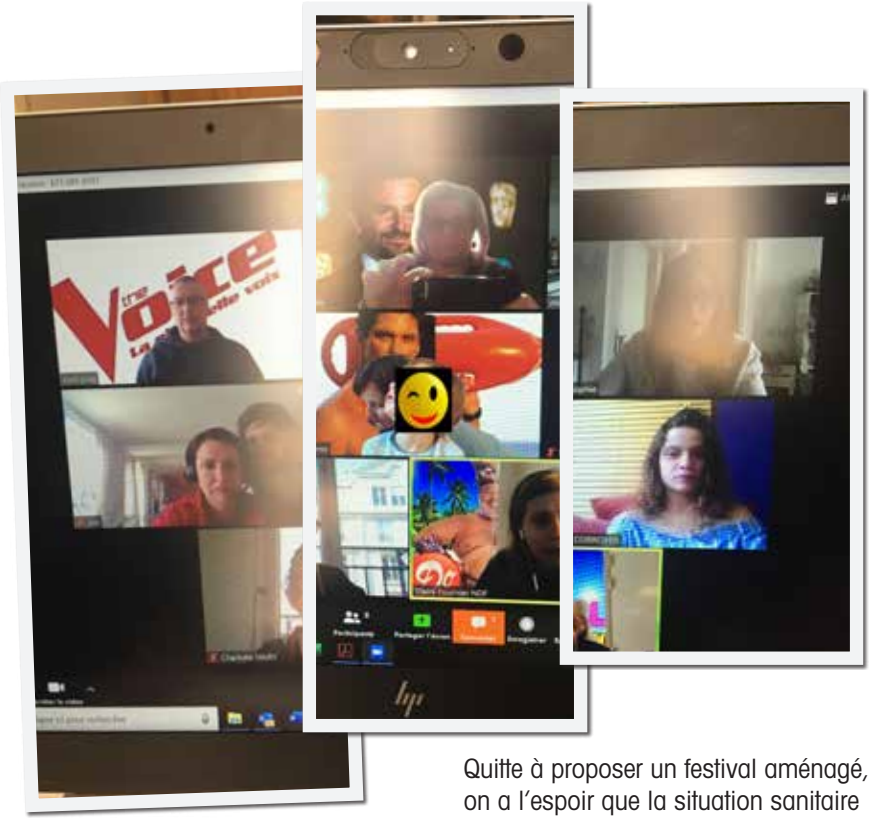
Donc, pour moi, on se confine, on fait le dos rond, on prépare la suite, on soutient les équipes, on mate les Monty python, on écoute du punk. On garde un pied sur le frein et l'autre sur l'accélérateur.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Dans l'immédiat, 100% de mon réservoir de craintes et d'espoirs est avalé par le festival des Nuits de Fourvière.

D'ordinaire, le festival est rythmé par la météo : jouera / jouera pas, on connaît ça très bien sur la colline. À l'heure du lever de rideau, on est prêt à jouer même si l'opérateur météo nous annonce la fin du monde à 21h30. On est prêt, et toute la journée, on a l'espoir que l'opérateur météo se trompe. Vous savez quoi ? Ça arrive assez souvent que l'opérateur météo se plante. À Fourvière on mise tout sur l'espoir. Tout le temps. On constate d'ailleurs que le public est aussi joueur que nous, puisqu'il est toujours là, sous la pluie, à vibrer et à dire après l'orage : « On a cru que vous alliez annuler ! C'est super que le show ait eu lieu. Ce concert sous l'orage c'est un souvenir impérissable » (Cf : Sting 2006 ; Philip Glass 2008…).

On voit le COVID comme un autre orage (massif l'orage… on est d'accord). On a l'espoir. On s'oppose en permanence à ceux qui nous disent que « ça ne passera jamais ». Nous on dit chiche ? On prend le risque ! Nous, on garde espoir.



Quitte à proposer un festival aménagé, on a l'espoir que la situation sanitaire nous permettra d'organiser une belle manifestation. On a également l'espoir de retrouver un public enthousiaste, mais étrangement, je ne suis pas très inquiet sur ce dernier point.

Mon chef dit ça bien mieux que moi !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je crois tout d'abord qu'il n'y a pas UN secteur du spectacle vivant, mais DEUX : le secteur du spectacle vivant privé et le secteur du spectacle vivant public. Dans chacun des secteurs, on retrouve d'autres segments caractéristiques : compagnies / lieux de diffusion ; gros / petit ; permanence / logique de projet, théâtre/danse/musique… La situation sanitaire place chaque segment face à des défis spécifiques. Au final, une seule problématique transcende tous les acteurs : celle de la solidarité.

La crise sera assez révélatrice des liens de solidarité qui existent… ou pas… dans notre branche d'activité.

Je n'imagine pas le secteur après la crise (toujours ce manque de créativité…). Par contre, j'espère… J'espère notamment un rapprochement public / privé. J'espère également une intersyndicale en Auvergne Rhône-Alpes et un Contrat d'Objectif Emploi Formation plutôt musclé. On a besoin de jouer collectif et ce genre de chose ne s'improvise pas. Ça s'organise sereinement en dehors des périodes de crise… pour être prêt lorsque la crise frappe à la porte.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

J'aurais dû aller chez le coiffeur avant le confinement. Ne jamais remettre à demain…

FLORENT BRIQUE

Musicien

L'oreille en friche (Grenoble - 38)

Pour l'instant une solidarité de filière semble se mettre en place ce qui est essentiel et réconfortant, j'espère qu'elle ne sera pas éphémère et aboutira à une refonte de nos façons de travailler.

© Jessica Calvo

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Ce qui est sidérant dans la période que nous vivons est l'impression que nous sommes confrontés à des choix par défaut ! Le manque de matériel médical de tous ordres (masques, réactifs…) le manque de préparation, poussent les gouvernants à prendre, voire retarder des décisions essentielles en fonction de cette pénurie et ceci affecte considérablement nos vies. Dans ce contexte, le secteur culturel est fortement et durablement impacté, beaucoup d'acteurs ne réalisent pas encore que la fin du confinement ne signifiera pas pour nous un retour à la normale. Il est probable que les rassemblements de personnes soient fortement limités pour une période longue de plusieurs mois ce qui représente une situation inédite qui va nous forcer à modifier en profondeur nos pratiques professionnelles. Il est maintenant urgent, après presque quatre semaines, que des décisions politiques fortes soient prises en considérant toutes les données sanitaires pour nous permettre d'envisager des solutions à long terme et nous permettre de passer de la sidération à l'action pour préparer l'avenir.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Pour le moment c'est une question très délicate, nous n'avons absolument aucune visibilité à moyen terme, beaucoup de diffuseurs ont anticipé des reports de programmation sur l'automne et la saison suivante tout en ne sachant pas si ces reports seront possibles ce qui pose une double problématique pour nous les artistes ! La diffusion des spectacles en France était avant la crise dans une situation de saturation qui va empirer pour la saison à venir et paradoxalement beaucoup d'artistes et de techniciens risquent de sortir du régime de l'intermittence si des décisions de sauvegarde ne sont pas prises rapidement. Ces deux facteurs remettent complètement en cause notre mode de fonctionnement, notre organisation et doivent interroger profondément le monde de la culture sur son organisation actuelle. Pour l'instant une solidarité de filière semble se mettre en place ce qui est essentiel et réconfortant, j'espère qu'elle ne sera pas éphémère et aboutira à une refonte de nos façons de travailler. Un lien très fort est en train de se créer entre les différents acteurs culturel s'il ne se détricote pas après cette période particulière il pourrait permettre d'envisager de belles initiatives pour l'avenir.

Comment rester créatif en période de confinement ?

La vie d'artiste ressemble souvent à un confinement, nous sommes beaucoup à passer énormément de temps à la maison hors périodes de tournée pour créer, écrire, composer, c'est finalement une situation qui n'est pas si inédite pour beaucoup d'entre nous, d'autre part les nouvelles technologies permettent tout à fait d'envisager un travail à distance, nous le faisons souvent pour des créations internationales…

Lun. 27 avril

L'oreille en friche : https://loreilleenfriche.fr

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Cette crise ne va pas fondamentalement changer mon approche du monde. J'ai, comme beaucoup d'artistes une vision alter-mondialiste de celui ci, non consumériste, ancrée sur une consommation locale dans mon quotidien même si il m'arrive sur certaines périodes de voyager beaucoup pour des créations… Cette vision est déjà en marge dans nos sociétés consumériste même si on peut considérer qu'une prise de conscience citoyenne est naissante. Elle va par contre interroger ma relation au voyage dans l'exercice de mon métier j'ai énormément travaillé à l'étranger ces dix dernières années et ce ne sera sûrement plus possible de la même façon dans le futur.

J'ai aussi la chance de faire un métier qui interroge sans cesse notre place, nos modes de vie, nos sociétés. Je me sens extrêmement privilégié.

J'espère que ce temps de répit offert à tous les citoyens va leur permettre d'interroger la place de la culture, leur place dans cette société, leur relation au travail, aux autres.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ma crainte est simple, que tout recommence comme si rien ne s'était passé, dans une fuite en avant vers toujours plus de croissance, toujours plus de consommation… j'espère sincèrement que cette crise va bouleverser nos modes de vie. Mais je ne suis pas très optimiste sur ce sujet.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Probablement très engorgé ! Mais j'espère plus vivant que jamais !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Une image ci-dessus, celle de mon studio penderie improvisé dans lequel je prépare une production confinée avec de nombreux artistes régionaux.

LUDOVIC CHARRASSE

Éclairagiste de spectacle - régisseur lumière

La crise financière qui va suivre ne me laisse pas beaucoup d'espoir pour beaucoup d'entre nous. Serons nous capable de partager ? Le seul espoir que je vois c'est qu'il va y avoir une multitude de créations artistiques qui va découler de ce confinement, de la musique, des livres, des films etc...

Ludovic Charrasse travaille principalement avec des compagnies de théâtre et de marionnettes de la région Auvergne-Rhône-Alpes et travaille quelques fois au théâtre municipal du Puy-en-Velay.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris de ma maison au Puy-en-Velay (Haute-Loire) et je l'avoue dans la plus belle région de France. J'ai la chance d'avoir un jardin et le soleil de la Haute-Loire.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

De la sidération oui, même si on s'y attendait depuis quelques jours.

De l'étonnement aussi d'avoir joué jusqu'au 12 mars devant des enfants tous agglutinés sur des gradins confinés dans une salle de spectacle.

De la colère aussi contre nos dirigeants et leurs discours contradictoires.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Au début j'ai préparé mes dates à venir comme si on allait reprendre le plus vite possible comme pour conjurer le sort. C'est le seul travail que je pouvais faire de chez moi. Depuis je ne peux plus rien faire. Au niveau de mon travail donc je fais des choses pour moi, pour ma maison. J'appelle ma famille, mes amis, c'est vrai qu'avec internet le lien avec l'extérieur est plus facile aujourd'hui.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Je n'ai pas attendu la crise sanitaire pour m'interroger ou révolutionner le monde. La place de la culture doit être au cœur du renouveau après cette crise. Qu'est-ce qui est le plus important pour nous ? C'est un problème de société plus large, dans quel monde veut-on vivre ? Est-ce que la culture l'éducation, la santé, la recherche, l'emploi sont des valeurs marchandes ?

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Est-ce que le spectacle vivant doit absolument vivre dans cette période ? Vivant ça veut dire en vrai avec des gens, à partager, à échanger. Je ne vois pas comment c'est possible. On peut toujours diffuser des vidéos de spectacles, ça reste des vidéos. Mais c'est bien que ça existe. L'urgence est ailleurs, mettons de côté le spectacle vivant.

Mar. 28 avril

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ce confinement nous permet de nous retrouver avec nous mêmes, à se poser la question de notre façon de créer, de pourquoi et de comment créer, avec quel moyen et avec qui.La crainte que j'ai c'est le manque de moyens à la suite de tout ça pour une compagnie de monter un projet. Va-t-on pouvoir créer avec moins ? Peut-on faire aussi bien avec moins ? Est-on capable de revoir notre fonctionnement ? La crise financière qui va suivre ne me laisse pas beaucoup d'espoir pour beaucoup d'entre nous. Serons nous capable de partager ? Le seul espoir que je vois c'est qu'il va y avoir une multitude de créations artistiques qui va découler de ce confinement, de la musique, des livres, des films etc.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Ravagé je pense, que les mêmes vont s'en sortir et les petits vont mourir comme avant en plus radical.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je n'ai pas de témoignage incroyable à raconter, je ne sors qu'une fois par semaine pour aller chercher mon panier bio auprès de producteurs locaux. C'est ma seule sortie. J'ai la chance d'avoir un jardin, ça compte beaucoup aussi.

CHRISTELLE CARLIER

Chargée de production et communication

Cie Ariadne (Villeurbanne - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

De ma table, devenue bureau. Dans un confinement savoyard.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je n'appellerais pas cela sidération. Ce fût d'abord un arrêt. Un arrêt brutal car nous reprenions tout juste une tournée, et nous avons à peine eu le temps d'une représentation que nous apprenions le confinement et la fermeture des théâtres. La fermeture de tous les théâtres de France ! Comme un électrochoc. Un événement incroyable, impensable, que je n'aurais jamais imaginé vivre.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Il faut se réinventer presque au quotidien en fonction des contraintes sanitaires annoncées. Comme beaucoup, nous avons dû voir avec chacun des théâtres qui devait nous accueillir comment imaginer la suite. Nous leur tirons notre chapeau et les remercions chaleureusement car la plupart d'entre eux ont pu restructurer la prochaine saison pour reporter les représentations annulées. C'est d'abord ça réinventer l'organisation : voir et concevoir comment sauver chaque date du naufrage, comment permettre à chaque artiste de travailler, comment permettre au spectacle vivant de ne pas prendre l'arrêt de plein fouet.

Au-delà des créations, il y a aussi tous ces liens précieux tissés au jour le jour, au fur et à mesure des années, dans les ateliers menés avec les jeunes. Comment garder lien avec eux quand la rencontre sur le plateau n'est plus possible ? L'une de nos inventions a été de mettre en place avec l'Espace 600 à Grenoble, les Histoires au bout du fil. Grâce à la complicité entre l'équipe de l'Espace 600, l'autrice Gwendoline Soublin et les comédiens de la compagnie Ariadne, des histoires sont écrites puis racontées au téléphone tous les mardis et vendredis. Une collaboration artistique précieuse. Une co-écriture inventive avec les auditeurs qui chaque semaine influencent la suite de l'histoire.

Et sinon, comme bon nombre, nous utilisons la palette des multiples applications pour nous zoomer, skyper, whatsapper, et maintenir le lien visuel, si important, voir l'expression de nos mimiques, des sourcils qui se soulèvent, des fronts qui plissent, des sourires, et réfléchir ensemble, ou répéter à la table par écrans interposés… Une première ! Expérimentée le jour où nous devions tous nous retrouver pour notre prochaine création !

Mar. 28 avril

Compagnie Ariadne : www.cie-ariadne.fr

C'est d'abord ça réinventer l'organisation : voir et concevoir comment sauver chaque date du naufrage, comment permettre à chaque artiste de travailler, comment permettre au spectacle vivant de ne pas prendre l'arrêt de plein fouet.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Cet arrêt nous invite malgré nous à prendre le temps d'une réflexion. L'immobilité ou les déplacements très restreints nous obligent à appréhender l'espace différemment, ainsi que le rapport aux autres. Je ne sais si cela révolutionnera notre approche, mais il y en aura une trace et une mémoire, indéniablement. La compagnie Ariadne s'implique depuis longtemps sur son territoire, la proximité prend sens depuis plusieurs années déjà pour Anne Courel.

Le confinement les rend sans doute plus précieux encore.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Nous voyons tant de propositions apparaître ces temps-ci. Nous sommes indéniablement très nombreux à avoir envie de faire vivre le spectacle vivant, entre balcons et réseaux sociaux, en libre accès, les offres ne manquent pas ! Et nous pouvons nous réjouir d'avoir cette richesse.

Cependant, il ne faut pas nous leurrer, le spectacle vivant est avant tout un moment de partage incarné, où les souffles réunis, les peaux, les battements de cœur, les tressautements imperceptibles sont à l'essence même de l'émoi.

Je suis très heureuse de pouvoir regarder en ce moment des spectacles que je n'avais pas eu l'occasion d'aller voir.

Mais derrière mon écran, l'émotion est loin d'être la même…

Délicat équilibre à trouver.

Nous nous y appliquons aussi chaleureusement que possible.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

La crise, et l'économie qui en résultera, amèneront certainement des changements. Comment les structures plus précaires, les compagnies moins soutenues, les artistes plus isolés, pourront-ils poursuivre leurs activités, leurs recherches, leurs pratiques, et dans quelles conditions ? Oui cela va amener des changements, de par les budgets, de par la réorganisation de la saison prochaine, de par l'annulation des festivals. Il va falloir insérer l'imprévu dans le déjà prévu.

Mes craintes sont pour ceux qui ne parviendront pas à repartir, qui auront le souffle trop fortement coupé par la crise.

Mes espoirs vont vers la solidarité et toute forme d'entraide qui pourra se mettre en place.

Mes espoirs vont vers la culture qui continuera de se réinventer, qui se tournera peut-être davantage vers des formes intimistes, reconnues, soutenues.

Et qui j'espère, trouvera les appuis nécessaires pour reprendre son élan vital.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Surtout vivant !!! Le plus vivant possible !

DIMITRY OVTCHINNIKOFF

Administrateur général

Maison de la Danse (Lyon - 69)

J'espère que la curiosité développée pendant le confinement permette à de nouveaux spectateurs de venir pousser les portes de nos théâtres.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Appartement, Lyon 3ème.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Non car la pandémie était connue depuis le mois de janvier et sa progression ne pouvait pas s'arrêter à nos frontières comme le nuage de Tchernobyl.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
J'avais déjà l'habitude de travailler à distance pendant mes week-ends, mes missions et mes vacances. La Maison de la Danse avait mis en place des possibilités de télétravail pour le personnel qui le souhaitait. Mais le télétravail pendant cette période est seulement un moyen de communication entre les salariés, il ne permet en rien le maintient de nos activités.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Oui car même si nous considérons que la culture est un élément essentiel du développement humain, il faut hiérarchiser les priorités et la santé des populations est primordiale. Cela nous met également face au sous-développement de certains pays voire continents qui auront besoin encore plus de nos aides.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
L'accès à de nombreux contenus numériques a permis, avec le confinement, à beaucoup d'internautes de devenir curieux et d'aller voir des formes artistiques nouvelles pour eux. La Maison de la Danse avec son site numeridanse.tv permettait déjà depuis 2011 d'accéder à de nombreuses ressources chorégraphiques et la fréquentation du site explose depuis la mi-mars.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?
Il y aura une nouvelle appétence pour la culture mais cela prendra du temps pour que les anciens spectateurs reviennent en toute sécurité dans les salles. J'espère que la curiosité développée pendant le confinement permette à de nouveaux spectateurs de venir pousser les portes de nos théâtres.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?
Le secteur va difficilement se remettre de cette période, comme beaucoup d'autres, cela va entraîner un changement de nos modes de consommation (au sens large). Il faut que l'on se pose maintenant les bonnes questions et que l'on réfléchisse avec l'ensemble des acteurs, politiques, institutionnels, culturels à nos futurs.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
Le lien avec les voisins s'est beaucoup renforcé, mon travail me permettait rarement de les voir, de les croiser. Chaque soir à 20H, pendant les applaudissements pour les forçats de la nation, nous nous saluons et échangeons des sourires, des signes de nos balcons.

Mer. 29 avril

Maison de la Danse : www.maisondeladanse.com

CARINE FAUCHER

Responsable communication

Théâtre National Populaire - TNP (Villeurbanne - 69)

Il faut rester en lien avec le public, offrir la possibilité à tous de découvrir des captations vidéos, des créations sonores, des pépites...

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris depuis mon bureau installé à l'étage de ma maison située à Caluire.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui, au moment de prendre les documents nécessaires pour la mise en place du télétravail, de prévenir les spectateurs de la fermeture du théâtre, de dire au revoir aux collègues, d'enlever toutes traces de communication (affiches, signalétique…) des spectacles ou créations qui venaient de débuter.Tristesse pour les équipes artistiques, tristesse de laisser le théâtre vide !

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Avec mes collègues du TNP (service billetterie ou relations presse ou communication ou accueil), j'ai deux réunions en visioconférence par semaine.

Le petit rituel est d'échanger autour de notre quotidien pendant le confinement avant de débuter la réunion de travail. En parallèle, avec plusieurs collègues, nous communiquons via l'appli WhatsApp mais avec ce groupe c'est plutôt blagues, humour…

À titre personnel, en famille nous nous sommes instauré un rythme qui s'articule autour des impératifs de travail, les devoirs demandés par l'école, les loisirs et les apéros skype ! Avec les amis, les apéros skype sont aussi de réels réconforts !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Pour le moment, cette crise sanitaire va à l'encontre de ma personnalité. En tant que communicante, je vais facilement au contact de l'autre, je rencontre beaucoup de personnes dans le cadre de mon métier, il va peut être falloir envisager les relations humaines autrement (distanciation sociale oblige). Après plus d'un mois de confinement, je manque d'air ! Je veux bouger, et voyager. Est-ce encore possible ?

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Il faut rester en lien avec le public, offrir la possibilité à tous de découvrir des captations vidéos, des créations sonores, des pépites… Différentes structures culturelles, radios… ont mis en ligne de très belles propositions.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Est-ce que le public va revenir spontanément au théâtre et découvrir des spectacles dans une salle de 600 places ? Je ne sais pas.

Mer. 29 avril

TNP - Théâtre National Populaire : www.tnp-villeurbanne.com

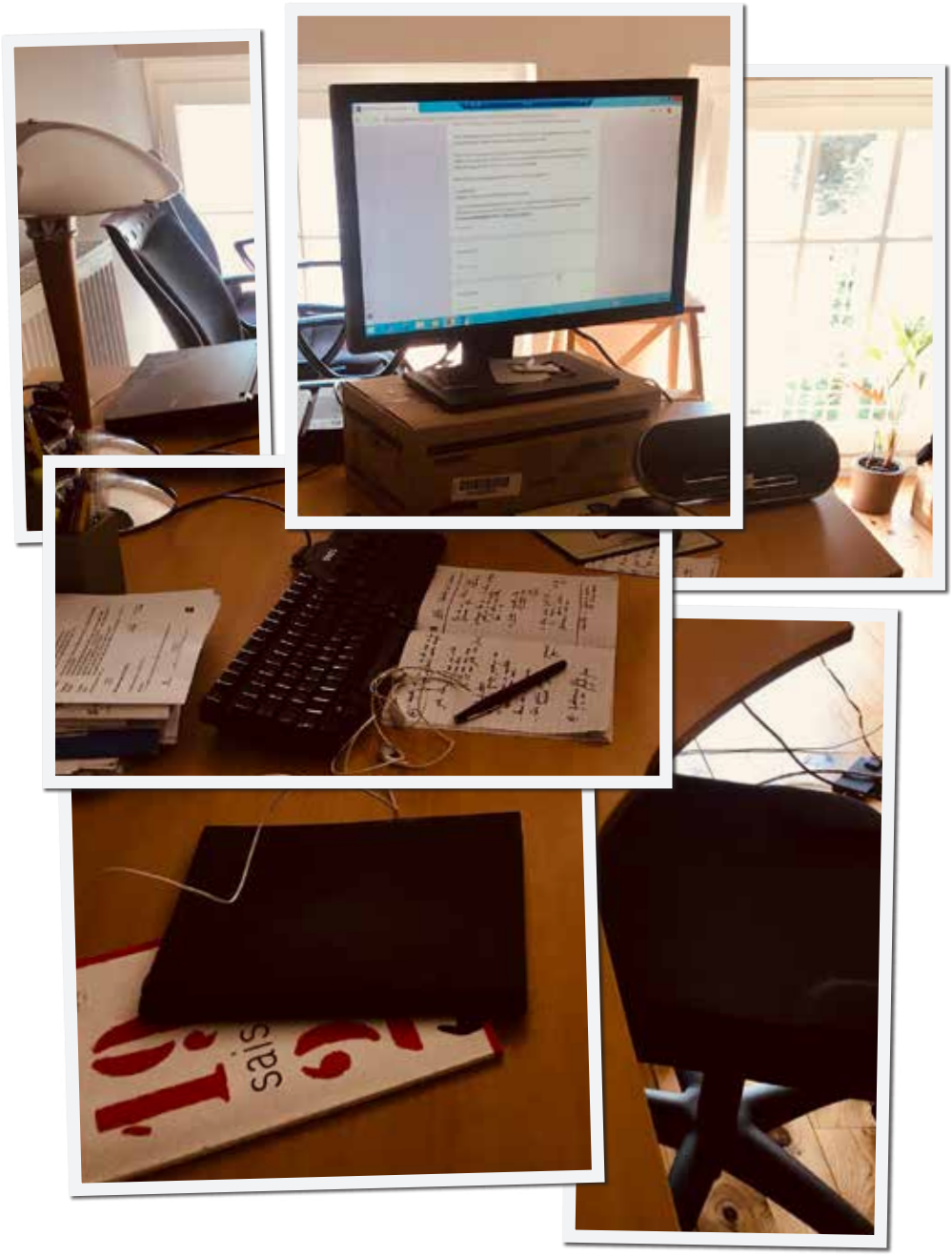
Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine fragilisé, déstabilisé. Nos méthodes de travail vont peut-être changer et nos actions de communication seront impactées. Mais je n'ai pas encore la visibilité à ce jour.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Actuellement, je dois réaliser une nouvelle brochure de saison, mettre en place une nouvelle identité graphique avec un nouveau studio de graphistes, avec mes collègues confinés et ma direction. Nous travaillons, ensemble, mais avec la distance, les aléas des connexions internet, notre quotidien familial qui parfois prend le pas sur le reste… C'est pas simple mais nous avançons et nous sommes presque dans les temps fixés bien avant le confinement !

J'ai l'impression que cette expérience nous soude encore plus.



JONATHAN DA SILVA

Artiste musicien

Collectif Audio Activistes Associés (Lyon - 69)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Effectivement, l'annonce du confinement a été un véritable choc émotionnel pour moi. Surtout au vu du contexte, j'étais au fin fond du Brésil dans un studio mythique pour produire l'album d'un véritable patrimoine vivant, Mestre Luiz Paixao. On était une petite équipe d'une douzaine de personnes, isolé depuis plusieurs jours à travailler sur cet enregistrement et je me croyais quelque part à l'abri, car nous avions très peu de contact avec le monde extérieur. En studio, on coupe les portables ! On suivait très peu, voir pas du tout les actualités, on ne voyait pas la vague monter.

Quand ma compagne m'a appelé le 17 mars pour m'annoncer l'allocution du président et que les frontières seraient probablement fermées dans les jours à venir, j'ai eu l'impression que le temps se figeait ! Je ne m'y attendais pas du tout. L'idée de ne pas pouvoir rentrer chez moi, auprès de ma femme et de mes enfants m'a sidéré. J'ai suivi mon instinct et j'ai tout de suite essayé de contacter ma compagnie aérienne et après plusieurs heures en attente j'ai réussi à modifier mon billet. Un coup de chance ! Quelques jours après, avec l'album dans la boite, j'ai pu rentrer chez moi après un voyage rocambolesque de 48h. De nombreux amis en tournée ou en résidence de création à l'étranger ont vécu des retours beaucoup plus traumatisants que moi.

Mais je garde en tête ces images, depuis mon taxi en direction de l'aéroport, d'un Brésil vivant " normalement ", insouciant de la crise annoncée. Je mesure la chance que nous avons en France, où le service public existe tant bien que mal et je m'inquiète pour la tragédie qui s'annonce au Brésil aux proies à un gouvernement complètement hallucinant. De manière générale, le bilan sera bien plus lourd dans les pays dits du Sud, à la fois sur le plan sanitaire et économique.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Depuis mon retour, je vis le confinement comme un privilège car je suis conscient que j'ai énormément de chance. Tout d'abord parce que j'ai une famille avec 3 enfants, aucun risque de se sentir seul. Et ensuite parce que j'habite une maison à la campagne, donc aucun risque de se sentir claustrophobe. Ces paramètres conditionnent ma nouvelle organisation et on bricole en permanence pour réussir à trouver un équilibre.

Ce n'est pas simple ! Il y a une sorte de routine qui s'est mise en place où la matinée est entièrement consacrée aux apprentissages des enfants et l'après midi, pendant qu'ils jouent ou s'épanouissent sur d'autres activités, je travaille. Tous les soirs nous sortons 1h dans les bois pour s'aérer.

Ayant déménagé dans ce village isolé il y a plus de 2 ans, je me suis depuis équipé pour pouvoir travailler au mieux à la maison, à la fois en home studio et en bureautique. Cela m'a aussi permis de me familiariser avec pas mal d'outils et applications qui facilitent le télétravail (dropbox, google drive, zoom, hangout,

Jeu. 30 avril

À mon sens, le confinement est plutôt propice à la création. Le silence, c'est un peu la « page blanche » du musicien. Et en cette période de doutes, d'incertitudes, il n'y a rien de mieux que la musique pour exprimer l'indicible. J'écris et compose beaucoup en ce moment.

skype, whatshapp, slack…). Du coup, j'essaie de " profiter " de l'annulation des résidences et concerts pour faire avancer d'autres chantiers professionnels.

Actuellement, je travaille à distance sur trois fronts : l'édition et le mixage d'un album en lien avec un ingénieur du son de Saô Paulo, la finalisation des arrangement d'un autre album avec un producteur lyonnais et l'écriture de nouveaux thèmes avec un producteur à Rio de Janeiro. J'ai du pain sur la planche !

Comment rester créatif en période de confinement ?

À mon sens, le confinement est plutôt propice à la création. Le silence, c'est un peu la " page blanche " du musicien. Et en cette période de doutes, d'incertitudes, il n'y a rien de mieux que la musique pour exprimer l'indicible. J'écris et compose beaucoup en ce moment.

La contrainte nous oblige à être créatif, à trouver des solutions… je pense qu'actuellement toutes les personnes ressentent ce besoin d'expression artistique, non seulement pour s'évader mais avant tout pour créer du lien entre notre univers intérieur et le monde extérieur. Et pour une fois, quasiment tout le monde a le temps de le faire ! En cette période, j'estime qu'il est encore plus facile et nécessaire de plonger dans son imaginaire et aller " ailleurs ".

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Oui, en tout cas je l'espère, car la planète étouffe et nous savons tous que nous faisons partie du problème. Nous savons depuis longtemps que le modèle de développement économique actuel n'est pas durable et qu'il arrive en fin de cycle. On ne peut plus se contenter d'indicateurs de " croissance " car la planète nous envoie un message clair : les ressources s'épuisent et nous devons faire marche arrière très vite. On ne peut plus se contenter d'être de simples " consommateurs ". Cela se reflète sur la culture où le public est souvent réduit à cet unique rôle de consommateur. Demain, cela ne suffira plus. Il faudra inventer des nouveaux rapports entre public et créateurs, des nouveaux contextes de pratique culturelle qui permettent de créer plus de liens, de partager davantage.

Quelque part il s'agira de retrouver la fonction sociale de l'artiste. Dans les cultures traditionnelles c'est le rôle du griot ou du maître de tradition orale d'être cette sorte de porteur de culture, qui la rend accessible à sa communauté. Cela me rappelle une phrase de Mestre Verdelinho – un poète de la tradition orale brésilienne qui disait « avant la culture, il y avait l'agriculture ». Le rapport à la terre, aux cycles naturels, aux saisons, c'est cela qui a donné à l'homme l'envie de se rassembler et de célébrer avec les autres. Nous avons perdu cet ancrage, ce lien avec le territoire dans son sens premier. En tant qu'artistes nous devons plus que jamais œuvrer pour le rétablissement de ces rapports et les valeurs qu'ils nourrissent. Nos créations, mais aussi nos attitudes, doivent favoriser l'éveil de notre conscience collective en ce sens.

De fait, Bertold Brecht disait que l'art est à la fois le thermomètre et le thermostat de la société, de son temps. L'art a cette force, d'être un instantané de son temps, mais aussi de pouvoir l'influencer en ouvrant de nouvelles perspectives. En tant qu'artistes, nous devons canaliser ces aspirations pour une humanité plus juste, plus solidaire, plus inclusive. Notre travail doit être capable de faire bouger les lignes… On a assez pris la température.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Oui, disons que cela va accélérer certains changements. Côté Musique, le modèle actuel de " consommation " est ahurissant et voué à l'échec, il enrichit les GAFA et appauvrit les créateurs. C'est insoutenable, il faudra de l'audace politique, cela doit être changé !

Le manque de régulation du streaming, a rendu la rémunération des musiciens complètement dépendante de la scène. Créer une œuvre, type album est devenu une démarche déficitaire. Sur les budgets de production, les frais, notamment de transport, explosent.

Cette réalité nous avez déjà amené à nous interroger sur l'impact environnemental de nos tournées et comment le réduire. Par exemple en privilégiant les déplacements en train quand cela est possible. Mais nous devons aller plus loin, ce n'est pas assez.

Evidemment, ma principale crainte serait que les choses reprennent comme avant, comme dirait l'écrivain amérindien Ailton Krenak cela serait l'équivalent de se convertir à une sorte de négationnisme.

Mais, étant de nature optimiste, je pense qu'on remettra davantage l'humain, le vivre ensemble et la solidarité au centre de nos préoccupations. C'est une occasion rêvée pour revoir collectivement notre échelle de valeurs.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je vois deux scénarios complètement antagoniques. Et je m'accroche au premier, celui des bals populaires aux farandoles enivrantes ! In fine, un monde avec le spectacle vivant plus accessible au grand public à la fois dans les villes et dans les villages… C'est ce dont je rêve. Bien entendu, cela passerait par une mise à plat des systèmes de financement de la culture avec une meilleure distribution des ressources et une injonction à travailler davantage au niveau local, retrouver cette fonction sociale du savoir-faire artistique. C'est quand même aberrant de prendre l'avion régulièrement pour jouer de l'autre côté de la planète, alors que je n'ai jamais pu me produire dans mon village !

Toutefois, l'horizon semble plutôt incertain et un scénario catastrophe pourrait se dessiner. Sans réaction forte de l'opinion publique et sans mobilisation effective, la tempête en cours emportera une grande partie des acteurs de la culture qui ne pourront pas se relever tout seul. Alors, restons solidaire pour qu'après la tempête, advienne le beau temps !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Je souhaite partager une composition écrite il y a quelques années avec mon acolyte Bruno Patchworks. Il s'agit d'un thème sur un ton naïf, qui nous rappelle que l'Homme et la Nature ne font qu'un. Si aujourd'hui nous étouffons avec ce virus, c'est avant tout parce que la planète étouffe. Nous nous sommes dissociés de la Nature trop longtemps et cet épisode de crise globale nous rappelle que la santé de l'Humanité est interdépendante de la santé de notre planète.

MARIE MAUBERT

Chargée d'administration, de production

Chacun des acteurs tente d'amortir le coup pour éviter de dures réactions en cascade, alors nous en sortirons peut-être plus solidaires et renforcés dans nos missions d'amuseurs, de troubadours, d'empêcheurs de tourner en rond...

Marie Maubert travaille pour plusieurs compagnies et lieux de diffusion : Théâtre du Point du Jour, Cie Cassandre, CCINP…

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Depuis le 3ème à Lyon, perchée dans un 5ème étage plein de soleil, juste au niveau de la cime des arbres.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Comme pour beaucoup, il a fallu que j'expérimente très concrètement une journée pleine de contacts humains avec la connaissance du danger en arrière-plan pour que j'accepte intimement la nécessité d'un confinement. Alors non, pas de sidération, mais la conscience que cela allait durer longtemps et qu'il fallait se mettre en vigilance, notamment politique.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'avais déjà l'habitude de travailler un peu partout, dans les trains, les hôtels, les loges ou avec différents employeurs dans une même semaine… Travailler dans des petites organisations est en soi un exercice d'adaptation permanent, alors finalement le confinement pour moi, c'est être derrière le même bureau tous les jours, ça me change !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-t-il dans votre pratique ?

La situation nous ébranle, c'est vrai. Elle vient aussi révéler de manière plus prégnante nos convictions et nos inquiétudes, habituellement mises en sourdine par les pratiques et les idées ambiantes. À l'heure où la distanciation nous éloigne les un.es des autres, où la surveillance numérique qui s'insinue depuis des années dans nos vies gagne un terrain considérable, où la solidarité se heurte aux impératifs sanitaires, où les violences sont innombrables et invisibilisées par la situation, l'espace public est de plus en plus mis en danger, il est presque une zone à défendre ! Par l'impossibilité actuelle de le pratiquer collectivement, de s'y réunir, d'y accéder librement, il nous révèle en négatif toute son importance.

La culture conserve évidemment toute sa place de par sa capacité à occuper cet espace public et ces espaces accueillant du public, à faire un pas de côté pour mieux voir ce qui se joue, à mettre les pieds dans le plat, à porter une multitude de regards singuliers sur les nouvelles situations qui se présentent à nous.

Ven. 1er mai

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

On peut toujours explorer l'acoustique de sa cage d'escalier, déclamer des poèmes depuis sa fenêtre, dessiner, écrire, lire, laisser germer des idées… écouter son propre rythme, prendre une grande respiration, partager ce qui nous fait vibrer, profiter de tout ce qui peut s'enregistrer et se partager sur les internets. Mais ça ne remplace pas la scène, la rue, la vibration d'un public réuni autour d'une proposition qui vous touche aux tripes ou qui bouscule physiquement vos idées. Non, ça ne remplace pas, ça me manque.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Cela me paraît un peu dérisoire pour le moment d'imaginer que les gens qui sont en train de s'échiner au boulot, de le perdre ou de se battre pour ne pas sombrer, que les plus âgés, les plus isolés, les plus précaires… auront le loisir de revenir au spectacle rapidement, même s'ils en avaient envie / s'ils en avaient besoin.

Et l'idée de retourner au théâtre sans se bousculer dans les files d'attente et d'installer le public un siège sur deux, me fait une drôle d'impression. Espérons que ce sera temporaire.

Je me demande aussi comment on va encore pouvoir faire un montage technique, jouer, danser, en évitant trop de proximité.

Et même une fois que l'on sera vraiment hors de cette crise sanitaire, on ne pourra plus faire comme si cela ne pouvait plus arriver. Alors oui il me semble que cela va changer profondément nos pratiques. Cela s'inventera progressivement, grâce au dynamisme, à l'inventivité et à la résilience de notre secteur.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Bien abîmé sans doute, comme beaucoup d'autres pans de la société, par l'impossibilité de travailler, de créer, de transmettre, de diffuser pendant cette période, et par les choix des pouvoirs publics qui semblent en décalage avec les temporalités de notre secteur. Chacun des acteurs tente d'amortir le coup pour éviter de dures réactions en cascade, alors nous en sortirons peut-être plus solidaires et renforcés dans nos missions d'amuseurs, de troubadours, d'empêcheurs de tourner en rond… car toutes les crises participent au renouvellement de l'art. La culture qui se fabriquera demain en sera forcément le reflet. J'ai hâte d'accompagner les projets qui auront germé sur ce terreau !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pour tromper l'ennui, j'ai commencé à faire pousser un peu tout ce qu'il y avait dans le garde-manger. J'ai maintenant un joli gazon de lentilles, de grosses feuilles de haricots, des pois, des petits avocatiers, qui viennent se mêler à la forêt de platane déjà dense qui se développe devant mes fenêtres. Je n'avais pas fait ça depuis l'école primaire…

PASCAL BERNE

Musicien

Jazz Action Valence (26)

Révolutionner non, mais envisager différemment certainement. Finalement le confinement à révélé encore un peu plus ce qui était mon essentiel, à savoir la musique, la création.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Pas immédiatement, j'imaginais un retour à la normale plus rapide. Sûrement une forme de déni . Les annulations de mes propres concerts et de ceux que je programme dans la saison de Jazz Action Valence m'ont vite ramené à la réalité. La sidération est arrivée quand j'ai commencé à rayer les dates de septembre sur mon agenda.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le musicien a parfois des périodes de creux dans sa saison, c'est là qu'il expérimente, qu'il explore. Il est donc un peu aguerri à cette situation. C'est ce que j'ai intensifié.

Par contre la non-possibilité de répéter était un problème. J'ai donc cherché des moyens de continuer à créer à distance. j'avais prévu d'écrire un nouveau répertoire pour le Quartet Novo (Forge) en début d'été, j'ai anticipé ce travail et l'ai réalisé en enregistrant des playbacks de morceaux que j'envoyais aux musiciens et qui par retour m'envoyaient leurs audios et leurs remarques. Petit à petit nous avons constitué des pièces qui demanderont certes à être affinées en direct, mais dont les contours sont assez clairement définis. J'ai également réalisé des vidéos collaboratives avec le Jav-Contreband sur le répertoire que nous avions prévu de jouer en juin.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Ça n'a pas été compliqué pour moi, c'était vital et une réponse naturelle au confinement.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Révolutionner non, mais envisager différemment certainement. Finalement le confinement a révélé encore un peu plus ce qui était mon essentiel, à savoir la musique, la création.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne pense pas. J'espère seulement que le repliement obligé du moment ne fera pas oublier trop longtemps la puissance et l'intérêt du spectacle vivant

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Sûrement avec beaucoup d'inertie au début.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

En lien *Matin*, morceau écrit et réalisé à distance avec le Quartet Novo pendant le confinement.

Ven. 1er mai

La Forge: www.laforgecir.com
Jazz Action Valence : www.jazzactionvalence.com

CLAIRE FALLET

Chargée de production

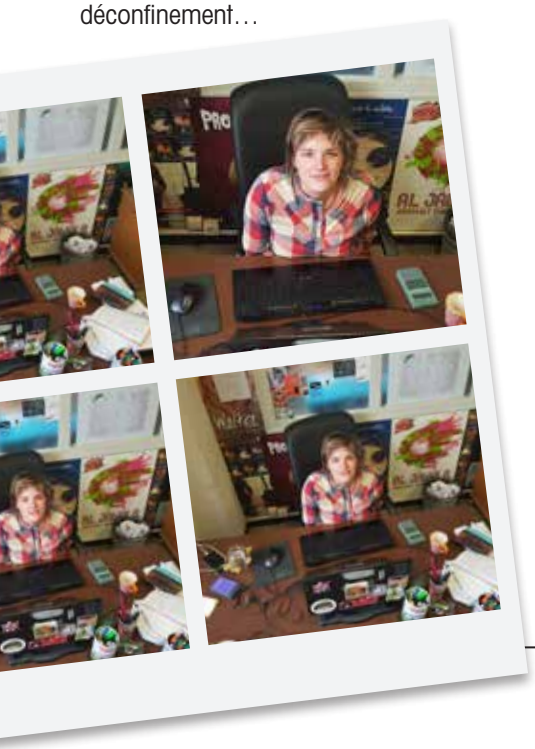
Les Nuits de la Roulotte (Chambéry - 73)

Mais on va être tellement contents de retrouver une vie culturelle que l'on va prendre d'assaut tous les festivals et concerts et que peut-être arrivera-t-on à relancer le dynamisme associatif, et des structures !

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
De mon salon à Chambéry.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Non pas de sidération, plutôt un désenchantement et un désappointement dus à la soudaineté de ce confinement…

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
Des rendez-vous par skype régulier avec amis, famille, collègue et des balades où je croise certaines personnes… choisir 2 ou 3 missions à faire que je repousse continuellement et les faire ! Moins de lecture de réseaux sociaux qui me lassent… et moins écouter les infos variées et contradictoires sur le Covid19… parfois laisser le temps couler, sans s'imaginer le déconfinement…



La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Non pas du tout, il y a bien de choses qui se créent sur les réseaux sociaux et que je trouve vraiment très bien, des challenges photos/arts, des défis vidéos, des visites virtuelles, des concerts maison mais je crois que ce que je recherche dans la " culture ", c'est rencontrer des gens, échanger, rire et créer ensemble, interagir et m'évader réellement. Je ne ressens rien de tout cela derrière mon écran.Et je n'ai pas envie d'être collée au fil d'actualité ou aux notifications sans cesse… Je crois que j'ai envie de " vrai ".

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?
Toutes les choses citées plus haut sont de bonnes initiatives pour un temps court mais je ne sais pas si tous les artistes et publics s'y retrouvent… On montre que oui on peut encore créer et se réunir, créer du lien, rester en contact, mais pour moi ces dispositions ne pourront pas durer éternellement…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?
Je ne sais pas si les pratiques culturelles vont changer, c'est une situation inouïe… J'ai peur que cela fragilise encore plus les structures et qu'elles ne puissent pas se relever de tout ça, surtout au niveau de l'emploi où le contexte était déjà très instable… Certaines vont pouvoir y voir des changements dans l'organisation du travail ou le lien avec les publics, elles vont pouvoir se renouveler mais je ne sais pas ce qui va se passer pour les petites structures, les financements, l'emploi… J'ai peur qu'il y ait encore moins de boulot et de créations de postes sur la saison 2020/21…
Mais on va être tellement contents de retrouver une vie culturelle que l'on va prendre d'assaut tous les festivals et concerts et que peut-être arrivera-t-on à relancer le dynamisme associatif, et des structures !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?
Honnêtement, tout dépend de la durée de fermeture des lieux…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
Le café et l'apéro c'est important donc je continue de profiter de certains temps " déconfinés " avec des copains - 1 m de distance bien entendu !

Lun. 4 mai

Les Nuits de la Roulotte : https://lesnuitsdelaroulotte.com

CHRISTOPHE JAILLET

Comédien

TNP et compagnies indépendantes

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui, comme tout le monde… cependant, il a fallu très vite proposer des réponses à la situation inédite que nous rencontrions. Je suis pratiquement passé à un plein temps militant en télé-travail.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je passe pratiquement six heures par jour en télé-militance, avec mon syndicat et les instances dans lesquelles je siège (FNAS, IPT Pôle Emploi…) et dans les mouvements militants dans lesquels j'étais déjà très actif lors du mouvement des retraites (Culturopoings, Art en grève, l'AG interpro, SFA..)

Comment rester créatif en période de confinement ?

Je suis fasciné par la créativité et les innovations qui voient le jour sur les réseaux sociaux ; il y a un foisonnement d'idées nouvelles, de production de pensée.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Non, car ayant une conscience politique forte depuis longtemps, j'étais bien convaincu que ce monde ne pouvait durer éternellement ; de là à imaginer que ce Covid19 aurait des effets dévastateurs plus encore qu'une révolution, personne ne pouvait l'imaginer !

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Bien sûr je suis triste pour les gens qui ont travaillé et qui voient leur efforts réduits à néant.

Personnellement, tous les projets de mes employeurs sont à l'arrêt, je n'ai plus de travail jusqu'en septembre, selon toute évidence… Je pense aux salariés du TNP qui voient leur nouvelle aventure avec un nouveau projet stoppé net ; le festival d'Avignon annulé, les salariés en activité partielles, sans même avoir l'assurance de pouvoir reprendre l'activité en septembre…

Personnellement, je travaille activement depuis longtemps à l'émergence de nouvelles valeurs pour l'avenir, " le jour d'après " ; et soudain, à cause de ce petit virus venu de Chine (est-ce pour cela qu'il est révolutionnaire ?) la solidarité, les syndicats, les services publics ne sont plus ringards ! C'est un grand sujet de satisfaction. Les discours changent : l'humain passe avant l'Économie ! Même le premier personnage de l'État nous appelle à refaire " les jours heureux " ! J'ai lu récemment deux interviews distinctes de Jean Bellorini et de Joris Mathieu, d'une remarquable intelligence et qui parlaient de cette nécessaire transformation de la société.

Je veux donc croire que nous avons une occasion historique de faire bouger les lignes et, bien sûr, les artistes auront une place prépondérante dans ce processus ! C'est une perspective très excitante ! Le pire est toujours possible, mais le meilleur aussi : on est à la croisée des chemins.

Lun. 4 mai

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Il y a longtemps que je pense que les arts vivants ne représentent plus un enjeu pour la classe dirigeante, totalement contaminée par la doxa néo-libérale, quel que soit son bord politique. Aucune pensée, aucune ambition, aucune volonté politique… C'est bien sûr incarné à l'extrême et de manière caricaturale par l'impuissance et le vide des discours du ministre Riester, avant et pendant la crise. Mais de mon point de vue, ce processus de déconsidération ne date pas d'hier, il a débuté en 1993 avec la deuxième cohabitation Mitterrand/Balladur. Et depuis, cela n'a fait qu'empirer sous les mandatures Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron.

Dans la situation de spleen où se trouve le spectacle vivant et notamment la création indépendante, cette crise pourrait préfigurer un renouveau, bousculer les féodalités, remettre en question des situations fossilisées, des hiérarchies immuables.

Les jeunes générations d'artistes, souvent des femmes, sont ancré·e·s dans la réalité, elles/ils veulent participer à la construction de ce " monde d'après ", un monde qui s'éloigne du productivisme, du pillage des richesses naturelles, du non respect du vivant tout en croyant à l'émancipation des peuples par la Culture… J'en ai beaucoup croisé-e-s depuis décembre et j'ai été enthousiasmé par leur engagement dans leur art, leur vision à la fois politique et poétique de ce que pourrait être le monde de demain… Loin du nombrilisme et des ego sur-dimensionnés des artistes de ma génération !

Alors bien sûr, le syndicaliste que je suis est inquiet de la dilution de la notion de " métier " dans ces jeunes générations… Mais globalement, j'ai beaucoup d'espoir et d'espérance dans l'avenir.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Un Wok et une cuillère en bois.

Ce Wok est médiocre pour la cuisine, mais il est excellent pour mitonner des rythmes le soir à 20h00 à ma fenêtre pour l'hommage aux soignants; il produit de très belles harmoniques !

Je veux donc croire que nous avons une occasion historique de faire bouger les lignes et, bien sûr, les artistes auront une place prépondérante dans ce processus !

C'est une perspective très excitante ! Le pire est toujours possible, mais le meilleur aussi : on est à la croisée des chemins.

MARIE-ALBINE LESBROS

Administratrice

Espace 600 (Grenoble - 38)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Confinée chez moi, comme la plupart depuis le 17 mars, je m'estime vraiment chanceuse d'habiter une petite maison avec un étage (ce qui donne un peu de hauteur, et ce n'est pas négligeable !) et d'avoir un jardin. En pleine vallée du Grésivaudan, entre Grenoble et Chambéry, mon confinement se passe au pied de la chaîne de Belledonne avec vue sur la Dent de Crolles depuis la fenêtre de ma chambre, aménagée en bureau en journée.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au commencement du confinement en Italie, mon cerveau a vite mis de côté l'idée que nous pourrions vivre la même chose, surtout lorsqu'il se mettait à réfléchir à la gestion administrative d'une telle crise… Mais la sidération fut totale le soir du 12 mars à l'occasion de l'annonce du Président de fermer les établissements scolaires dès le lundi suivant. S'ensuit alors dès le lendemain, du matin jusqu'au soir, un déferlement d'annonces successives de fermetures de lieux, d'annulations d'événements, d'activités diverses et variées. Ca y est, tout s'arrête. Incroyable ! C'est l'étourdissement, j'étais abasourdie. Puis j'ai mieux compris la gravité de la situation et l'ai acceptée en prenant le parti pris de la vivre au jour le jour.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

L'Espace 600 compte 7 permanents dont 2 en arrêt total. Le reste de l'équipe, plus une stagiaire, reste en contact régulièrement grâce aux outils numériques. Et il est vrai que les réunions en visio fonctionnent bien, je suis agréablement surprise. Cela met en évidence aussi le besoin de se voir et de se parler. Les solutions numériques nous facilitent la poursuite d'un bon nombre d'activités. Par exemple, nous sommes en train d'organiser au sein de l'association doMino-Plateforme jeune public Auvergne-Rhône-alpes une AG Extraordinaire à huis clos via un formulaire.

Ensuite, c'est important d'être carré dans l'organisation de ses documents, d'autant plus que je n'ai pas accès à une imprimante chez moi. Et j'apprécie la possibilité d'être un peu plus au calme, moins souvent interrompue (comme ça peut l'être en temps " normal " par le téléphone et les passages fréquents dans mon bureau).

Le lien avec l'extérieur se poursuit en fin de journée avec plus d'appels téléphoniques aux proches que d'ordinaire et de fréquents apéros en visio, à plusieurs. Là aussi je prends conscience de l'importance de se voir, même à travers un écran. Ça fait du bien à tout le monde mais il est clair que le numérique ne suffit pas à satisfaire pleinement le besoin de lien social. Je fais d'ailleurs plus ample connaissance avec mes voisins proches. On ne s'était jamais autant parlé ni porté soutien jusque là.

Mar. 5 mai

Espace 600: www.espace600.fr

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Je ne fais pas partie des gens qui sont le plus à convaincre que l'on peut vivre autrement. Cette crise sanitaire est une opportunité inédite de nous mettre collectivement sur un autre chemin. Elle peut être une chance de réinventer nos sociétés, de redéfinir l'essentiel pour " ne pas revenir à l'anormal ", comme le dit très bien la mobilisation citoyenne d'ampleur " Inventons le monde d'après ". Et ce qui me saute aux yeux dans cette crise c'est notre besoin de lien social. Être en contact reste vital. La culture permet ce lien bien sûr mais le spectacle vivant, encore plus !

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je suis admirative de toutes ces initiatives de concerts et autres formes de spectacles faits à la maison, dans sa cuisine, son salon, à plusieurs, artistes, spectateurs… malgré l'éloignement géographique les artistes parviennent à nous relier. L'Espace 600 a mis en œuvre des histoires téléphonées à l'échelle du quartier en plusieurs épisodes, écrites par une autrice, construites dans le temps, en réponse aux échanges avec les familles du quarter de la Villeneuve qui participent. Cela nous permet de créer de nouveaux liens mais surtout d'entretenir ces liens avec le public et ça, c'est fondamental pour un théâtre et les artistes. Cette situation, j'espère, suscite l'envie pour le public que le théâtre ouvre à nouveau ses portes. Et là, ce sera la fête !

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je crains la baisse de fréquentation des lieux culturels, du moins tant que nous ne sommes pas complètement sortis de cette crise. Ce virus est, pour l'instant, encore trop plein de mystères. J'ai toujours du mal à concevoir le spectacle vivant et les pratiques culturelles à la maison et j'ai l'espoir que le public revienne dans les salles. Mais cela ne se fera pas sans un gros travail de reconquête des publics. Aurons-nous tous les moyens d'ouvrir des postes supplémentaires en médiation culturelle ?

Fervente amatrice de cinéma je redoute plus, à terme, la baisse de fréquentation en salle de cinéma au profit des plateformes de streaming qui tirent profit de la situation…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Les lieux de diffusion auront à déployer de gros efforts pour reconquérir le public certes, mais les plus fragilisés sont et seront incontestablement les artistes, les compagnies, techniciens… Des mesures de soutien seront indispensables à mettre en œuvre pour préserver et/ou retrouver la vitalité artistique de nos territoires.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Printemps et confinement ont démarré en même temps. Moment idéal pour se lancer dans de nouvelles expérimentations qui captent toute mon attention : mes premiers semis… mon premier levain… Je regarde pousser le temps en écoutant les oiseaux chanter.

Les lieux de diffusion auront à déployer de gros efforts pour reconquérir le public certes, mais les plus fragilisés sont et seront incontestablement les artistes, les compagnies, techniciens... Des mesures de soutien seront indispensables à mettre en œuvre pour préserver et/ou retrouver la vitalité artistique de nos territoires.

CLAIRE PETIT

Metteuse en scène et comédienne

Cie Entre eux deux rives (Cusset - 03)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui. Début mars nous étions en tournée, nous discutions du coronavirus avec l'équipe mais aussi avec le public et les gens qui nous accueillaient et je crois que personne n'imaginait qu'une semaine plus tard tout serait mis à l'arrêt. Je crois que nous n'avions pasvraiment envisagé ce confinement total.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'utilise beaucoup les appels vidéos, comme la plupart des gens ; ces moments de vidéos sont à la fois utiles pour la compagnie, mais aussi pour échanger avec les proches.

Il y a aussi une petite correspondance que nous avons mis en place avec le service de pédiatrie de l'hôpital de Moulins, dans lequel nous menons un projet depuis 2017 ; nous jouons des petites formes en chambre pour les enfants hospitalisés. Du coup, ne pouvant plus y aller, avec Sylvain (qui dirige la compagnie avec moi, et avec qui je suis confinée, ça tombe bien !) et notre fils de 8 ans (confinement oblige), nous fabriquons des petites pastilles vidéos pour garder un lien avec le service. C'est une des premières choses que j'ai ressenti le besoin de faire : échanger avec le personnel du service de pédiatrie dans ce moment où il traverse la tempête.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Au début du confinement nous avons eu beaucoup de choses à gérer concernant les annulations des représentations, il a fallu voir avec chaque lieu comment essayer de reporter les dates, ou se mettre d'accord pour annuler quand ce n'était pas possible. Il y a eu beaucoup d'échanges avec les 6 personnes qui se relaient sur les spectacles en tournées pour les informer au fur et à mesure de la situation. Puis cet état de crise a laissé la place à un peu plus d'espace pour penser de nouveau au projet sur lequel nous travaillons: *La Fenêtre*. Nous avons choisi de travailler sur la contemplation… Alors, en plein confinement, chacun.e coincé.e chez soi, le sujet a pris une résonance particulière ! Une résidence a été annulée et plutôt que de ne rien faire de ce temps, nous avons décidé de travailler à distance, chacun.e chez soi, en proposant des " petites recherches confinées " que nous partageons les un.e.s avec les autres. Ce moment particulier de confinement change notre rapport à l'extérieur, et la fenêtre représente cette possibilité d'échappée, de manière encore plus nécessaire peut-être qu'auparavant. Ce que nous traversons changera certainement des choses dans l'écriture de ce spectacle , comment pourrait-il en être autrement !

Mar. 5 mai

Compagnie Entre eux deux rives: http://entre-eux-deux-rives.com

On entend beaucoup parler de solidarité en ce moment alors j'espère qu'à l'intérieur de notre propre milieu nous serons à la hauteur et que nous ferons attention les uns aux autres !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Cela fait un moment que nous nous interrogeons avec Sylvain sur le rapport au temps dans notre société : le temps dont nous disposons est complètement fractionné, chaque minute doit être rentabilisée, à la fois au travail mais également au sein de nos familles, de nos activités, un " monde à grande vitesse " comme nous le nommons dans notre prochaine création. Et avec ce confinement tout à coup, quelque chose se suspend pour un grand nombre d'entre nous. Cela fait résonner encore plus fort cette question sur le temps. Je ne peux pas dire aujourd'hui exactement ce que cela va changer ou révolutionner, mais c'est certain que quelque chose est en train d'infuser…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Nous adressant particulièrement au jeune public, je pense souvent aux enfants confinés dans des conditions difficiles ; malheureusement pour un certain nombre d'entre eux le confinement risque d'avoir un impact important ; je me demande quelle résonance aura cet enfermement et cette situation parfois angoissante dans le développement de certains enfants.

D'autre part cette crise va certainement changer le rapport des gens à l'extérieur, pendant quelques temps au moins. L'extérieur représente aujourd'hui l'endroit du danger, l'endroit d'une contamination possible. Pendant plusieurs mois encore il va être demandé aux gens de porter des masques, de se désinfecter les mains, de rester à distance les uns des autres, de faire attention. J'appréhende le fait que cette crise sanitaire laisse de la peur. La distanciation sociale et le spectacle vivant ne sont pas du tout compatibles, ni sur scène, ni dans les salles et il nous faudra je pense être patients avant de pouvoir retrouver le public ; je souhaite que ce moment soit encore plus joyeux et nécessaire qu'auparavant !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Cette crise va fortement impacter le spectacle vivant, comme beaucoup d'autres secteurs. Je pense qu'il y aura des choses à reconstruire un peu partout, et les plus fragiles, notamment les jeunes compagnies, auront besoin d'aide. On entend beaucoup parler de solidarité en ce moment alors j'espère qu'à l'intérieur de notre propre milieu nous serons à la hauteur et que nous ferons attention les uns aux autres !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Petites recherches confinées !

ADRIEN ARNERA

Chargé d'administration

Dur et Doux (Lyon - 69)

En tout cas, pourquoi ne pas amorcer un mouvement un peu à l'image de celui du réseau " Cittaslow " dans la toute fin des années 90. Ce mouvement d'urbanisme qui prône un " ralentissement de la vie " me paraît être une porte d'entrée intéressante pour imaginer le rôle et la place de la culture à l'avenir, mais il y en a tellement d'autres !

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

De la sidération… très certainement. En tout cas j'étais à plusieurs années lumières de m'imaginer que nous puissions être un jour confinés de la sorte. Je suis surtout excédé par la gestion de la crise et le manque de cohérence entre les annonces et ce qui se passe en réalité.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Comme beaucoup j'ai découvert l'application Zoom qui permet de rester en contact avec les collègues, les réseaux et les amis. J'étais un peu sceptique sur les " apéros zoom ", mais ça permet de voir des visages familiers, ce qui est plutôt rare en ce moment !

Comment rester créatif en période de confinement ?

Aucune idée ! Surtout que le métier de chargé d'administration n'est pas ce qui fait le plus appel à l'aspect créatif des gens ! Peut-être des couleurs audacieuses pour un excel ???

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

La crise sanitaire aura certainement un impact sur nos manières de voir les choses. Mais la réalité est complexe et on ne sait pas encore ce qui peut et va sortir de tout cela. Je pense qu'il y a la volonté chez beaucoup d'entre nous de lever le pied, de prendre le temps. C'était le cas avant cette crise, ce sentiment risque d'être renforcé après, pour autant, j'ai bien peur que nous ne soyons tous rattrapés par les impératifs du quotidien. Et puis dans les faits, le gouvernement a beaucoup plus de facilités à acheter des drônes qu'à amorcer une réflexion et à imaginer le monde d'après (je ne parle même pas d'apporter des réponses à la situation présente). En tout cas, pourquoi ne pas amorcer un mouvement un peu à l'image de celui du réseau " Cittaslow " dans la toute fin des années 90. Ce mouvement d'urbanisme qui prône un " ralentissement de la vie " me paraît être une porte d'entrée intéressante pour imaginer le rôle et la place de la culture à l'avenir, mais il y en a tellement d'autres !

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

À moyen terme, je mise sur la capacité totalement délirante que nous avons à oublier pour que les choses reprennent leur cours normalement. Avec la crise sanitaire, on a l'impression que l'actualité s'est figée. L'affaire Karachi, le procès Fillon, les gilets jaunes… vous vous en souvenez ?

Mes craintes ? Que tout reparte comme avant, mais avec encore moins de subventions publiques, moins de sécurité pour les salariés intermittents ou non.

Mes espoirs ? Lionel Jospin 2022 ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

J'ai l'impression que le réveil va être compliqué et que la crise va avoir un impact sur plusieurs mois. Passée cette gueule de bois, j'ai malheureusement un peu peur que tout ne revienne à la normal et que cette crise sanitaire ne reste qu'un avertissement " à moindres frais ".

Mer. 6 mai

Dur et Doux : https://duretdoux.com

PASCALE HENRY

Autrice et metteuse en scène

Cie Les voisins du dessous (Grenoble - 38)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui une grande sidération qui n'a pas fini de bouleverser à peu près toute mon appréhension de la vie. Assez souvent encore malgré les jours qui imposent tous les jours cette réalité déformée, je peine à croire à la véracité de ce qui est là. Ça ne " rentre " pas, quelque chose se refuse à inscrire le temps présent comme un temps réel. J'ai l'impression d'être dans un film ou une série d'anticipation sans générique de fin. Cela trouble d'ailleurs beaucoup ma relation à la fiction, à l'écriture, au récit. Je repasse un peu hallucinée dans cet écart entre l'expérience et le récit de l'expérience. Pour l'instant tout cela m'apparaît intraduisible.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Comme pour beaucoup je pense, les visio-conférences ont été le moyen de rester en contact et de continuer à travailler avec les personnes ou groupes de personnes avec qui j'étais et reste en lien pour différents projets. Les rendez-vous zoom ou skype sont devenus l'espace du travail collectif. Malgré le plaisir de retrouver les autres ce sont des temps destinés largement à affronter les effets de cette mise à l'arrêt. Le bureau de la compagnie fermé, les théâtres fermés, nos maisons sans visite possible, les déplacements interdits il n'y a guère de moyen de réinventer ce qui est à l'essence de la pratique du théâtre : le contact avec les autres.

Les écrans sont pour le moment notre seule planche de salut quand bien même on mesurait les effets de mise à l'écart du contact réel qui était déjà à l'œuvre, " avant ". Le virtuel avait déjà grandement gagné de l'espace… Les mails par milliers en dépit des rencontres et même du contact téléphonique par exemple…

Comment rester créatif en période de confinement ?

Pour ma part je ne le suis pas. Peut-être par ce qu'il faut un horizon physique à la création théâtrale. Et que pour le moment il est retiré ou en suspens. Même l'écriture qui est un espace de solitude est à la peine pour l'instant. Peut-être, là aussi, en raison de cet autre imaginaire auquel s'adresse l'écriture dont je peine à retrouver la place.

Je connais l'élan vital qui fait jeter toutes ses forces dans la création même dans des conditions difficiles, je méconnais entièrement ce qui est là aujourd'hui. Il n'y a plus de corps mais des bouts de corps invisibles auxquels on peut s'adresser : les oreilles, les yeux. Je n'ai pas trouvé, pas encore.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Les questions étaient déjà là et vives avant ce confinement. Ma dernière pièce s'intitule *Présence(s)*… qui interrogeait la nature de notre présence au monde, le temps harassé, le corps aux ordres de ce moteur à deux temps investissement, gain, investissement et ce qui cherche furieusement de la place au-delà. Cela demeure.

Mer. 6 mai

Cie Les voisins du dessous : https://lesvoisins.org

Depuis des années la place des arts et de la culture n'apparaît plus dans le discours politique, nous rivalisons de patience ou de colère pour faire pénétrer à nouveau l'idée de ce bien commun. Les arguments de cette dépense publique n'ont plus de " corps politique ". Cela demeure.

Avec le désastre que représente cet arrêt brutal pour les maisons de théâtre, les artistes et les techniciens la menace est redoublée.

Comment croire que cette absence de sens de la dépense publique puisse retrouver force et conviction ? Quand on voit que rien n'a été fait, que continue en arrière plan la même politique pour l'hôpital public (à part quelques promesses de prime humiliantes de 500 €) malgré l'immense engagement témoigné par le personnel soignant ?

Si cette crise ré-interroge quelque chose c'est la surdité de ceux qui nous gouvernent, leur incroyable surdité. Comment parler à qui n'entend pas ? Comment rendre sensible ce qui ne l'est plus absorbé, fasciné par la puissance de l'argent ?

Voilà la question.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Elles doivent changer. Je ne sais si cette crise en sera l'occasion mais il faut la saisir. La production et la diffusion des spectacles est depuis des années, dans une impasse et une réelle souffrance. Quantité de pratiques absurdes et rudes sont à l'œuvre : maquettes à la queue leuleu de 15 minutes devant des parterres de diffuseurs qui avalent 10 " projets urgents " par jour dans l'espoir d'arracher de la production pour les uns, de dégoter la bonne compagnie pour les autres, labels de toutes sortes à disputer et à étiqueter aux frontons des théâtres ou des dossiers des compagnies, nombre de dates, nombre de spectateurs, compagnie-entreprise, théâtre usine, pour donner quelques exemples. Il y a de quoi faire pour retrouver autre chose pour les uns et pour les autres que cet harassement perpétuel dans une langue qui n'est pas la nôtre.

Retrouver le contact avec les œuvres et ceux qui les fabriquent, retrouver le contact avec le public autrement que par des programmations qui garantissent l'abonnement, par la confiance aussi dans un lien avec le public construit sur le temps avec les artistes, retrouver le temps long, reconquérir le temps de travail, de présence dans les théâtres. Qu'est ce qu'on peut faire d'une résidence d'une semaine ? On a même plus le temps de dire bonjour ! Pourquoi tourner partout et à tout prix à peine reçu parfois ? C'est de cet emballement dans la langue et la politique marchande " ça marche ou ça marche pas " qu'il faut se dégager, retrouver le " pourquoi " ça danse, ca chante, ça dit, ça joue… Non pas qu'il est tout à fait oublié, mais devenu négligeable tant que ça marche, tant que ça joue. Et parfois à n'importe quel prix.

Les craintes à l'issue de cette situation inédite et exceptionnelle sont de tous ordres : la première, la disparition d'un grand nombre de compagnies, d'artistes, de techniciens du spectacle. Si les artistes disparaissent ce sont les théâtres qui n'auront plus de raison d'être. On l'avait un peu oublié.

C'est ici que je vois l'espoir d'un renouveau possible, à partir de l'usure de beaucoup, d'un métier plein de sens qui parfois devenait exactement ce qu'on avait rêvé de ne jamais faire ni être. Et qui nous dépassait. Parce que la machine nous dépassait. On ne pouvait pas s'arrêter, il fallait marcher au pas sous peine de disparaître. La voilà à l'arrêt, c'est justement le temps de remettre au centre le " pourquoi " et ce qui se cache dedans : la nécessité pour chaque être humain de pouvoir rencontrer une autre dimension de lui même que la seule rentable, ou pourvoyant sa part de plus value. C'est la majeure partie de nous-même qui se tient dans la vie sensible. Et les arts ne s'adressent qu'à elle.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Sans vouloir être trop pessimiste, j'imagine que cela va être dur et qu'il va falloir partager, inventer, faire autrement. Se battre aussi. On voit dejà ce que les reports de spectacle créent comme difficultés sur quelques mois, engorgements, pertes de budget, intermittence au bord du gouffre sans parler des annulations pures et simples, des compagnies ayant investi dans le off, des créations soufflées par la crise, des tournées amputées…

Imaginer la suite - pour rire - c'est le grand retour de la comedia dellarte. Comment sinon ?

Comment imaginer répéter avec des masques, jouer masqués ? Danser à 1M 5 d'écart ? Comment accueillir le public, comment les théâtres pourront supporter des recettes à moitié avec un coût de spectacle identique ? Quels spectacles alors ?

C'est cela qui commence… c'est immensément grand pour l'esprit. Et Inconnu.

C'est peut être cela aussi qui sera le début d'autre chose, autrement, cela qui redira la joie profonde de ces arts vivants.

Les craintes à l'issue de cette situation inédite et exceptionnelle sont de tous ordres : la première, la disparition d'un grand nombre de compagnies, d'artistes, de techniciens du spectacle. Si les artistes disparaissent ce sont les théâtres qui n'auront plus de raison d'être. On l'avait un peu oublié.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Extraits de *Chroniques du ravin* (à paraitre en octobre) - 19 mars

Impression d'obsolescence brutale du texte que j'écrivais.

Depuis le 16 mars le monde n'est plus à la même place. Et moi non plus. J'ai même à moitié perdu la boule en quelques jours. Une paralysie mentale m'assaille, un mammouth s'est introduit dans mon esprit alors qu'il n'y a pas assez de place pour lui et il pète tout.

Ce n'est pas si petit chez moi mais il panique j'imagine.

J'essaye de le calmer, je lui raconte des histoires à dormir debout pour qu'il s'apaise.

Mais quand il arrive qu'il s'assoupisse à mes contes survivalistes il se met à peser d'un poids à étouffer et je préfère encore qu'il s'agite.

Je m'étais engagée à pister à travers la veine du théâtre, de cet art difficile qui m'occupe depuis trente ans, la matière d'un vide rempli jusqu'à la gueule et au goût de rapt sur la langue. Et c'est comme si les mots ne pouvaient plus traverser le temps, pas même celui d'arriver jusqu'à l'été.

Depuis le 16 mars, chacun est assigné à résidence. Une maladie quasi universelle sème la terreur et la mort, brise les reins des hôpitaux, épuise les soignants, élimine la vie sociale, empoisonne le peu qui reste, détruit le travail, attaque les faibles les premiers.

Putain de mammouth.

Cloitrée comme tout le monde, pour sauver la peau des autres et la mienne, je supplie mon imaginaire de ne pas me lâcher. J'essaie de m'inventer, crâneuse, en résidence d'écriture mais la seule idée de ne pas pouvoir " rejoindre les autres " étrangle mes efforts. Je peine. La mort dans l'âme. Déraisonnable.

Les mots ne savent plus se présenter hors de ce champ de bataille inconnu qui aspire tout et tout mon corps se rebiffe. Je ne veux pas écrire de journal de confinement, je ne veux pas écrire de poème de réclusion, je ne veux pas écrire d'essai sur la chute du capitalisme, je ne veux pas écrire de prophétie virale sur l'arrêt du réchauffement climatique.

Je veux que ce putain de mammouth dégage.

Tout était si encombré déjà sous nos yeux, de mort, de violence, d'abandon, de trahisons impardonnables à la vie, à l'idée de la vie, à la seule survie de la vie même. A compter dix par dix pas plus, les migrants épuisés de courage, à les compter avares les yeux rivés malades ailleurs ou à dessiner du mobilier urbain pour empêcher les sans-abris de s'allonger. Juste pour dire, parce que ça n'en finirait pas. Il fallait déjà y croire à la vie. Il règne depuis si longtemps cette guerre aveugle de l'argent contre le vivant. Je me dépensais, croyante dans la lueur des textes, dans le bouillon de la révolte, dans le rude désir, dans l'impalpable, dans la chaleur de cette famille à refaire ou à retrouver toutes les fois qu'un spectacle devenait l'horizon.

Mais là, le mammouth défonce tout dans ma cervelle.

Je ne sais plus comment on fait une journée. S'il faut s'habiller, se préparer.

Je me rappelle que je devais commencer à répéter le 31 mars. Rendez-vous soufflé. Ffffft. Irréel. Je ne sens rien. Je pense aux acteurs, à l'équipe, plus loin désormais que de l'autre côté de l'Atlantique. A l'argent qui manquait allez on a l'habitude, mais qui va nous manquer absolument. Ffffff.

Au téléphone, je parle oui, quelque chose cavale il faut s'organiser, voir si on peut reporter, je note, ça ne rentre pas, je n'y suis pas. Fffffff.

Il faut que je défonce ce mammouth qui ravage tout.

MARIE-IRMA KRAMER

Administratrice de production

Superstrat (Saint-Bonnet-le-Château - 42)

Cette période contrainte vient cependant renforcer mon engagement pour le spectacle vivant, plus spécifiquement pour les arts de la rue, mon domaine d'activité de prédilection.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Lyon - Quartier Croix-Rousse.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le télétravail est déjà une habitude dans mon organisation professionnelle. Il n'a donc pas été difficile de poursuivre mes différentes missions. Cependant n'avoir de liens à l'extérieur qu'à travers un écran, et passer ses journées en visioconférence devient assez pesant. Mon métier est un métier de liens, le faire à distance ne fait pas sens.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

" Révolutionner " mon approche du monde, non je ne crois pas.

Cette période contrainte vient cependant renforcer mon engagement pour le spectacle vivant, plus spécifiquement pour les arts de la rue, mon domaine d'activité de prédilection.

Se battre pour que nos espaces publics continuent de vivre, d'être libres.

Et le combat se profile malheureusement encore plus difficile.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Mis à mal, fragilisé, en souffrance.

Le tableau est noir, me dira-t-on, mais réaliste.

La saison des arts de la rue s'étale majoritairement d'avril à octobre… Concrètement on se prépare à subir une saison blanche, une catastrophe pour grands nombres d'équipes artistiques qui ne font plus de représentations, et de structures de diffusion qui sont dans l'incapacité de maintenir leur évènements. Les ressources liées aux ventes de spectacles, aux ventes de bar/restauration, au soutien des mécènes locaux (principalement des commerçants), aux subventions des petites communes rurales, tout cela disparait au fur et à mesure des annulations.

Une saison blanche équivaut pour moi à plusieurs années noires.

Nous avons besoin d'un engagement politique fort de notre gouvernement et de nos élus locaux pour continuer de construire ensemble.

Jeu. 7 mai

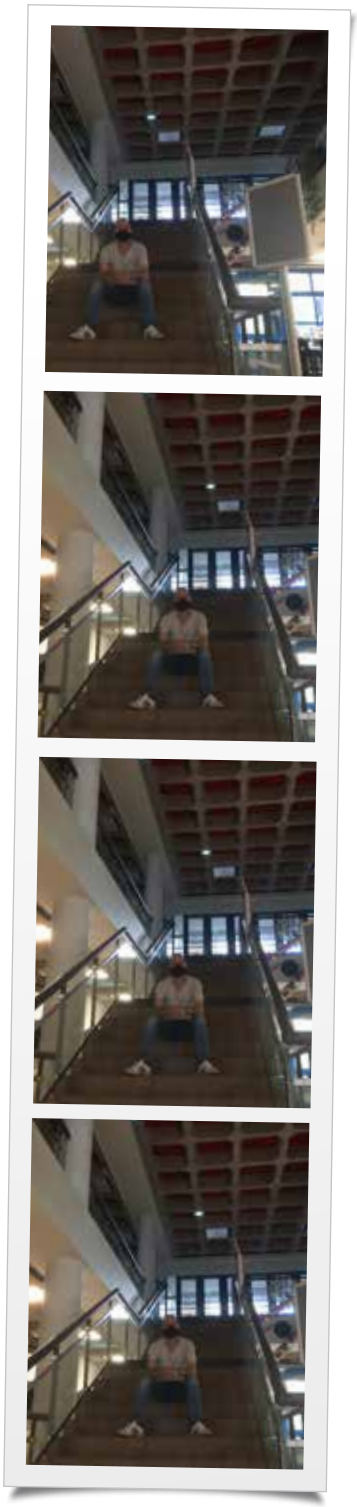
Superstrat : www.superstrat.fr

OLIVIER JARRET

Directeur-adjoint

Maison pour tous des Rancy (Lyon - 69)

Au-delà de la question culturelle, qui pour nous se traduit par une programmation, c'est notre secteur « Vie Citoyenne » qui devra s'emparer de cette réflexion pour la traduire en propositions concrètes pour le moment de la reprise, et ses suites.



L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non, dans la mesure où nous avons été préparé à cela : confinement en Chine, puis arrivée du virus par l'Italie elle aussi confinée. Nous étions préparés à cette éventualité, et d'une façon générale, nous suivons les décisions officielles pour faire évoluer notre offre auprès de nos publics.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le télétravail a été déployé immédiatement après l'annonce du confinement. Les premiers jours ont été consacrés à l'organisation du travail, et des relations entre collègues, pour garder le lien. Des réunions téléphoniques à plusieurs sont calées pour entretenir les collaborations. Nos adhérents les plus fragiles ont été contactés individuellement pour prendre de leurs nouvelles. Des outils de communication spécifiques ont également été créés pour l'occasion (newsletter hebdomadaire, sites internet thématiques…)

Comment rester créatif en période de confinement ?

En s'appuyant sur les équipes, et en sollicitant toutes les initiatives. Nous avons fixé des objectifs à notre équipe salariée, ainsi qu'un cadre d'action, qu'ils ont ensuite investi avec de nombreuses idées. Nos adhérents ont aussi fait preuve de créativité en nous proposant des actions à mener ou des actions à relayer. En deux semaines, nous avons réussi à établir un nouveau lien avec la totalité de nos adhérents.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Il va de soi que nous ne pourrons pas ensuite agir comme si rien ne s'était passé. Au-delà de la question culturelle, qui pour nous se traduit par une programmation, c'est notre secteur " Vie Citoyenne " qui devra s'emparer de cette réflexion pour la traduire en propositions concrètes pour le moment de la reprise, et ses suites. Ce ne sera pas une révolution, mais plus une continuité, et la possibilité d'aller plus loin dans le positionnement " politique " de notre structure.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne pense pas qu'il y ait une modification profonde des pratiques culturelles après cet épisode Covid. Les conséquences à court terme sont déjà connues, avec des statuts d'intermittents en danger, des annulations en cascade qui auront forcément des conséquences sociales. La crainte principale est plutôt : est-ce que les structures du spectacle vivant se remettront économiquement de cette période ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je n'ai pas d'idées particulières sur ce que pourrait être le secteur suite à cette crise. J'ose juste espérer plus de solidarités, une vision du secteur qui soit moins individualiste, car la période montre bien que nous avons besoin les uns des autres.

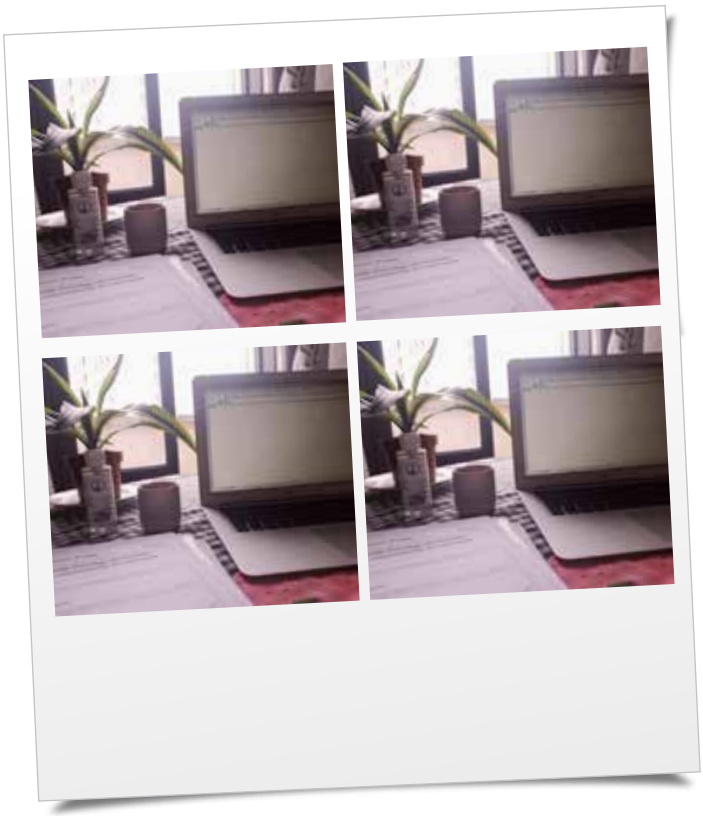
Jeu. 7 mai

Maison pour Tous des Rancy : www.salledesrancy.com

AURÉLIE MAURIER

Administratrice de production

Le Bureau Éphémère (42)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Lyon, depuis un bout de terrasse salvateur.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Si le choc est réel, la sidération n'est pas l'effet qu'il produit.

Pour le moment, ce qui prime c'est au contraire l'action et la réaction face aux évènements. Préserver les projets en cours, créer des nouvelles manières d'interagir et d'être ensemble, traverser cet épisode le plus activement possible pour le subir le moins possible.

C'est plutôt une lente prise de conscience, une lame de fond qui aura des effets à long terme.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le travail d'administratrice au sein d'un bureau de production, Le Bureau Ephémère, est un travail assez solitaire. Nous ne partageons pas avec nos équipes les mêmes espaces de travail. Nous avons donc déjà l'habitude de travailler ensemble mais à distance sur beaucoup de sujets. Nous nous appelons, nous nous voyons régulièrement mais une partie essentielle du travail est faite chacun de son côté.

En ce sens, le télétravail n'a pas généré d'adaptations majeures : nous continuons à nous appeler mais nous avons remplacé les rendez-vous par des visio-conférences… Aussi étrange que cela puisse paraître, dans le contexte actuel, les échanges sont plus fréquents, plus denses…

C'est peut-être l'un des seuls points positifs que je peux voir à la situation.

Au Festival Sens Interdits, nous avons maintenu la réunion hebdomadaire : c'est une manière de rester connecté au travail de chacun et de veiller les uns sur les autres.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Nous traversons une période de grande incertitude. Comment la reprise de nos activités aura t-elle lieu ? Personne aujourd'hui n'est devin. Le monde d'hier n'était pas parfait, mais c'est un monde qui reposait sur une certaine stabilité, professionnelle et personnelle.

Vend. 8 mai

Le Bureau Éphémère : www.bureauephemere.org

Pour le moment, ce qui prime c'est au contraire l'action et la réaction face aux évènements. Préserver les projets en cours, créer des nouvelles manières d'interagir et d'être ensemble, traverser cet épisode le plus activement possible pour le subir le moins possible.

J'aspire à ce que la crise sanitaire ne " révolutionne " pas l'équilibre, certes précaire, de nos professions. Ensemble nous avons consacré les premières semaines du confinement à chercher des solutions pour préserver les statuts des uns et des autres, que l'arrêt brutal des créations, des représentations, des actions en milieu scolaire ne condamne pas l'ensemble des équipes à encore plus de précarité. Si transformation il doit y avoir, je la souhaite concertée et réfléchie collectivement à l'échelle de la société toute entière. Santé, éducation, culture, environnement… chacun devrait pouvoir s'exprimer sur les priorités qu'il entend voir défendues, la culture pouvant être l'une d'entre elles.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je ne suis pas du tout certaine que le spectacle vivant puisse exister en période de confinement ; pour que le spectacle soit vivant, il faut des équipes artistiques et du public. Si l'un des deux manque, on est dans autre chose. Bien sur, ça n'empêche pas les concerts au balcon, et d'autres formes d'expérimentation artistique qui existent aujourd'hui…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Le secteur du spectacle vivant sera sans doute meurtri mais sans doute aussi suffisamment riche pour renaître. Après la crise, il y aura probablement des spectacles qui ne verront pas le jour, des embouteillages dans la programmation des saisons, des difficultés de mobilité, notamment au niveau international (je pense là particulièrement au Festival Sens Interdits pour lequel la venue d'équipes des quatre coins du monde sera sans doute complexifiée) mais j'espère que nous continuerons à travailler, à créer, à produire, à diffuser, à être présent au cœur de la cité. Restera à en connaître les conditions.

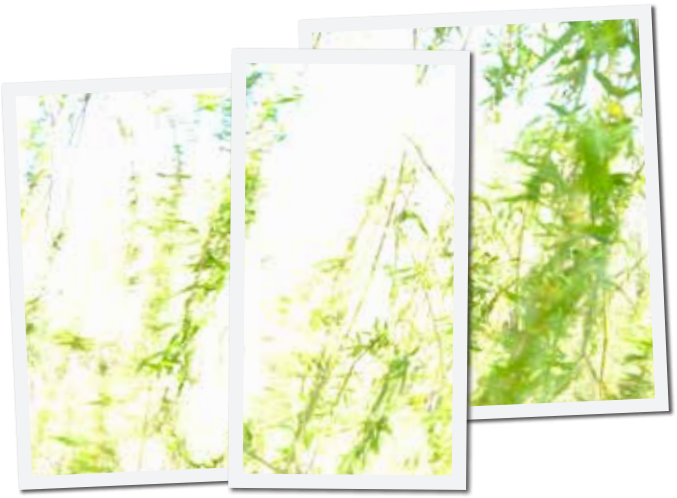
Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Mon confinement, c'est notamment un rendez-vous WhatsApp tous les mardis soir à 20h30. Un atelier d'écriture mené à distance par Myriam Boudenia. Nous sommes trois ami.e.s à y participer, en complément du groupe amateur pour qui elle l'a mis en place ; un scénographe, une clown et donc une administratrice… Nous avons les mêmes consignes, les mêmes exercices, les mêmes contraintes de temps… Après cinq semaines, nous avons développé chacun à partir d'un corpus identique des univers d'écriture extrêmement différents. Quelles histoires !!! Découvrir, partager, se lire, commenter, se confronter, se dépasser ensemble… toujours avec bienveillance… c'est une expérience inédite, une manière de se re-rencontrer, se re-découvrir, se nourrir les uns les autres, rester ensemble malgré la distance, toucher d'un tout petit bout du doigt le métier d'une amie.

JACQUES PUECH

Musicien - Intermittent du spectacle

La Novià (43), AMTA & Les Brayauds (63)



Je pense sincèrement - et ce n'est pas qu'une question sanitaire mais aussi une réflexion politique - que nous devons nous pencher sur des formes plus petites, plus proches des gens, que les politiques culturelles devraient soutenir bien plus ce type d'initiative.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je ne sais pas si c'est de la sidération mais il est certain que ça marque un coup d'arrêt qui fait envisager les questions temporelles et les enjeux de production différemment. Ces temporalités rallongées sans fin perceptible, dans un grand flou bouleversent totalement mon rapport à toutes productions qu'elles soient musicales ou plus administratives. Cet épisode nous plonge aussi dans une inquiétude profonde quant à la poursuite de notre activité particulièrement dans le spectacle vivant et dans les petites structures. Tous les musicien.ne.s avec qui j'ai pu échanger depuis le début du confinement se sont posé.e.s la question de l'après. La fameuse question : que ferais-je si je ne peux plus exercer mon métier ? Cela montre assez bien à mon sens notre inquiétude et notre précarité.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Plusieurs initiatives ont vu le jour très rapidement dans le domaine des musiques traditionnelles. À noter pour commencer, la participation à une compilation au profit de fondations hospitalières (covid Megamix vol.19) ou le travail avec d'autres collectifs sur des " cadavres exquis " musicaux. Autrement, je suis assez mal à l'aise avec les live facebook, youtube ou autre… J'ai l'impression que ce n'est pas le contexte d'existence de mon métier : jouer devant un écran pour un ordinateur est assez contrintuitif. De plus, j'ai l'impression qu'il s'agit là aussi de combler un vide lié au stress de la situation. Je trouve enfin qu'en faisant ça, on galvaude un peu notre métier laissant de côté le contexte social du spectacle vivant, acceptant de jouer bénévolement…

Comment rester créatif en période de confinement ?

Le travail seul à la maison, la recherche fait partie de notre métier. Du coup, j'ai l'impression d'avoir plus de temps pour le faire, plus de temps aussi pour aller chercher des ressources artistiques, scientifiques ou autres. Le plus compliqué, c'est de ne pas avoir d'échéance, de mise en application.

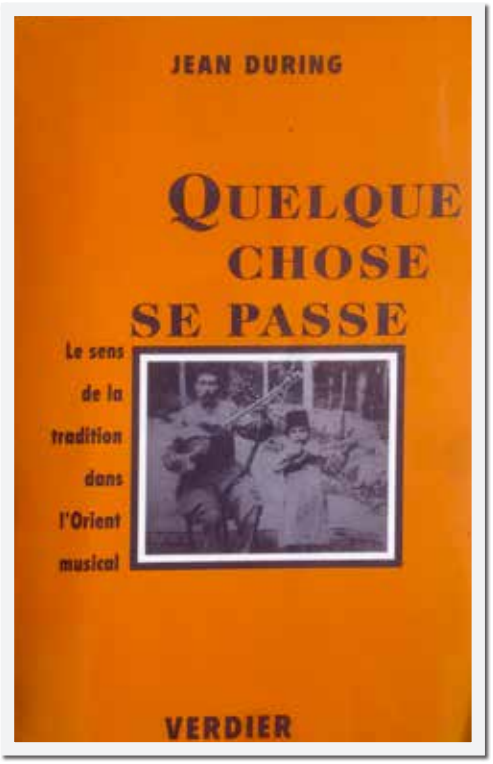
La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Vaste programme… Je ne crois pas que la crise sanitaire soit un point de départ concernant mes réflexions sur le monde, sur la place de l'art, de la culture. Cela dit ce confinement (appelé aussi assignation à résidence) nous fait encore plus penser le local et l'organisation de « petites formes » de concerts, de petits bals, assez loin des énormes festivals (mais les 2 ne sont évidemment pas incompatibles) et d'une industrie musicale. Pour cela, il me semble que le secteur des musiques et danses traditionnelles est une ressource importante. Ces sujets sont au cœur de nos réflexions depuis de nombreuses années.

Vend. 8 mai

Les Brayauds - CDMDT 63 : https://brayauds.fr

La Novià : www.la-novia.fr
L'AMTA : https://lafeuilleamta.fr



Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

J'ai déjà un peu répondu juste avant… Je pense sincèrement - et ce n'est pas qu'une question sanitaire mais aussi une réflexion politique - que nous devons nous pencher sur des formes plus petites, plus proches des gens, que les politiques culturelles devraient soutenir bien plus ce type d'initiative. Tout le monde serait gagnant à avoir plus de spectacles, dans plus de lieux, moins centralisés et avec des jauges plus petites.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Dans un premier temps, tout dépendra vraiment des mesures gouvernementales prises pour le statut d'intermittent du spectacle. En l'état actuel des choses, bon nombre d'artistes, technicien·ne·s ou autres vont perdre leur statut. Ça va faire du dégât. Autrement, je suis assez pessimiste. La culture nous le savons est souvent la dernière roue du carrosse. Beaucoup d'argent est dépensé en ce moment dans beaucoup de secteurs mais il faudra bien rembourser tout ça…

LAURENT FRÉCHURET

Metteur en scène

Théâtre de l'Incendie (Saint-Étienne - 42)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui. En ces temps incertains, inédits, subitement on ne peut plus atteindre l'autre, étreindre l'autre, partager nos histoires, jouer le jeu. Le théâtre est un art collectif. La solitude n'a pas d'avenir. Le jeu me manque. Dans la vie comme sur scène, l'autre est vital. « L'autre, l'étranger, n'est qu'un détour vers nous-même » est le thème du spectacle, adapté des chroniques martiennes de Ray Bradbury, que nous étions en train de jouer quand tout s'est arrêté.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous travaillons à distance, nous poursuivons le dialogue chaque jour au téléphone avec Slimane Mouhoub, mon alter ego de compagnie, et par visioconférences avec les acteurs, les collaborateurs et les partenaires, pour les créations en cours (dont deux seront reportées… quand ?). Cela permet de voir les visages, d'entendre les voix, de continuer à ouvrir les textes, à partager avec les camarades et d'imaginer la suite. Enfermé chez soi, se renforce d'une autre façon le lien avec les autres, nos proches et nos lointains, avec l'extérieur. On ressent dans cette tragédie combien tout est relié sur notre petite planète. Il ne faudra pas l'oublier.

Comment rester créatif en période de confinement ?

En tant que metteur en scène, le confinement est une habitude de travail à peu près à mi-temps, celui de la recherche, de la lecture, de l'écriture, de la préparation d'un projet.

L'autre mi-temps du travail, c'est celui de la troupe, du jeu, de l'invention ensemble, de la mise en œuvre et de la rencontre avec les publics, ces passagers clandestins qui révèlent la pièce. Ce mi-temps là me manque cruellement. L'art est une relation. Les retrouvailles seront chargées, fraternelles.

Lun. 11 mai

Théâtre de l'Incendie: http://theatredelincendie.fr

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

La pandémie actuelle, et l'espèce d'An 01 obligatoire qu'elle a entraîné, ne fait que mettre en pleine lumière les failles politiques, écologiques, sociales de nos sociétés. Pour ce qui concerne notre travail théâtral, cela renforce encore l'urgence d'inventer ensemble, de jouer à raconter le monde, à nommer d'autres mondes. Si l'on empêche les hommes de rêver, de se raconter leurs rêves afin d'affronter le réel, ils deviennent fous. Rien n'est plus rentable que l'enrichissement de l'esprit, des sens, rien n'est plus actif que le dialogue public entre vivants, rien n'est plus poignant que ce moment où la salle du théâtre s'éteint et où nous partons tous à l'aventure, dans l'inconnu, et respirons d'un même souffle…

Alors " révolutionner " me semble un mot trop vaste, je préfère " continuer ", dans le sens de Beckett quand il dit « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer ». Notre petite entreprise c'est de jouer avec un rêve, un risque, en espérant que cela fera des étincelles. L'art est une relation.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

L'espoir d'une croissance du sensible, et d'une décroissance de l'inutile et de l'encombrant.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Quand je suis pessimiste, je l'imagine très abîmé, encore plus concurrentiel, individualiste, formaté, spectaculaire.

Quand je suis optimiste, je l'imagine solidaire, relié au monde, intime, multiple, poétique, populaire.

Mais je pense vraiment que chaque génération recommence, réinvente tout le théâtre. Alors bien sûr, il faut mettre l'optimisme en œuvre et résister par le désir.

Envoyez-nous un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc.

Poème pour des éloignés

Il ne se passe jamais rien derrière un mur.
Tout se passe quand il tombe.
Etant donné le quatrième mur, il faut le faire tomber.
Dans un avril, midi de la préhistoire, je vais, vêtu de crainte, craignant d'aller. Je sors de la tanière ou l'air est rare. Et c'est une histoire que je veux raconter.
Le front souterrain, je marche à mots couverts, dans ma Sorbonne personnelle.
Je sauve ma peau dans le coma, des semaines durant dans le laboratoire de l'autre vie. Je cherche les îles, les fourmis, le fond de l'œil, les prés mouillés, les grandes inepties. Les petites choses.
Je vais, avouant au fond une préférence sans excuse pour les mots des rêves.
C'est une histoire que je veux raconter.
J'aime les histoires de chevaliers, cette idée de la loyauté dans la chevalerie.
J'aime lire l'histoire sur les visages de vieillards.
Je suis le spectateur éternel, l'espion, l'amateur, le terrorisé.
Je suis un chœur.
Je suis un chantier.
Je cherche comme un fou les mots des rêves.
Parfois un clown vient. C'est à dire un homme, une femme, un mort, un nouveau né, un animal, une plante. Un monstre.
Un verbe qui tombe. Avec le clown nous marchons, sans un mot. Avec parfois dans la tête un faible chant. On marche contre le vent. On pourrait parler de la vie comique des saints, de la vie tragique des animaux. On se tait. On se retrouve, on se frôle.
Notre marche est course au pas de joie.
Notre marche est politique à l'aveuglette. Il faut se parler, ou chanter dans un train de nuit, cherchant comme des fous les mots démolis des rêves.
Trois murs font une chambre d'échos, une belle jambe.
Le quatrième mur est à vendre.
Nous habitons le temps
Notre ignorance infuse.
Nous tombons dans la chambre d'échos.
Nous ne savons rien mais nous ressentons beaucoup.
Nous sommes les habitants.
Nous réveillons l'Incendie.
Il faut tenter d'être le traducteur de toute cette vie scandaleuse, les pieds dans un champ de citrouilles, sous les feuilles, dans la chapelle des animaux, s'avouant si proches, des fois si lointains, qu'on se tutoie, qu'on se vouvoierait.
Le quatrième mur est une oreille dans l'incendie, une page transparente.
Le quatrième mur n'est pas un mur, mais une fenêtre, un pont, une relation.
L'acteur saigne sur commande, au baptême, à la pompe, à la pentecôte, dans la forêt des diplomates. Il a un sourire sans âge. Il chante à tue-tête dans les toilettes. Il s'endort sous un torrent d'injures. Il grandit, lèvres scellées par la pluie. Il salue dans le jardin de Véronique. Il déclame sur la magnificence d'un empire aussi bien que sur l'endive volée par le marchand à la nature, par l'affamé aux devantures. Excessivement joueur,

Alors " révolutionner " me semble un mot trop vaste, je préfère « continuer », dans le sens de Beckett quand il dit « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer ». Notre petite entreprise c'est de jouer avec un rêve, un risque, en espérant que cela fera des étincelles. L'art est une relation.

il jette un chemin de terre en travers du visage de ses amis. Les rides lui glissent dessus. Il est à l'étranger.
Il regarde les gens passer.
Le clown est mondial, le clown est local, le clown est un super-héros avec l'accent. Un virus peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.
Je monte aux arbres et pleure comme au Moyen Age.
L'acteur tient dans ses mains une boite entrouverte pleine de visages.
La solitude n'a pas d'avenir. Il ne se passe jamais rien derrière un mur.
Tout se passe quand il tombe. Etant donné le quatrième mur, il faut le faire tomber. Et raconter ce qui se passe alors entre nous. Nous avons 5000 ans et jouons le jeu des enfants.
Tous sur la scène, sans entrée ni sortie, tous à la même enseigne, ceux qui ont la clé et ceux qui habitent la maison, dans un potager ou une fabrique de néons. Nous sommes un chœur. Nous sommes un chantier.
Et c'est une histoire que nous allons commencer à raconter.
Nous allons fabriquer un vivant, et nous fabriquerons un cadavre, précisément, comme on sculpte, on peaufine une petite statue en jurant qu'elle va se mettre à chanter.
Au détour d'une phrase surgit un mot inouï qui nous tue. Et nous mourons. Et puis nous allons encore. Nous préparons nos voix, nos gestes, comme des cadeaux.
Les Grecs parlaient des tragédies comme de beaux vases offerts aux spectateurs.
Quand ça marche, ils nous le rendent bien. Cela ressemble à une sorte de troc, de complicité, un moment de douce résistance où personne ne consomme.
On dit zéro et on repart. On se redit la confiance, cela donne beaucoup de force.
« L'artiste est un nomade » disait le chameau, disait l'huitre agrippée à son rocher.
Ils n'avaient jamais mis le pied sur des planches brûlées. Ils n'avaient jamais habité une ruine au soleil. Nous sommes sans commentaires, nous brûlons sans intermédiaires, nous voulons simplement raconter une histoire.
Parions sur un dialogue contre sept milliards de monologues.
Et le vieux mur cède la parole.Il cite la chronique du matin :
« Dans les nouvelles fables que nous raconterons, l'escargot triomphera à la fois du lion, du loup et du renard, parce qu'avec sa maison sur le dos et sa maîtrise du temps lent, il entrera, flamboyant, dans l'ère de la sobre fantaisie. »
Au pied du mur, soyons lézards, soyons marteaux.
Soyons bref. Sourions. Une des raisons qui nous porte à faire du théâtre, c'est lorsqu'on comprend que tous ces gens meurent un jour, mais que leurs voix, elles, ne meurent jamais. L'homme est un salaud mais parfois son chant est beau.
Une chanson peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.
Le quatrième mur tombera bientôt, et nous sortirons mettre un peu d'alter dans notre ego. Nous serons devenus maîtres-nageurs dans les larmes, doués de l'ivresse du verre d'eau.
C'est une histoire que nous allons recommencer à raconter.
Ce matin, puisque nouveau matin il y a, je mange une orange, et je me dis que l'orange est bien sucrée, et le monde inabouti.

ANAËLLE DESBOIS

Présidente et co-fondatrice

Alpine Records (Sevrier - 74)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je suis à Sevrier (commune limitrophe d'Annecy) à 5 minutes du Brise-Glace (Scène de musiques actuelles d'Annecy) en vélo, entre lac et montagnes.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je pense que le terme sidération est un peu fort. Nous étions préparé à la mise en place du confinement et de l'arrêt des spectacles avec la baisse progressive des jauges. Plusieurs semaines avant les annonces de l'État, nous discutions déjà des potentielles annulations estivales avec La Nouvelle Onde et Grand Bureau. Le confinement nous permet d'intérioriser nos métiers et de réfléchir à de nouvelles solutions.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Comme pour la plupart des acteurs nous avons adapté nos réunions en téléconférences. Nous privilégions le téléphone pour prendre des nouvelles de nos artistes, de nos partenaires et aussi de nos collègues qui font le même travail que nous. Même si nous le savions déjà, nous nous rendons compte que la solidarité et le lien social sont obligatoires pour notre futur. Nous prenons bien évidemment plus de temps pour réfléchir ensemble à des problématiques de demain, à la co-construction de notre avenir et trouver des solutions. Le retour à l'authenticité est essentiel. Qu'avons nous comme besoin à part se centrer sur le lien social et la musique ?

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Le retour à l'authenticité est essentiel que ce soit dans le spectacle mais aussi dans nos modes de vies en consommant local, responsable, en circuits courts. On le voit notamment dans nos comportements de confinés. Nous pouvons nous questionner sur nos besoins primaires et secondaires. Avons-nous besoin de sur-consommer ?

Si on regarde d'un peu plus près, après avoir accompli ses besoins primaires, chaque être humain a besoin de " culture " pour mieux vivre son confinement, que ça soit à travers les arts plastiques, la littérature, la musique, le cinéma etc. Nous voyons donc que le rôle de la culture est primordial dans la vie de tous.

Lors des précédentes crises et durant celle-ci, nous allons devoir nous adapter et créer de nouveaux modèles créatifs et économiques pour tenir le cap tout en naviguant à vue. Derrière ce nuage, il y a autre chose, je suis persuadée qu'il y a un nouveau monde et pour l'instant l'heure est à l'adaptabilité, à la solidarité et à la co-construction. Nous mettons en place des plans d'actions avec plusieurs scénarios pour parer aux éventualités. Nous prendrons le temps de réfléchir au bilan quand le soleil se lèvera.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Le spectacle vivant " survit " durant cette période. On voit que la multiplication d'initiatives créatives sur les réseaux sociaux est complètement folle. Ceci dit, une pause nous permet aussi de réaliser le vide et le manque que nous procure l'absence de *live*. Le manque d'émotions, d'ivresse, d'énergies collectives, de rencontres… L'âme du spectacle n'est elle pas le partage d'un moment ensemble ? Le prochain spectacle que nous vivrons post-confinement sera encore plus magique.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne sais pas si les pratiques culturelles vont changer. Je pense simplement que certains acteurs vont se poser des questions sur leurs activités et que de belles initiatives vont en ressortir. Certains devront aussi s'adapter aux contraintes sanitaires liées à la pandémie.

Nous sommes conscients qu'une crise économique sans précédent va impacter le monde. Les craintes principales sont sur les artistes émergents, les petits acteurs culturels en bout de chaîne. Pourront-ils encore exercer leurs arts ? Devront-ils trouver un travail alimentaire ? Bien évidemment, des initiatives solidaires se mettent en place pour s'entraider et c'est le positif que nous devons retenir.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Du temps est nécessaire pour que le spectacle se re-crée. Nous devons nous poser les bonnes questions : Comment le

Lun. 11 mai

Alpine Records : www.alpine-records.com

public va-t-il revenir voir des concerts ? Quelles initiatives pouvons-nous mettre en place pour la sécurité de tous ? Devons-nous revenir au monde du spectacle de mi-mars 2020 ? Pour moi, nous avons une l'opportunité de réfléchir ensemble à un nouvel écosystème du spectacle plus responsable et authentique.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

J'ai simplement pris quelques minutes pour aller me dégourdir les jambes, près du lac d'Annecy lors du Jour de la Terre. Être seule, sans voitures, vélos, bateaux, c'était un moment incroyable. Le lac resplendissait avec son effet miroir. C'était irréel. Cette période particulière nous permet aussi de vivre des moments riches en émotions.

Nous devons nous poser les bonnes questions : Comment le public va-t-il revenir voir des concerts ? Quelles initiatives pouvons nous mettre en place pour la sécurité de tous ?
Devons-nous revenir au monde du spectacle de mi mars 2020 ?
Pour moi, nous avons une l'opportunité de réfléchir ensemble au nouvel écosystème du spectacle plus responsable et authentique.

MARION DUPAIGNE-SCOTTON

Responsable service Entreprises-Mécénat

Opéra de Lyon (69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris depuis la Haute-Savoie, où j'ai migré en famille dès l'annonce de la fermeture des écoles.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

À chaque annulation de spectacle, le plus souvent dans le cadre de mouvements de grève, il y a un sentiment de vide, un moment suspendu où on se trouve démuni. Mais c'est un état qui passe assez vite, dès que la vie reprend et que le rideau peut à nouveau se lever.

Cette fois, la sidération a été progressive, et elle reprend à chaque nouvelle annonce. On a beau essayer d'être lucide, d'anticiper les choses du mieux possible, de relativiser pour aller de l'avant, à chaque annulation, la sidération revient comme un boomerang.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Garder le lien vivant. C'est toute la difficulté. Avec des mécènes et des partenaires entreprises qui subissent de plein fouet la crise, tant en interne que dans leurs activités économiques, il faut trouver la juste mesure entre rester en contact et ne pas trop envahir. Il est certain que l'Opéra n'est pas le premier sujet de préoccupation de mes interlocuteurs.

J'ai pris le parti de donner des nouvelles régulièrement, par E-mailing, par téléphone, par courrier à nos contacts privilégiés. Et j'ai mis en stand-by toute démarche de prospection, en attendant que les esprits soient apaisés et que la crise sanitaire ralentisse.

Dans l'ensemble, c'est la bienveillance qui prédomine.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Ce type de crise a tendance à hiérarchiser les causes pour lesquelles on peut faire appel à la générosité du public. La culture est en crise également, très violemment, mais je me suis beaucoup posée la question de la légitimité à collecter des fonds pour la soutenir, alors que l'urgence est évidemment sanitaire. Aujourd'hui en particulier, la culture apaise, elle permet de s'évader, de partager des moments suspendus. Je pense qu'on la consomme davantage (sur les réseaux sociaux et via Internet), que de nouveaux publics la découvrent, mais où en serons-nous une fois la crise passée ?

La question de l'accessibilité est primordiale, et les moyens mis en œuvre à l'avenir pour amener la culture à ces nouveaux publics devront évoluer, c'est certain. Pour ma part, je n'ai pas encore trouvé la manière de mettre en œuvre cette évolution.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

L'expérience est différente en confinement, mais l'instantanéité et le partage sont toujours là. Il me semble qu'en confinement, le spectateur peut plus facilement se mettre en scène, et devenir acteur de la culture. Inciter à pratiquer, permettre de se lancer, donner envie, et donner des outils, c'est aussi le rôle des institutions culturelles actuellement.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Oui, je pense que cette crise va faire évoluer les pratiques, tant pour les structures que pour les spectateurs. Chacun aura vécu ses expériences différemment pendant la crise, avec des expériences réussies et d'autres moins réussies. Chacun pourra garder ce qui lui semble être positif.

Les craintes pour mon activité sont d'abord de subir la crise économique, et de ne plus pouvoir mobiliser les entreprises, tant mécènes que dans leurs activités événementielles à l'Opéra. Ceci implique que la part des financements privés de l'Opéra risque de se réduire, et que l'institution ne fonctionne plus que sur des subventions publiques. Ceci aurait pour conséquence de revoir le nombre de projets à la baisse, tant pour la programmation artistique que pour les projets citoyens. Les conséquences indirectes pourraient aussi être importantes (emploi, retombées économiques sur le territoire, accès aux publics éloignés ou empêchés, etc).

Mar. 12 mai

Opéra de Lyon : www.opera-lyon.com/fr

Mon espoir c'est l'ouverture d'esprit des publics, et des décideurs, pour permettre de nouvelles pratiques, plus ouvertes au monde économique et à l'évolution de la société.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine encore plus créatif ! Quel autre secteur que celui du spectacle vivant pour se réinventer et proposer aux publics des nouvelles formes de créations artistiques ?

Je l'imagine aussi plus ouvert, plus conscient de la diversité de ses publics.

Et je l'espère plus solidaire et mieux intégré au reste de la société.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

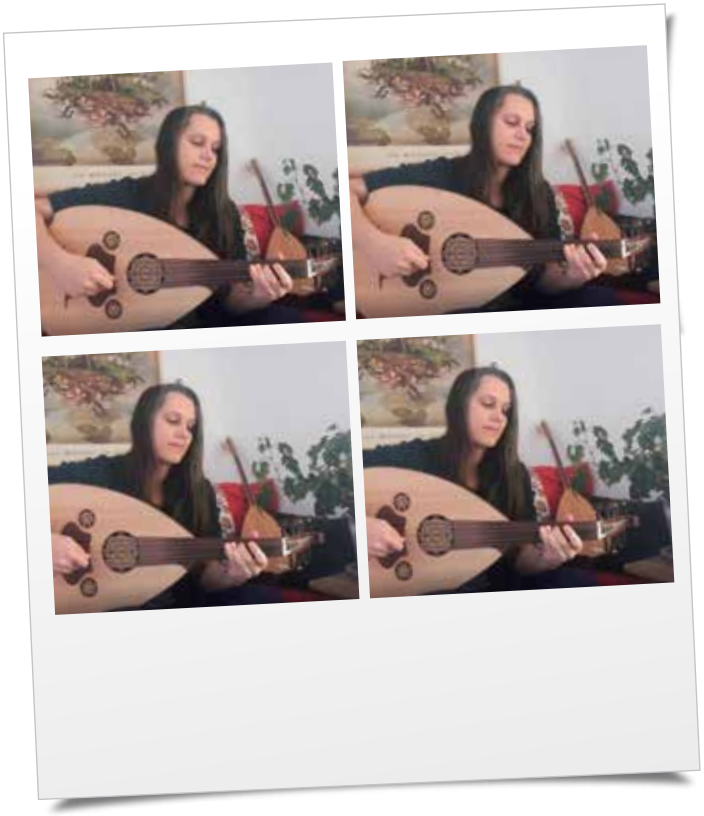
C'est une expérience humaine que je souhaite partager. Celle des équipes de l'Opéra de Lyon qui malgré leurs différences de statuts, de métiers, de visions, sont ensemble à distance, et n'ont qu'une envie, c'est que le rideau se lève à nouveau. C'est le témoignage de notre travail à chacun qui mis en commun, permet plus que jamais de faire face et de nous réinventer pour nous retrouver, le plus tôt possible au cœur de la ville. C'est notre rapprochement, nos partages d'idées, nos inquiétudes et nos coups de gueule qui font que l'Opéra de Lyon est toujours vivant et qu'il se réveillera pour à nouveau accueillir ses publics, autour de la musique, de la danse, du théâtre et de la création.

Il me semble qu'en confinement, le spectateur peut plus facilement se mettre en scène, et devenir acteur de la culture. Inciter à pratiquer, permettre de se lancer, donner envie, et donner des outils, c'est aussi le rôle des institutions culturelles actuellement.

MAËLLE COULANGE

Musicienne

Ishtar (Lussas - 07)



J'aimerais également que la culture soit davantage accessible pour les très nombreuses personnes qui ne peuvent pas ou ne se sentent pas légitimes à en bénéficier, pour des raisons sociales, culturelles, ou financières.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
Pas particulièrement.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
À vrai dire mon quotidien n'est pas tellement modifié… Je communique avec l'extérieur via les réseaux sociaux et les logiciels de vidéoconférence.

Comment rester créatif en période de confinement ?
Aucun problème pour ça, bien au contraire !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?
Pas plus qu'avant la crise : je suis convaincue que ce monde doit changer, et la culture est un acteur fondamental de ce changement, entre bien d'autres choses.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?
Oui, les pratiques culturelles vont peut être changer. Sans faire de plans sur la comète, ni paraître trop pessimiste, il faut garder à l'esprit que les pouvoirs politiques actuels ne sont pas du tout portés vers la culture, et que de plus en plus un fossé se creuse entre la culture médiatisée (énormes festivals subventionnés, stars du showbiz programmées sur les grandes radios, grands théâtres et conservatoires, etc), au dépend des artistes indépendants, des petits labels, des associations et des petits festivals pas ou peu subventionnés, qui sont de loin la majeure partie de la scène culturelle…
Quant à mes craintes mes espoirs, il se peut que le statut de l'intermittence soit modifié ou disparaisse, ou que de trop nombreux artistes le perdent pour qu'il soit encore considéré comme la seule façon de vivre de son art en France. Il se peut que ce système change, et que le public évolue sur sa façon de percevoir les artistes, leur statut, leurs prétendus privilèges, les tarifs d'accès aux spectacles, concerts, etc.
C'est globalement inquiétant, bien sûr, mais pas plus que la crise écologique et économique déjà en cours depuis longtemps…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?
Des subventions mieux distribuées, mieux réparties, des aides réelles, des lieux, des accès à la création, et une meilleure considération des publics. J'aimerais également que la culture soit davantage accessible pour les très nombreuses personnes qui ne peuvent pas ou ne se sentent pas légitimes à en bénéficier, pour des raisons sociales, culturelles, ou financières.
Quant à l'intermittence, il faudrait peut être que le statut soit totalement refondu et recréé, mais comment ? Là aussi c'est un vaste sujet…

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?
J'en profite pour jouer et écouter beaucoup de musique, répéter de nouveaux morceaux pour mes différents projets et pour moi-même, et participer à des cours et des masterclasses en ligne (proposés par des artistes ou par des festivals comme le *Labyrinth Catalunya* auquel nous devions participer, mais qui a finalement été réorganisé en ligne).

Mar. 12 mai

Ishtar : http://ishtarduo.fr

PATRICK PENOT

Directeur artistique et général bénévole

Festival Sens Interdits (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Du Beaujolais Vert, dans notre maison très rurale du nord du département où nous nous retirerons, ma femme et moi, quand elle aura pris sa retraite en 2023 et quand je prendrai vraiment la mienne, en 2024.

Nous sommes donc privilégiés : calme, nature, grands espaces, atelier, bricolage, bois, ciment… mais cela se paye " cash " par l'isolement total et l'éloignement de nos filles restées à Lyon.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non, pas de sidération car du 18 février au 10 mars j'ai vu se mettre en place et se renforcer les contrôles sanitaires dans les aéroports : à Tachkent et Istanbul à l'arrivée et au départ, puis à Moscou de façon moins systématique, à Novossibirsk au départ, à Omsk à l'arrivée et au départ puis à Abidjan avec un filtrage sérieux à l'arrivée et au départ. Et, bizarrement, rien le 10 mars à Roissy et rien à Saint-Éxupéry.

Dans chacune de ces villes je suis allé au spectacle dans des salles de toutes tailles, j'ai participé à des évènements dans l'espace public avec des centaines voire des milliers de personnes comme au défilé du *MASA* à Abidjan et j'ai côtoyé des multitudes de voyageurs dans les aéroports. Le 17 mars j'ai donc réalisé d'une part que j'avais eu beaucoup de chance que les frontières se soient refermées juste derrière moi et d'autre part que je devrais patienter encore une semaine pour savoir si j'avais contacté ou non le virus et si j'étais contagieux.

Donc sidération non, mais surprise devant l'ampleur de la mise à l'arrêt quasi simultanée du pays, de l'Europe et du monde.

La stupeur est venue après, quand chacun a compris que la planète s'arrêtait de fonctionner et que nous entrions en confinement avec une seule certitude : la fin du tunnel serait lointaine et laisserait le monde dans un état difficile à imaginer.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Les années paires, sans festival, l'équipe de Sens interdits est limitée à trois personnes :

- deux salariées à temps partiel qui complètent leur temps de travail auprès d'autres structures (Administration à 40%, Production-diffusion de 50 à 75%),
- une direction bénévole à temps plein mais peu présente de janvier à avril période des missions de prospection pour nourrir la programmation de l'édition suivante du festival.

En effet les responsables Communication et Relations Publiques ne sont plus salariés de l'association depuis 2020. Ils rejoindront l'équipe à l'approche du festival 2021 et d'ici là peuvent se voir confier des missions ponctuelles (actions de médiation, développement de l'École Éphémère, mise à jour du site, recherches de financement…). Le lien avec l'association est toutefois maintenu et ils participent régulièrement aux réflexions et réunions stratégiques sur le développement de l'activité.

Mer. 13 mai

Festival Sens Interdits : http://sensinterdits.org

On ne peut pas !
Le spectacle c'est un lieu, des acteurs vivants, un public libre. Mettre des captations de spectacles à disposition du public confiné est généreux et permet de maintenir un lien mais rien ne peut remplacer la représentation.

Nous sommes si rarement tous les trois ensemble que nous avons appris à travailler partiellement à distance mais le confinement ne nous a pas laissé le choix et a imposé télétravail et visioconférences hebdomadaires ou thématiques.

Comme la majorité des structures nous avons d'abord dû faire face aux urgences : annulation de spectacles (20 dates sur les 21 d'une tournée construite depuis près d'un an) et à leur conséquences (problèmes juridiques, financiers, logistiques avec le rapatriement in extremis de la troupe africaine…)

- bouclage des dossiers de subventions auprès des collectivités locales.
- après une courte période de flottement les visioconférences avec Zoom ou Skype se sont généralisées (réunion hebdomadaire de l'équipe) et intensifiées avec tous les partenaires du festival (lieux d'accueil de Lyon et de la Métropole, partenaires français et européens des futures tournées, partenaires de l'École Éphémère, ateliers organisés par l'Onda avec une centaine de participants européens et Français, réunion de travail avec des équipes artistiques de Russie, Canada, Chili, Kosovo…).

Autant le télétravail se révèle inefficace pour de nombreuses tâches qui impliquent rencontres, contacts, échanges permanents et débats, autant la visioconférence deviendra un outil indispensable pour la gestion des relations avec artistes et partenaires internationaux de toutes latitudes, pour la construction des tournées comme pour les tenues d'Assemblée Générale ou de Conseil d'Administration. Économie de temps et d'argent assurée et efficacité.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

L'international est notre ADN et tous les deux ans, après quelques voyages de prospection, nous invitons une vingtaine de spectacles venus de tous les horizons, soit de 250 à 400 artistes, techniciens et intervenants étrangers.

Le bilan carbone du festival est donc lourd et doit être amélioré.

En 2018 nous avons pris en compte cet aspect et avons initié l'organisation de tournées en amont et en aval du festival afin que les équipes artistiques venues de pays lointains ne fassent pas un voyage par avion pour les seules deux dates lyonnaises mais pour au moins une dizaine de représentations. Ainsi deux compagnies Mexicaines, une Polonaise, une Russe, une Burkinabé ont pu assurer une quarantaine de dates en France et en Europe entre octobre et novembre dernier.

Nous savions que l'urgence climatique nous commandait de faire plus mais la crise sanitaire actuelle nous impose brutalement une réflexion bien plus radicale.

L'état du monde post-crise sanitaire ne sera certainement pas le terrain le plus adapté aux accueils et échanges internationaux à l'automne 2020 : économies mondiales mises à mal de façon durable mais inégales, urgence climatique exacerbée et situation très tendue dans le secteur du spectacle vivant où compagnies et artistes intermittents, victimes des annulations en cascade, joueront leur survie dans tous les pays du monde.

Ainsi il est bien difficile de connaître les réponses aux questions suivantes :

- les frontières se rouvriront-elles ?
- certains pays ne profiteront-ils pas de la crise pour renforcer encore leur repli nationaliste ou pour alourdir encore politique des visas et gestion des migrations ?
- le secteur de l'aviation sera-t-il remis sur pied après les risques de liquidation de nombre de compagnies aériennes ?
- les économies nationales, durablement affectées, auront-elles à cœur de défendre leurs artistes en les aidant à s'exporter ?
- les collectivités locales sauront-elles résister aux pressions poujadistes et / ou corporatistes dénonçant « des coopérations et opérations internationales budgétivores et privant nos artistes et nos établissements culturels de moyens publics » ?
- les élections modifieront-elles la place de la Culture dans les politiques publiques ?
- les théâtres, contraints de reporter de nombreux spectacles annulés au printemps 2020 et certainement empêchés de le faire à l'automne prochain, seront dans l'obligation de décaler une partie de leur projet de programmation 20/21 sur la saison 21/22. Dans ces conditions de chaises musicales y aura-t-il des disponibilités et toujours le même désir d'accueillir des spectacles internationaux ?
- Nous sommes assez nombreux maintenant, à Lyon comme ailleurs, à penser que la confrontation des cultures, des savoirs faire, des esthétiques est nécessaire à toutes les étapes de la vie artistique : formation, transmission, créations.

Nous menons donc une réflexion commune sur l'international et le local (l'ici et l'ailleurs qui doivent être impérativement liées), sur les nécessaires mutualisations, sur les accompagnements fidèles d'artistes et les projets au long cours avec les directions des structures qui souhaitent être partenaires du festival 2021 : Célestins, Subsistances, TNP, Renaissance, ENSATT, ENS, Musée des Confluences, Villa Gillet, Ateliers Frappaz… mais aussi avec les partenaires de futures tournées à Bordeaux, Sète, Foix, Privas, Leipzig, Bruxelles…

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

On ne peut pas ! Le spectacle c'est un lieu, des acteurs vivants, un public libre.

Mettre des captations de spectacles à disposition du public confiné est généreux et permet de maintenir un lien mais rien ne peut remplacer la représentation.

Tenter de modifier des spectacles annulés et reportés pour les rendre compatibles avec les jauges et les règles de distanciation et de protection, me paraît inacceptable tant par l'équipe artistique que par le public masqué.

Bref pas d'erzatz !

Par contre il n'est pas interdit d'utiliser ce long temps mort pour rechercher des pistes pour l'Après.

Au moment où j'écris nous sommes au 48ème jour de confinement !

Les journaux, les radios, les réseaux sociaux nous disent tout à la fois la disparité des conditions de confinement, la lassitude de tous, l'envie de retrouvailles et la peur de l'ouverture de la cage le 11 mai, le risque d'écroulement de secteurs entiers de l'économie (restauration, artisanat, culture…), l'espoir d'un changement de monde et l'envie d'un retour au monde d'avant.

Mais dans notre milieu anesthésié et « éparpillé façon puzzle », très rares ont été les débats sur ce que devraient être la place et l'organisation de la Culture dans nos sociétés.

Toutefois, depuis peu, quelques voix fortes ou singulières parlent de l'Après de la Culture :

M. Langhoff considère la crise sanitaire comme une opportunité à saisir pour remettre l'argent à sa place et le travail de l'artiste au centre, il s'adresse aux politiques et, entres autres, appelle à la création de " maisons d'artistes ". Un coup de gueule rafraîchissant.

B. Tackels renchérit en rappelant que les grandes aventures théâtrales sont souvent liées à un lieu : la Cricoteka pour Kantor, la Cartoucherie pour A. Mnouchkine, le Piccolo pour Strelher, Les Bouffes du Nord pour P. Brook… Oui bien sûr !

On peut rajouter La Gare Franche et Znorko, et la plupart des invités de Sens interdits dont le Teatr KnAM et T. Frolova, le Kimvn Teatro et Paula Gonzalez puis bientôt, le Theatre Ilkhom et Mark Weill qui, eux aussi, ont su, sans aides gouvernementales, réunir autour d'un projet et d'un lieu les moyens et les talents pour une aventure artistique au long cours.

Tiago Rodrigues parle, lui, d'une arme essentielle pour l'avenir : la solidarité, notamment intergénérationnelle.

Christophe Honoré traite du temps du confinement qu'il ressent comme totalement stérile car il ne s'agit pas d'une retraite choisie mais d'une longue parenthèse imposée et donc impropre à la création (« Je n'arrive pas à faire quelque chose de ce temps imposé, qui est un temps empoisonné. Je crains que ce temps ne soit que stérile et néfaste »).

Ce confinement provoque, il est vrai, une lassitude et un sentiment d'impuissance qui ne poussent pas à une activité créatrice. Mais je pense qu'Honoré se trompe sur un point : ce n'est pas parce que ce temps est imposé qu'il est stérile mais parce que le virus n'est pas un adversaire avec qui se battre. Il est neutre, ne choisit pas ses victimes, n'a ni affect ni stratégie mais il nous laisse désemparés car impuissants et infantilisés.

Or, dans un autre temps, j'ai vécu un autre confinement.

Je n'ai jamais vécu de période plus riche artistiquement, plus stimulante intellectuellement, plus inventive et plus efficace que durant les premiers temps de l'État de guerre en Pologne à partir de la fin 1981.

Pays fermé, ni entrée, ni sortie, couvre-feu, interdiction de regroupement de plus de trois personnes, contact avec les étrangers proscrit, déplacement d'une ville à une autre interdite, conversation téléphonique écoutée et, cerise sur le gâteau, un militaire nommé à la tête de toutes les institutions du pays, théâtre compris et des postes de contrôle militaire à tous les carrefours.

Ça n'était pas du confinement de gamin et il n'était pas plus choisi que le nôtre mais le responsable n'était pas un virus invisible et insaisissable mais un général et un régime honni imposé par l'Urss.

Alors artistes, intellectuels et citoyens ont mis talent et énergie au service d'une résistance courageuse et exaltante au moyen de la Culture (graphisme, affiches, faux timbres postaux, poèmes, court-métrages, théâtre, cabaret, jazz sous des formes clandestines, adaptées, souvent éphémères qui sortaient des caves, des cryptes des églises…), de l'Histoire (avec l'organisation d'université et d'éditions clandestines dans les greniers), de l'humour et de l'autodérision.

En mai 2020 rien de comparable. Mais demain ?

De nombreuses voix venues de toutes les couches de la société commencent à faire entendre une petite musique singulière sur le nécessaire abandon de pratiques suicidaires en matière écologique, sanitaire, industrielle, commerciale mais aussi culturelle. Et puis de nombreuses initiatives collectives utilisent ce temps pour collecter témoignages, vœux, idées afin de nourrir l'inévitable débat sur le statut de l'artiste et de la Culture dans un société plus juste et plus libre dans laquelle la Culture serait mieux partagée

À suivre…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Personne ne sait dire ce qui devra changer dans nos pratiques mais chacun sait que le secteur du Spectacle vivant va devoir s'adapter rapidement à un contexte économique bouleversé par cette crise planétaire et un monde menacé par un dérèglement climatique irréfutable.

Deux craintes majeures :

- Sans soutien clair et massif des pouvoirs publics bien au-delà de la date du déconfinement, de nombreuses compagnies, petits lieux et festivals risquent de disparaître et avec eux tous les artistes et techniciens qui n'auront pu se maintenir dans le statut d'intermittent.
- Sans réouverture des frontières européennes et nationales à la fin de la pandémie et sans reprise de leur activité par les compagnies aériennes, les coopérations et les échanges artistiques internationaux, tellement indispensables dans toutes les disciplines artistiques, risquent de s'arrêter pour des raisons économiques et écologiques

Quelques mots à placer au centre de nos réflexions afin de permettre un profond changement de logiciel et une adaptation aux temps nouveaux :
Solidarité, humilité, remise en cause, mutualisation, partage de l'outil, public et territoire, développement de complémentarités entre local et international, écologie et économie, soutien aux pratiques amateurs…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Convalescent !

La reconstruction passera par l'écoute plus attentive de la société et du monde, une prise en compte plus effective du territoire et de ses composantes, une autre gestion du temps, un investissement plus fréquent dans le bénévolat associatif…

Les nouvelles générations (je parle des promotions sorties des Conservatoires depuis 4 à 5 ans), faute de moyens financiers suffisants et faute d'accès facile aux théâtres saturés ont développé des savoir-faire étonnants : des productions avec de très petits budgets, des télé-répétitions, une organisation en multi-collectifs solides et souples, des créations de petits festivals ruraux en complicité avec les habitants…

Elles seront demain celles qui s'adapteront le plus aisément aux temps nouveaux.

Mais rien ne sera vraiment possible sans un engagement résolu de l'État et des collectivités locales pour la défense d'une Culture de service public.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pas d'anecdotes. Je renvoie au précédent confinement vécu il y a 40 ans et évoqué dans une des questions précédentes.

Patrick Penot est également

- Président du CNAREP - Les Ateliers Frappaz
- Président du CCN de Créteil et du Val de Marne (Cie Mourad Merzouki)
- Membre du bureau du CNCM - Grame
- Membre du bureau de l'association Balises

GENTIANE PIERRE

Musicienne - comédienne

Pour ma part en tant qu'artiste j'ai un peu de mal à créer des choses avec un écran entre le public et moi. Le mot « vivant » du « spectacle vivant » prend ici tout son sens.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je dirais plutôt de l'hébétude. L'image du lapin pris dans les phares d'une voiture pourrait tout à fait me convenir.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Comme pour tout le monde l'ordinateur, le téléphone ont pris une place de plus en plus importante dans mon quotidien afin de tenter de garder le lien. En même temps l'injonction de réponse instantanée de ces media est totalement à contre-courant de la période actuelle…

Comment rester créatif en période de confinement ?

En ce qui me concerne c'est assez difficile. J'ai la sensation de ne pas réussir à rêver, à m'échapper. Dés lors, j'attends.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

La crise sanitaire va nécessairement remettre en question la façon d'exercer notre métier, de manière pratique. Pour ce qui est du rôle ou de la place de la culture au sein de notre société on voit bien que de multiples formes se créent pour tenter de continuer à faire lien avec les autres: concert sur des réseaux sociaux, mise en ligne de spectacles… Pour ma part en tant qu'artiste j'ai un peu de mal à créer des choses avec un écran entre le public et moi. Le mot " vivant " du " spectacle vivant " prend ici tout son sens. Il serait bien aussi de s'interroger sur la façon dont la culture, les spectacles, sont rentrés dans un système de pertes et de profits, un vrai système capitaliste. Alors oui, j'espère que dans le monde d'après l'art sera considéré comme un élément nécessaire à la vie collective, un bien nécessaire à toutes et à tous et que nous réussirons nous aussi à sortir de ce système-là…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Si les mesures barrières doivent être maintenues, si la réouverture des lieux culturels ne se fait pas, s'il devait y avoir un deuxième confinement, alors oui, là ça me paraît difficile en effet d'imaginer que tout puisse reprendre. Alors il nous faudra vraiment prendre le temps d'imaginer quelque chose autrement, de différent ou prendre le risque de tous se réunir. Artistes et public. Dilemme.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Version Optimiste : avec pleins de subventions, de rires et de paillettes. Le rêve quoi !!! Je peux avoir une imagination sans bornes !!! Version Confinée : j'attends de voir si des mesures seront prises pour protéger notre statut, ça sera déjà un bon début.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

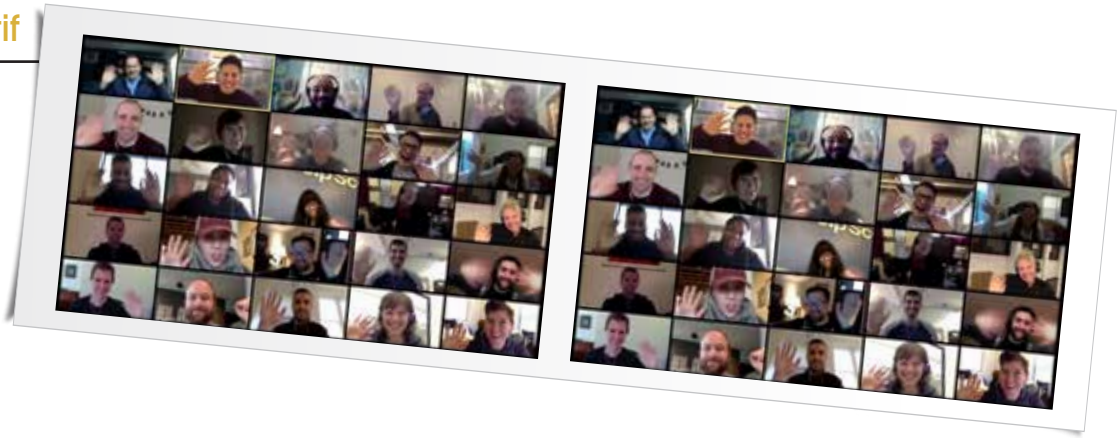
Pyjama. Je crois que c'est le mot qui me vient tout de suite en cette période confinement.

Mer. 13 mai

RENÉ ROBIN

Directeur administratif

La Forge (Grenoble - 38)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je navigue entre Grenoble et le Vaucluse ; tout en respectant les règles du confinement. Grenoble pour des présences ponctuelles au bureau, gérer ce qui est de l'indispensable (courriers, mises à jour informatiques, etc.) et le Vaucluse, pour le télétravail à domicile (réunions, rencontres, visioconférences).

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

En quelque sorte oui. Sidération, car après avoir " absorbé " les contraintes et leurs conséquences de ce nouvel état, nous avons été mis devant un fait accompli qui ne relève pas de la pratique professionnelle habituelle, que l'on puisse organiser. Il devient difficile de cadrer ses objectifs de par l'absence, ou d'un " brouillard ", face aux perspectives professionnelles à envisager. Cependant, cela n'empêche pas d'anticiper les voies possibles de développement du projet artistique et de la vie associative du collectif.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Les activités (artistiques, administratives, relationnelles) ont pu se poursuivre dans les lieux propres à chacun, en excluant ou reportant bien sûr tout ce qui devenait impossible à réaliser en " présentiel ". Pour palier cela, comme beaucoup, nous nous sommes organisés pour correspondre et échanger régulièrement, que ce soit par des temps de visioconférences (en anticipant ces temps de rencontres), mails et téléphone restant les outils quotidiens en interne au collectif comme en externe avec nos partenaires (pas toujours joignables en cette période).

L'essentiel : pouvoir conserver une dynamique commune.

> *Avec beaucoup de difficultés pour les petites structures et les artistes pour surmonter cette période et reconstruire avec les partenaires des projets de diffusion et de coproduction.*

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Il n'y a pas de remise en réflexion globale de l'approche du monde ou de la place de la culture, mais une réflexion plus avancée sur les pratiques collectives des réseaux professionnels.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Avant tout, il faut continuer à faire évoluer le projet artistique et anticiper sa mise en œuvre dans la perspective d'un retour vers le public, repenser éventuellement les formes de cette rencontre selon les projets, pour réinstaller le spectacle vivant dans le quotidien.

C'est aussi, avec les partenaires professionnels et institutionnels, continuer de défendre collectivement l'art et la culture. Il est nécessaire de prolonger et amplifier ce que cette période aura peut-être permis de réactualiser, à savoir ce que nos réseaux ont en commun dans leurs forces de réflexion, de propositions.

Il faut par ailleurs anticiper l'après confinement, réfléchir et proposer des mesures ajustées pour amortir les effets négatifs de la crise.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ma principale crainte est que se produise une régression très significative, pour les prochaines années, des soutiens financiers des partenaires institutionnels et sociétés civiles ainsi qu'un rétrécissement budgétaire du secteur en général.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Beaucoup de difficultés vont se faire jour pour les petites structures et les artistes. Il va falloir travailler ensemble pour surmonter cette période et reconstruire les relations et les modes de travail avec les partenaires des projets de diffusion et de coproduction.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

En faisant le point avec les musiciens du Collectif sur les cachets annulés des concerts, des répétitions et des actions culturelles, j'ai mesuré d'autant plus leur désarroi concernant leur quotidien et les perspectives socio-économiques de leur vie professionnelle.

Jeu. 14 mai

La Forge / Compositeurs Improvisateurs Réunis : www.laforgecir.com

ÉMILIE VALANTIN

Marionnettiste

Cie Émilie Valantin (Le Teil - 07)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non! parce que le sentiment d'être dans l'épidémie n'est pas arrivé violemment. Pas comme le tremblement de terre du Teil, ou des bombardements (que j'ai vécu dans mon enfance)… Je dirais même que j'ai accueilli le confinement avec pragmatisme : le lundi matin, je suis passée dans les ateliers de la Compagnie pour remplir la voiture de tout ce que je pouvais pour continuer à préparer la suite… Trois personnages déjà sur leurs grandes structures et tout le tissu prévu pour leurs costumes, la machine à coudre, bien-sûr, et un mini outillage.

C'était plus dur pour tous les comédiens de la compagnie qui avaient justement de belles programmations en avril, mai, Juin, et des ateliers à finaliser…

Jean Sclavis va peut-être pouvoir jouer en soliste, en plein air, dans le théatre Romain d'Alba… il ne contaminera pas ses marionnettes, et réciproquement. Annulations, voire reports hypothétiques sont tombés sur nous peu à peu, donnant, hélas encore plus de soucis à l'administration… très vaillante heureusement!!

En fait, cet arrêt , brusque du point de vue historique, mais pas si soudain que ça, vécu au jour le jour, m'apparut comme la conséquence de méfaits et d'erreurs que nous supportions et dénoncions depuis longtemps, avec bien d'autres. Beaucoup d'entre-nous étaient démoralisés et résignés, soumis de toute façon, donc en souffrance…

Tous les rouages de la machine étaient emballés, y compris dans la culture. Alors, dès le début, la perspective d'une bonne occasion de remise à plat a été une option optimiste. Une consolation, l'orage qui éclate enfin.

La seule ombre à cette expectative a été et reste la pensée des amis demandeurs d'asile, des sans papiers, dans des difficultés sans nom encore ballotés pour plus longtemps encore.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Beaucoup de problèmes, comme tout le monde, mais j'ai une formidable équipe à l'administration, qui veille au grain, comme les circonstances le permettent, sur un reste de trésorerie, pour l'instant. Tous les comédiens de la compagnie bénéficient, bien que quelques fois à minima, du système de l'intermittence.

Repoussant les problèmes suspendus à des décisions à venir, je respecte le confinement au de-là des recommandations, tant il m'offre un retrait " sabbatique " dont je rêvais depuis… 45 ans ! Pas de problème pour rester en lien avec l'extérieur à notre époque. Je lis ou j'écoute les grandes réflexions de tout le monde, et je lance des bouteilles à la mer, des coups de dés amusants.

Jeu. 14 mai

Cie Émilie Valantin : https://cie-emilievalantin.fr

Comment rester créatif en période de confinement ?

Là aussi peu de problème ! Au contraire ! j'avais même anticipé la fermeture des librairies et des magasins de bricolage. Surtout le confinement a repoussé un peu certaines tracasseries administratives, qui elles, nuisent vraiment à la créativité !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ?

Je ne suis pas sûre d'avoir une " approche du monde " ! Je le vois toujours par le petit bout de la lorgnette, par l'anecdote et le détail. Quitte à être très influençable sur leur interprétation dans un premier temps. Avec le recul, je fais des " rétablissements " d'opinion personnelle, qui deviennent des convictions. Je vais donc continuer à suivre " les péripéties " qui nous sont " contées " mais cette fois-ci, la pandémie apporte des éléments indiscutables à la critique du " Too Big " dans le monde économique et avec encore plus d'indignation, dans le monde culturel. Une anecdote : récemment, des réunions prévues pour résoudre certains problèmes de la Compagnie ont été annulées au profit de concertations plus " urgentes " dans une grosse structure culturelle de la Région. À chaque annulation assez préjudiciable, je pensais à cette phrase, que je cite de mémoire, d'un économiste américain des années 30 : « Quand quelque chose ne va pas, c'est qu'il y a quelque chose de trop gros quelque part… »

Si je reprends la question, cette crise sanitaire me confirme dans le refus viscéral, bien antérieur, du " trop gros " et le désir de persévérer comme mon choix professionnel l'induit.

Si je reste sur mes impressions et observations récurrentes " d'Avant ", je suis devenue pessimiste sur la place de la culture.

Peut-être qu'à force d'en entendre parler ces derniers temps comme " indispensable ", les gens vont peut-être en demander et ne pas considérer la culture comme juste bonne pour leurs enfants en âge scolaire ! En tout cas, telle qu'orchestrée officiellement par un volontarisme vertueux, alors qu'elle doit survivre à la toxicité esthétique générée par des millions de dollars, il faudra de la lucidité, puis du courage politique pour tenter un rééquilibrage tout en corrigeant ses effets pervers sur la désaffection populaire. (Je m'explique : je pense que les actions culturelles peuvent avoir un effet négatif sur le désir de spectacle vivant dans la société. Je le constate et réfléchis là dessus, la polémique est ouverte…)

…Cela se traduit-il dans votre création ?

Alors que j'étais très insolente, et caustique dans la première partie de mon parcours, je suis devenue plus académique, toujours par esprit de contradiction, parce que personne n'osait plus le faire ! Le " décale ", la provocation, comme le sociétal contemporain sont devenus des exercices convenus, ou " obligés " donc " familiers ". Par ailleurs, on constate que les nouvelles générations auraient besoin de repères avant d'apprécier " le décale " le " mutin ", le transgressif… Il faut pouvoir comparer, tout simplement ! C'est là dessus que nous avons travaillé, en faisant fi des modes, avec sincérité et sans être toujours compris.

Il faut écouter ce que disent les gens qui vont peu, ou pas du tout au théâtre ! Il faut " cueillir " leur curiosité, tout en respectant leur attente, à partir d'une idée du Théâtre, un affectif culturel fort, qui n'est pas ridicule, et qui nous demande de l'humilité et du savoir -faire, pour ne pas les décevoir. Surtout, ne pas créer pour la seule approbation de notre milieu ! Cette réflexion va-t-elle être caduque ? Le sens de notre création, car maintenant je passe le flambeau à Jean Sclavis, va-t-il changer ? Il me semble qu'on avait anticipé, sans être écoutés alors ne pas se cramponner. Tout créateur, tout artiste est fait pour essayer, évoluer…

Mes espoirs : que ma proposition concrète d'expérimenter à nouveau le théâtre de marionnette d'extérieur dans une commune, un quartier, ou en itinérance, puisse être menée quelque part. Cela implique une exigence qui éviterait les erreurs du passé, et utiliserait ses atouts : une petite jauge, plein air (ou lieu abrité), présence sur rendez-vous fixes dans le calendrier et un lieu, ou en itinérance.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ?

J'hésite entre la prévision de deux comportements : un ras-le- bol des écrans pour une quête du spectacle ou concert " vivant ", et une addiction encore plus majoritaire et définitive aux écrans.Peut-être les deux vont cœxister, selon les générations, et l'appartenance sociale comme précédemment, mais de façon plus définitive.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ?

(Bien-sûr, je m'abstiens de considérations économiques, sous entendues.)

Premièrement, que ne reviennent pas les mot " compliqué " et " procrastination "… dont la période d'avant l'épidémie, si chaotique, avait justifié l'usage constant pour l'un, et la fréquentation inédite pour l'autre. Puis, Je crains qu'avec la précarité, le règne du " moche " marchand qui nous a désensibilisés peu à peu, que des modes ont orchestré, bref, je crains que le goût volontaire du moche, (je ne parle pas du laid, c'est quelque chose de différent) continue sur nos plateaux et dans nos actions culturelles, au nom du convivial et du spontané. (Je travaille sur ce sujet, qui va me valoir des insultes mais c'est en lien avec la désaffection des publics populaires pour " la culture ").

Ensuite, J'ai beaucoup aimé une interview de David Lescot dans Libération du 29 Avril 2020, au sujet de l'évolution récente de son désir de retour au répertoire… suggérant une pause dans le " contemporain ", « Effectivement, il y a des sujets sociétaux » qui viennent de prendre un coup de vieux ! Nous nous sommes mis à désirer relire des textes plus anciens… Y-aurait-il inconsciemment un lien avec le passé et ses épidémies sans cesse présentes, même tacitement dans toutes les œuvres jusqu'au début du XXème siècle ?

Je ne parle pas des œuvres sur les épidémies et les quarantaines, et les enfermements ou " déconfinements " historiques, une mine qui sera en concurrence avec les œuvres à venir : choléra contre coronavirus ! Un espoir de voir les récits d'aujourd'hui accéder à l'intemporel..?

La crainte du pire dans le registre " compassionnel " et directement social ?…

Par ailleurs, je crains que le " Too Big " reprenne tranquillement, ainsi que l'évènementiel, et le tourisme de masse mais aussi le " trop gros " de notre paysage culturel, qui nous a fait parfois compter les euros inutiles sur un plateau trop grand, dans une salle trop grande aux gradins infinis, etc.

Je crains que les artistes, notamment des petites compagnies, soient encore uniquement les roues de secours de l'Education Nationale et du secteur social.

Mes espoirs : que ma proposition concrète d'expérimenter à nouveau le théâtre de marionnette d'extérieur dans une commune, un quartier, ou en itinérance, puisse être menée quelque part. Cela implique une exigence qui éviterait les erreurs du passé, et utiliserait ses atouts : une petite jauge, plein air (ou lieu abrité), présence sur rendez-vous fixes dans le calendrier et un lieu, ou en itinérance. La familiarisation ou initiation au théâtre pour ceux qui n'iront jamais dans une salle, mais suivront leurs enfants au détour d'une allée, sans tomber sur de l'enfantin niais ou vulgaire.

Des séquences littéraires courtes et renouvelées, esthétiques impeccables, collaborations musicales, et ateliers participatifs plus spontanés …qui dit mieux ?

Cette proposition de " culture " est basée sur une familiarisation et des retrouvailles, sur de la création de mémoire collective plutôt que sur des rencontres éphémères, ce qui n'exclut pas la surprise des renouvellements de répertoire , ou des invitations à d'autres artistes.

Que, pour cela, nous ayons l'occasion, avant de nous arrêter en tant que compagnie " historique ", de transmettre des fondamentaux de constructions et d'interprétation, avec un renouveau d'exigences littéraires, donc esthétiques.

J'ai développé ce sujet, soupçonnée de ringardise, à plusieurs occasions, mais dans le futur proche, sous la menace du retour des épidémies, est-ce une mauvaise idée ?

Qu'on rééquilibre ateliers/ création / professionnelle/ diffusion, avec des moyens pour créer des petites formes, adaptées la tête haute. Nous acceptons d'être des fantassins de la culture, sans uniforme, mais avec panache et boutons dorés !

Sans oublier, si le " tout écran " règne, que notre profession de marionnettistes puisse s'y glisser avec des réalisations de qualité, donc pas en parent pauvre ! Option envisageable par beaucoup, avec compétence. Si le corona persistent, les grosses productions théâtrales seront filmées comme les matchs… pourquoi pas ? Moi j'aimerai que les marionnettes remplacent quelques fois les comédiens dans les documentaires " de fiction " historiques… les marionnettes pourraient être plus ressemblantes aux personnages évoqués. Il n'y aurait pas de hiatus entre la chair humaine, des gestes trop modernes, et les éléments peints, ou figés de l'architecture, des monuments, dans les évocations du passé, etc.

Autre espoir, que le spectacle vivant multiple dans sa diversité d'esthétiques et sa diversité régionale, soit plus présent sur les chaînes du Service Public, et pas seulement sur les sites ou les réseaux sociaux. Bonnes captations et créations spécifiques. Bien d'accord !

Un vrai décloisonnement artistique s'imposerait, entre télévision, cinéma et spectacle vivant, pour notre visibilité, et pour le lien avec les publics. Une nouvelle chaîne pourrait être créée à cet effet pour cette mission de mixité artistique, à explorer avec plus de conviction que par le passé…

Corollairement, qu'un projet de production audiovisuelle ne soit pas un parcours du combattant en pays ennemi, pour les créateurs venus du spectacle vivant !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Cette question revient un peu à la question précédente sur les craintes parce que nous sommes réservés …voire pessimistes.
Jean Sclavis, co-directeur de la compagnie, pense que si le Coronavirus disparaît vite, rien ne changera, (de plus, après cette épreuve pourtant courte, nous aurons moins de moyens encore…)
Si le coronavirus persiste, les choses ont des chances de changer davantage, (pas forcément en mieux, pour les équipes indépendantes.). Bien que nous ne manquions pas de créations adaptés à un contexte d'épidémie, nous avons surtout des appréhensions économiques pour pouvoir les jouer… Nos conventions collectives devront évoluer aussi, en fonction de nouveaux fonctionnements et par principe de réalité, vu la situation économique qui s'annonce. Faudra-t-il " lisser " un peu plus les indemnités Assedic au nom de la solidarité ? (Autre sujet qui fâche, bien que j'ai prudemment employé le mot " lisser " qui ne veut pas dire baisser le plafond par exemple !…)
Encore moins de diffusion, car difficile à gérer, et plus de collaboration avec l'Éducation nationale ; j'imagine que les grosses structures et leurs artistes associés vont réduire leurs formats et leurs jauges, comme pour leurs tournées itinérantes, avec force de frappe en médiation, communication et moyens techniques. Elles seront diffusées dans les territoires, en priorité sur les compagnies indépendantes, qui " rameront " et assureront les ateliers… cela va être le Far-West…
Les articles écrits avec talent, lucidité mais beaucoup de flou, sur le thème de « Jamais plus ça, on n'en peut plus de la culture marchande », pendant le confinement se termineront en colloques, séminaires, formations diverses, groupes de travail, commissions, avec suivi , voire participation du Ministère et d'un tas d'autres organismes . Mais après ?
il n'y a pas 36 manières de s'adresser au public. Ou on joue pour lui (donc au compte goutte) ou on l'invite à jouer à son tour… par ateliers et " partage ". Cependant, les moyens, les lieux et le nombre de chaque coté du plateau, font la différence, donc variations infinie …à chiffrer. Les vrais changements (d'espaces par exemple) seront trop chers sauf coronavirus persistant qui obligerait à vraiment tout repenser…
En revanche, les monuments et musées ont toutes leurs chances ainsi que bien d'autres espaces, comme les parkings, déjà explorés par le théâtre de rue.
Les " maisons d'artistes " rêvées par certains, ce sera trop cher, trop utopique, contrairement aux Microfolies, par exemples. Sauf volonté d'un élu, ou d'un collectif en milieu rural, pas chauffé l'hiver.
En fait, je ne suis pas clairvoyante sur l'avenir …et pourtant : Toujours à contre-mode, je continue les costumes les plus soignés pour un Hamlet, qui, peut-être, sera vu un jour.

…Par quelques personnes à la fois !
Dix personnages pour deux interprètes …c'est jouable ?
Je vois cependant un effet bénéfique aux barrières sociales : la nécessité sanitaire va obliger les enfants, dès que possible, à maîtriser leurs corps dans l'espace public, voire privé, et amical. Un apprentissage d'autant plus facile qu'ils seront (enfin) en petits groupes.
Ces disciplines, contraignantes au départ, mais qui vont sûrement être pratiquées comme un jeu par les plus petits, donneront à chacun des capacités personnelles que les enseignants, les éducateurs, les intervenants artistiques révèlaient avant parfois difficilement.
Finis, les " hordes " ou les " troupeaux " impossibles à canaliser dans le couloir de collège, puis dans la classe ?
Naturellement, on va me faire dire que je me réjouis de ce " dressage " à imposer aux enfants …qui ont déjà tellement de problèmes,… justement !
Je répondrai que la nécessité va permettre de les " apprivoiser " plus tôt et sans discrimination, pour leur permettre d'aller plus loin que les comportements dans lesquels ils s'enferment sous l'emprise d'un collectif, qui jusqu'à présent nivellent par le bas. On passe une bonne partie du temps, comme les enseignants, à gérer des corps et des psychismes qui n'arrivent pas à se contrôler, avant d'arriver aux pratiques intéressantes.
Gérer l'épidémie, cela va permettre de mettre très tôt, de la vraie civilité. Tant pis pour les embrassades à tout un chacun, devenues systématiques.
Regards, sourires et inclinations de tête à doser ! C'est déjà de la chorégraphie !
Ma citation, pour aider à vivre le confinement, les contraintes, je la trouve dans Montaigne : « quand la nécessité me tire, j'aime à lâcher la volonté » mais je la pratique un jour sur deux… aujourd'hui , c'était un jour sans relâche !

MARIE-LINE LACHASSAGNE

Conseillère artistique jeune public et secteur scolaire

Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)

[...] mais au fond j'espère que les spectateurs retrouveront bien vite le chemin de nos lieux, et je suis certaine que les artistes trouveront des moyens de nous toucher au-delà de toutes ces contraintes.

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris depuis ma cuisine, dans ma maison, au bas de la petite montagne du Revermont.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au tout début oui, surtout la première semaine, l'impression de ne pas être dans le réel, de vivre quelque-chose de complétement fou et d'assez terrifiant. On se dépêche de prendre des nouvelles de tout le monde, au niveau personnel et professionnel, la famille, les amis, les collègues, les artistes que l'on devait recevoir, les artistes associés… Et puis petit à petit, on atterrit, on s'organise et on tente de s'adapter à ce nouveau contexte.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le télétravail se met en place rapidement, un ordi, un téléphone, des réunions en visio, des groupes whatsapp et on est vite en contact de nouveau avec les collègues et les artistes. On tente de replacer tous les spectacles annulés dans la saison à venir, alors que celle-ci était déjà construite, pas simple ! Et puis il faut aussi apprendre à allier le travail et la vie à la maison avec les enfants et l'école en même temps ! Un défi au début !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Révolutionner semble un bien grand mot… mais j'espère qu'elle va m'aider à poursuivre une démarche déjà entamée : prendre du recul, allez moins vite dans ma vie de tous les jours, travailler plus en profondeur et moins dans l'urgence, à m'inscrire aussi dans une démarche encore plus écologique, au niveau personnel et professionnel. Comment la culture s'adapte, se transforme et nous ouvre à une plus grande conscience du monde qui nous entoure et de sa fragilité à la veille d'un bouleversement écologique de grande ampleur ?

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

De nombreuses vidéos ont circulé, des extraits de spectacles, des lectures, des mini-concerts, et aussi j'ai vu dans certaines villes des artistes venir jouer en plein air, au bas des immeubles, des fenêtres, ils ont continué à nous réjouir heureusement !

Ven. 15 mai

Théâtre de Bourg-en-Bresse - EPCC : www.theatre-bourg.fr

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Honnêtement, je ne sais pas… dans un premier temps, il y aura peut-être des craintes de retourner dans les salles… et j'appréhende de voir nos lieux transformés par ces mesures sanitaires, et une perte de la convivialité… mais au fond j'espère que les spectateurs retrouveront bien vite le chemin de nos lieux, et je suis certaine que les artistes trouveront des moyens de nous toucher au-delà de toutes ces contraintes.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

En grande fragilité, de nombreuses compagnies en difficulté, des théâtres qui doivent se réinventer pour permettre aux artistes et aux spectateurs de se rencontrer à nouveau.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

La première réunion d'équipe en visio, nos 17 petites têtes qui s'affichent sur mon écran, une grande première ! On découvre vaguement l'intérieur de chacun, certains ont un peu changé de look, ça fait plaisir de tous se revoir.

OLIVIER LONGRE

Musicien - compositeur

Paradoxalement, une véritable émulation entre artistes et aussi avec le public est née de cette période d'isolement : concerts en direct, échanges et interactions artistiques, solidarités...

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Un grand étonnement oui, d'apprendre le 13 mars une fois sur place à Grenoble, l'annulation du concert prévu le soir ; les annulations sont exceptionnelles et demeurent toujours un échec pour les artistes, les techniciens et les organisateurs. Stupéfait par ailleurs, en découvrant l'ampleur de la crise sanitaire et l'assignation à domicile de la moitié de l'humanité. À la crise sociale, écologique, humaine et économique venait s'ajouter un phénomène incontrôlable dont on se croyait jusqu'ici à l'abri. Sidéré enfin, de voir chaque jour les conditions dans lesquelles sont amenées à travailler les personnes exposées au virus.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

En revoyant mes horaires de travail et en me consacrant à tout ce qu'il est possible de faire seul lorsqu'on est musicien: composition, mixage, travail des instruments, exploration, écoute. Le lien avec l'extérieur est réduit et passe par internet et les visios ; c'est limité, mais c'est toujours ça.

Comment rester créatif en période de confinement ?

En travaillant comme d'habitude et en restant concentré sur les projets en cours. La présence des enfants, leur imagination, leur humour et leur désir constant de créer permet de stimuler l'imagination et d'inventer bien des choses. Avec ma belle-fille nous enregistrons les aventures radiophoniques de Pepito, un lapin à qui il arrive plein d'aventures, mélangeant musique, dialogues et bruitages ! Nous en sommes au troisième épisode, début d'une longue série ?

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Un peu plus de recul s'impose pour ma part. Ce que je sais, c'est que le désir de composer, de faire des disques et de jouer est là, plus que jamais. Quant au rôle de la culture, il reste inchangé et primordial pour recréer du lien après cette triste parenthèse.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

En ce qui concerne la création je suis confiant ; paradoxalement, une véritable émulation entre artistes et aussi avec le public est née de cette période d'isolement : concerts en direct, échanges et interactions artistiques, solidarités… Néanmoins la culture ne peut pas se confiner sur internet, elle a besoin d'argent, de spectateurs et de lieux. Le monde du spectacle vivant est peuplé de gens énergiques et passionnés, comptons sur tous et sur le retour du public dans les salles.

Ma crainte : de voir le monde s'habituer au mot " confiné ".

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je suis très inquiet concernant les fonds alloués à la culture car les politiques d'austérité archaïques iront bon train et beaucoup vont se retrouver extrêmement démunis. Comment les salles, les festivals, les tourneurs et tous les métiers voisins vont-ils pouvoir se remettre sur pied dans ce contexte ? Comment techniciens et artistes vont-ils sen sortir ? Assurément en repensant leur vie professionnelle pour certains. Courage à tous !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

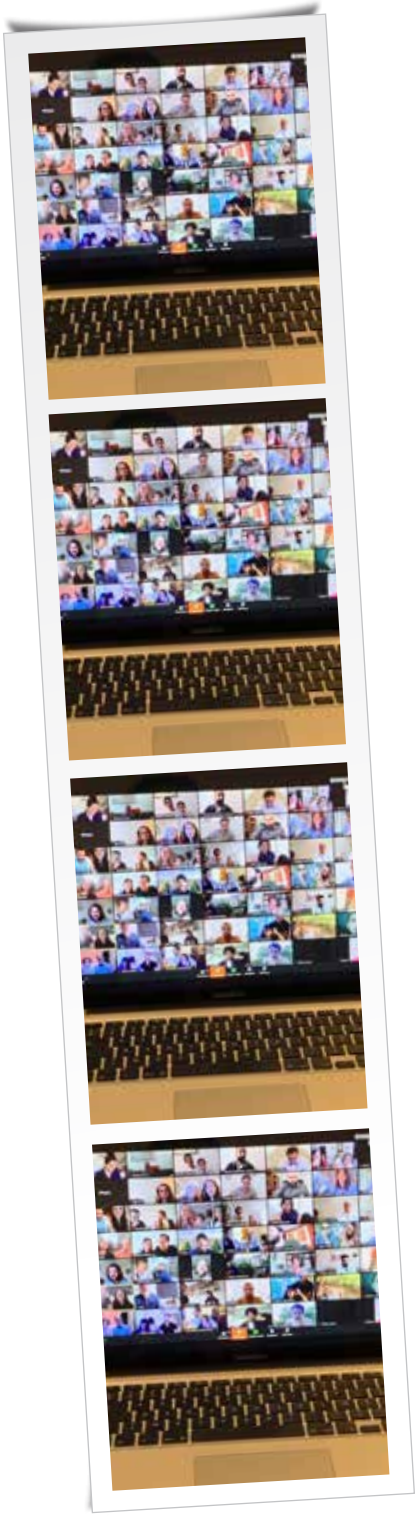
Voici une virgule musicale enregistrée lors d'une après-midi d'avril.

Ven. 15 mai

SEBASTIAN RIVAS

Compositeur, directeur de centre de création

GRAME - CNCM (Lyon - 69)



L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Nous avons été sidérés oui et après coup surtout la sidération est venue s'amplifier par le manque de prévision que cette crise à mise en évidence. Cet épisode démontre de façon très claire les conséquences désastreuses du désinvestissement du service public. Après la sidération nous ne pouvons pas cacher notre inquiétude concernant la façon dont nous allons en sortir.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous travaillons tous en télétravail. Nous nous voyons une fois par semaine sur Zoom, chacun prend la parole pour faire un point sur sa situation et sur les avancées du projet. Cela ne remplace pas les interactions professionnelles que nous avions dans nos locaux, nous sommes une petite quinzaine dans 100 m², nous échangeons donc beaucoup, que ce soit lors de réunions ou de façon beaucoup plus informelle. Il nous parait primordial que chacun de nos collaborateurs soit informé de l'activité des autres départements. Nous prévoyons un stage avec toute notre équipe, comme chaque année en juin et cette fois-ci la question de la réinvention de nos métiers sera centrale.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Rester créatif ou rester en forme. Il y a des injonctions qu'il est parfois difficile de tenir dans un moment qui ébranle notre monde et notre vie quotidienne. Certains d'entre nous ont des enfants dont il faut s'occuper, beaucoup de travail de reports et de réunions en visioconférence. Finalement la créativité nécessite de s'adapter à une nouvelle organisation, pour finalement émerger à nouveau. L'important avec la créativité c'est de ne pas la brusquer car elle se fraye toujours son chemin.

Personnellement ce confinement laisse du temps pour approfondir des outils numériques que je voulais explorer afin de les maîtriser et c'est très jouissif de se retrouver à nouveau à jouer comme un enfant en bidouillant des logiciels d'image et de vidéo, des plateformes de streaming, des applis pour smartphone que notre équipe de recherche avait tout récemment développé.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Il serait irresponsable de ne pas mener cette réflexion, c'est l'opportunité ou jamais pour le faire.

D'une façon plus large, récemment, Bruno Latour proposait d' « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise » dans une tribune qui nous engage dans une réflexion nécessaire pour que le " retour à la normale " ne soit pas encore davantage dans le sens d'une société plus inégalitaire et individualiste, productive et consumériste dans son rapport

Lun. 18 mai

Le GRAME : www.grame.fr

Finalement la créativité nécessite de s'adapter à une nouvelle organisation, pour finalement émerger à nouveau. L'important avec la créativité c'est de ne pas la brusquer car elle se fraye toujours son chemin.

à l'humain, à notre environnement à l'accès à la santé, à l'éducation et à la culture.

La place de la culture est centrale pour donner un sens à ce qui nous arrive, pour le connecter avec l'universalité de notre culture. À titre d'exemple, le nombre de lecteurs de *La Peste* de Camus a largement explosé durant le confinement.

Ainsi, plus personnellement, en tant qu'artiste je passe beaucoup de mon temps de création à lire et relire Eschyle, Sophocle et Eurípide. Eschyle accorde aux dieux la toute puissance face à laquelle la volonté de l'homme bute sans cesse, Sophocle et Eurípide par contre, accordent une grande responsabilité à l'homme dans la conséquence de leurs actes. Les tragédies grecques permettent de remettre à jour notre modernité dans l'universalité de la tragédie humaine que nous vivons. L'autre partie du temps est consacrée à l'écriture et ce rapport change énormément car cette crise nous force à devoir imaginer des formes nouvelles de diffusion et de production. Plus locales à certains égards, plus essentielles dans leur geste.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

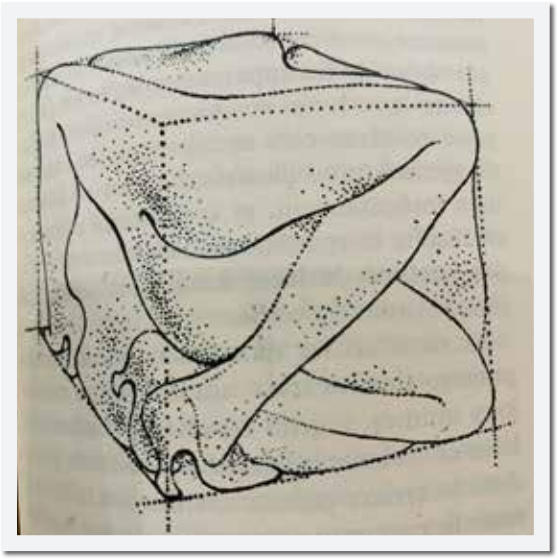
La principale préoccupation est de savoir si les spectateurs reprendront le chemin des salles de spectacles et concerts à l'issue de la période de confinement. Il pourrait y avoir une phase transitoire au cours de laquelle les règles de distanciation devront être respectées dans les salles, ce qui n'est pas sans effets : nous avions placé notre biennale sous le signe de l'écoute et du partage, convaincus que l'expérience du spectateur est à la fois individuelle et collective. Écouter, ensemble, en étant éloigné n'est pas tout à fait la même chose…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Le secteur va mettre du temps à se relever de cette crise. Je crois que le secteur va devoir faire preuve de beaucoup plus de solidarité et nous devrons beaucoup travailler à ce que les petites compagnies et ensembles, les interprètes et techniciens qui dépendent de l'intermittence ne soient pas paupérisés. C'est un moment très inquiétant pour les plus précaires et ceux qui prennent beaucoup de risques créatifs.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Voici une image de Hans Ballmer sur qui je travaille pour un prochain projet et qui est assez parlante de cette situation de confinement…



JULIE DESPRAIRIES

Chorégraphe

Cie des prairies (Lyon - 69)

Je voudrais être optimiste, imaginer que la gravité de ce que nous traversons collectivement va accentuer notre détermination commune à changer certaines choses, à en défendre d'autres comme des biens précieux.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Les premiers temps, une curieuse impression de vivre un film d'anticipation dont le scénario aurait été un peu bâclé…

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

À la maison, nous avons mis en place un strict partage des tâches et du temps qui nous permet des moments indispensables de solitude et de travail. Cela nous permet de garder un contact régulier avec l'extérieur, par mél, par téléphone, et d'être heureux de se retrouver pour raconter des nouvelles !

J'échange souvent avec mes proches collaboratrices.teurs et La Magnanerie, le bureau de production qui accompagne la compagnie, est très présente pour nous guider au mieux dans les contraintes engendrées par cette période inédite.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Je n'éprouve pas de difficultés particulières de ce côté-là. Je lis, je réfléchis, j'écris, j'échange avec les uns et les autres, j'avance sur des projets restés en attente. Ça me laisse plus de temps pour l'élaboration, ce après quoi je cours en temps normal.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Les questions que pose crûment cette crise sont depuis longtemps des sujets de réflexion pour moi, dans ma vie personnelle et mes créations.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je voudrai être optimiste, imaginer que la gravité de ce que nous traversons collectivement va accentuer notre détermination commune à changer certaines choses, à en défendre d'autres comme des biens précieux. N'est-ce pas dans l'ultralocal-archiconnecté-socialement déhiérarchisé que nous trouverons les voies d'un renouvellement des formes, des habitudes, des modes de vie, enfin ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je le souhaiterais solidaire, pour donner l'exemple !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Je lis *De ma fenêtre*, sorte de journal de confinement de l'année 1942 de Colette : « *Il n'en fallait pas plus, ni moins, pour que nous nous apercevions, étonnés, que le son de la voix humaine nous est tonique, que le dialogue fait partie de notre hygiène morale, et que la présence de notre semblable, fût-elle insolite, fût-elle importune, vaut souvent que nous la traitions avec la considération qu'elle mérite* ».

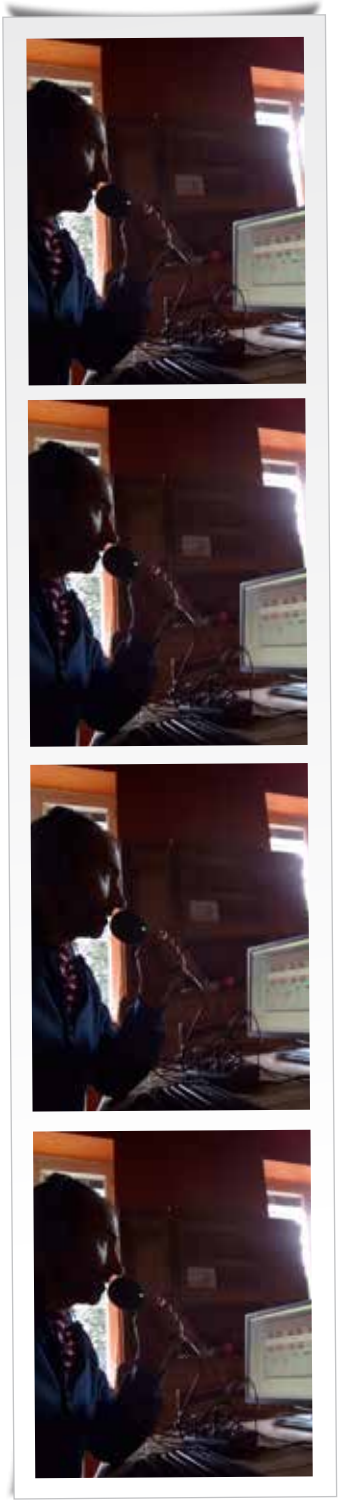
Lun. 18 mai

Cie des prairies : www.compagniedesprairies.com

DENIS PLASSARD

Chorégraphe

Cie Propos (Lyon - 69)



D'où écrivez-vous ?

Je vous écris de chez moi, à Lyon dans le 5ème arrondissement, à St-Just.

Comment se passe la sortie de votre confinement ?

Nous vivons quelque chose de très paradoxal. Nous sommes déconfinés, mais nous ne pouvons toujours pas travailler. Je reste donc en quelque sorte professionnellement confiné. Tous les danseurs sont chez eux et nous n'avons pas la possibilité de travailler ensemble, de répéter et de montrer des spectacles.

Je travaille toujours, mais sur ordinateur… ce qui semble un comble pour un danseur.

À quoi rêvez-vous ?

Ce qui me fait le plus fantasmer, c'est de faire un spectacle avec des vrais gens, de répéter et de danser. La représentation chorégraphique, avec tout ce que cela englobe (la préparation, les répétitions, le lien avec le public et le spectacle) me manque cruellement.

Depuis que j'ai l'âge de 20 ans, je ne jamais passé autant de temps sans danser. C'est une vraie privation.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

J'ai beaucoup de mal à l'envisager. C'est extrêmement difficile à imaginer car notre secteur d'activité, son organisation et sa pratique, et tout particulièrement la danse, sont incompatibles avec la distanciation physique.

Je voulais organiser une session de travail avec les danseurs au mois de juin, mais en y réfléchissant plus concrètement, cela s'est avéré impossible. Je vais donc devoir renoncer à cette perspective. Vu la nature de notre travail je ne vois pas comment nous arriverions à respecter toutes les règles de distanciation qui nous sont imposées.

Nous sommes donc encore, professionnellement confinés. Et peut-être pour longtemps, en tous les cas plus longtemps que nous avions pu l'imaginer au départ.

On arrivera peut-être à dépasser ces problématiques si cela se prolonge sur le temps long, mais pour le moment c'est difficile à envisager.

C'est complexe et antinomique avec ce qu'est la danse.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ?

Je dirais plutôt à l'issue de la pandémie, car au-delà du confinement, c'est la possibilité de refaire des spectacles et des répétitions qui est en jeu. Ma principale crainte est que cela ne reprenne pas si facilement que ça. Que l'on ne retrouve plus ce qui était le monde d'avant la pandémie. Une période où l'on pouvait librement danser, se toucher et échanger dans la proximité…

Au tout début de l'épidémie, on s'est dit que c'était une parenthèse et que tout allait très vite redémarrer. Mais maintenant, on en est moins sûr. Il y a comme un doute. L'horizon est dans le brouillard complet.

Que va t-il se passer après ? (quand est cet après ?). Je crains que le secteur ne soit fragilisé durablement. On est loin de la dramatique parenthèse (rude mais courte) que l'on imaginait, on s'achemine vers une transformation radicale de nos modes de travail et d'organisation.

Mar. 19 mai

Cie Propos : www.compagnie-propos.com

J'ai beaucoup de mal à l'envisager. C'est extrêmement difficile à imaginer car notre secteur d'activité, son organisation et sa pratique, et tout particulièrement la danse, sont incompatibles avec la distanciation physique.

D'un autre côté, le goût du collectif, de la danse n'est pas perdu, cela reste profondément ancré en chacun de nous. Ce goût d'être ensemble, le rapport direct des uns aux autres, va revenir, en tous les cas je l'espère.

Vos espoirs ?

Mon espoir, peut-être, est que le rapport humain, la simplicité, le lien aux autres, tout cela retrouve du sens (on apprécie ce dont on est privé)… et c'est profondément l'essence même du spectacle (partager quelque chose en commun, dans un même lieu au même moment).

Nous sommes en ce moment saturés d'écrans, de vidéos, de visioconférences et de spectacles filmés. Il ne faudrait pas que l'on bascule durablement dans un monde de distances.

Mais je reste optimiste, cela va finir par revenir : les terrasses, les festivals, les spectacles et surtout danser ensemble.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ?

Oui, les radioguidages d'intérieur, une idée que j'avais imaginée bien avant le confinement. Une manière originale de s'amuser et de danser chez soi. L'envie a plus de 3 ans et je n'avais jamais eu le temps de l'explorer. C'est le bon côté du confinement, avoir le temps… je suis ravi d'avoir pu le faire là. Et c'est un énorme succès, car les familles ont le temps et l'envie (le besoin).

Et finalement, cela m'a conforté dans ce côté un peu touche à tout que j'ai, et que je peux me reprocher parfois. Finalement quand on nous enlève une possibilité de création (le spectacle), c'est salutaire d'en avoir d'autres. Je vais continuer !

J'adore tout ce qui est parallèle, périphérique à mon activité de danseur et de chorégraphe. J'aime m'investir et expérimenter, me lancer dans des projets parallèles, comme ce fut le cas pour le projet Hors Sol, un projet de performance photographique.

Mais, si j'aime cela c'est aussi, et je m'en rends compte aujourd'hui, parce que la danse est là, présente.

Même si aujourd'hui je me régale en faisant ces radioguidages, je me sens bancal, la danse et le spectacle me manquent cruellement.

Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Mon projet de prochaine création chorégraphique est remis en question. C'est aujourd'hui un sujet sensible. C'est un projet international de création en visioconférence dansée avec 4 danseurs. Les trois autres danseurs se trouvent au Canada, en Ouganda et en Russie. Cette création basée sur un danseur en présentiel et les autres en visio en direct sur écran splitté est totalement re-questionné. Cette idée a déjà 2 ans et se trouve confrontée à notre nouvelle réalité, à ce que nous avons vécu ces derniers mois. Il est comme perverti par la pandémie, il se trouve plongé dans l'actualité et perd donc une part de son sens premier (qui n'avait rien à voir avec le confinement).

Cette création devient de fait estampillée " Confinement ". Je dois donc la repenser ou l'abandonner. Peut-être prendra-t-elle une autre forme ? Je ne sais pas pour le moment.

Mais oui, le confinement bouleverse une création qui n'avait pourtant rien à voir avec cette épidémie et ses conséquences. Il n'est pas impossible que je l'abandonne à cause de la situation actuelle.

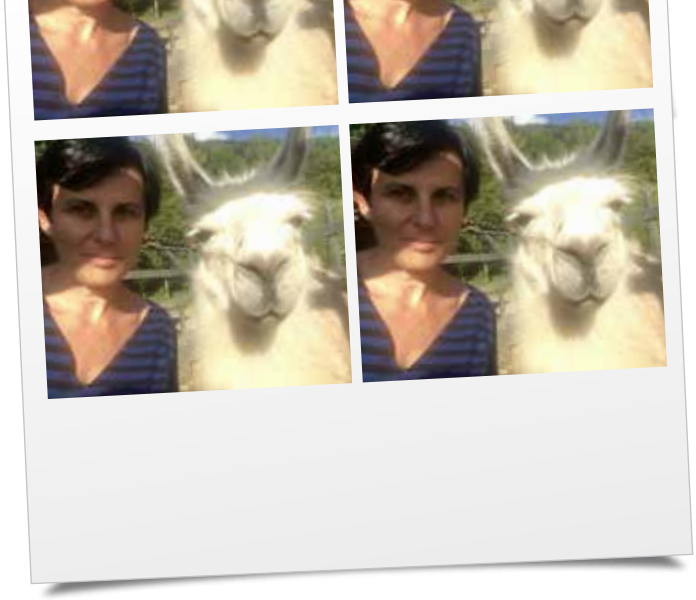
Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Suite aux radioguidages dansés, j'ai été contacté par l'Agence Culturelle du Finistère pour faire une formation à distance pour les professeurs de danse autour des outils ludiques qui peuvent être mis en place pour continuer le travail de danse en distanciel. Cela me passionne de partager cela, et en même temps ça me paraît hallucinant de donner une formation en visioconférence sur des outils pour pratiquer la danse chacun chez soi.

MARIE-PIA BUREAU

Directrice de théâtre

Malraux, scène nationale (Chambéry - 73)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je vous écris depuis le lieu où j'habite et que j'ai la chance d'avoir pu choisir, à flanc de montagne, au milieu de la forêt, en Chartreuse.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Ma première sidération, avant même que l'ordre du confinement ne soit prononcé, a été pour l'apparition de cette expression " distanciation sociale ", qui est certainement d'abord une traduction de l'anglais. J'ai eu du mal à la comprendre. Des amis ont dû m'expliquer qu'il s'agissait concrètement de respecter des distances physiques entre les personnes. « Ah bon, juste ça, vous êtes sûrs ? ».

Quelques jours plus tard, après le début du confinement, sortant pour faire mes courses, j'ai pu mesurer que d'autres que moi avaient bien perçu cette ambiguïté sémantique de la consigne censée nous protéger et l'avaient déjà inscrite dans leurs pratiques quotidiennes. Ne plus se regarder, se sourire, hésiter à se dire bonjour même de loin , se méfier de l'autre d'où vient le postillon fatal, s'éloigner en général des " Autres " comme on dit dans les films avec morts-vivants, rompre donc le lien social en somme. À la jardinerie où je vais acheter la nourriture pour mes animaux (ânes, lamas, chien, chats, poules), je ne suis plus la gentille cliente que « l'on invite à entrer par la porte de droite » et que « l'on remercie de bien vouloir attendre son tour à la caisse », non, « je dois, il faut, on pourra sévir ». Pas de CB, pas de croquettes. Des graines de courgette ok (c'est utile), des semis de cosmos, pas question (c'est comme les livres, ça sert à rien). Derrière sa visière la caissière sue à grosses gouttes, le printemps a été radieux dans l'avant-pays savoyard. Comme elle me reconnait, elle s'excuse du regard et me dit « Oui maintenant c'est comme ça ».

Je demeure sidérée. Sidérée qu'un virus ait pu faire basculer aussi vite le cours de nos relations, sidérée qu'une volonté de protéger notre santé ait rompu le pacte de confiance entre les vivants, sidérée d'évoluer dans un monde qui peut ressembler à une fiction d'anticipation sortie de l'imagination de Michel Foucault.

La violence symbolique est forte. Elle infuse et se dissémine dans les rapports. Le monde de la culture n'en est pas exempt, au contraire. Dans tout ce que je lis, il y a aussi beaucoup de violence des uns envers les autres, des attaques, des suspicions, voire des dénonciations, si tu n'es pas d'accord je t'agresse, je te salis, je t'envoie la brigade. STOP. Je n'ai pas envie d'en être. Je n'ai pas fait ce métier pour cela (là aussi j'ai la chance d'avoir choisi), au départ c'était tout l'inverse. Je file dans les bois derrière chez moi. Je marche. Ça fatigue les jambes et l'esprit.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le théâtre que nous essayons d'inventer à Chambéry insiste sur l'importance de la relation. Oui c'est une scène nationale, un label, une institution. Cela ne signifie pas pour autant que c'est figé. Cela lui fixe des grandes missions qui relèvent du service public, en particulier rendre l'art accessible au plus grand nombre et cela

Mar. 19 mai

→

Malraux, scène nationale de Chambéry : www.malrauxchambery.fr

Le monde qui s'invente, c'est maintenant. Il me semble nécessaire d'avancer plus vite sur une évolution de la place des artistes dans les théâtres, des façons dont ils peuvent être associés aux prises de décisions et travailler en lien direct avec un maillage territorial. C'est le rôle des théâtres de faire des propositions dans ce sens.

lui donne en principe des moyens pour les rendre efficients ; mais cela n'implique en aucun cas de reproduire à l'identique des pratiques.

Il nous** a semblé à un moment évident que le théâtre se résumait trop à sa fonction de lieu de représentations. Bien sûr, il est très important de proposer à Chambéry une programmation de qualité qui tende à représenter diverses tendances esthétiques de la création artistique. Nous ne remettons pas en cause cela. Mais nous insistons sur les autres fonctions du théâtre dans son aire d'action. Il est un lieu de croisements de personnes, d'échanges d'idées, de partage d'émotions, de rencontre de l'Autre justement, dans toute son étrangeté, sa singularité. Bref, il est là pour le lien.

À un moment donc, il nous a semblé qu'il était nécessaire de s'y prendre avec le lien autrement qu'en -je caricature exprès- éditant un catalogue de vente de spectacles et qu'en évaluant notre relation au public à la hauteur de notre potentiel de commercialisation de l'objet.

La question de la place faite à l'autre est fondamentale. Le sociologue Luc Boltanski pointe du doigt ce qu'il nomme " les limbes " et qui caractérise dans notre société, ce sentiment très clair qu'ont les plus jeunes d'arriver dans un monde où il n'y a pas de place pour eux. Il n'y a pas de place pour les jeunes, pas non plus pour les vieux semble nous indiquer la période. Faire de la place à l'autre, concrètement, dans un théâtre, c'est lui permettre d'y être, s'il le souhaite, plus que spectateur ; c'est faire contribuer à la chaîne de décisions qui aboutit à une programmation d'autres gens que le programmateur ; c'est être prêt à changer ses pratiques, ses rituels, son processus de production. Cela représente beaucoup de temps d'écoute, même de ceux qui n'ont pas le mot facile, et d'ajustements, y compris très pragmatiques sur des questions de sécurité, de droit du travail et de réalité budgétaire, pour trouver les formes qui paraissent justes ; mais aussi beaucoup de satisfaction à avoir le sentiment de rendre un service en phase avec les désirs et les besoins d'une population.

Nous avons mis le mot " tiers-lieu " sur cette expérience que nous tentons à travers un nouveau projet *La Base*, mené avec des compagnies artistiques du bassin chambérien, avec des partenaires issus du monde associatif local, liés à la fois à la culture au sens large (pas seulement le spectacle vivant mais aussi l'architecture, la cuisine, le design, etc) et à d'autres secteurs d'actions (la solidarité, l'économie, la santé, etc), ainsi qu'avec des individus bénévoles impliqués. Il expérimente autour de programmations participatives, d'accueil et accompagnements de la demande autour de projets émergents, d'initiative singulières qui s'élaborent entre des artistes et des amateurs, de prises de décisions collectives. Nous croyons à cela : faire œuvre c'est aussi inventer des nouages différents entre les gens.

Vous me demandez comment " je " me réorganise pendant ce confinement, hé bien j'essaie au maximum de maintenir du " nous " pour aboutir aux bonnes décisions. Et donc je passe beaucoup de temps à échanger par tous les médias en vogue du moment, Zoom, Teams, Skype, FaceTime, WhatsApp ; je parle régulièrement avec les artistes associés du théâtre qui m'apportent beaucoup: Fanny de Chaillé, Mohamed El Khatib, Phia Ménard, Sarah Murcia, avec les délégués du personnel de Malraux, l'équipe de direction, la RP et la comm, la technique, l'administration, avec les intermittents techniques que nous employons en direct, avec les restaurateurs et les administrateurs de La Base, avec nos partenaires des projets européens en Italie et en Suisse, avec d'autres directeurs de théâtre en France et en Europe, avec des

* Je dis " nous ", car toute seule je ne pense pas grand chose, je pense grâce et avec les artistes qui m'accompagnent ; les écrivains, les philosophes, les sociologues, les journalistes que je lis ; les membres de l'équipe du théâtre qui font advenir les choses avec moi ; les spectateurs, les responsables associatifs, les politiques, les collègues, les gens que je croise et que j'écoute)

directeurs artistiques et des administrateurs de compagnies, avec les membres du club des mécènes de Malraux, avec les responsables des autres tiers-lieux de la ville de Chambéry, la Dynamo et le 79, avec les membres de notre conseil d'administration, avec les responsables d'équipements culturels à Chambéry, avec les profs de l'Université de Chambéry, avec le Rectorat, avec les cadres du tourisme en Maurienne où nous développons des propositions en Montagne l'été dans le cadre d'un projet européen Alcotra, avec les associations qui partagent avec nous des projets annulés, reportés ou programmés dans le futur, la CIMADE, Chambéry Solidarité internationale, Lectures plurielles, le festival Modulations, le festival de BD, etc.

De toutes ces discussions découlent des décisions de gestion. Elles tiennent compte de facteurs multiples. Notre responsabilité d'employeur dans la situation pèse bien entendu pour beaucoup dans celles-ci. La situation de nombre de personnes dans le secteur culturel est très précaire.

Enfin j'envoie des messages écrits. Régulièrement je m'adresse aux membres de l'équipe de Malraux, aux spectateurs (ils nous écrivent aussi, souvent des mots encourageants), aux artistes sous contrat, à ceux qui attendent des moyens pour faire avancer des productions, aux prestataires, pour dire où nous en sommes, et ce que nous pouvons faire dans l'instant.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Le monde d'avant n'était pas terrible. Déjà les ressources de la planète s'effondraient dangereusement, déjà disparaissait le chant des oiseaux. Et déjà nous avions des yeux et des oreilles pour nous en apercevoir. Nous étions un certain nombre dans le champ culturel à échanger sur la nécessité de nous y prendre autrement, avec les liens, avec les sols, avec la vie en général.

Et à tenter chacun à son endroit des expériences de modalités d'action nouvelles face à des conventions qui se délitent. Je ne crois pas trop à l'idée de révolution s'il faut entendre par là un changement subit et brutal. Nous n'avons pas besoin de brûler des voitures ou de couper des têtes (je pique l'expression à Aurélien Barrau interviewé depuis son confinement).

Intuitivement, je suis gênée par les formulations un peu emphatiques sur " Le monde d'après ". Sans doute parce qu'elles sont souvent enjointes d'injonctions, de « je dois / il faut / on pourra sévir » tout à fait identiques à celle des files d'attente dans ma jardinerie pendant le confinement. Sans doute parce que j'entends des propositions pensées d'abord en termes de restrictions. Le théâtre a mieux à faire que de se vouloir garant d'un ordre moral, fût-il nouveau. Nous n'avons pas à imposer notre mode de vie à quiconque. Je n'ai pas de sympathie pour le catéchisme en général, pas plus quand il émane d'un lieu de culture que d'ailleurs. D'accord pour une alimentation plus saine et des circuits courts, c'est du bon sens, mais non à un monde uniforme de mangeurs de graines sèches.

Au contraire, le théâtre compose avec la transgression. Qu'il y ait une part d'ombre et d'obscur dans la création artistique me parait être une évidence. Envisager d'autres possibles, c'est d'abord faire sauter les barrières. Nous sommes là pour la liberté. Nous sommes là pour la subversion. Nous sommes là pour la fête et une forme de légèreté qui fait souvent défaut à nos vies.

Je ne crois pas trop à l'aspect salutaire de ce confinement. Mais l'avantage de la période est qu'elle laisse plus de temps pour se parler. Tant mieux. Que les paroles échangées se multiplient, que l'état des choses se dise. Peut-être que la crise peut aider à augmenter le degré de prise de conscience collective. Peut-être que la peur de l'effondrement qui a saisi le monde culturel va jouer comme un accélérateur.

Le monde qui s'invente, c'est maintenant.

Il me semble nécessaire d'avancer plus vite sur une évolution de la place des artistes dans les théâtres, des façons dont ils peuvent être associés aux prises de décisions et travailler en lien direct avec un maillage territorial. C'est le rôle des théâtres de faire des propositions dans ce sens. Notre fonctionnement actuel est encore trop raide. Je crois que c'est en revoyant entièrement notre manière d'articuler les relations aux artistes, à la population et au développement culturel des territoires que nous serons pertinents.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Nous avons fait quelques propositions de diffusions sur le net mais, franchement, l'écran ne remplace pas le vivant et nécessite pour être pertinent d'inventer des objets spécifiques. Avec notre salle de cinéma, nous participons à l'initiative innovante de La Vingt-cinquième heure qui propose de fonctionner comme une salle de cinéma virtuelle géolocalisée. Avec les artistes intervenants dans les classes d'option théâtre, nous avons pu maintenir des ateliers virtuels.

Avec les artistes associés, nous préférons cependant réfléchir à la sortie dès qu'elle est possible. Nous inventons ensemble un temps partagé, pour eux qui ont besoin d'échanger et de proposer des gestes, avec nos partenaires locaux qui eux aussi ont envie de fabriquer du commun, et avec les gens qui ont besoin d'éprouver le vivant autrement qu'à travers des écrans. Quelque chose qui respectera les consignes sanitaires en vigueur et pourra en jouer à l'occasion, qui se déroulera en partie dans la montagne, où il sera question de paysages et de rituels à inventer. Un truc qui n'a pas encore trouvé son nom, entre l'université d'été et le carnaval. Ça se passera fin août. Ça commencera aux Charmettes, dans la maison qu'a habitée l'auteur du Contrat social. Et cela nous rend joyeux.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

J'ai adoré lire Edgar Morin interviewé par Nicolas Truong dans *Le Monde* le mois dernier. Son ouverture d'esprit est incroyablement vivifiante. « Attends-toi à l'inattendu », nous dit-il. J'essaie de ne pas m'embarrasser de craintes et fais mienne sa maxime. De l'imprévu va se présenter, à nous de nous mettre en mesure de l'accueillir.

La très bonne nouvelle du moment dans la sidération ambiante, c'est l'annonce gouvernementale de l'année blanche pour les intermittents du spectacle. Ce n'est certes pas la panacée, mais cela nous permet d'envisager avec les artistes, les techniciens et l'équipe de la scène nationale, l'activité du théâtre pour la période dans des formes adaptées aux normes sanitaires. Les spectacles devant des salles éparses de spectateurs masqués nous semblaient impossible. Autant pour des raisons économiques (nos équilibres budgétaires dépendent souvent des recettes de salles remplies) qu'éthiques (comment choisir le tiers de spectateurs qui peut voir le spectacle ?) qu'émotionnelles (c'est quoi le ressenti du spectateur dans une salle éparse de gens masqués ?). Il faut faire autre chose. La perspective d'avoir à inventer, bien qu'issue de la contrainte, est toujours stimulante.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pendant ce confinement, j'ai pu passer plus de temps avec mes animaux. Leur présence me fascine. Comme un mystère premier. On se moque souvent gentiment de moi avec eux, en particulier de mes lamas. On me demande comment je trouve le temps. Et pourquoi avoir pris cette charge. Bien sûr ils sont utiles, ils débroussaillent, c'est ce que je dis. Mais au fond pas tant que ça. En fait, surtout ils me font du bien, un bien que je ne serais pas arrivée à m'expliquer si la philosophe Vinciane Despret n'y avait mis des mots. « Que diraient les animaux si on leur posaient les bonnes questions? » écrit-elle. Penser avec les animaux m'amène à décentrer mon regard sur les choses, c'est cela qui m'est salutaire. Et puis là, hier, me parviennent des articles de revues scientifiques sur un lama belge chez qui on a identifié des anticorps capables de lutter contre le coronavirus… Alors tu vois, toi, Compay, jeune lama blanc qui pose avec moi en selfie sur la photo, toi qui a priori ne sert à rien, c'est peut-être de toi que viendra le salut. C'est la revanche des inutiles bienfaisants.
À méditer.

LOÏC NOWAK

Responsable d'équipement

La Cour des Trois Coquins
(Clermont-Ferrand - 63)

Mon espoir est de faire de La Cour des Trois Coquins une nouvelle fabrique d'expériences artistiques, moins concurrentielle, plus poétique, et donc différente du système dominant…

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
De chez moi. Mais je suis déjà sorti plusieurs fois pour raisons professionnelles.

À quoi rêvez-vous ?
À la mer.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Je viens de prendre mes fonctions depuis un mois et demi seulement. Et je n'ai pas encore eu le loisir d'appréhender complètement le contexte de ma mission… Cela dit, la crise sanitaire est un événement qui influe déjà sur ma réflexion, et par conséquent sur le projet d'établissement que je suis amené à développer. En pensée, mon activité ne s'est jamais réellement arrêtée. La contrainte de fermeture force mon imagination chaque jour.
J'envisage néanmoins notre reprise sereinement, dans un soutien différent, mais accru des artistes qui font appel à nous, tout en interrogeant la pertinence des projets susceptibles de voir le jour dans la distanciation sanitaire.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
Que trop d'artistes disparaissent, faute de soutien après cette crise ! Il ne s'agit pas, de mon point de vue, de reprendre ou d'infléchir le système de production de spectacle vivant tel que nous le connaissons, mais de sortir de ce système comme principe unique de rapport des artistes à leur travail dans le monde. C'est un système qui fragilise, plus qu'il ne renforce. Mon espoir est de faire de La Cour des Trois Coquins une nouvelle fabrique d'expériences artistiques, moins concurrentielle, plus poétique, et donc différente du système dominant…

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Prendre encore davantage le temps de rêver, et ne plus boire de café !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
Je crains qu'il ne reprenne sa marche, comme si de rien n'était. Avec ses victimes et ses survivants, hors de toute solidarité. Pour ma part, je continuerai d'être à l'écoute des plus fragiles artistiquement, lorsqu'ils ont quelque chose d'essentiel à nous dire de ce monde, afin de les accompagner même lorsqu'ils ne sont pas les plus en vue.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
Rien d'exceptionnel. J'ai la chance de vivre à la campagne. Entre lectures et contemplation quotidienne de la nature…

Mer. 20 mai

La Cour des Trois Coquins : lacourdestroiscoquins

MATHILDE ARNAUD

Comédienne et conteuse

Cie IREAL (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

De Bourdeaux, petit village du sud de la Drôme.

Ici, tout le monde se dit bonjour, que l'on se connaisse ou non (cela étonne souvent les touristes). De ce fait, mon confinement a été tout à fait relatif, car les gens étaient finalement beaucoup plus présents au village qu'habituellement où ils travaillent à l'extérieur : nous avons beaucoup discuté au coin des rues, en faisant la queue dans les marchés, ou les épiceries, et en promenade, car paradoxe des règles, nous faisions tous le même tour d'un kilomètre… tandis que les chemins de randonnées alentours étaient totalement vides… Je m'en suis quand même offerte une pour mon anniversaire !

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve de simplicité,

Je rêve d'un apéro au soleil avec des amis,

Je rêve d'une bière en équipe après un spectacle avec le plaisir d'avoir offert un moment suspendu,

Je rêve de pouvoir chuchoter une histoire à l'oreille,

Je rêve de sentir le souffle et la sueur,

Je rêve d'organique, de sensualité,

Je rêve de la vie, celle qui nous emmène inexorablement vers la mort.

Un conte dit qu'un homme fit un rêve… il était poursuivi par un léopard. Au moment où il pense lui échapper, il tombe d'une falaise. Il parvient in extremis à se rattraper à une racine sortant de la roche. Il regarde en bas, il y a un cours d'eau infesté de crocodiles. Le voilà suspendu à cette maigre racine avec le léopard qui l'attend en haut, les crocodiles en bas. Ses forces commencent à l'abandonner. À ce moment-là, il voit un fraisier et une petite fraise rouge. Il oublie le léopard, la falaise, les crocodiles, la fatigue… Il cueille la fraise

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Je travaille sur des spectacles petits formats avec un nombre de spectateurs restreints : sur scène, en déambulation et sous forme d'entresorts sensoriels et gourmands. Pour ces derniers, je suis sceptique quant à la manière de raconter des histoires mêlant toucher, goût, odeurs et sons en respectant la distanciation physique… J'ai des pistes : n'accepter que les groupes " familles " ensemble dans les entresorts et pour ma part porter masque, gants etc. intégrés dans le costume et l'univers du spectacle. Reste à savoir ce que décideront les structures culturelles et les autorités sanitaires. Sinon, je travaillerai principalement en déambulatoire. Par ailleurs, j'ai travaillé sur des formes par téléphone durant le confinement que je vais proposer aux festivals annulés qui nous dédommagent et souhaitent proposer des évènements alternatifs.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Je crains la défiance généralisée : elle fatigue l'esprit, nous empêche de penser et d'inventer. J'espère que les actions artistiques, citoyennes, agricoles, solidaires etc., locales, minuscules et insignifiantes seront suffisamment nombreuses pour que telles des battements d'ailes de papillons, elles créent une tempête.

Mer. 20 mai

Compagnie IREAL : www.cie-ireal.fr

À l'occasion du festival des Arts du récit en ligne, nous avons créé avec l'équipe de « Nos Intérieurs », une petite forme contée par téléphone mêlant relaxation et le principe du roman dont vous êtes le héros. Cela a tellement bien fonctionné que j'envisage de l'ajouter au répertoire de la compagnie.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

À l'occasion du festival des Arts du récit en ligne, nous avons créé avec l'équipe de *Nos Intérieurs* (notre création 2020), une petite forme contée par téléphone mêlant relaxation et le principe du roman dont vous êtes le héros. Cela a tellement bien fonctionné que j'envisage de l'ajouter au répertoire de la compagnie.

Mais j'espère pouvoir bientôt rejouer aussi nos spectacles en hyper proximité… déjà avant le confinement les gens en avaient besoin. Aujourd'hui, j'ai du mal à me dire que ce genre de forme très douce, très enveloppante pourrait devenir subversive dans un monde sans contact.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Après avoir passé la majeure partie du confinement à essayer d'imaginer la suite, j'essaye au contraire de faire au jour le jour ce qui me semble le plus juste et le plus urgent que ce soit dans ma vie professionnelle et dans mon engagement citoyen.

La seule chose dont je sois sûre c'est que la visioconférence, les réseaux sociaux, la chaîne You Tube, etc. Ce n'est pas pour moi.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Il y a quelques semaines, on me demandait une image illustrant mon confinement… Mon fils de 2 ans venait de faire un bouquet sans tiges dans notre jardin. Il était très fier de lui et je trouvais les couleurs tellement éclatantes. Au hasard, j'ai pris ce pot en verre pour le conserver… il faisait beau, on avait envie d'aller en profiter dans la nature, on ne pouvait pas… Le printemps en bocal… (cf photo jointe, car je n'ai pas de photo de moi en confinement).

CAMILLE CHABANON

Administratrice

Le Concert de l'Hostel Dieu (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Je suis chez moi, sur la colline de la Croix-Rousse à Lyon et je chéris mon balcon et mes quelques plantations.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

La sidération a été de courte durée et se lisait dans les yeux de mes collègues la veille du confinement. En organisant le départ du bureau, au fur et à mesure que nous rassemblions nos dossiers, fichiers et colifichets, nous comprenions que la situation était inédite, sidérante et aller potentiellement durer longtemps (même si on ne se projetait pas aussi loin…). Sidération également le lendemain (il a fallu que je retourne au bureau, le transfert d'appel ne fonctionnant pas) dans les transports en commun et la ville fantôme. Et puis très rapidement la sidération laisse la place à la nécessité de réfléchir, d'agir et d'échanger.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je pense que les salariés d'équipes artistiques indépendantes sont souples et aguerries à s'adapter à plusieurs configurations (dont le travail à distance lors des tournées par exemple). Nous sommes 4 salariées permanentes et très rapidement nous avons trouvé un mode de fonctionnement avec nos outils habituels et en en apprivoisant de nouveaux (la visio-conférence demande quelques ajustements mais un code collectif de bonne conduite semble se mettre en place naturellement depuis disons mi-avril !)

Le lien avec les artistes se fait aussi habituellement plutôt à distance, mais là ils commencent à nous manquer !

Enfin, le lien avec nos adhérents, notre public, là c'est plus difficile. Nous avons maintenu notre assemblée générale en visio-conférence pour maintenir la vie associative.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Le rôle de la culture est impératif et sa place doit être au cœur de la réflexion sur notre nouvelle vie avec le virus. Cette cœxistence demande de se questionner sur la fabrique artistique et sur les pratiques culturelles. Les artistes seront amenés à (ré)imaginer leurs propositions avec ces nouvelles données et nous devrons les accompagner pour produire, diffuser, promouvoir…

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Nous essayons, comme beaucoup d'ensembles ou de compagnies, de proposer des contenus musicaux dématérialisés (vidéos de musiciens confinés, playlists du chef d'orchestre, vidéos…) mais on se pose beaucoup de questions sur la qualité, la quantité et la récurrence. Nous avons fait le choix de ne pas forcément tout proposer en accès libre sur les réseaux sociaux, attention à la saturation !

Jeu. 21 mai

Le Concert de Hostel Dieu : www.concert-hosteldieu.com

Cette cœxistence [avec le virus] demande de se questionner sur la fabrique artistique et sur les pratiques culturelles. Les artistes seront amenés à (ré)imaginer leurs propositions avec ces nouvelles données et nous devrons les accompagner pour produire, diffuser, promouvoir…

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

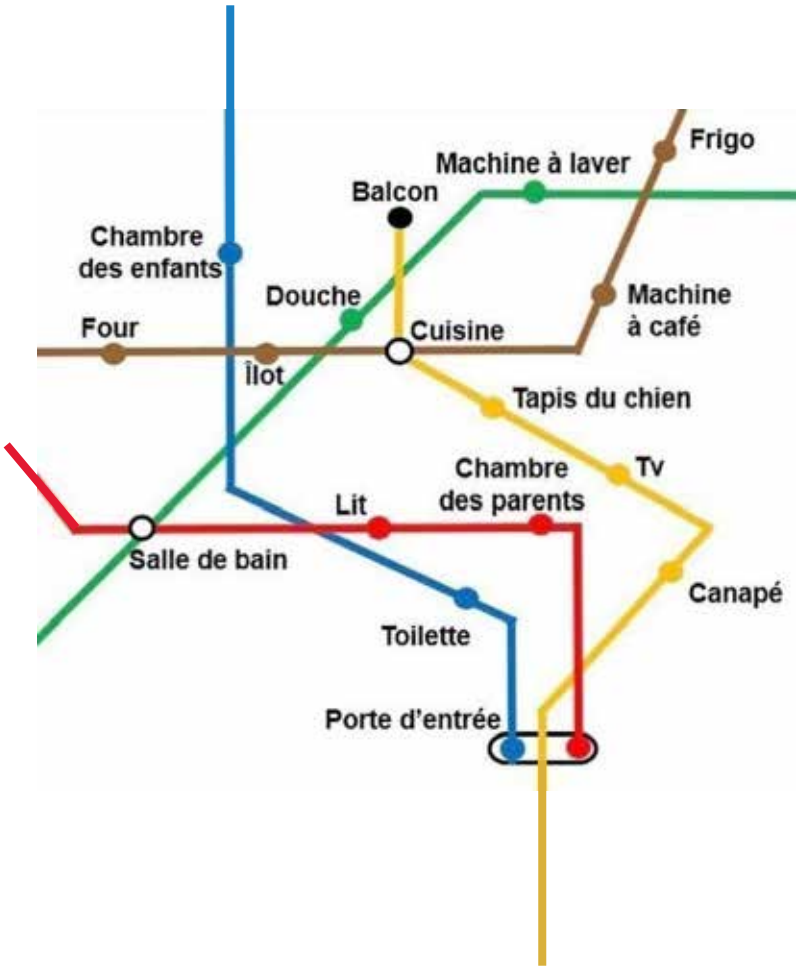
Un changement est certain, en tous cas durant la période de cohabitation avec Covid qui s'ouvre…. Il va falloir faire preuve de résilience, d'adaptation et de solidarité pour la traverser… Opportunité pour refonder notre société ou au contraire la fragmenter ?

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Le redémarrage va être lent, long, probablement douloureux mais avec aussi certainement de belles surprises et initiatives concoctées par les artistes. Souvent les crises ont été un terreau fertile à la créativité et à l'inspiration des artistes, j'ai hâte de découvrir leurs créations à l'issue de la crise.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Les chats sont les rois du confinement et n'ont que faire de celui des hommes… J'ai déjà assisté à plusieurs visio-conférences durant lesquelles les chats s'invitent !



ROMAIN BARET

Guitariste

Collectif Pince-Oreilles (Lyon - 69)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non, mais plutôt de l'étonnement. J'étais très étonné de constater ma propre obéissance aux nombreuses restrictions de liberté, alors qu'elles n'étaient pas encore légales. J'étais étonné aussi d'avoir été content au début du confinement : un peu d'air dans l'agenda, du temps à la maison (on partait pour 14 jours au début) pour faire des trucs qui attendaient depuis un moment…

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'ai passé du temps au téléphone, appelé les proches et repris contact avec d'autres dont je n'avais pas de nouvelles depuis quelques temps.

Comment rester créatif en période de confinement ?

En ce qui me concerne ça ne change pas tellement de mes habitudes mis à part la créativité collective (improvisation) en prend un coup (répétitions et concerts), et je n'ai pas trouvé de substitut à ce manque.

Par contre ce qui peut me ronger la tête et nuire à la créativité c'est de suivre et attendre les différentes interventions des décideurs (ministères et leurs deux chefs) qui nous ont ignorés puis baladés sans ménagement pendant toute la période. L'angoisse de la fin des allocations chômage (intermittence du spectacle) sans avoir les heures pour les renouveler puisqu'il était interdit de travailler, est largement plus déstabilisante que le confinement en lui-même.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Pas tellement… j'ai l'impression que mes opinions politiques n'ont pas évolué plus vite qu'en temps normal. Ceci dit, je fais un métier que j'ai choisi et sur lequel je remets régulièrement en question ma contribution au vu de sa précarité : le régime d'intermittence du spectacle est régulièrement malmené ; certaines années il est plus difficile de faire assez d'heures pour renouveler ses droits ; il y a des périodes de doutes… Du coup, même si la question de l'utilité de la culture ne me fais jamais douter, celle de ma place en son sein se pose régulièrement et fait bouger doucement et souvent ma réflexion.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne crois pas m'avancer beaucoup en affirmant qu'il sera transformé pour un moment au moins : tant que les spectacles seront interdits, puis à moitié autorisés… Les structures qui avaient des difficultés avant l'arrivée du Sars-Cov-2 vont avoir du mal à rester vivantes et peut-être disparaître, tout ça va modifier plus ou moins profondément le paysage culturel.

Après on peut aussi espérer un nouvel élan, les gens auront envie de sortir et voir des spectacles, créer de nouveaux lieux et festivals…

Jeu. 21 mai

Collectif Pince-Oreilles : https://collectifpinceoreilles.com

Dans un 1er temps l'ambiance des spectacles risque d'être étrange si les spectateurs doivent garder leurs distances entre eux... encore plus si les artistes sur scène doivent faire de même !

Les comptes de Korsakoff- Crest Jazz Vocal- Collectif Pince-Oreilles - 2018

On peut également espérer que les diffuseurs regardent plus précisément ce qu'il se passe près de chez eux pour limiter les déplacements. Le dicton « nul n'est prophète en son pays » pourrait tomber, et ça ferait du bien à tout le monde !

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Il y aura toujours des gens qui voudront faire, voir et entendre de la musique, du théâtre, du cinéma… même si la crise économique peut nuire aux salaires des artistes et techniciens dans ce secteur et en faire changer quelques-uns de métier.

Dans un 1er temps l'ambiance des spectacles risque d'être étrange si les spectateurs doivent garder leurs distances entre eux… encore plus si les artistes sur scène doivent faire de même !

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

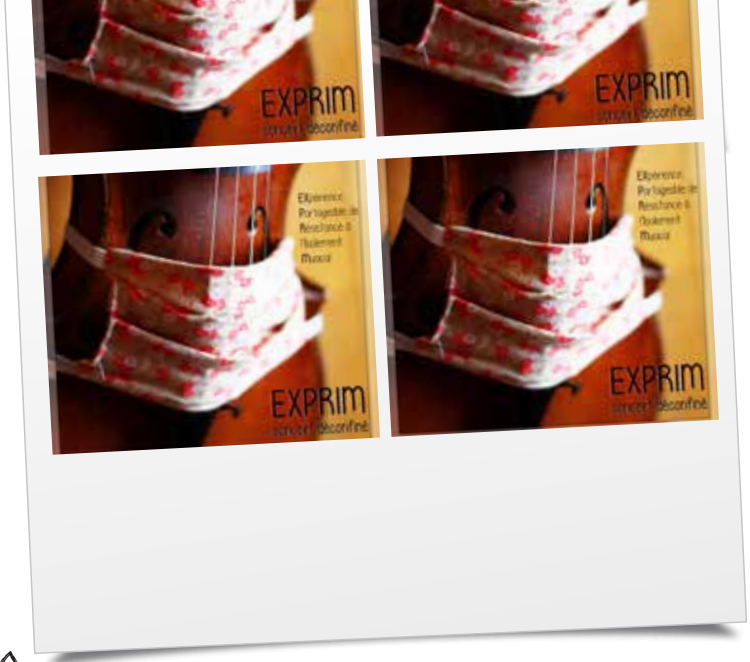
II: réveil I thé I guitare I manger I mails I html+php I social I film I dodo :II (ad lib)

II: réveil I thé I réunion I manger I mails I montage vidéo I social I film I dodo :II (da capo)

VIRGINIE BASSET

Musicienne

(Clermont-Ferrand - 63)



D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?
Confinée au pied des Volcans d'Auvergne.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?
J'ai été dans l'impossibilité émotionnelle de jouer de mon instrument (le violon) pendant presque 2 mois. La vie confinée avec de jeunes enfants (qui a certains avantages, comme de ne pas s'ennuyer !) ne permet pas vraiment de disposer de temps de concentration disponible pour l'artistique. Mon bureau - salle de répétition est devenu un openspace familial pour télétravail et école à la maison…

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?
J'ai diminué mon temps de sommeil, travaillé tôt le matin et tard le soir, lu énormément d'articles de fond et mis en place une veille sur toutes les questions de législation autour du spectacle vivant. Le but du jeu était d'y voir suffisamment clair pour relayer des informations fiables au réseau des compagnies autour de moi. Ce n'était pas très orienté artistique… En revanche nous avons glissé quelques phrases de poésie joyeuse sur des petites cartes réalisées en famille dans les boîtes aux lettres de nos voisins, et nous avons eu des échanges surprenants de sourires et autres inventions bienveillantes.

Et si on l'imaginait à plusieurs justement ? « projet participatif », « initiative locale » sont des expressions qui ont bénéficié de nouveaux élans pendant le confinement : et si on reconvoquait cette inventivité pour l'après ?

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?
Quand courant avril j'ai compris que le spectacle vivant allait être impacté pour très très longtemps, j'ai recommencé à re-questionner la place sociale de l'artiste. Le terme de distanciation sociale ensuite a été un déclencheur : mon métier est exactement le contraire ! Et les écrans, si précieux liens en ces temps de confinement, ne sont et ne seront jamais du spectacle vivant…
Alors début mai, avec la perspective du déconfinement, j'ai imaginé EXPRIM, EXpérience Partageable de Résistance à l'Isolement Musical, un concert déconfiné sous les fenêtres de mes voisins, en déambulation dans les rues de mon village à 20h. Travailler ce concert m'a redonné un élan, une place artistique et sociale qu'il me semblait important de défendre, et m'a fait un bien incroyable ! L'écoute que j'ai rencontrée, les petits mots, les fleurs et les sourires échangés à cette occasion en disaient long sur le besoin partagé d'actes artistiques à vivre ensemble.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?
J'espère très fort que nous allons beaucoup changer, réinventer, c'est une occasion incroyable de faire un " après " différent de " l'avant " ! Mais j'ai énormément de craintes liées aux impacts sociaux et psychologiques de la gestion de cette crise : la peur est mauvaise conseillère. Les aspects politiques qui ressemblent à s'y méprendre à des expériences totalitaires éveillent aussi chez moi beaucoup de vigilance : je cherche des moyens de favoriser l'intelligence collective pour rebondir, mais la tache est énorme. Je ne changerai pas le monde, mais peut être un peu de mon monde… comme chacun de nous.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?
Et si on l'imaginait à plusieurs justement ? " projet participatif ", " initiative locale " sont des expressions qui ont bénéficié de nouveaux élans pendant le confinement : et si on reconvoquait cette inventivité pour l'après ?

Ven. 22 mai

Virginie Basset : www.virginiebasset.com

ANNE-LAURE GUIDICELLI

Chargée de développement coopérative culture

Graines de Sol (Pierre-Bénite - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

Lyon 3ème arrondissement. Quartier place Guichard. Dans un appartement avec (heureusement !) une petite terrasse pourvue d'herbes aromatiques et vue sur d'autres immeubles. Mon espace de travail navigue de pièces en pièces selon les heures de la journée et l'organisation familiale.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Pas de sidération… mais beaucoup d'étonnement c'est certain : sur la manière dont tout s'est très vite accéléré, notre impuissance face à ce changement brutal et la vitesse d'accommodation dont beaucoup ont su faire preuve. Je suis bien plus anxieuse aujourd'hui sur la question de l'après confinement dans les relations sociales et plus largement au niveau sociétal.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

J'ai eu besoin d'un temps d'adaptation. La première étape a été l'organisation du foyer. Deux petits bouts de chou à garder avec deux parents en télétravail dans un petit appartement. Il a fallu apprendre à redéfinir les temps et les espaces de chacun : matin, après-midi, soir, chambre, salon, cuisine… !

Une fois sur les rails, je me suis penchée sur l'organisation du travail et la nécessité de continuer le collectif. Rien ne remplacera jamais les temps de face à face non connectés (surtout autour d'un bon café !) mais je dois admettre finalement que l'apport de la visio et des outils collaboratifs ont aussi leurs avantages. Les formats plus courts de temps d'échange, l'absence de déplacement pour certains et la régularité des rencontres pour d'autres font que nous sommes de plus en plus nombreux autour du projet de coopérative culture.

J'apprécie aussi beaucoup les nombreux webinaires qui ont été proposés lors de cette période. Pour compenser l'absence de liens sociaux de visu c'est comme si chacun avait mis beaucoup d'énergie pour en créer d'autres, plus nombreux : les apéros-visio avec des amis à l'autre bout de la France sont tout à fait inédits !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

J'ai toujours été convaincue de l'importance de l'art et la culture dans nos quotidiens. Cette crise ne fait que renforcer cette conviction. Malgré toutes les fragilités qu'elle a engendrées, cette crise a également créé des points de bascule à des endroits qu'il était difficile de mettre en mouvement et qui paraissait devoir rester immobile. Face à ce tournant, ma hantise serait que nous fassions marche arrière sur toutes les questions sociétales qui se posent désormais. A cet instant précis, l'art et la culture me semblent indispensables pour renforcer les liens, provoquer les débats et accompagner les changements.

Ven. 22 mai

Graines de sol : https://grainesdesol.fr

Nous ne sommes pas seuls, nous devons tisser des liens avec d'autres secteurs, faire valoir plus de transversalité. J'espère que la créativité, l'ingéniosité et le besoin d'avancer ensemble permettront de renforcer durablement et sereinement le secteur.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Cette question me semble tellement liée aux artistes, à la manière dont ils vivent personnellement le confinement, et ce qu'ils désirent mettre en scène. Personnellement, je ne sais pas comment on peut faire vivre le spectacle vivant en période de confinement, mais je constate tous les jours qu'il vit : les nombreux musiciens lors des applaudissements tous les soirs, la multitude de vidéos concerts et danse sur internet en solo ou à plusieurs… Les réalisations sont multiples mais j'y vois toujours une certaine forme de résistance et ça me plait beaucoup.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

J'ai l'espoir que si cette crise change les pratiques culturelles de manière durable, cela se fera dans le bon sens. Il y a comme une prise de conscience instinctive de remettre de " l'art " et du " vert " dans nos vies. Et si cette crise fait ressortir les inégalités, elle rassemble sur ce point de vue, même si les formes et les pratiques culturelles sont très différentes pour chacun et c'est tant mieux ! À nous d'accompagner ces changements pour qu'ils soient durables mais également responsables.

En revanche, je crains davantage la période à venir et le temps long dans lequel nous entrons. J'ai peur de l'incertitude de la date de réouverture des lieux culturels, et même ces derniers réouverts d'une méfiance généralisée de la population. La notion de rassemblement fait partie de l'ADN du spectacle vivant, et j'ignore jusqu'où il sera possible de se réinventer et quelle en sera la limite.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Malheureusement très fragilisé à tous les niveaux : pour les lieux, les compagnies, les artistes et les professionnels qui les entourent. Je crois beaucoup à la force du collectif et de la coopération pour inventer de nouvelles formes de solidarité et être plus audible. J'imagine aussi un secteur plus ouvert sur le monde extérieur. Nous ne sommes pas seuls, nous devons tisser des liens avec d'autres secteurs, faire valoir plus de transversalité. J'espère que la créativité, l'ingéniosité et le besoin d'avancer ensemble permettront de renforcer durablement et sereinement le secteur.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Lyon 3ème. Quartier place Guichard. 5h du matin. Insomnie. Et pourtant bercée par le doux chant des oiseaux.

SERGIO CHIANCA

Coordinateur

BuroKultur (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Où vivez-vous votre confinement ?

À Lyon, en direct de notre Croix-Rousse éternelle.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

J'adore ce mot " sidération " qui renvoie chez moi tout de suite à son sens premier, comme dans le mot " sidéral "… Il est hyperbolique par nature même si des fois il paraît encore inexpressif et je dis souvent et volontiers pour rire « ça m'a sidérationné » !!

C'est un mot qui me fait donc d'abord voyager dans le merveilleux, nager dans l'infini et dans l'inconnu, au milieu du mouvement des astres, avant de me ramener violemment tout écrabouillé sur Terre, et par terre, aux sens et sentiments plus concrets que nous connaissons tous et toutes en ce moment : stupeur, paralysie, confusion mentale.

J'ai été sidéré oui dans les deux sens du terme sans doute, et je le suis encore par moments. J'ai l'impression de vivre dans une dystopie, dans un monde qui n'est plus le nôtre, inhospitalier, post-nucléaire, où il faudra bientôt porter des combinaisons pour survivre, si ça continue !

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

C'est l'inverse, c'est le monde extérieur qui s'est invité chez moi en quelque sorte ! Dans mon salon, dans ma chambre et dans mon lit parfois ! En réalité, je suis mobile depuis plus de 15 ans et j'ai deux chez moi, un officiel, principal et privé à Lyon et un pied-à-terre à Paris depuis 2003. Je vis littéralement entre les deux depuis tout ce temps en plus des voyages professionnels autres. J'ai pris l'habitude de bosser n'importe où du coup et rien ne me distrait lorsque je suis à fond dans un dossier : dans les trains, dans les cafés, adossé à un mur parfois, à côté d'une prise, pendant une demi-heure, une heure, en chargeant. Ces moments étaient " intimes ", toutefois… personne ou presque ne me voyait comme ça !

Depuis le confinement, j'ai dû repérer comme tout le monde des angles présentables de mon salon, de ma chambre. Et j'ai amélioré certains de mes outils : j'avais déjà un compte Zoom, je suis juste passé en version " pro " ! J'utilise Slack depuis longtemps, je l'ai élargi à d'autres groupes. J'ai appris certains outils qu'on m'a proposé ou approfondi et étudié certains autres, comme ce fut le cas pour Moodle, notamment pour mes activités d'enseignement à Lyon 2 et à Paris-Saclay, où j'enseigne. Mes collaborateurs occasionnels ou plus réguliers pratiquaient déjà ces outils. Je n'ai rien mis en place en particulier, seulement ces usages " mobiles " et dans le Cloud se sont généralisés, j'ai commencé à partager davantage des dossiers en ligne et les gens maintenant comprennent et réagissent positivement alors qu'avant beaucoup tordaient le nez à tout ça.

Lun. 25 mai

BuroKultur : www.burokultur.com

Mon espoir c'est que cela amène une prise de conscience nécessaire qu'il y a plusieurs façons d'être artiste, de faire société et de faire spectacle et que ces différentes façons ont toutes (ou presque!) leur place, leur légitimité, leur public et méritent à ce titre d'être encouragées et soutenues par la puissance publique.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Révolutionner mon approche du monde, je ne sais pas. Mais je sentais, je sens, comme beaucoup d'entre nous sans doute, que quelque chose ne tourne pas rond dans notre monde actuel, dans son organisation, dans ses priorités et systèmes de valeur. Nous appelions tous et toutes de nos vœux un changement dans nos habitudes, dans nos méthodes et pratiques. Cette crise nous amène tout ça d'une manière brutale. Sur le plan perso je pense que la culture, le spectacle et ses modes de production et diffusion habituels avaient eux aussi atteint leur limite. Et ils écartaient beaucoup de monde : tant du public que des artistes. La crise va sans doute rabattre et redistribuer les cartes, espérons-le, et il faudra produire et diffuser différemment et en amont de la chaîne, créer différemment aussi.
Dans ma pratique j'espère amener cette réflexion tant à titre perso qu'auprès de mes collaborateurs et des artistes et projets que j'accompagne: les certitudes ne sont plus de mise, place au doute, à la remise en question, à la résilience et à l'acceptation de l'imprévu et de l'improvisation en quelque sorte.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

De nombreuses initiatives ont montré que le spectacle survit : performances en direct - préparées, improvisées ou semi-improvisées - performances participatives, de nombreuses petites formes sensibles malgré l'écran ou d'autres media, parfois répétées à distance via WhatsApp, Zoom ou autres, rassemblées et réunies en direct, parfois en bas d'un immeuble ou ailleurs : ce n'est pas du spectacle vivant tel qu'on le voit dans une salle, dans un festival, avec tout le dispositif scénique qui va avec, mais ces formes là ont réactivé une capacité créative, touché un public, permis de garder intact ce rapport de l'artiste avec un public et ce lien-là est peut être au cœur de ce qui va se construire, en petite jauge sans doute, au moins dans un premier temps. Une autre manière de le garder vivant c'est aussi d'en parler : je fais partie et je suis impliqué dans des réseaux : Lapas en France, dont je coordonne avec des camarades l'action à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes ; l'IETM à Bruxelles et en Europe, dont j'anime aussi certaines réunions. Au sein de ces réseaux on évoque toutes ces problématiques, on parle de nos peurs et de nos espoirs, de la manière dont il faudra peut être rebondir. Le spectacle vivant c'est aussi tous ceux qui le font. Garder ce feu, cette flamme grâce aux contacts et à la pensée collective et commune ; c'est aussi un moyen de le faire vivre, de le garder vivant, d'en prendre soin.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Sans doute… je ne sais pas comment ces pratiques vont changer mais elles changeront sans doute. Ma principale crainte c'est qu'on continue, passée la peur de la crise, à faire comme avant : à ne considérer qu'un seul circuit et une seule filière pour le spectacle, qui passe forcément par une validation du Ministère, des institutions, de la profession. Mon espoir c'est que cela amène une prise de conscience nécessaire qu'il y a plusieurs façons d'être artiste, de faire société et de faire spectacle et que ces différentes façons ont toutes (ou presque !) leur place, leur légitimité, leur public et méritent à ce titre d'être encouragées et soutenues par la puissance publique.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Plus ouvert, plus grand, plus démocratique et plus généreux, ou alors exactement le contraire !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je n'ai pas de véritable anecdote… Peut être samedi dernier.. je suis rentré dans une party ZOOM d'une DJ activiste LGBT, mais pas que, que je suis, Leslie Barbara Butch. Pour voir ce que ça pouvait faire un set dj party en mode ZOOM. Défilaient à l'écran des gens dans leurs salons, confinés et survoltés, avec un verre à la main, des étudiants en coloc, sans doute un ou deux rassemblements interdits, des familles, des couples, gays pas gays, bigarrés, en train de chanter, de temps en temps elle ouvrait le micro !! Je me suis retrouvé une demi-heure happé, un verre à la main !
Je suis parti vers minuit car c'était une " before "… Un " after " était prévu ailleurs, dans le cloud quelque part, dans le chat certains envoyaient l'id d'accès ! J'ai trouvé ça magique et étonnant ! Cela fait partie des surprises que ce confinement nous réserve !

QUENTIN LORENZINI

Coordinateur

GMVL (Lyon - 69)

Nous concernant, je pense que nous allons devoir repenser nos manières de diffuser nos concerts, favoriser le numérique...

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
De mon domicile à Lyon.

À quoi rêvez-vous ?
Quitter Lyon, de nouveau.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Je vais favoriser au maximum le télétravail. Je n'irai au bureau que pour récupérer ou déposer des documents papiers.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
Tout va repartir comme avant. La pollution, les incivilités, la violence… J'ai peur que le virus ne reprenne le dessus avec la levée du confinement. Au moins les petits commerçants vont pouvoir respirer un peu.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Étant confiné dans ma famille, dans un petit village auvergnat, j'ai appris à savourer davantage les petits instants, les situations. Je vais arrêter de me presser à Lyon, je vais mettre ma vie et mes sensations au premier plan dans mon quotidien.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
Je crains que beaucoup de petites structures ne se relèvent pas de cet événement. Je ressens comme un " oubli " du gouvernement envers le monde du spectacle vivant, le sujet des intermittents n'ayant animé les débats que l'espace d'une soirée. Nous concernant, je pense que nous allons devoir repenser nos manières de diffuser nos concerts, favoriser le numérique… Et surtout ne plus trop attendre des subventions territoriales qui, je pense, seront attribuées à des secteurs qui en ont plus besoin avec la crise sanitaire.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
J'étais confiné dans la maison de famille avec mes parents, ma sœur et ma compagne. Lors de l'annonce de la levée du confinement le 11 mai, ma sœur s'est déconfite, ses 25 ans étant prévus le 7 mai. Nous avons donc organisé son anniversaire avec des bouts de ficelles. Animations dans la maison toute la journée, énigmes, chasse au trésors et cadeaux récupérés ici et là à grands coups de dérogations. Nous avons terminé la journée avec la bouteille de liqueur, laissée devant la porte par le voisin, entre les rires et les histoires de famille d'il y a si longtemps. Un souvenir en or.

Lun. 25 mai

GMVL (Groupe Musiques Vivantes de Lyon) : http://gmvl.org

JACQUES CHAMBON
Comédien-Auteur

Evedia (Lyon - 69)

J'imagine notre secteur après la crise comme « le grand embouteillage ». Une multitude de spectacles dans l'attente fébrile d'une programmation hypothétique.

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
Non. je suis chez moi, à Lyon.

À quoi rêvez-vous ?
Reprendre mon travail. Je devrais être en train de répéter un spectacle qui devait être joué aux Nuits de Grignan à partir du 26 juin.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Pas d'activité possible en dehors de l'écriture.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
J'ai peur que le public soit très réticent à l'idée de s'enfermer dans une salle de spectacle. J'ai peur que l'avenir proche confirme le fait que le spectacle vivant n'est pas du tout indispensable aux gens même si je suis convaincu qu'il l'est à la société. J'espère que ce moment permettra de casser un peu les clivages entre les chapelles artistiques. J'espère que les " cultureux " et les " amuseurs " cesseront de s'ignorer et, parfois, de se mépriser mutuellement. J'espère que les institutions cesseront de penser que " big is beautiful ". J'espère que les théâtres bien lotis par les pouvoirs publics commenceront enfin à remplir leurs obligations supposées en ouvrant leurs portes aux créateurs du territoire.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
J'ai pratiqué l'exercice physique tous les jours et je compte continuer.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
J'imagine notre secteur après la crise comme " le grand embouteillage ". Une multitude de spectacles dans l'attente fébrile d'une programmation hypothétique. Des artistes et techniciens qui se seront éloignés, parfois définitivement, de leur métier.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière
Paradoxalement, pendant cette période, j'ai vécu une de mes plus belles émotions d'auteur. Dans les premiers jours du confinement, j'ai terminé une pièce écrite pour un ami comédien et pour un autre acteur très connu et reconnu nationalement et que je respecte beaucoup. Je lui ai envoyé la pièce terminée en espérant qu'elle lui plaise. Un matin, j'ai reçu un message de 10 minutes dans lequel cet acteur me disait que ma pièce était la pièce qu'il attendait depuis des années, qu'il la trouvait belle, drôle, profonde et qu'il voulait la monter dès que possible.

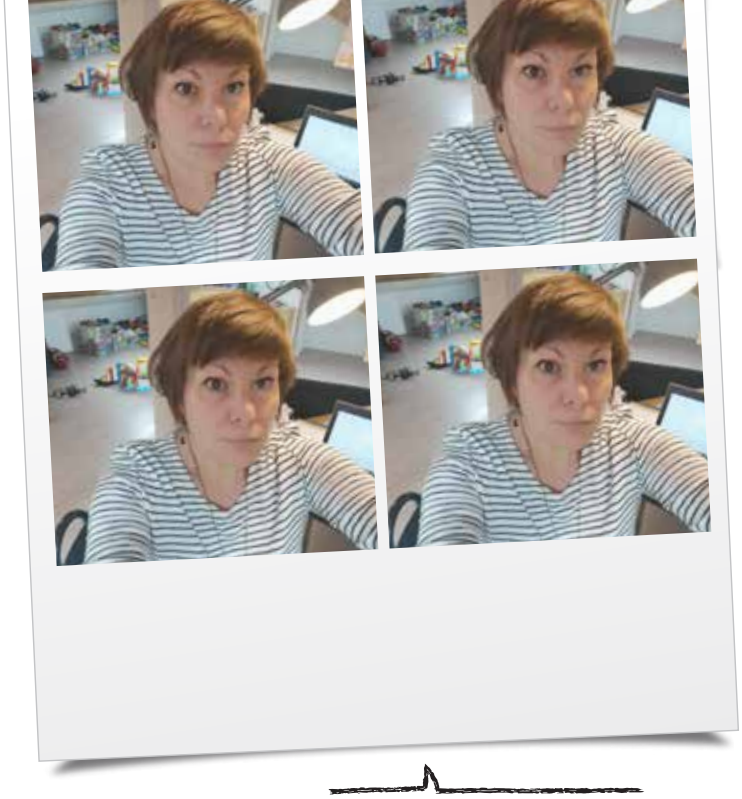
Mar. 26 mai

Evedia : http://evedia.net

NATHALIE MIEL

Directrice

Le Damier (Clermont-Ferrand - 63)



D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Depuis chez moi, nous poursuivons le télétravail pour le moment.

Ma situation n'a pas tellement changé depuis le déconfinement, je suis encore très peu sortie. Je prévois un retour à la nature ce week-end de l'Ascension…

À quoi rêvez-vous ?

Reprendre une vie sociale normale… : boire un verre en terrasse, aller au spectacle, embrasser mes amis…

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Pour le moment, nous maintenons au DAMIER le fonctionnement établi lors du confinement : organisation d'ateliers, de rencontres, de formations, d'événements… virtuels. Nous envisagerons une reprise des activités en présentiel à compter de septembre si la situation le permet.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Mes craintes concernent avant tout les entreprises membres du DAMIER (grappe d'entreprises culturelles et créatives,cluster), fortement impactées par la crise et pour une durée indéterminée. Vont-elles toutes réussir à rebondir, à se réinventer, à pérenniser leurs activités ? Comment les accompagner au mieux dans cette période si complexe ?

Au-delà du cadre professionnel, je crains que nous revenions au monde d'avant, avec tous ses non-sens et ses dysfonctionnements.

Et donc, mes espoirs : que nous tirions tous les enseignements de cette crise et que les fonctionnements en place évoluent vers plus de local, une plus grande attention portée à l'environnement, une consommation plus raisonnée, moins de déplacements, etc.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Certains RDV virtuels fonctionnent très bien : on se rend compte qu'on a une bonne fréquentation sur les ateliers en visio par exemple. On a aussi expérimenté l'organisation de RDV d'affaires virtuels pour que nos adhérents rencontrent leurs futurs clients et le bilan et positif. Nous pensons donc alterner les formats traditionnels en présentiel et ces RDV à distance pour toucher davantage de publics.

Ce qu'on ne fera plus : passer des heures dans les transports pour une seule réunion. Finalement on est aussi efficace en visio et on économise du temps, de l'argent, de l'énergie et du carburant.

D'un point de vue plus personnel : ce confinement m'a permis de mieux cerner mes priorités et notamment de consacrer davantage de temps à mes enfants, je me vois mal revenir là-dessus.

La culture s'est révélée indispensable pour rendre vivable le confinement […]. Beaucoup de structures et d'artistes ont expérimenté ces nouveaux formats qui je pense vont continuer à se développer.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

La culture s'est révélée indispensable pour rendre vivable le confinement (visites virtuelles de musées ou d'expositions, livres numériques, spectacles en replay, festivals en ligne, etc). Beaucoup de structures et d'artistes ont expérimenté ces nouveaux formats qui je pense vont continuer à se développer.

Je suis assez confiante dans la capacité du secteur à se réinventer !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pas facile de coupler télétravail et enfants petits à la maison. A plusieurs reprises mon petit dernier s'est invité pour faire des grimaces dans mes réunions en visio…

Mar. 26 mai

le Damier : www.ledamier.fr

ANTONELLA AMIRANTE

Metteuse en scène

Cie AnteprimA (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Le confinement est " terminé " ! Mais je ne sais pas où aller et je reste derrière ma fenêtre du centre-ville de Lyon à regarder la vie qui reprend dans ma rue, comme avant je dois fermer la fenêtre pour travailler, les oiseaux sont partis chanter ailleurs….

Peut-être que j'ai juste fait un cauchemar, mais au réveil beaucoup de monde manque à l'appel.

À quoi rêvez-vous ?

Vivre pleinement et ne plus regarder la vie depuis ma fenêtre !

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Le confinement a été levé depuis 4 jours et le rythme de mes journées reste figé. Je ne réalise pas vraiment ce changement, je ne sais d'ailleurs pas où aller ; les lieux que je fréquentais

dans ma vie d'avant restent fermés. Par contre je travaille à un projet participatif commencé avant le confinement avec des habitants du 3ème arrondissement et des jeunes " nouveaux arrivants " qui résident au Collège Maurice Sève à la Croix-Rousse. On préparait *Prenez place !*, un spectacle pluridisciplinaire sur la question de la place de chacun dans notre société que nous aurions dû présenter au public du festival Mémoire Vive organisé par le CCO la Rayonne et Tout le Monde Dehors. Avec l'équipe artistique, on travaille à distance pour transformer le spectacle en mini film, même si je ne partage pas la volonté actuelle de remplacer le théâtre vivant par le théâtre filmé ! C'est ici une façon de garder le lien et d'aller au bout d'un travail collectif, de pouvoir le rendre visible.

En juin sont prévues les premières répétitions de 10KG, prochaine création de la cie AnteprimA. Le nombre réduit de l'équipe de création me permet d'envisager le maintien du calendrier de création…

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Je crains que trois mois ou un an ne suffise pas pour modifier un processus socio-économique installé.

Je crains que le mot liberté n'ait plus la même signification pour les générations à venir.

Je crains des lendemains encore plus basés sur l'individualisme.

Je crains un monde socialement et économiquement nettoyé des plus faibles et

Je crains que la situation actuelle agisse comme un accélérateur

Je crains que l'on préfère reproduire ce que l'on connait déjà, même si on le sait néfaste plutôt que d'aller vers l'inconnu.

J'espère avoir tort !

Mer. 27 mai

Compagnie AnteprimA : www.cie-anteprima.com

Avec l'équipe artistique, on travaille à distance pour transformer le spectacle en mini film, même si je ne partage pas la volonté actuelle de remplacer le théâtre vivant par le théâtre filmé ! C'est ici une façon de garder le lien et d'aller au bout d'un travail collectif, de pouvoir le rendre visible.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Pendant le confinement, j'ai pensé à des choses auxquelles je n'avais pas eu le courage d'aborder avant, j'ai expérimenté la solitude du temps suspendu, la sensation de vide que provoque l'impossibilité de se projeter dans le futur et le manque de l'autre, du partage. J'ai peut-être laissé ce temps me montrer quelles sont les priorités dans de ma vie. Mais c'est trop tôt pour faire un bilan.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Comme beaucoup, j'ai eu le temps de laver les vitres de mes fenêtres pour mieux voir le vide du dehors ; mais ma boule de cristal elle, est restée poussiéreuse, et je n'ai pas envie de regarder dedans ! je préfère continuer de rêver !!!

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

J'ai découvert que les yeux ne sont pas le miroir de l'âme. Les yeux privés du visage sont comme un spectacle privé du public : je ne sais pas si la personne que je croise avec un masque me sourit ou me méprise. Les subtilités m'échappent…

BOUBA LANDRILLE TCHOUDA

Chorégraphe, danseur

Cie Malka (Grenoble - 38)

Je suis persuadé que nos comportements dans nos métiers ne seront plus mêmes. Je crains que cette crise sanitaire inédite abîme de façon importante nos perceptions, nos sensations...nos envies.

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Je vous écris de mon bureau, au siège de la Compagnie, à Grenoble. Je suis sorti de mon lieu de confinement, mais j'ai malgré tout l'impression d'y être encore…

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve, que je prends tout le monde dans mes bras, même des inconnu·es. Je rêve, que je suis dans un studio de danse ou sur le plateau d'un théâtre. Les grincements du plancher accompagnent parfaitement chacun de mes mouvements. Quelle osmose…

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Pour moi, le confinement n'est pas totalement levé. 80% de mon activité se déroule dans un studio de danse, sur le plateau d'un théâtre, dans une salle de fête ou une dans une salle de classe ; au contact direct de danseurs, circassiens, musiciens, enfants, collégiens, etc. Or, ces lieux et espaces de travail restent toujours fermés aux artistes aujourd'hui.

De toute façon, même si j'avais la possibilité d'entrer en résidence de recherche avec mon équipe aujourd'hui dans un théâtre, les contraintes sanitaires en vigueur, à savoir conserver une distanciation physique, compliqueraient beaucoup mon travail. C'est un non sens, que je ne vis pas bien !

Alors oui, je sors de chez moi quand ça me chante, mais je ne vibre plus comme avant, je ne danse plus comme avant. Pour l'instant, je ne fais plus rien comme avant.

Pour l'instant, la plupart des projets importants sur lesquels je travaillais sont annulés. C'est un moment difficile pour ma compagnie, mais nous restons positifs.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Je suis persuadé que nos comportements dans nos métiers ne seront plus les mêmes. Je crains que cette crise sanitaire inédite abîme de façon importante nos perceptions, nos sensations… nos envies. J'attends avec impatience le jour d'après… Pour moi, je n'y suis pas encore, pour les raisons énoncées plus haut.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Pendant le confinement, j'ai beaucoup lu et écrit. J'ai réfléchi à ma façon de travailler et échanger avec les autres. Depuis de nombreuses années, je parcours le monde avec ma compagnie, je développe des projets artistiques autour de la rencontre, l'échange, le partage à partir de l'énergie d'une danse hip hop généreuse… J'ai pris conscience pendant ce confinement que ma curiosité pour les autres m'avait aussi privé des choses simples de la vie.

Dorénavant, je penserai un peu plus à moi…

Mer. 27 mai

Compagnie Malka : www.ciemalka.com

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Ça va être très dur pour beaucoup d'entre nous. Malheureusement certains ne se relèveront pas ! D'autres mettront au moins deux saisons pour de nouveau arriver à bâtir des projets solides. Avant cette crise, j'avais déjà observé que certains théâtres coproduisaient de moins en moins la danse, en tout cas, les montants ne permettaient pas toujours aux équipes de travailler sereinement.

J'ai peur que les temps d'après soient pires.

Au moment où j'écris ces quelques mots, ma Cie a essuyé une vingtaine de représentations annulées, une commande de Jazz à Vienne et de la Biennale de la danse de Lyon, d'une pièce autour de l'œuvre de Camille St Saëns *Le Carnaval des animaux*, projet en collaboration avec le Jazzman Florent Briqué dans le cadre d'AFRICA 2020 annuléé, des projets d'échanges internationaux suspendus…

Nous devons normalement créer le spectacle *Autres Ailleurs* au Rive Gauche, à St Etienne-du-Rouvray mi-octobre prochain. Depuis le mois de mars dernier, les résidences sont successivement annulées.

À l'heure où le pays semble doucement se relever, où la plupart de nos concitoyens commencent à reprendre leurs activités, notre milieu, celui de la culture et en particulier le spectacle vivant reste à terre !

Si le 2 juin le gouvernement maintien sa position à l'encontre des théâtres, des lieux de résidences, des salles de spectacles et que nous sommes dans l'obligation d'annuler notre session de juin, nous devrons tout simplement annuler la création *Autres Ailleurs*.

Croisons les doigts… pour que le 2 juin soit jour de fête pour nous, et d'autres.

Nous restons optimistes !

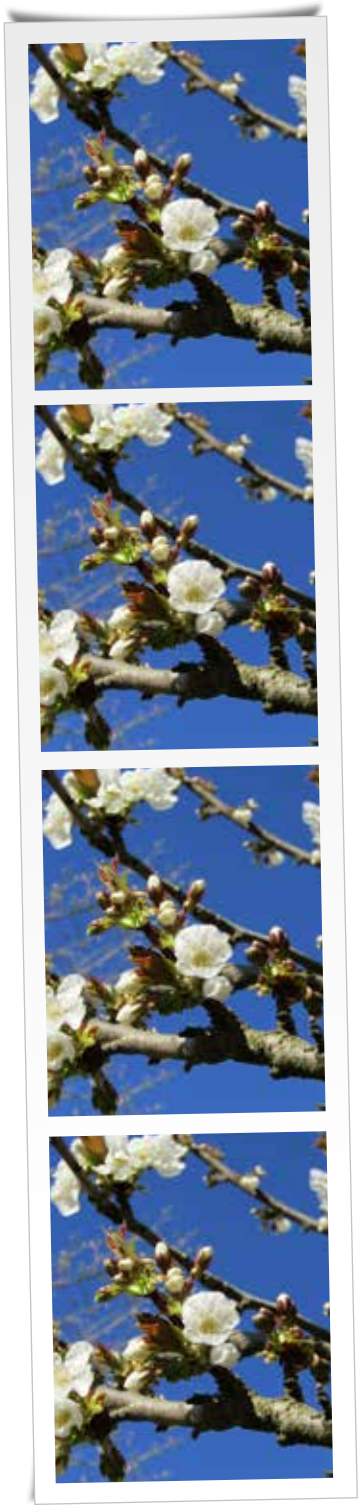
Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

J'ai toujours trouvé ridicule les #Défis… Et bien, j'en ai proposé un.:). Je me suis dit: Il est vraiment temps que ça s'arrête cette histoire !

VINCENT ROCHE LECCA

Directeur

Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)



D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Mon confinement se déroule depuis plus de deux mois à mon domicile à Bourg-en-Bresse, dans une petite maison un peu à l'écart du centre-ville. J'y ai vu le printemps grandir comme jamais, la vie quotidienne s'est organisée à six avec mon épouse qui exerce dans le secteur culturel également en télétravail, mes deux garçons de plus en plus complices, ma mère rapatriée de son appartement francilien, une jeune fille au pair guatémaltèque. Cet espace constitue une prison dorée à l'abri de la menace d'un extérieur devenu incertain. Ce lieu est aussi devenu le foyer de petites utopies.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique…) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Le temps de la sidération est survenu lors des premiers jours car je n'avais pas vu venir la dangerosité de ce virus, la soudaineté de cet épisode historique et des décisions gouvernementales des premiers jours.

Les semaines suivantes ont plutôt été celles du temps de la compréhension. La fermeture des établissements bousculait soudainement un système dans nos vies professionnelles et personnelles quelque peu frénétiques. Au-delà de l'aspect dramatique des familles touchées et des professionnels de santé mobilisés au courage exemplaire, cette période s'annonçait aussi comme une chance unique qui nous était offerte. Celle de repenser nos priorités, nos mobilités, notre secteur professionnel et ce rôle de médiation des opérateurs culturels entre les artistes et les spectateurs puisque nous étions coupés des deux.

Le temps de l'action tarde à venir car il est lesté de plusieurs éléments : manque d'affirmations politiques, envie de protéger à court terme notre outil de travail et nos compagnons artistiques qui font face à des annulations, gouvernance instable dans cet entre-deux tours municipaux, organisation personnelle, sollicitations multiples, besoin de prendre la mesure du contexte.

Au-delà de ces ressentis, il faut dire que cette pause sur la frénésie professionnelle habituelle a été salutaire. J'ai assisté à cinq mille spectacles en vingt ans, était ces dernières années en dehors de chez moi trois à quatre soirs par semaine, à dormir à l'extérieur soixante jours dans l'année pour des repérages artistiques, à ne plus avoir parfois que le train comme seul lieu sans sollicitation propice à la concentration… Cela manque évidemment car dicté par la passion, mais le temps viendra bien assez tôt d'enfourcher le tigre de nouveau.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je connaissais les trois-huit, bienvenues aux six-quart ! Des heures de télétravail chacun son tour dans le couple, une nouvelle petite course de rallye. Cela change des douze heures par jour chacun en temps habituel à être entre deux réunions, deux voyages ou deux spectacles. Sauf que le temps non télétravaillé se passe essentiellement avec l'école à la maison ou les tâches ménagères qui ont doublé. Mais également le plaisir, il faut bien l'avouer, de quelques jeux enfantins d'extérieurs et d'intérieur, de lectures récentes d'écrits de professionnels

Jeu. 28 mai

Théâtre de Bourg-en-Bresse - EPCC : www.theatre-bourg.fr

de la culture inspirés et inspirantes, de lectures anciennes qu'on repoussait à plus tard, de quelques films. Plus que d'inventer, pour palier, je me suis adapté. Le lien avec l'extérieur s'est uniquement déroulé au téléphone et en visioconférence et comme dans la vraie vie, à travers des temps assez longs aléatoirement fertiles et nécessaires.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à " révolutionner " votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Le souvenir de cette crise du coronavirus et ce confinement de près de trois mois – avec une fragilité respiratoire je prolonge la mise sous cloche un mois de plus au moins - m'accompagneront longtemps. Ils renforcent des intuitions préalables : fuite en avant des agendas, folie d'une économie toujours plus performante, suicide écologique, crise de la représentativité.

Fuite en avant des agendas car nos vies sont devenues gestion de planning, chasse aux temps morts, confusion entre vivre à fond et remplir au maximum, implication et justification, envie de bien faire et peur de décevoir. Une personne avec des sons dans les oreilles ou des mots devant les yeux est devenue rare dans une salle d'attente ou un transport en commun – et je ne suis pas plus brillant de ce point de vue. Cette crise est un terreau fertile de l'individualisme, du tout à la maison, du tout écran, de la voiture individuelle, qu'il faudra combattre ardemment.

En outre, nous avons construit une machine économique toujours plus performante qui s'apparente à une Formule 1 : toujours plus fuselée, rapide et nécessitant un haut niveau d'anticipation et de technicité. Sauf qu'au premier grain de sable, c'est la sortie de route. Comment construire une économie qui s'apparente plus à un 4x4 - cela m'amuse de chanter cet engin -, capable de souplesse, d'adaptabilité et de rouler sur tous les chemins ?

Dénoncer le suicide écologique de notre société moderne devient une lapalissade tant le concert ambiant et salutaire d'un réveil collectif sur le sujet devient obligatoire. Mais comme tous, cette crise interroge plus que jamais sur nos mobilités, la relocalisation de nos moyens de production, le rapport à nos territoires et au vivant.

Enfin, la difficile confiance à l'égard de nos dirigeants. Nous avons basculé dans un monde où on concerte au moment des annonces, on annonce puis on réfléchit aux modes d'application. Nostalgie d'un temps où on concertait avant d'inventer des réponses publiques, où on en faisait l'annonce officielle lorsqu'on était prêt joignant l'écrit à la parole, le décret au discours. Les sujets durant cette crise servant d'exemple de ce retournement sont nombreux : maintien du premier tour des municipales, port du masque, activité partielle, ouverture des écoles, fonds d'urgence du ministère de la culture ou de la Région Auvergne-Rhône-Alpes…

La place de la culture reste la même selon moi : souterraine et liante, tantôt incomprise tantôt adorée, discrète et essentielle, cigale et fourmi. Dans une reconstruction d'après, il manquera de l'argent. Pour les hôpitaux, les écoles et les lieux de soutien aux personnes fragiles. Pour panser une économie dégradée et les décrochages de certains territoires urbains ou ruraux. Pour accompagner la perte de confiance sur la construction individuelle par l'altérité et des blocs familiaux lézardés. Après les deux premières guerres mondiales, il a fallu attendre deux ans avant que la culture explose de nouveaux : 1920 - et non tout de suite dès 1918 - pour le foisonnement de près de dix ans des Années folles ; 1947 - et non dès 1945 - pour la création du Ministère des Arts et Lettres, les visions de Jean Dasté, le Avignon pour tous de Jean Vilar, socles professionnels sur lesquels nous vivions encore. Gageons que les années 2022 et 2023 verront exploser les initiatives et innovations culturelles, organisons-nous et soyons prêts au rendez-vous. La culture aime à se requestionner lorsqu'elle tient salon et est sur le divan, soyons à la hauteur de l'enjeu pour éviter les déceptions.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Comment voir venir l'envie de tout un chacun dans sa soif de culture dans l'après crise Covid ? Le livre, la musique ou les séries audiovisuelles ont su tirer leurs avantages de cette pause mondialisée chacun à son domicile. Les musées, salles de spectacles ou de cinéma beaucoup moins. Beaucoup ont hâte d'y retourner, c'est indéniable mais qui, quand, comment et combien ? Bien malin qui pourrait l'anticiper. Va-t-on se rendre compte encore un peu plus que les spectacles sont comme des papillons fragiles et éphémères, qu'un tableau s'apprécie face à son original,

→

qu'un film se vit en grand écran avec un acte volontaire de déplacement dans une salle obscure ? Être spectateur c'est être au monde dans sa capacité à regarder les angles morts ou les quatre coins de la pièce comme le raconte Wajdi Mouawad dans son journal du confinement. Cette faculté ne se décrète pas, elle s'exprime et s'exerce, mue par une force intérieure que l'on peut cultiver mais pas apprivoiser. Les gens auront-ils massivement un engouement à aller se masser dans des stades ou des espaces clos ? Devrons-nous montrer des œuvres à la dramaturgie altérée avec une personne tous les quatre sièges ou m², masquée et les mains gelhydroalcoolisées ? Devrons-nous attendre les dix-huit mois promis avant l'arrivée du vaccin et ne rouvrir qu'à l'été 2021 ? Devrons-nous faire avec ?

Mes craintes à l'issue de cette crise sont que la culture se marginalise encore plus, non prioritaire dans son investissement public et dans son rapport à chacun, réduite à la société de loisirs d'un bien-être accessoire une fois les besoins primaires assouvis. Je redoute également l'envie des professionnels de mettre les bouchées doubles ensuite, de ne pas tenir les " plus jamais cela " que la culture se promet souvent à elle-même.

Mes espoirs sont pluriels.

Celui du ministère de la pensée décrit par Demarcy-Mota : une culture qui s'allie et se fédère avec les secteurs des sciences, de l'éducation, de la santé et de l'écologie – auxquels je rajouterai volontiers ceux de l'urbanisme, de l'entreprise et des sports – pour penser collectivement une intervention publique concertée.

Avec comme seul critère de rentabilité une contribution citoyenne à la pacification des relations et de comment on prend soin des gens et de leurs imaginaires. Que les gestionnaires de lieux se pensent comme les animateurs du spectacle vivant sur un territoire dans un système d'alliances locales. Que l'on revienne aux temps longs d'expérimentation entre les artistes et les publics comme le définit Joris Mathieu.

Que les lieux publics redeviennent des lieux refuge et amicaux, que l'on mette encore des barbecues et des babyfoots dans les halls des théâtres, que les élus considèrent les acteurs culturels comme des baromètres de leurs administrés, qu'il y ait moins de projets et mieux de projets, que l'on accompagne mieux les répertoires des compagnies, que l'on considère tout autant l'œuvre que l'artiste et sa démarche, la qualité de l'œuvre tout autant que son expérience éphémère et collective.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je crains de ne pas avoir trouvé une réponse franche à cette question. Le spectacle vivant, en tant que lien aux autres, soutien des imaginaires, de l'esprit critique, des plus fragiles, est évidemment plus que jamais à renforcer durant cette crise sanitaire. Mais vivre ensemble, les uns contre les autres, une émotion éphémère d'un instant de spectacle, devant des artistes de chair et d'os, de corps et de mots, n'est-ce pas antinomique avec le chacun chez soi du confinement ? Un grand coup de chapeau à ceux qui ont inventé tout de suite et avec courage des feuilletons radiophoniques, récité des textes et des poésies au téléphone, pousser la chansonnette aux balcons ou dans la cour des Ephad, permis d'accueillir dans les foyers des marionnettes comme nouveaux compagnons. Mais je n'ai pas eu cette énergie, par humilité face aux situations dramatiques ou par mollesse d'esprit, occupé à imaginer la réouverture de nos lieux, le lien à maintenir avec les dizaines de compagnies dont nous annulions la rencontre avec les habitants de notre territoire. A la manière de certains artistes avec qui j'ai maintenu un dialogue régulier – et je ne m'en revendique en rien -, j'ai préféré profiter de l'instant présent pour me mettre en retrait, qualifier les actions passées, penser, écrire, me projeter sur l'après.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

J'imagine un spectacle vivant en proie aux tiraillements. Entre celui de vite terminer des œuvres en création coupées dans leur élan, entre celui de vite donner de l'horizon sur de prochains spectacles, des saisons 2021-2022, 2022-2023 pour les montages de productions ou les abonnés des lieux. Mais également une remise à plat de nos méthodes, de nos calendriers à trois ans, propices aux œuvres à la maturation lente ou nécessitant l'appropriation d'une nouvelle technique. Mais également incompatible avec une urgence créative de mettre sur un plateau un cri du cœur, une obsession, une urgence, un coup de gueule, à porter avec les tripes de l'artiste convaincu, et pour lesquels parfois après la première présentation publique arrivée quelques années plus tard, la petite flamme intérieure a été soufflée. Sans compter

Gageons que les années 2022 et 2023 verront exploser les initiatives et innovations culturelles, organisons-nous et soyons prêts au rendez-vous. La culture aime à se requestionner lorsqu'elle tient salon et est sur le divan, soyons à la hauteur de l'enjeu pour éviter les déceptions.

les difficultés à venir de faire cohabiter sur l'année 2021 les œuvres annulées et reportées de l'année 2020, les options de 2021 d'avant la crise et la venue de nouvelles envies, sollicitations, écritures, gestes, le tout avec des budgets 2021 loin d'être assurés.

Il conviendra également de trouver des arguments pour redire le caractère unique d'un spectacle face à un public. Ni les artistes qui le portent ni les spectateurs qui le regardent ne sont les mêmes d'un jour sur l'autre. Tant de métiers, de compétences et d'argent pour cette bulle poétique et collective d'à peine une heure ou deux. Je suis gourmand de littérature ou de cinéma et leurs œuvres finies peuvent être visionnées ou lues dans 800 salles en France en même temps, dans plusieurs pays du monde conjointement, dans chaque foyer, et passeront les siècles au gré de leur restauration ou de l'usure de leur support.

Qu'en est-il du spectacle vivant ? De ces œuvres en perpétuel mouvement. De ces moments éphémères que nous sommes des milliers à vivre chaque été dans ces festivals d'art de la rue ouverts à tous, des milliers dans ces festivals de musiques actuelles enivrés ou de musiques savantes aux temps suspendus ? De ces saisons culturelles constitutives d'un territoire qui font chaque année l'un des ciments de l'habitabilité d'un territoire par des expériences collectives uniques ?

Je crois également qu'il conviendra de requestionner notre éparpillement professionnel qui a tant de mal à porter ses revendications collectives. Et peut-être aussi faudra-t-il choisir son camp. A tant chanter sa singularité, la culture n'est pas toujours présente sur l'échiquier des politiques publiques, la loi Notre ayant renforcé cela. A vouloir être ailleurs, transversale et partagée, la culture n'est parfois plus nulle part. Et je redis que je préfère courir derrière un groupe éducation-social-santé-recherche que derrière un groupe industrie-loisir-économie-tourisme.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

N'ayant pas touché un rasoir depuis le début du confinement mes garçons m'appellent Maître Confinus !

NATHALIE VEUILLET

Metteuse en scène

Cie Là Hors De (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

J'ai la chance d'habiter une maison avec un jardin, un peu fouilli mais poétique, d'où j'écris, c'est mon bureau d'extérieur et mon lieu privilégié de confinement. Pour l'instant, je ne sors que pour rendre visite à mes proches qui sont les plus fragiles, je me déconfinerai ensuite.

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve de pouvoir voyager à nouveau, de pouvoir repartir en co-création internationale, au Mali, au Burkina Faso, en Indonésie…

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Pour l'instant, je réfléchis et je médite. Je suis au ralenti. J'ai un projet de création très participative qui s'est annulé. Avec l'*Impossible festival,* qui m'avait fait cette commande et qui porte bien son nom, nous essayons de penser autrement. C'est l'occasion d'expérimenter encore, différemment. En espérant cependant qu'il sera possible de maintenir l'événement et donc notre résidence de création nouvelle version.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Je n'aimerais pas qu'une deuxième vague d'infections cause des morts supplémentaires, c'est ma crainte principale. Je pense aux familles qui ont subi la perte de leurs proches. Mes espoirs vont vers une reconnaissance définitivement ancrée au niveau de l'État pour tous.tes ces salarié.e.s du service public et privé (hôpital, propreté, grande distribution, paysans…) qui nous ont permis de tenir. J'espère vraiment qu'ils auront une amélioration de leurs conditions de travail mais aussi une augmentation salariale. J'aimerais aussi que nous puissions tous ralentir afin de profiter au mieux de notre temps et de nos proches.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

J'ai participé à plusieurs visioconférences pour la Cellule d'Urgence de la Métropole de Lyon. Il y avait des intervenants du BTP, du social, du sanitaire etc. Une quarantaine de personnes issues de la société civile, deux représentants culture seulement. Beaucoup d'intelligence collective et une écoute attentive des hommes et femmes politiques en face. Peut-être un nouveau modèle de gouvernance holistique à mettre en place de manière définitive pour l'avenir ? Pour la chose d'avant à ne plus faire et parce qu'il faut avoir un peu d'humour, je dirais qu'il faut que j'arrête de me toucher le visage avec les mains toutes les 5 minutes. Mais ce n'est pas gagné…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

J'espère que cette crise nous permettra de repenser les pratiques et les financements. Que la création dans l'espace public sera mieux soutenue, car en capacité de répondre à de nombreuses contraintes imposées aujourd'hui. Qu'une meilleure répartition territoriale de l'offre culturelle sera aussi une clef. Cela conforte mon idée d'aller travailler dans des villages, au milieu des champs. Comme j'étais déjà dans cette démarche, cela ne va pas trop bousculer ma pratique à venir, il faut juste que je trouve le moyen d'impliquer le public, tout en respectant des principes de précautions sanitaires. Les contraintes stimulent l'imagination. À suivre.

J'espère que cette crise nous permettra de repenser les pratiques et les financements. Que la création dans l'espace public sera mieux soutenue, car en capacité de répondre à de nombreuses contraintes imposées aujourd'hui.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Trop de visioconférences, tuent la visioconférence, avec les Fédérations Régionale et Nationale des Arts de la Rue, avec la Région AURA et la Métropole de Lyon, c'est épuisant. J'ai vécu un confinement très militant. J'ai vraiment besoin de vacances.

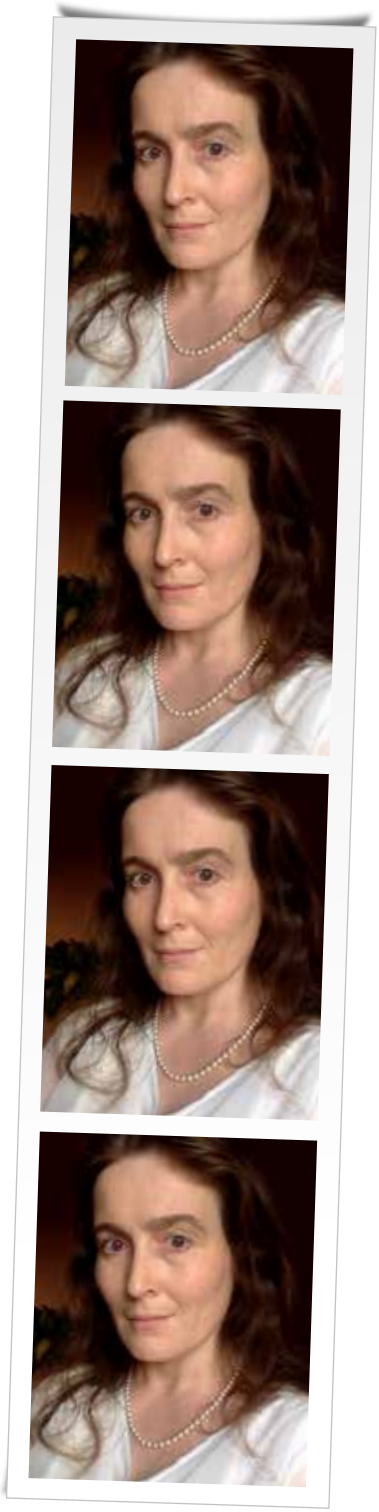
Jeu. 28 mai

Compagnie Là Hors De : www.lahorsde.com

JEANNE GUILLON

Comédienne

Cie L'Arbre (Ornacieux - 38)



D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

De la cuisine au petit matin, à côté d'un bol de fraises des bois et d'un bouquet de seringat. Dimanche, je suis allée embrasser mes parents et chercher ma petite sœur handicapée, qui ne peut retourner en établissement, je reste confinée tant qu'elle sera ici.

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve de nouvelles équipées artistiques avec des personnes exceptionnelles. Je rêve de belles histoires, de beaux textes et de beaux personnages.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

J'envisage la patience… jusqu'à ce qu'on puisse retrouver une proximité physique. Reprendre les répétitions d'abord à distance : lectures au téléphone, travail chacun chez soi, mais surtout, pour parler comme

un personnage de Viripaev, reprendre le " contact " - ce que nous perdons dans l'activisme permanent. Se nourrir de la beauté du monde, de livres, de films… Cela aussi fait partie du métier. Cela aussi est relation. Cela va nourrir en retour la relation aux collègues artistes, et permettre de se préparer à l'autre relation, essentielle, celle avec le public.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Crainte d'une concurrence accrue entre les équipes artistiques, sur des créneaux de diffusion toujours plus étroits. Crainte d'une remise en cause du régime de l'intermittence avant qu'on ait pu penser et construire la permanence artistique. Crainte de financements trop sélectifs et d'une " déprofessionnalisation " de beaucoup de vrais artistes. Crainte qu'on s'habitue à être surveillés. Espoir du printemps en tant que cultivateurs, producteurs d'une nourriture qui correspond à des besoins vitaux. Espoir en la jeunesse privée de cours, confrontée à des questionnements essentiels. Espoir que germe ce qui a été semé. Espoir de nouvelles solidarités professionnelles et interprofessionnelles. Espoir d'un imaginaire déconfiné.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Avant le confinement, noter un siège social ou une adresse personnelle à la campagne semblait incompatible avec une ambition artistique sérieuse. Comme si la proximité avec les lieux de pouvoir était le gage d'une vie culturelle plus élevée, ou comme si les interactions sociales étaient de moindre qualité " en milieu rural ". Pendant le confinement, on se retrouve privilégié, et on est tous à égalité quand les réunions se font à distance (pour peu qu'il n'y ait pas de souci de connexion, pas de handicap auditif, pas de souci dans la répartition des tâches à la maison… pour l'égalité il reste du chemin). Il faudrait veiller à conserver cette horizontalité nouvelle, à ne pas faire de discrimination géographique. Cela dit, je n'ai plus envie de demander davantage de considération pour les artisans de la vie culturelle, où qu'elle soit. C'est à l'institution de s'adapter à la réalité, pas l'inverse.

Ven. 29 mai

Compagnie L'Arbre : http://l-arbre.fr/

Sous un ciel brouillé.
Caspar David Friedrich

Je souhaite que les artistes soient davantage représentés dans les instances de concertation, et soient plus dégagés dans leur pratique quotidienne. Comme on parle de présomption de salariat ou de présomption de fraude, il faudrait une présomption d'utilité publique pour les artistes, à charge des politiques culturelles de leur donner leur chance de déployer leur talents en les accompagnant sans les abrutir de dossiers.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Je n'ai pas envie de « reprendre mon bâton de pélerin » pour défendre auprès de professionnels des spectacles qu'ils ne viendront pas voir… Plus que jamais il va falloir être attentif aux initiatives, aux nouvelles pratiques, sans pour autant tout ramener à l'innovation technologique, qui absorbe des budgets faramineux, crée de nouvelles dépendances ainsi qu'un phénomène de saturation. Pour ma part la crise ne viendra que confirmer le tournant que nous avions pris auparavant : sortir d'un modèle de développement qui ne fonctionne pas, des injonctions entreprenariales. La crise nous invite à la patience, instaure une temporalité différente, soyons-y attentifs. La mission d'intérêt général que nous avons, pour l'exercice des droits culturels des personnes, ne devrait pas être financée par l'assurance-chômage : il faut défendre une présence artistique permanente, sortir d'une logique d'offre et d'événementiel pour travailler en profondeur sur la demande, le désir. Plutôt que la diffusion, valoriser l'infusion, sans renoncer à la profusion.

L'image de l'Arbre illustre bien le double besoin d'enracinement et de déploiement, l'horizontalité et la verticalité, le jaillissement et le fourmillement de la vie. En ce qui me concerne, je ne renoncerai pas à ma mobilité une fois que le risque sanitaire sera diminué, et j'aurai besoin de nouvelles collaborations pour nourrir mon art. La crise n'est pas derrière nous, tout le temps qu'elle durera nous aurons la responsabilité du déconfinement des imaginaires.

Plutôt que la diffusion, valoriser l'infusion, sans renoncer à la profusion. L'image de l'Arbre illustre bien le double besoin d'enracinement et de déploiement, l'horizontalité et la verticalité, le jaillissement et le fourmillement de la vie.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Je n'ai pas ouvert un livre pendant les premières semaines, à part une BD sur l'affaire Clearstream et l'*Histoire de la Révolution française* de Michelet pour mes enregistrements quotidiens (" dits " en alternance avec des poèmes, pour que l'art continue à nous rassembler à nous nourrir, pour contribuer à préparer un printemps dans les cœurs et dans les esprits). Après la phase de sidération, je me suis " shootée au collectif " en tant que déléguée régionale du Synavi, je répondais aux questions des compagnies, c'était un vrai besoin de solidarité professionnelle, au point que je n'avançais pas les dossiers de ma propre compagnie. J'ai compté un jour 12h sur l'ordinateur, ce n'était plus possible. Je sortais d'abord par nécessité physique, et puis cueillir des herbes, c'est toujours bon pour la soupe, ça évite d'aller faire des courses. Puis j'ai marché de plus en plus loin et longtemps, sur les chemins parcourus par Jongkind et Berlioz, dans la lumière qui baigne leurs œuvres, un soir j'ai même été dans un tableau de Turner - suis rentrée trempée jusqu'aux os.

Et puis il y a eu ce weekend où ma fille m'a convaincue de lire son livre, *la Passe-Miroir* : j'ai replongé dans cette addiction ancienne, la lecture. Je n'ai pas osé ouvrir un autre grand roman de peur de perdre pied, mais j'ai ressorti *L'Enracinement* de Simone Weil, que j'avais commencé il y a longtemps, véritable plaidoyer pour une civilisation nouvelle. Ce *Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, daté de 1943, m'aide à mieux comprendre la notion de droits culturels des personnes que nous défendons au Synavi, qu'elle décrit plutôt comme des obligations, découlant de besoins vitaux, analogues à la faim. C'est aux *Écrits de Londres* de Simone Weil que j'emprunte le mot de la fin : « Au-dessus des institutions destinées à protéger le droit, les personnes, les libertés démocratiques, il faut en inventer d'autres destinées à discerner et à abolir tout ce qui, dans la vie contemporaine, écrase les âmes sous l'injustice, le mensonge et la laideur. »

CHARLOTTE BOHL

Formatrice - facilitatrice - coach

Somany (Lyon - 69)

J'essaye de mobiliser plutôt mon cerveau sur des questions du type « comment être utile aux porteurs de projets, individus, structures que j'accompagne ? », « comment puis-je contribuer, créer de la valeur ? »... Ce genre de question me rend enthousiaste et créative.

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

De chez mes voisins, qui me prêtent gentiment leur appartement pendant leur absence afin que puisse travailler au calme.

À quoi rêvez-vous ?

Là tout de suite d'une glace à la vanille… Sinon d'une semaine de vacances en Corse sans enfant et puis à plus long terme d'une grande tablée de potes.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Mon activité professionnelle est organisée depuis assez longtemps déjà selon des principes qui rendent l'adaptation à cette période relativement simple : je travaille de la maison, je limite les déplacements en privilégiant les sessions de formation en ligne quand c'est pertinent / possible. Une des difficultés principales aura été d'organiser la garde des enfants (nous n'avons pas pu récupérer notre place en crèche et l'école publique ne propose rien pour les petites sections). Pour l'instant je continue le 100% à distance en mai, on verra ensuite comment la situation évolue.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Le marasme économique, les inégalités qui se creusent, le décrochage scolaire des plus fragiles, la montée des nationalismes en Europe, le manque de courage et de vision de nos politiques… Refiler le covid à mon père, être reconfinés pendant la canicule en août, attendre 3 mois de plus pour voir nos familles vivant à l'étranger… dans le même temps j'ai l'espoir que pour beaucoup cette période permettra d'activer des transformations individuelles et collectives durables, pour une vie plus simple, plus alignée, plus connectée à soi, aux autres, au vivant, plus calme, plus présente.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Après plusieurs semaines de confinement strict, nous avons décidé de mettre en place un " confinement partagé " avec 3 familles de la résidence où j'habite dans le 7ème. Nos enfants ont pu ainsi passer 3h par jour à jouer ensemble dans le jardin collectif. Nous nous sommes relayés pour les garder, soutenus dans les moments de craquage. Depuis d'autres familles nous rejoignent et la tribu d'enfants grandie. Je me dis que finalement je n'ai peut-être pas besoin d'aller sur un projet d'habitat participatif au fin fond de l'Ardèche pour vivre du collectif, de la solidarité : c'est là tout de suite juste devant ma porte et on va le cultiver.

J'ai décidé de ne plus me faire de soucis pour ma survie économique. J'essaye de mobiliser plutôt mon cerveau sur des questions du type « comment être utile aux porteurs de projets, individus, structures que j'accompagne? », « comment puis-je contribuer, créer de la valeur? » …Ce genre de question me rend enthousiaste et créative.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Je n'ai pas de vision très claire. En revanche j'ai confiance en la capacité des acteurs de ce secteur à se transformer, à s'adapter, à s'indigner. La pandémie a accéléré le développement de ma pratique en tant que coach car les gens n'ont jamais eu autant besoin de gérer leur santé mentale que ces deux derniers mois ! J'ai aussi fait pour la première fois de la facilitation graphique en live sur tablette pendant une conférence en ligne. C'était un gros challenge, je me sentais pas du tout prête. Tout d'un coup le contexte faisait que c'était le moment d'être mauvaise. Bilan c'était pas mal du tout. Je vais continuer, car la pensée visuelle est un outil extrêmement puissant pour faciliter le travail de groupe, et encore plus quand on est contraint de le faire à distance, ce qui est souvent le cas dans les projets internationaux que j'accompagne.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pendant le confinement à 20h, le voisin du dernier étage sortait une grosse enceinte pour passer 1 ou 2 chansons d'une playlist participative. On a dansé tous ensemble tous les soirs…

Ven. 29 mai

Somany : www.so-many.eu

BÉRANGÈRE FOURNIER & SAMUEL FACCIOLI

Directeur·trice - chorégraphes

La Vouivre (Orcet - 63)

[...] il faut inventer d'autres rapports au public pour détourner les contraintes sanitaires complètement antagonistes au spectacle vivant. Dans un premier temps, nous aurons tendance à privilégier les solos, ou les petites formes avec peu d'interprètes, veillons à ne pas confondre introspection nécessaire au travail du solo avec repli sur soi et uniformisation.

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
De chez nous, notre maison où nous étions confinés près de Lyon.

À quoi rêvez-vous ?
D'immersion au cœur de la nature.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Il semble que nous nous dirigeons vers une recherche autour du solo, des solos. Transformer la contrainte nous semble la meilleure chose à faire pour le moment. Nous avons créé une forme participative sur la chanson des mots bleus de Christophe. Une chanson de geste à laquelle 86 participants, confinés, ont participé. Projection poétique de nos futures retrouvailles. Pour le coup, cette situation inédite du confinement a été le terreau fertile de cette aventure artistique singulière (anecdote singulière demandée plus bas).

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
La pire des choses serait de retourner à l'anormal, de ne pas faire le point sérieusement sur les profonds dysfonctionnements, à tous les niveaux, qui favorisent ces catastrophes sanitaires. Nous devons repenser notre rapport au monde de façon plus horizontale et plus du tout verticale. De cette transformation naîtra un monde plus juste, plus solidaire, connecté aux lois du vivant et non pas à la loi du plus fort. Il semble qu'à la faveur de cet épisode si particulier, les consciences se soient éveillées et un profond désir de changement accompagnera sûrement les jours d'après. Nous avons tous intérêt à trouver la force d'ouvrir les yeux sur les côtés obscurs du monde.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Pendant le confinement, nous avons évité les grandes surfaces très anxiogènes et privilégié les petits producteurs près de chez nous. Finalement nous avons eu besoin que de peu de choses et retrouvé le goût des choses simples, la famille, l'entraide entre voisins, prendre le temps, lire, écrire, s'oxygéner en forêt (nous avons la chance d'habiter à moins d'1km de la forêt). Finalement notre rapport au temps s'est transformé ainsi que nos priorités qui se sont affinées. Nous nous sommes rendus compte du caractère futile de nos occupations comme les déplacements en voiture, en avion, la consommation de biens inutiles. Dorénavant nous essaierons de vivre plus sobrement et beaucoup plus en lien avec la nature, le vivant, privilégiant les circuits courts et nous éviterons au maximum d'alimenter le système économique libéral mortifère .

Lun. 1er juin

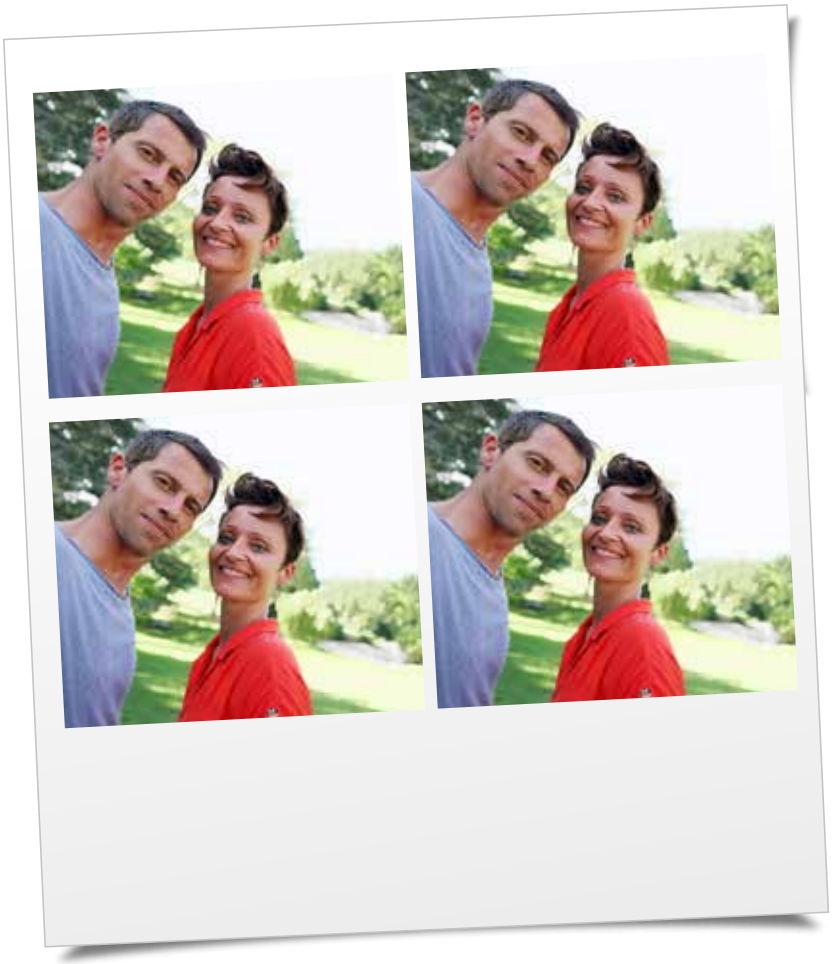
Compagnie La Vouivre : www.vlalavouivre.com

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

C'est un secteur qui aura beaucoup souffert comme beaucoup d'autres. La peur a pris possession des corps et des esprits. Le rapport à l'autre, au toucher est profondément meurtri. Il faudra beaucoup de temps et de patience pour retrouver cette liberté là, se réapprivoiser. Sans compter toutes les petites structures, les compagnies qui auront du mal à affronter cette longue traversée du désert. La saison prochaine s'annonce ultra compliquée. Les théâtres aussi sont à la manœuvre pour sauver leur embarcation et tout leur équipage, mais il faut inventer d'autres rapports au public pour détourner les contraintes sanitaires complètement antagonistes au spectacle vivant. Dans un premier temps, nous aurons tendance à privilégier les solos, ou les petites formes avec peu d'interprètes, veillons à ne pas confondre introspection nécessaire au travail du solo avec repli sur soi et uniformisation. Restons vigilants mais prenons soin de notre imagination et stimulons nos émotions toujours !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

La plus belle anecdote, témoignage collectif artistique de fraternité et de liens malgré tout dans *Les mots bleus* projet participatif imprévu de la compagnie (lien plus haut).



NICOLAS CHAPOULIER

Chorégraphe

Les 3 points de suspension (St-Julien-en-Genevois - 74)

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Je vis à Genève en Suisse.

Mais depuis plusieurs mois nous étions installés en famille à Rome, pour suivre ma compagne qui bénéficiait d'une résidence à L'Institut Suisse de Rome (l'équivalent de la Villa Médicis pour la France).

Nous avons connu la crise du Covid-19 d'abord en Italie, avec une phase très tendue. Puis, la veille de la fermeture de L'Institut Suisse, nous sommes rentrés en France en urgence pour quelques temps, avant de retrouver notre maison à Genève.

Comment avez-vous vécu la période de confinement/déconfinement ?

J'ai été un nomade du confinement, je réfléchis maintenant à poursuivre mon confinement au Luxembourg ou en Allemagne pour poursuivre ma recherche sur « c'est quoi l'Europe aujourd'hui ? »…

Non, dans la réalité, les circonstances ont pris le pas sur notre volonté. Nous n'avons rien maîtrisé, ni vraiment choisi.

J'ai connu 3 façons de vivre la crise, en Italie, en France, puis en Suisse, en un temps très très court. Aucune n'a ressemblé aux autres.

En Italie, nous étions dans un jardin doré, parce que nous étions dans un lieu de résidence, l'Istituto Svizzero, qui est un peu comme un château. La Villa Maraini est la villa la plus haute de Rome. [Je fais un aparté, la villa a dû être rétrécie parce qu'à Rome, aucun bâtiment ne peut être plus haut que la Basilique Saint Pierre du Vatican. C'est beau de voir que le Vatican est un pays dans le pays, mais qu'il a le monopole du ciel !].

Enfin bref, nous sommes partis en écourtant la résidence, en portant un peu le deuil de ne pas finir quelque chose. Le jour suivant notre départ, l'Italie a été fermée, donc nous ne pouvions pas y retourner.

Enfin, la Suisse, ses abris antiatomiques, ses hôpitaux souterrains, son armée… pour la sécurité c'est super ! En réalité, la Suisse n'a pas vraiment été confinée. Le système fédéral et démocratique suisse ne fonctionne pas comme en France ; il amène du débat alors qu'en France la décision est verticale, pyramidale, paternaliste. Ici, toute décision s'appuie sur le civisme de la population. Il y avait donc des fermetures d'écoles, de magasins, mais la vie en communauté restait très vivante.

Personnellement, je vis dans un super habitat socio-coopérativo-solidaire-et-social- écoparticipatif dans le centre résilient alternatif de Genève ! Nous sommes propriétaires de notre immeuble en coopérative, donc sans être copropriétaires ; je connais tous mes voisins, on partage des jardins sur les toits, on a continué à faire l'apéritif en bas de l'immeuble chez le brasseur, nous avons un parc d'autos-partage de 10 voitures pour l'immeuble… ; ça crée du lien. On a mis l'immeuble en quarantaine, mais en continuant de partager les espaces, les terrains de jeu pour les enfants…, c'est une vie particulière, privilégiée.

Nous avons aussi la fosse septique la plus célèbre d'Europe, à base de lombrics de compostage, donc on a des architectes de l'Europe entière qui viennent visiter notre fosse septique. Au niveau urbanistique cela crée des trucs de fous !

Quand la crise est devenue concrète en France, j'étais en train de participer à la commission d'experts Drac. J'étais avec tous ces directeurs, ces professionnels

Lun. 1er juin

Cie Les 3 points de suspension : www.troispointsdesuspension.fr

Qu'est-ce que cela veut dire de faire de l'art au 21ème siècle ? À quelle nécessité répond au besoin d'être ensemble, de faire de la relation sociale. A quelle nécessité doit répondre la culture de demain ? Doit-elle être identifiée chez les vieux ou dans les écoles comme certains le suggèrent ? Pour moi, elle doit être partout, dans le vivant, et aussi dans les théâtres.

français, et le soir tout le monde a reçu un SMS : « là, il faut que tu rentres maintenant ». Bouclage des lieux.

J'ai vécu ça comme un jetlag. En Italie, on vivait avec beaucoup de gens qui ont perdu des membres de leurs familles, des proches… Il y avait une tension très forte face à la maladie et aux décès. Et comme en ce moment, l'équipe des 3 Points de Suspension travaille sur la question du deuil et du funéraire, c'était extrêmement fort.

Alors qu'en France le discours n'était pas alarmiste : « ce n'est qu'une petite grippe »…

Pour autant, c'est une période émotionnelle permanente de montagnes russes ! Entre excitation, tristesse, mélancolie, peur.

On nous parle depuis un moment du monde d'après, de collapsologie, comme si le monde allait s'arrêter de tourner. On arrive à une rupture, aux limites du monde postmoderne… et en même temps, il y a beaucoup de nostalgie de ce monde d'avant ; il y a aussi plein de trucs super… Comment cohabiter avec tous ces éléments contraires ? C'est ce qui a été le plus compliqué pour moi.

En ce moment, nous avons un ennemi invisible qui nous permet de tous nous mettre d'accord. Et cet ennemi n'est ni africain, ni communiste, ni musulman. C'est un ennemi qui nous prépare à la suite, à d'autres crises. Et bien sûr, comme personne n'a d'empathie pour les virus ou les bactéries, c'est plutôt pratique au niveau du consensus, c'est un ennemi commun.

Mais, je veux bien me mettre du côté des virus, après les opprimés, défendons ces virus à qui on met beaucoup de bâtons dans les roues. Comme le suggère Donna Haraway, embrassons-nous pour vivre un écosystème bactériologique plus grand pour développer nos flores…

On appellera aussi cette période « le Jour où on s'est un peu occupé de nos enfants… », c'est une période intime assez particulière également. Pour nous, c'était très intense, surtout que nos enfants sont encore très petits (entre 3 et 6 ans).

À quoi rêvez-vous ?

Le mot rêve a été assimilé au désir, alors, un peu comme le mot Liberté, ils ont été vidés de leurs substrats, on ne sait plus trop de quoi on parle… Mes rêves nocturnes, je les garde pour moi, ils ne sont pas partageables avec le grand public !

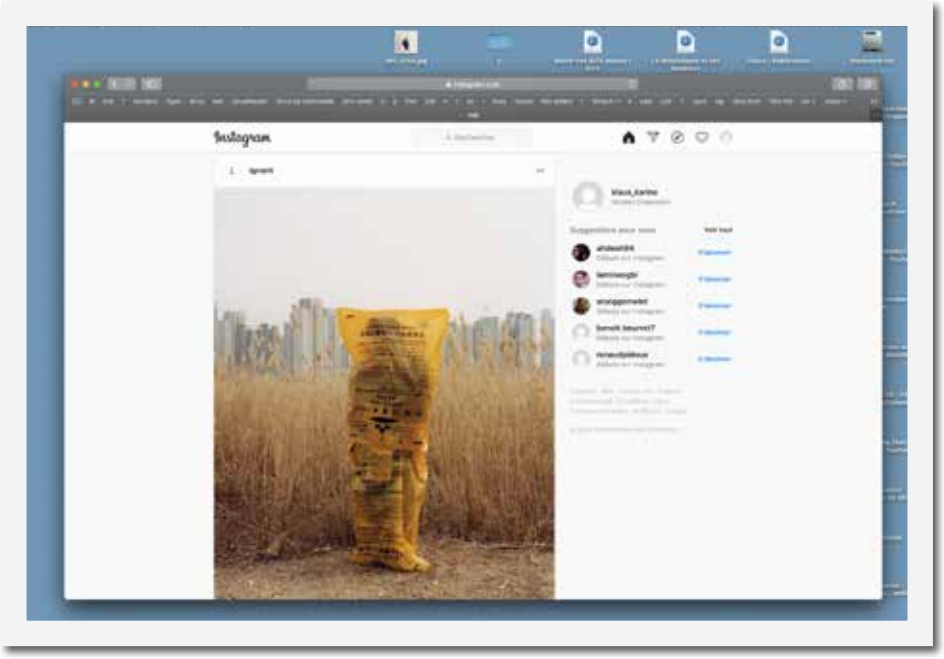
Si la question est de savoir ce qui m'active… au niveau, personnel, ou professionnel ou pour la société… ça ressemble aux trois vœux de la lampe d'Aladin.

Pour la société, j'aimerais que l'on arrive enfin à faire cette fameuse chaîne " main dans la main ", tout autour du monde. On mettra des paddles et des bateaux pour protéger les gens sur l'eau, on construira tout au long du parcours des grands hôtels avec un peu de confort, pour que tout le monde vive un moment fort et confortable (…) J'arrête là, je dis n'importe quoi… On dirait un discours de Miss univers !!!

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé ?

Notre création *Hiboux* (sur la mort et le rite funéraire) n'est pas sortie comme prévue en mars. Si tout va bien, nous devrions la jouer en septembre au Festival de la Bâtie (Suisse). Pour nous, 2020 était une grosse année de diffusion.

Mais, il y a une mutation sociétale qui s'est passée depuis mars. Avec la crise du Covid, on a vraiment vu la chaîne entre



les morts et les vivants se transformer. Il va falloir repenser notre création en tenant compte de ça.

Le gens n'ont pas accompagné leurs malades ou pu dire « au revoir » à leurs défunts. La chaîne de relation entre les morts et les vivants a été cassée. Ça reste dans la logique de ce que nous voulions montrer : que la société moderne nous pousse à cette rupture. Mais ce qui est fou, c'est qu'en une semaine, tout le monde a accepté cette nouvelle situation, de façon immédiate.

Ce qui est intéressant, c'est de voir à quel point l'opinion publique est malléable. Je n'avais jamais vécu de moments où, de semaine en semaine, de jour en jour, on change tous d'avis, d'opinion.

Pour l'équipe des 3 Points de Suspension, c'est une période assez folle. Nous travaillons beaucoup sur la question de l'espace public. Notre secteur est donc très secoué. On a tout annulé, une année de boulot qui s'arrête net.

On s'est questionnés sur notre travail : on a l'habitude de travailler sur les espaces résilients, donc on s'est dit, comment on réinvente du théâtre pour les balcons, les téléphones, les ordinateurs… ? On est déjà dans un travail de dynamique contextuelle.

En soi, la rue ne nous intéresse pas, en tous cas, pas plus et pas moins que l'écriture d'un livre de recettes de cuisine.

Ce qui est très difficile pour moi, c'est que j'ai à la fois très envie de pratiquer cette époque et d'écrire pour elle, et à la fois, j'ai hyper envie qu'il n'y ait pas que ça. Que tout ne soit pas passé au prisme de cette époque. Que le récit soit conditionné exclusivement par cette crise et ce qui en ressort. Les esprits sont tellement marqués, qu'il va être difficile d'en faire abstraction.

Même les anciennes créations qui sont " intemporelles " sont marquées par notre regard transformé. On le voit dans notre dernière création *Hiboux*. On se dit souvent « ça, on ne peut plus le dire de cette façon ». Il ne faut pas que cela influence trop le contenu : on mourait avant, on continuera à mourir, crise Covid ou pas.

Il va falloir rebondir et en tenir compte : peut-être une phrase, une allusion, pour que nos textes qui ne raisonneraient plus de la même manière soient toujours en phase avec la réalité.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

L'époque est là et on ne peut pas passer outre. C'est très intéressant, et cela me donne très envie de composer avec elle, d'enfourcher des tigres, de manger des sandwichs/jambon beurre au fond d'une cale ! Mais, c'est surtout très excitant, j'ai envie de profiter de cette excitation, même si ça fait peur parfois (on ne connait pas quel goût aura le jambon !).

Parfois, c'est enrageant parce qu'il y a plein de moments où l'on voudrait aller vite. Nous avons un dizaine de créations en préparation, mais tous les calendriers sont chamboulés ; la crise va avoir des effets sur 3 ou 4 années.

C'est étonnant de se dire que la culture peut se déplacer, irradier partout. Chez Les 3 Points, on ne choisit plus entre salle ou espace public. On adore les deux, on adore raconter des histoires, composer des récits qui participent au vivant. Des récits d'identité, construits de millions de couches : qui on est ? Dans quelle société vit-on ? Et de tous ces dialogues qui circulent entre les deux.

En ce moment, il y a des injonctions, des récits, des peurs… on sent que tout est meuble. Toutes nos certitudes sont spongieuses dès qu'on insuffle quelque chose de plus vaste que soi, on a besoin de temps pour absorber.

Je pense aussi à *La stratégie du choc* de Naomi Klein (comment tu asservis des civilisations, tu détruis une personnalité en lui administrant des chocs divers afin d'obtenir une " page blanche " sur laquelle on pourrait écrire une nouvelle personnalité), cette stratégie qui est plutôt mise au service du grand capitalisme, peut aussi agir pour les récits. C'est très violent, barbare ; au niveau de la dissonance cognitive également, les choses ont bougé, on croit en quelque chose et tout s'écroule. Ce virus a ébranlé en moi quelque chose de très profond. Dans ma vie, je suis toujours dans la projection, dans l'avenir. Là, depuis trois mois, je suis accroché par les ongles à une paroi et dès que j'essaye d'attraper un truc, je glisse.

Quels sont vos projets à venir ?

Notre prochaine création sera autour de la thématique du futur… Du coup, cette situation de blocage, c'est du pain béni ! Il y a beaucoup de mécanismes de relations au passé, au présent, au futur : en premier lieu, un agenda et comment cela norme nos semaines ; le calendrier scolaire, les saisons, plus les imprévus corona-chelou.

On travaille également à créer un jeu de tarots avec des figures de la modernité.

Pour lire ton avenir, tu peux tirer la carte " déconfinement » ou " trader " ou " Donald Trump ". Le principe des tarots, c'est de poser une question (souvent intime) et d'avoir une réponse donnée par des formes symboliques. Donc, nous voulons jouer sur ça : poser une question et obtenir une réponse qui raisonne avec des figures symboliques de notre modernité, une mythologie au sens de celle de Barthes. L'idée est de faire raisonner un état intérieur avec un état collectif.

On veut continuer à inventer des façons de s'embrasser, de se regarder dans les yeux, de se prendre dans nos bras, sans avoir peur. L'art, le vivant en a besoin.

On en revient à la nécessité. À quels besoins répondent les causes ? En ce moment, on a besoin de contacts humains.

On a envie également de créer des petites formes par téléphone : conversation avec un inconnu ou proposer du temps avec un meilleur ami inconnu ; par exemple, vous vous devrez mutuellement quinze minutes par semaine ou par mois, d'écoute, de conseils…

L'idée est de travailler sur les espaces relationnels, des endroits où on réinvente des rituels de relations via le téléphone portable. On hésite entre confronter les gens avec des algorithmes ou des comédiens qui feraient des permanences. Vous auriez par exemple, quatre sujets de conversation au choix :

Les pins, ma passion

- Schopenhauer
- Le jetski, mon autre passion
- Conversation libre.
- Ensuite, dans un autre projet, on veut travailler sur l'intensité. A partir d'un livre de Tristan Garcia *La Vie intense : une obsession moderne,* c'est un jeune philosophe/romancier lyonnais qui est génial. C'est pour faire écho à l'injonction sociétale anthologique d'être dans une vie intense. Mon boulot, mon couple, le chocolat doivent être intenses sous peine de passer à côté de ma vie. Ce régime " d'être intense " ça veut aussi dire des périodes de creux, et Garcia dit que l'on vit plus de périodes de gueule de bois que d'intensité. Il fait également référence aussi à des valeurs plus de gauche et à leurs promesses d'intensité : le retour à soi, l'instant présent, le yoga, regarder une feuille pousser…

C'est quoi le juste milieu de ça ? Je voudrais en passer (ou revenir en ce qui nous concerne) à la performance du cirque pour parler de ça. Le cirque amène des moments grisants, de dopamine, d'adrénaline grâce au geste parfait.

Que retenez-vous de cette période ?

Collectivement, on vit plein de nouveaux rituels collectifs et on a envie d'en inventer d'autres. On ne sait plus comment se dire bonjour, comment trinquer, on applaudit ensemble… Chez moi, la première fois, cela a été une émotion forte, complément folle. Le mélange des strates émotionnelles était incroyable. Au-delà de la culture, la spontanéité, le besoin d'exploser collectivement… ce sont des petits moments de réinvention qui sont très touchants. Quand cela s'installe, on voit bien la faiblesse des choses, mais cela reste important.

Et l'art dans tout ça ?

L'Art a besoin de casser le cadre. Parfois, j'ai l'impression que tous les artistes font la même chose : tout le monde veut répondre à la question du théâtre, mais le théâtre on s'en fiche, il ne pose pas de question ! C'est l'histoire du théâtre dans lequel tu veux t'inscrire pour exister dans un courant historique, c'est très touchant, l'histoire.

En fait, je crois que les programmations normées sont un facteur de pauvreté artistique. Pour moi, le renouveau de la culture passera par les programmateurs. Comment vont-ils réinventer leurs propositions ?

On voit poindre un sursaut des institutions qui réfléchissent à de nouvelles formes, parfois à réinventer la poudre. C'est un peu vertigineux, sans savoir jusqu'où les gens peuvent aller. Créer des spectacles corona compatibles, cela ne me dérange pas. On compose toujours avec quelque chose et avec une époque. Pour certains, c'est de la langue de bois, pour moi, le langage n'est que récit. L'Art n'a pas de limites, mais pour lui laisser la place, c'est plus compliqué, plus prenant parce qu'on ne sait pas encore faire ça. Peut-être qu'il faudra en faire moins, mais en faire mieux, autrement.

Quand je vois que l'on laisse la mise en scène du monde à des entreprises de marketing et des boites de management, pour moi c'est abandonner les rêves et le vivant à des normes, à des cadres imposés par d'autres. C'est tristounet.

Heureusement, certains (artistes et programmateurs) s'emparent déjà de ça, mais je crois que c'est une minorité. Alors que nous sommes aujourd'hui devant une cimaise, un mur blanc où l'on peut tout accrocher !

S'il faut rappeler la force de l'Art, et si j'en reviens à la mort, avant que Dante n'invente le purgatoire, il n'y avait que l'enfer et le paradis. Cela faisait 100 ans que c'était dans l'air, mais c'est le poète qui l'a matérialisé pour la première fois. Il a écrit un livre et cela a créé un espace psycho-géographique qui a transformé l'au-delà, et le rapport des hommes avec la mort. La poésie a transformé le monde de l'au-delà. Je trouve cela beau et fou qu'un poète ait ce pouvoir.

Aujourd'hui, on voit les limites du monde moderne : c'était génial, il nous promettait que tous nos sacrifices allaient nous amener un jour à quelque chose de mieux. Du coup, on aimait cette croissance à tout prix qu'il nous imposait. On a commencé à avoir des difficultés à appréhender ce qui finit, dépérit, s'arrête, comme la maladie… La crise du Covid pose question là-dessus.

C'est un moment charnière, il nous faut recréer des règles, des normes différentes. L'art est là pour faire ça. C'est flippant, on a tous envie de changer les choses, on a un terrain favorable avec l'opinion publique

J'aime cette phrase « J'attends patiemment que quelque chose me bouleverse, prenne toute la place ». Je ne sais pas ce qui arrivera, ça peut partir dans tous les sens.

C'est ce qui est excitant et troublant à la fois.

En ce moment, les scientifiques du CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire installée à côté de Genève) ne savent plus dans quelles directions chercher. Ils ont plein de questions mais le champ des possibles est tellement vaste, qu'ils ne savent plus où aller.

Il faut réinterroger nos pratiques. Que les lieux ne se sentent pas enfermés, ils créent un égrégore, un objet physique dont ils sont prisonniers comme les artistes. Du coup, l'Art reste confiné dans des lieux sacralisés qui lui sont dédiés. La rue est concentrée sur l'espace public, l'art contemporain est presque celui qui s'ouvre le plus mais il reste souvent cantonné aux musées et galeries, le cinéma dans la grande salle, le théâtre dans les théâtres… J'adore chacune de ces disciplines et ces formats, vraiment, je ne revendique pas comme un rebelle qui ne fait que râler. Je pense qu'il faut conserver l'élite ou l'élitisme et encore une fois j'adore ça, mais il faut aussi compléter avec d'autres propositions ; l'art est encore absent à certains endroits. Pour ma part, il y a plein d'endroits où j'ai envie de vivre des expériences artistiques et cela me manque. C'est un de mes besoins. J'ai envie de plus de choses comme la *Carte Blanche* portée par Tino Sehgal au Palais de Tokyo : c'était une expérience fabuleuse. Il a vidé le Palais pour s'en ré-emparer différemment.

J'ai envie de plus de ça. Et je pense que les gens aussi. Allons dans d'autres endroits pour faire d'autres choses !

Je ne crois pas à la créativité des artistes seuls, je crois en la créativité des intelligences collectives. Programmateurs et artistes doivent travailler ensemble. Les programmateurs ne sont pas que des programmateurs, ils doivent avancer, prendre des risques dans la proposition. Qu'est-ce que cela veut dire de faire de l'art au 21ème siècle ? À quelle nécessité répond au besoin d'être ensemble, de faire de la relation sociale. A quelle nécessité doit répondre la culture de demain ? Doit-elle être identifiée chez les vieux ou dans les écoles comme certains le suggèrent ? Pour moi, elle doit être partout, dans le vivant, et aussi dans les théâtres.

Il y a des théoriciens qui travaillent sur ce sujet : Nicolas Bourriaud, Paul Ardenne sur l'art contextuel et d'autres…

Que changeriez-vous pour le monde du futur ?

Je retiens les questions que pose **Bruno Latour** dans *Où atterrir ?* : À quoi tu tiens ?

Pour moi, ce qui mériterait de ne pas reprendre, c'est l'aviation. On peut faire autrement.

Il y a la question des ressources vitales, essentielles : il faut plus d'agriculteurs ; peut-être faut-il revoir les priorités et proposer que chacun travaille une semaine, un mois par an auprès d'un agriculteur. D'accord, c'est un peu Bobo, mais pourquoi pas ? C'est pour le bien de tous. Nous traversons une crise du futur, c'est une page blanche. Comme souvent dans l'histoire du monde.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Nous vivons dans un immeuble avec plein de gens, beaucoup de fenêtres, et une vue très dégagée sur d'autres immeubles aussi grands, c'est une vue très spectaculaire ; et le troisième jour, tous les gens aux fenêtres se sont mis à crier comme des loups, et on se serait cru dans une forêt sauvage. Il y avait un truc d'animalité incroyable. On était tous sonnés, mais on a hurlé à nos fenêtres ! Cela m'a fait penser aux carnavals, à la fête des fous, à la fête dans l'espace public où tout le monde se lâche. C'était une soupape intense. Le cri du loup, c'est primal, instinctif…

Je retiens aussi que pendant cette période, j'ai appris à faire du vélo à mon fils aîné (6 ans). Cela allait arriver un jour ou l'autre, mais j'ai été plus attentif. En plus, en ce moment, il apprend à lire ; les mots, les signes prennent sens, c'est plutôt chouette de partager ça avec lui.

MARIE-CAROLINE GUÉRARD

Attachée de production

Cie Colegram (Lyon - 69)

> Il y aura la gestion de l'intermittence et surtout l'appétence artistique qu'il faudra réussir à recréer, à se réapproprier différemment et surtout avec de la distance (un peu incohérent, pour moi).

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
De chez moi. Je suis sortie de façon plus régulière, oui !

À quoi rêvez-vous ?
À une reprise de la vie normale…

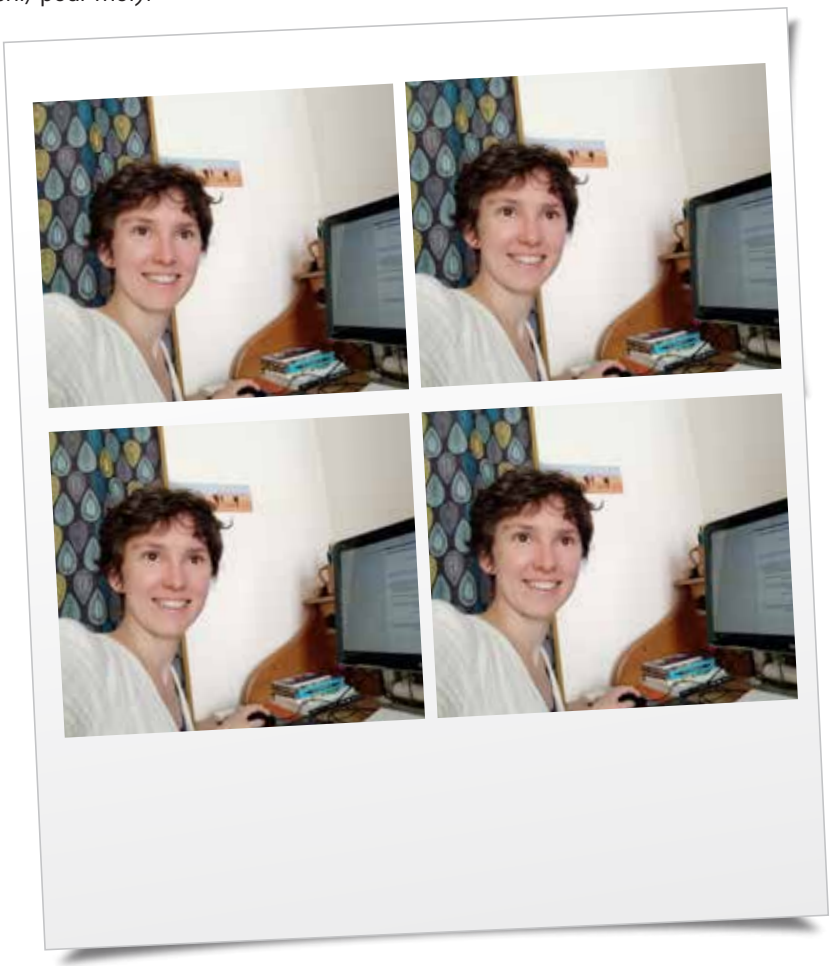
Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Avec difficulté. Il m'est pour l'instant très compliqué d'imaginer le travail de diffusion à venir.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
Que des spectacles de solos. Des spectacles en extérieur très limités. Un espoir de renouveau artistique adapté et heureux.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Il ne m'était pas simple de travailler pendant le confinement, j'ai réussi à suivre les affaires en cours, mais pas beaucoup plus. Le télétravail avec enfants fait partie des " utopies gouvernementales "…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
J'ai encore du mal à me projeter dans cet après crise, mais je suis sûre que les impacts ne seront pas moindres. Il y aura la gestion de l'intermittence et surtout l'appétence artistique qu'il faudra réussir à recréer, à se réapproprier différemment et surtout avec de la distance (un peu incohérent, pour moi).

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
Les visioconférences avec la compagnie étaient toujours autant attendues et appréciées, qu'est-ce que ça faisait du bien de " se voir " ! De pouvoir échanger, se raconter nos vécus et parler du futur, évidemment !



Mar. 2 juin

Cie Colégram : https://compagniecolegram.fr

FRANÇOIS JOURNET

Secrétaire général

Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ?

J'ai apprécié un livre acheté à la biennale d'art contemporain, *Un monde flottant,* clin d'œil au livre de **Kazuo Ishiguro**, qui nous fait part de la difficulté pour un peintre reconnu, apprécié, de se situer dans un contexte d'après-guerre où il n'a plus de place, plus de repères. J'éprouve un peu ce sentiment, d'être dans un monde flottant, d'écrire ces lignes dans un lieu mouvant, difficile à situer. Le " chez soi ", le " au travail " représentaient des lignes assez délimitées, contenantes quoique poreuses, les voilà qui ont glissé vers les peureuses, moins délimitées, le dehors s'étant réfugié dans le dedans.

Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Oui, depuis assez longtemps, je n'ai pas arrêté de me rendre une fois par semaine à mon espace de travail pour faire un tour afin de contrôler que tout se passait bien, qu'il n'y avait pas eu
de visite intempestive, de " dégâts ", pour relever le courrier… ranger un peu, changer un peu, me mettre en mouvement. Nous reprenons progressivement l'activité depuis 15 jours, d'abord à deux, puis à trois… puis …SOLEIL

À quoi rêvez-vous ?

À réexaminer mes (nombreuses) limites, mon contenant, trouver une énergie dans cette compression pour me projeter.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Il va falloir remettre dans tout cela de la " convivialité " comme dirait **Illitch**. Les experts nous aident dans la compréhension de ce qui se passe, dans les mesures à prendre, l'expertise peut aussi dériver vers autre chose qui contraint chaque espace pour les rendre " sûrs ", aseptisés. Je ne suis pas si attiré que ça par un monde " sûr ", il va nous falloir trouver de nouvelles formes pour exprimer la nécessité d'une intranquillité. Les yeux vont sans doute jouer un rôle plus important encore, puisque nous voilà avec le bas bâillonné. En tout cas, pour moi les outils numériques ont certes fait la preuve d'une grande efficacité, mais ils ne sauraient se substituer à la rencontre physique, à l'espace partagé, occupé par des corps, des humeurs, des odeurs, des rires. Nous ne reprendrons qu'en septembre, j'espère que les aspects négatifs de la pandémie seront derrière nous et que la vague ayant reflué, nous trouverons sur la grève des objets étranges à examiner.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ?

Crainte pour les précaires, le jeunes à-venir, ceux qui sont sur le fil et qui vont avoir des difficultés. Beaucoup de nos étudiants ont été immédiatement fragilisés par ce contexte.

Mar. 2 juin

Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes : http://cefedem-aura.org

Vos espoirs ?
Un espace de souffle, d'utopie. Une occasion de placer au cœur de nos activités les questions du lien, de la solidarité. Comment accueillir ceux qui vont être un peu convalescents pour leur permettre de se ré-envoler.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Oui les jeux de société en famille, ça c'était chouette ; mes résolutions ce serait moins courir, être moins émietté, retrouver le temps long…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
Je trouve que le monde de la culture a peu à peu été de plus en plus vers des formes agiles, avec des économies de plus en plus tendues. J'ai envie d'imaginer que cette crise ne sera pas l'occasion de mettre encore plus en tension des personnes qui sont déjà dans l'exercice délicat du funambulisme. Le terme d'imagination est judicieux, j'aspire à une imagination collective, il serait bien de mettre en place des espaces de discussions et de propositions pour proposer une autre écologie.

Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
Je pense que nous serons plus attentifs encore à la situation économique de nos étudiants quand ils rentrent en formation, attentifs et propositionnels. Nous sommes très attachés à l'idée de faire commun pendant deux années, mais ce commun doit aussi pouvoir gérer la prise en compte de situations personnelles parfois délicates à évoquer… Un autre tissage délicat…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.
À Grenoble, mon fils nous a fait partager un rendez-vous proposé par un habitant du groupe d'immeubles dans lequel il réside. Déguisé en ours, le soir à 19h il proposait une chorégraphie d'une dizaine de minutes pour l'ensemble des personnes qui, soir après soir, se sont pressées de plus en plus nombreuses pour partager ce cadeau. La personne est restée anonyme on ne sait pas qui c'est…

Un espace de souffle, d'utopie. Une occasion de placer au cœur de nos activités les questions du lien, de la solidarité. Comment accueillir ceux qui vont être un peu convalescents pour leur permettre de se ré-envoler.

INÈS SANCHEZ

Programmatrice d'Hibernarock

CD du Cantal (Aurillac - 15)

J'aime imaginer qu'il sera encore plus « vivant », gorgé d'envie, d'initiative et d'inspiration !

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
De mon bureau, je suis sortie aujourd'hui du confinement.

À quoi rêvez-vous ?
À plus de solidarité, d'humanité, d'écologie, de préservation de l'environnement… . Je rêve à une réelle prise de conscience de nous toutes et tous sur ce qui nous arrive, à pourquoi nous en sommes arrivés là, et comment " rebondir " en quelque sorte, pour améliorer notre façon de vivre sur le long terme.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Pratiquement de la même manière qu'avant : en télétravail et en présentiel quand cela est possible. Les réunions à distance vont bien entendu s'intensifier. Le festival dont je m'occupe est encore loin, je ne suis donc pas encore réellement confronté à toutes les difficultés et contraintes logistiques, organisationnelles, etc.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
Un grand bouleversement dans nos relations humaines… Mais surtout que le public ne soit pas au rendez-vous les premiers temps… Mes espoirs…? Un vaccin !

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Me concentrer sur les choses essentielles, prendre réellement le temps de vivre, éviter les trajets inutiles et entretenir davantage les relations humaines.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
J'aime imaginer qu'il sera encore plus " vivant ", gorgé d'envie, d'initiative et d'inspiration ! Qu'après tout ça, les gens n'auront qu'une seule envie, celle de se retrouver et de faire la fête !

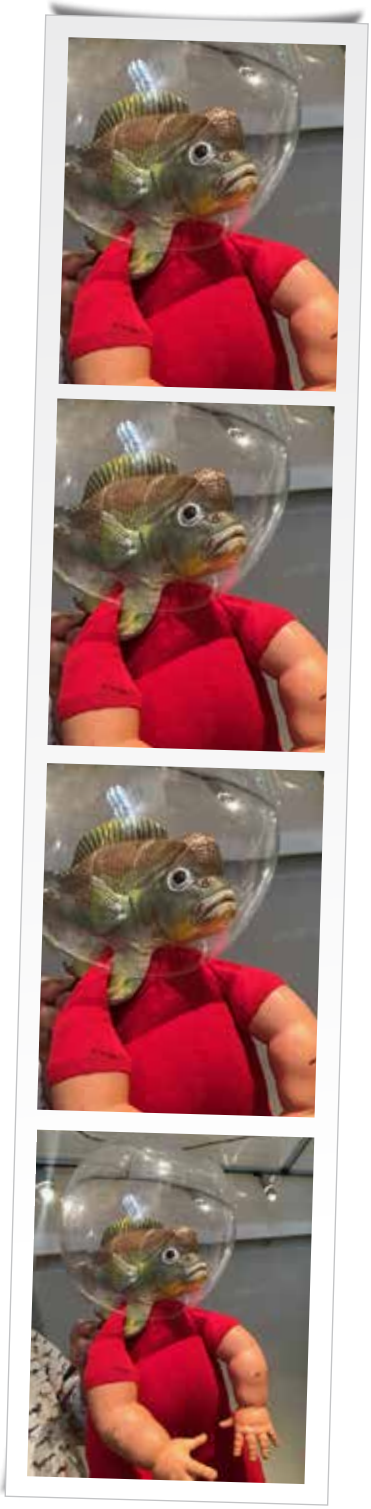
Mer. 3 juin

Direction de l'action culturelle du Conseil Départemental du Cantal : www.cantal.fr/culture-et-patrimoine
Le festival Hibernarock : www.hibernarock.fr

MICHEL LAUBU & ÉMILIE HUFNAGEL

Directeur·trice artistiques

Turak Théâtre (Lyon - 69)



D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Déconfinés, un peu, beaucoup ? Pas beaucoup, mais un peu… à nos habitations respectives s'ajoute l'atelier du Turak.

À quoi rêvez-vous ?

Au vivant, au spectacle vivant !!! Ça nous manque tellement. Pas le monde d'avant, bien sûr. Nous ne souhaitons pas remonter dans ce train à grande vitesse qui semble foncer droit dans le mur. Mais nous aimerions tellement ne plus entendre cette expression de distanciation sociale. Que bien au contraire, que ça soit le vivant qui puisse réinventer la suite.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

On fait du théâtre d'Objets, nous sommes habitués à nous mettre toutes sortes d'Objets sur la tête.

Des masques !! Mais des masques de théâtre, pas ceux que nous utilisons actuellement au quotidien… des valises, des aquariums, des scaphandres. Nous avons déjà joué dans des toiles de tentes, derrière des vieilles fenêtres montées sur des skate-boards. En les déplaçant on se demandait : « Si j'emporte cette fenêtre, est-ce que j'emmène le paysage que je voyais à travers la vitre ? »

Quand on a le moral, on s'interroge sur toutes les choses incroyables qu'on peut se mettre sur la tête. Et puis quand on l'a moins… On ne sait pas trop… On espère que ces contraintes ne vont pas durer trop longtemps.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

La principale crainte serait que ça dure, que la peur de l'autre s'installe, que la distance devienne la norme. Ça fait vraiment frémir….

L'espoir serait que notre magnifique service public soit enfin classé au patrimoine mondial de l'humanité. Que l'hôpital public soit choyé, que l'éducation, l'art et la culture nous permettent, aussi nombreux soit-on d'inventer ensemble, la suite….

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Émilie : faire les devoirs avec mes enfants. Ne plus leur demander toujours d'attendre.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

En ce moment, on aime se rappeler le festival d'Avignon en 2006. On jouait dans le IN, on arrive à s'échapper des répétitions, on voulait à tout prix voir *Le bazar du Homard* de Jan Lauwers.

Première, c'est orageux, on s'installe, il commence à pleuvoir, les parapluies s'ouvrent… et puis Jan Lauwers vient expliquer qu'il n'est pas possible de danser sur le sol mouillé, trop dangereux pour les danseurs. Le lendemain à la même heure… même météo mais un monde fou, les spectateurs du jour et ceux de la veille, tentative de report d'une autre date très tard… tout le monde négocie pour rentrer, la salle est pleine à craquer.

Mer. 3 juin

Turak théâtre : http://turaktheatre.canalblog.com

Il est l'heure, il commence à pleuvoir… les parapluies s'ouvrent. Jan Lauwers arrive, la gorge serrée, il nous remercie d'être là, nous trouve tellement beaux, courageux entassés sous nos parapluies, mais redit la même chose que la veille. On repart.

Troisième soir, même météo, foire d'empoigne devant le cloître des Célestins. On rentre, tellement contents d'être parmi les chanceux qui ont pu rentrer… et puis… il commence à pleuvoir. Jan Lauwers arrive, et il nous dit que, en effet, le sol mouillé est trop dangereux mais que ce soir, quoi qu'il se passe, ils vont jouer, et que ça prendra toute la nuit si il le faut, mais qu'à chaque averse ils arrêteront, ils sècheront le sol et recommenceront là où ils se sont arrêtés.

Les danseurs sont arrivés au plateau, magnifiques comme des lions qu'on sort des cages. Le public est resté, trempé jusqu'à une heure tardive, heureux de participer à ce moment exceptionnel, à cette petite communauté qui semblait dire : que quand même c'est possible !!

Alors on espère que quand la cloche va se lever, on va pouvoir furieusement rêver ensemble…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Nous étions tout juste de retour de tournée au Portugal au début du confinement. Nous y avons présenté un spectacle et animé un stage de formation pour comédiens, danseurs et plasticiens.

Notre véhicule n'a pas été déchargé de suite et nous avions à portée de la main nos " personnages de stage ", (d'anciennes grandes marionnettes, issues d'anciens spectacles). Suite à une discussion avec une voisine… le confinement, la famille, les enfants, l'école à la maison, je lui propose un de ces personnages de stage le temps du confinement et de faire une surprise à la famille, accueillant à la maison ce -réfugié poétik de Turakie.-

Cette idée me plaît. Dès le lendemain, nous proposons tous nos personnages de stage, 24 réfugiés poétiks de Turakie à 24 familles, en leur proposant de les recueillir chez eux et de nous donner des nouvelles. Les rendez-vous sont pris avec beaucoup de précautions, gestes barrières, masques et gel hydroalcoolique.

Chaque jour, des photos, des textes, de petites vidéos arrivent que nous publions sur notre blog et notre page FaceBook.

Ci-dessous un lien vers un petit film du déconfinement de nos réfugiés poétiks de Turakie.

Cette idée me plaît. Dès le lendemain, nous proposons tous nos personnages de stage, 24 réfugiés poétiks de Turakie à 24 familles, en leur proposant de les recueillir chez eux et de nous donner des nouvelles.

VALÈRE BERTRAND

Comédien, directeur de compagnie…

Le Pot au Noir (St-Paul-lès-Monestier - 38)

Il y aura une nécessité à recomposer les enjeux. Et aider en premier lieu les auteurs, ceux qui sont à l'origine et qui écrivent. La lecture a été un tel refuge !

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?
St-Paul-lès-Monestier (38) et oui.

À quoi rêvez-vous ?
Aux états généraux. Aux futurs projets. À ma femme.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?
Il s'agit de continuer à faire en sorte que des histoires se racontent et par conséquent à accompagner les compagnies dans leurs productions et leurs processus de création. Étant une petite unité nous n'avons pas eu à gérer la lourdeur administrative rencontrée par d'autre. Notre réactivité suite aux annonces du 28 Mai s'est traduite par la relance des ateliers de pratique durant l'été et la décision de finaliser l'organisation de notre rentrée de septembre.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?
D'aller deux fois plus vite dans un mur deux fois plus épais. Que les contenus numériques deviennent une priorité et que nous remplacions " être ensemble " par " être connecté ".
J'ai encore l'espoir qu'une réflexion collective puisse être menée sur l'évolution de nos pratiques, de nos relations entre compagnies - lieux - collectivités publiques et financeurs, sur les aspects de structuration sociale des métiers du spectacle, sur peut-être d'autres modes d'invitation du public.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?
Prendre du temps pour moi et ne plus courir derrière (ou devant) les urgences ! Il s'agit de se déplacer autrement…

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?
En crise. Il y aura une nécessité à recomposer les enjeux. Et aider en premier lieu les auteurs, ceux qui sont à l'origine et qui écrivent. La lecture a été un tel refuge !
Les principaux impacts sont de nature technique. En ce sens, le télétravail, s'il se conjugue avec des rendez-vous d'équipe, peut être un bon outil.
Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière
À la tombée du jour face à cette bizarrerie du monde, après avoir défriché, débroussaillé, entretenu les extérieurs du lieu… Je sortais dans la forêt pour applaudir les arbres, en concert avec les oiseaux. Un bon vaccin contre les peurs.

Jeu. 4 juin

FRANÇOIS AUDIGIER

Directeur de La Pépinière de Mai

Coopérative de Mai (Clermont-Ferrand - 63)

Le 9 mai dernier, c'est tout de même 32 groupes et artistes de plus de 30 pays européens, qui ont joué chez eux, sur des terrasses, des toits, des jardins, voir même dans des salles de concerts.
Ce moment restera une de mes plus belles expériences professionnelles [...]

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Je vous écris de mon bureau, dans mon appartement.

Je suis sorti de mon lieu de confinement, mais je continue à télétravailler, et ça va continuer comme cela, à priori, jusqu'à fin août…

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve d'un concert dans un club bondé, franchement de n'importe quel genre de musique…

Mais rien que retrouver un public, avec un gros son me ferait le plus grand bien…

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Notre activité va redémarrer mais de façon progressive…

Nous ne pouvons pas imaginer que les concerts ne reprendront pas, par contre cela va être vraiment très contraignant…

Nous sommes vraiment obligés de nous réinventer, mais c'est sûrement ce qu'il y a de plus excitant dans cette période…

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

La plus grosse crainte, c'est le retour du virus en octobre, novembre, au moment où nous devrions reprendre les concerts " normaux "…

La seconde vague est réellement le pire des scénarios…

D'autant, que maintenant que nous savons ce que représente le confinement, personne n'a envie de revivre cela…

Je ne peux qu'espérer qu'on puisse reprendre une activité normale, mais ça n'arrivera peut être qu'en 2021…

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

La meilleure chose que nous ayons expérimenté avec *Europavox* c'est le *Music Europe Day*, que nous avons conçu, imaginé, programmé en trois semaines.

Le 9 mai dernier, c'est tout de même 32 groupes et artistes de plus de 30 pays européens, qui ont joué chez eux, sur des terrasses, des toits, des jardins, voir même dans des salles de concerts.

Ce moment restera une de mes plus belles expériences professionnelles, et forcément nous sommes déjà en train de réfléchir à un second volet, ou au moins garder quelques idées pour le festival.

Du côté de La Coopérative de Mai, nous avons mis en place un blog, où des collègues ont écrit des articles sur des livres, films, groupes qu'ils ont aimés.

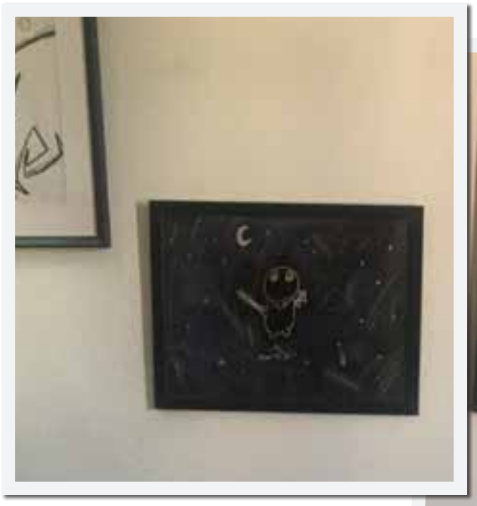
Nous avons aussi relancé des émissions quotidiennes de La Radio de Mai, que chaque personne de l'équipe, et des administrateurs de notre association animent depuis un mois et demi…

Cela aussi je pense qu'on va le conserver…

Pour l'instant, il n'y a rien que je n'ai pas envie de refaire…

Jeu. 4 juin

La Pépinière de Mai - Coopérative de Mai : www.lacoope.org/la-pepiniere



Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Il est déjà en grande difficulté, mais comme tous les secteurs…

Il faudra que nous soyons encore plus solidaires, et il faut aussi que les producteurs mesurent ce qui s'est passé…

À l'heure actuelle, la plupart des producteurs pensent que tout va redevenir comme avant…

Personnellement, j'ai du mal à y croire, et je pense que même en 2021, nous aurons peut-être encore à imaginer des concerts avec des jauges réduites…

Il faudra au moins un an pour mesurer l'impact qu'aura eu cette crise, si elle est finie…

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Le jour du Music Europe Day, nous nous sommes retrouvés François Missonnier, Didier Veillault et moi même pour une nouvelle réunion zoom.

C'était deux heures avant le lancement officiel de notre événement en direct, et on était excité comme si nous allions ouvrir les portes de notre festival, et en même temps terriblement stressés que cela se passe bien, car c'était la première fois que nous lancions un événement en direct pendant 12H, qui allait en fait être vu par plus de 400 000 personnes de 40 pays…

C'était vraiment un moment incroyable…

Je m'en souviendrais forcément toute ma vie…

INTERVIEW CHORALE

Équipe

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant

Pendant toute la période du confinement, nous avons recueilli la parole des acteurs culturels de notre région afin de connaître leur situation, leur sentiment, leurs espoirs et peurs pour cette période. Merci à eux.
Nous terminons cette série d'interviews par une interview chorale de l'équipe d'Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant.

D'où nous écrivez-vous ? Êtes-vous sorti.e de votre lieu de confinement ?

Je suis encore pour quelques jours en Haute-Loire dans la maison familiale, à la campagne, entourée de verdure.

De mon canapé, toujours aussi difficile pour moi d'écrire depuis tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un bureau.

De chez moi, sur les pentes de la Croix-Rousse, toujours plus ou moins confiné, car en télétravail avant un retour partiel dans nos locaux à partir du 8 juin.

De ma maison, à la campagne en Isère.

Après une exfiltration le 11 mai pour télétravailler 3 semaines sur un plateau savoyard, retour dans mon alcôve-bureau lyonnais.

Toujours chez moi avec le besoin de retrouver le cadre de travail au bureau et les échanges directs sans écrans !

Depuis mon super salon, oui je suis sortie de mon lieu de confinement et heureusement ! Je suis allée à la campagne prendre le bon air, la verdure… Et puis j'ai retrouvé mon copain que je n'avais pas vu depuis le début du confinement !

Face à un joli mur de pierres dorées qui reflète la lumière du soleil à certaines heures de la journée, dans le Beaujolais.

J'écris depuis le train à destination de Lyon puisque mon retour dans les bureaux est imminent.
J'ai eu la chance de sortir du confinement, depuis déjà plusieurs semaines, pour revoir des amis et de la famille ! Je pense que ça m'a beaucoup aidé de revoir petit à petit des personnes autres que celles avec qui j'étais pendant cette période et de ne pas me retrouver directement dans la foule de Lyon.

À quoi rêvez-vous ?

Je rêve du boulot : le télétravail a perturbé mes habitudes et mes repères. La tension est permanente et j'ai un peu peur depuis 3 mois de ne pas trouver le bon rythme, d'oublier des choses en grande partie à cause de difficultés de concentration.

Je rêve aussi de l'invention de la téléportation : je rêve de pouvoir alterner en un claquement de doigts, la vie tumultueuse lyonnaise avec la douceur de vivre de ma campagne. Avoir le meilleur de chaque côté, rien de moins !

De verdure et de lacs !

À la prolongation du travail confiné, hors du temps, ayant découvert que le télétravail - même peu confortable et improvisé - présente des intérêts. Plus sérieusement, je rêve de retrouver les

Lun. 8 juin

Merci à tou·tes d'avoir partagé avec nous dans cette période si particulière du confinement : vos sentiments, vos combats, vos espoirs personnels et professionnels !

collègues pour échanger in vivo, de retourner en terrasse (pas encore tenté) et de fréquenter de nouveau les salles obscures et les festivals d'été. Mais aussi de pouvoir voyager. Je rêve aussi que les priorités changent, comme avait voulu nous le faire croire notre Président dans son premier discours de crise, mais je vois bien que ce ne sera pas le cas et que l'économie, la domination sociale et l'autoritarisme reprennent déjà leurs droits, au détriment de l'humain et de la biosphère. Business and realpolitik as usual !

Je rêve que le temps continue de s'allonger, que l'on ne reprenne pas trop vite nos mauvaises habitudes d'avant la crise, je rêve de continuer à prendre le temps.

À des piques-niques dans l'herbe, avec un tas d'amis, où l'on trempe son bâton de carotte dans un même pot de houmous, avec l'insouciance d'avant les germes et les virus.
À des gens amassés dans la rue pour s'entendre crier ou susurrer au creux de l'oreille la vision poético-absurde, l'humour décalé, l'indignation engagée, d'une bande d'artistes qui déborde les cadres.
À la moiteur d'une foule qui danse sur les sons tropicaux du kompa, du forro ou du coupé-décalé.
À d'autres foules qui mettent un genou à terre, ou lèvent le poing pour réclamer de la justice, une vie possible, une vie décente, une vie probable, pour ses enfants et les futures générations.

Retrouver la liberté de se déplacer, se rencontrer, vivre des expériences à plusieurs : sorties, spectacles, resto… Une vie sociale vivante et tactile !

A quoi je rêve… Ma capacité à rêver à été mise à rude épreuve !
Mais je suis d'un naturel rêveur donc… ça revient vite. D'un côté je rêve d'un bon goûter (une tarte à la praline de préférence) au soleil. De l'autre, je rêve comme nous tous, d'un monde meilleur ! Evidemment, un monde dans lequel aucun enfant n'aurait le " droit " de travailler dans des usines, pour des téléphones, des baskets que l'on s'empresse d'acheter. Un monde plus apaisé, où être issu d'une minorité n'est plus un problème. C'est un rêve un peu bateau je sais… Je n'aime pas partager mes rêves les plus profonds. Dès lors que l'acte de rêver se passe pendant que nous dormons, l'un des rares moments où nous sommes seuls avec nous-mêmes… Enfin où nous sommes obligés d'être seul face à ce que nous sommes et où l'autre n'a pas sa place, alors pourquoi le partager ? C'est une vraie question que je me pose, pourquoi partageons nous nos rêves ? Quoi qu'il en soit dans mon rêve bateau, tout le monde s'entendrait, en bref cela pourrait se résumer à une espèce d'utopie mondiale et bienveillante dans laquelle je pourrais bien entendu manger ma tarte à la praline, tranquille, en songeant seule sous la douceur du soleil.

D'un monde au ralenti, d'un monde qui " respire ", de réels changements dans les comportements des gens entre eux, plus d'altruisme, plus de considération, plus d'indulgence, plus d'empathie, de la responsabilité dans leurs actes vis-à-vis du monde dans lequel ils vivent et qu'ils souhaitent laisser aux générations futures. nature préservée et foisonnante.

Je rêve de retrouver un monde rempli de bienveillance entre les hommes, d'humilité. Une humanité respectueuse de tous mais surtout de la planète. Une humanité : humaine. Je sais que c'est un peu idéaliste et que ça ressemble à un discours de miss France, mais je rêve surtout de pouvoir trouver en chacun du positif et de réussir à réinterroger les personnes sur leurs pratiques ou leurs idées. La crise nous a fait passer un message et tout le monde devrait s'en rendre compte.
Je crois fortement que chacun a son impact sur les gens qui l'entourent et que tout le monde a sa part de responsabilité pour rendre ce monde meilleur.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

Je n'ai pas repris le travail en présentiel. J'hésite entre la crainte de la contrainte ou le relâchement…
En ce qui concerne la mise en œuvre de nos actions, nous avons fait des essais numériques (webinaires, réunion à distance) assez concluants. Il est parfois plus facile de gérer les prises de paroles de chacun et donc de laisser de la place à tous. Pour autant, partager un espace d'échange physique avec les gens (nos participants/bénéficiaires), et les bénéfices de la rencontre humaine ne pourront jamais être remplacés par le numérique.
Il me manque les bruits, les souffles, les regards… Pour moi, la communication non-verbale a toujours été d'une grande importance.

Je reprends tout juste de congé maternité, c'est donc une reprise douce qui s'annonce, avec la joie de reprendre mes trajets en vélo pour me dégourdir les jambes et le cœur !

Dans le cadre du protocole sanitaire minutieux mis en place par notre agence, avec l'espoir que le contexte permette de l'assouplir en septembre. Hâte que les visio et les webinaires ne soient plus notre seul horizon, même si la découverte de ces nouveaux outils offre des perspectives d'action dans notre grande région, en les associant à nos ateliers, nos journées en présentiel qui restent incontournables, car nous travaillons sur du vivant, sur l'échange et le contact. Après tout, nous sommes partie prenante du spectacle vivant, avec notre programmation même si elle ne met pas en scène des artistes et recourt peu aux techniciens.

Une dose de travail en présentiel, une dose en télétravail, un mélange harmonieux à trouver.

Je l'envisage un brin fastidieuse dans un premier temps, à se croiser de loin et à désinfecter des poignées de porte, un peu déroutante aussi, à jongler avec plusieurs réalités sans pouvoir retrouver des habitudes rassurantes, je l'envisage aussi reprenant doucement mais surement, pour finir par retrouver des façons de travailler conviviales, humaines, empathiques et sympathiques.

Nous nous sommes lancés dans de nouvelles formes sur lesquelles nous n'osions pas aller auparavant, comme les webinaires. Si rien ne remplace les rdv en présence physique, nous allons peut-être pouvoir travailler sur des formes hybrides qui nous permettraient d'être accessibles en même temps pour tous les professionnels de la région sans les contraintes de déplacement. De nouveaux défis se présentent à nous dans la manière de proposer nos différentes actions.

D'une activité qui mixerait des temps de travail au bureau permettant les échanges stimulant avec les collègues, l'émulation et des temps de télétravail qui respectent le rythme de chacun, un juste et bel équilibre au service de l'épanouissement personnel et dans l'intérêt du travail.

Seul mon lieu de travail va être modifié, car mes activités qui sont essentiellement de bureau, vont rester les même.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ? Vos espoirs ?

Perdre le sens, ou qu'il ne revienne pas au centre des choses, des réflexions.
Que les bonnes paroles ne soient jamais transformées en actes concrets.
Que l'individualisme reste le maître-mot.
Que l'ultra médiatisation disparaisse.

Que la surconsommation soit détrônée par le bon sens.
Que l'humain et son humanité reviennent au cœur des préoccupations de tous.

J'avais l'espoir pendant le confinement qu'on écouterait enfin d'autres voix, celles qui prônent une autre vision de la vie, où le travail et l'argent de ne sont plus au centre de la matrice. Qu'avoir fait table rase permettrait enfin d'essayer autre chose et mette enfin en place un autre système plus humain, d'innover, d'écouter des penseurs qui sont là depuis bien longtemps mais qui travaillent toujours dans l'ombre. J'ai peur qu'on fasse tout l'inverse.

Principales craintes pour notre unique planète et ceux qui la peuplent, que tout reprenne comme avant, avec la seule croissance dans la tête de nos décideurs. Mon espoir, que les peuples se lèvent pour imposer le respect du vivant sous toutes ses formes, qu'ils ne basculent pas dans plus d'obscurantisme et d'autoritarisme. Que le Bonheur National Brut, le revenu minimum d'existence pour tous, le respect des différences deviennent des horizons partagés.

Peur que tout recommence comme avant, que l'on n'ait rien appris, compris…

Ma crainte est que l'on oublie la spontanéité d'une embrassade, la simplicité de partager un moment, un repas, une gourde, que notre souvenir de la proximité sociale se dissolve dans des mois de protocoles de déconfinement à rallonge. Mon espoir est que l'avertissement soit entendu, et que ces multiples appels à un monde d'après ne soient pas qu'une vaine incantation. Que le monde de la culture, que la société, que les individus qui la composent, remettent le métier à l'ouvrage, se disent que c'est maintenant qu'il faut proposer autre chose.

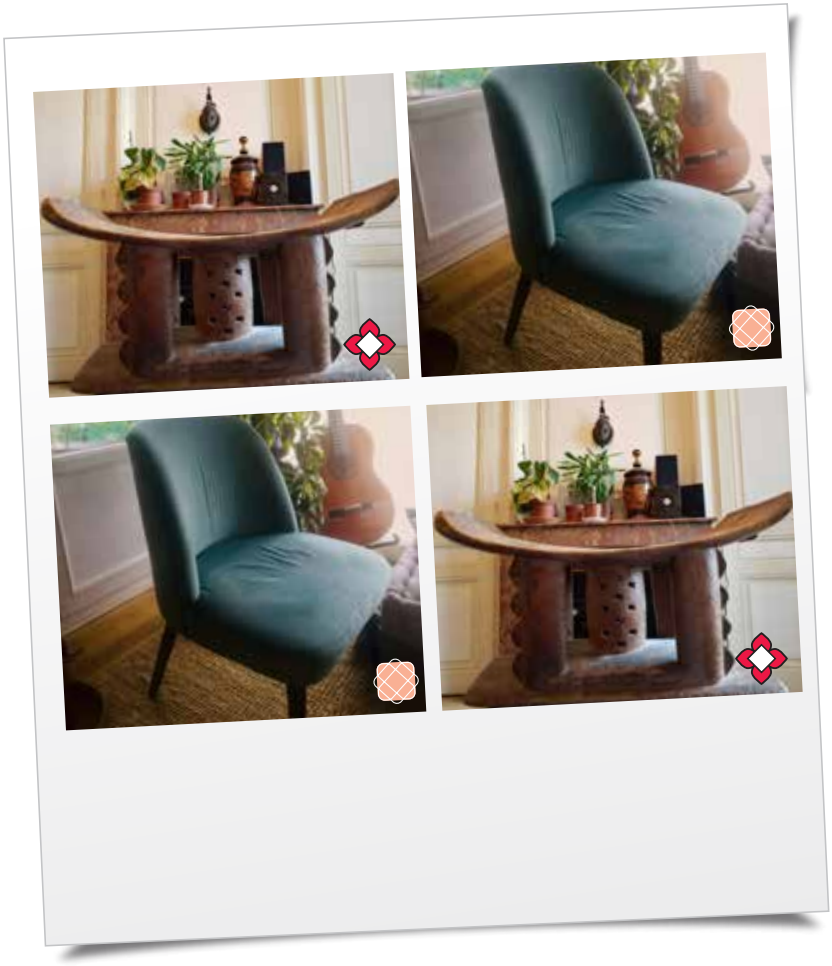
Que le " monde d'après " soit " le monde d'avant " et peut-être même en pire. Que beaucoup de gens ne se relèvent pas de cette crise et soient laissés sur le côté. Que les relations humaines mettent un moment à redevenir comme avant, nous sommes des latins, nous avons besoin de nous toucher, de se faire la bise, vivement que la convivialité et les échanges reprennent toute leur place !

Mes principales craintes à l'issue du confinement se sont envolées ! Pourquoi ? Et bien je craignais que la peur de l'autre s'accentue. Le fameux " repli identitaire ", le COVID a de particulier qu'on ne peut plus approcher l'autre à moins d'1 m. Si quelqu'un a le malheur d'entrer dans ce périmètre, on le dévisage, on le rejette. Toutefois, la mort de Georges Floyd, la lutte contre le racisme, a montré que l'être humain est capable de se tenir debout, fort et ensemble malgré les contraintes sanitaires. J'ai espoir que la culture, permette aux gens d'avoir le goût d'apprendre, sur soi-même d'abord, puis sur autrui, et enfin sur notre environnement. Que nous puissions apprendre à maîtriser nos peurs, cette fameuse peur, elle est inhérente à l'homme, c'est elle qui nous a permis de survivre, comme l'explique l'auteur de Sapiens une brève histoire de l'humanité. Merci la peur ! Aujourd'hui la peur a pris une telle ampleur qu'on fait face à des situations sordides. Moi, j'ai espoir qu'on apprenne à aimer ses peurs et selon

moi la culture a un grand rôle à jouer là-dessus. À défaut de vous partager mon rêve le plus profond, je peux vous partager ma plus grande crainte (je m'éloigne un peu du sujet): la peur de ne rien connaître, un peu comme Faust… Faust c'est l'histoire d'un homme qui n'a pas accepté, l'idée de Socrate : « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », ça l'a mené à sa perte (c'est un résumé très rapide). Grâce à mon stage, j'ai accepté cette idée, et j'ai grand espoir que tout le monde accepte de ne rien savoir et d'être dans une situation d'apprentissage permanent de l'autre, de soi, bref ce que je disais au début.

La crainte de revenir à un rythme de vie effréné où la course quotidienne se dispute à la pression du résultat.
J'ai espoir que cette période troublante et inédite fasse changer les mentalités et que chacun puisse adopter une tournure d'esprit plus libre, plus ouverte, plus en adéquation avec soi-même.

J'ai eu la crainte à la fin du confinement de retourner dans un monde complétement bouleversé et d'avoir perdu foi en l'humanité. Mais des espoirs ont fait leur apparitions, il y a quelques minutes : un homme qui m'aide a monter mon vélo dans le train, un deuxième par la suite qui gentiment me le porte, l'accroche et le décroche à l'arrivée, un contrôleur aimable et compréhensif, des gens qui sourient (malgré le masque)…
Mais la buée sur les lunettes ça c'est une vraie crainte !



Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ? Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Prendre conscience des belles choses à littéralement 2 pas de chez moi. De cette pâquerette ici, du papillon juste là, de la couleur de l'eau, de ce nuage avec une forme rigolote. J'ai par ailleurs enfin découvert tous mes voisins et voisines de palier avec qui l'on a fait des apéros de confinement dans le hall (avec les mesures barrière). C'est un petit rituel que l'on va poursuivre.

Conserver une partie de télétravail, l'apport des réunions en visio ou des webinaires quand ce sera adapté (d'autant qu'ils permettent de toucher les personnes au-delà de notre région), mais aussi l'intériorité rendue possible par un confinement choisi, et la joie de retrouver la campagne, la montagne, la mer… comme si c'était une redécouverte perpétuelle. Ne plus courir à droite et à gauche quand le bénéfice ou le bilan carbone ne sont pas au rendez-vous.

J'aimerais conserver cette attention aux proches, et la certitude que même lorsqu'on fait de nous des lions en cage, la petite barque familiale tient le vent.

J'ai découvert les bienfaits de la méditation qui offre une espace de respiration pour soi, j'ai adoré.
J'ai décidé de ne plus me laisser envahir par les émotions négatives. Je vais essayer de réévaluer mes choix. Je voudrais ne plus choisir la prudence et la mesure, sortir de cette peur paralysante et vivre des expériences utiles à ma construction d'être humain.

Confinée dans ma famille de musiciens, nous avons fait beaucoup de musique pendant ces quelques semaines. Depuis la rentrée, j'avais pu retrouver, après de nombreuses années pratiquées enfant, une chorale étudiante avec de beaux projets musicaux. Tout c'est très vite arrêté, mais j'ai quand même pu retrouver cet équilibre qui me faisait du bien. Je me suis rendue compte, que c'était quelque chose qui me portait au quotidien et que j'avais envie de continuer à pratiquer aussi longtemps que possible.
J'ai arrêté de limiter mes rencontres et ainsi de pouvoir profiter de tout se qui s'offre à moi. De saisir les opportunités et pouvoir avancer doucement dans ma vie en me faisant confiance à moi-même et aux autres.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ? Quels impacts la crise aura-t-elle sur votre pratique ?

Une bonne partie de notre secteur aura un genou à terre, et pour très longtemps. L'activité va se décaler d'un ou deux ans (les créations, la diffusion,…). Certains ne survivront pas.
J'aimerai que les artistes soient plus créatifs dans l'utilisation des réseaux sociaux et du numérique.
J'entends par là, que la place est ouverte, et voyant que les modes de communications ont changé, ils doivent s'emparer de ces médias pour communiquer créativement sur leur projet, pour toucher un nouveau public ou entretenir autrement le lien avec leur public.
Les lieux de diffusion commencent ce travail, j'ai l'impression que les artistes, les créatifs beaucoup moins.
C'est le moment de créer sa communauté virtuelle et de la mettre en appétit pour qu'elle franchisse les portes de nos lieux de spectacle, parce rien ne remplacera le frisson du rapport plateau/salle.

La musique nourrit toujours autant les mœurs. Je crois qu'on n'a jamais autant dansé qu'en confinement et que le besoin de rêver, de s'évader, de réfléchir s'est fait tout particulièrement sentir en cette période. Tout va se bousculer un temps avec un effet domino, j'espère que les institutions seront à la hauteur et sauront être réactives pour accompagner au mieux le secteur culturel qui a perdu pendant un instant ses jambes pour fonctionner et ses yeux pour se projeter.
Parler ou partager son projet ce n'est pas seulement parler devant une caméra, ou diffuser l'extrait d'une pièce. C'est aussi approcher autrement son travail artistique : une captation courte adaptée (vidéo danse), une action de sensibilisation interactive, des rdv réguliers, un journal virtuel des coulisses de la création, un jeu…

J'imagine un secteur qui fera sien le paradigme prometteur des droits culturels pour que nous fassions humanité ensemble, que les personnes de tout genre, toute appartenance, tout territoire, aient envie de contribuer, de croiser les pratiques et de s'associer à l'aventure artistique et culturelle. Que la fuite en avant du toujours plus, du toujours plus fort, plus riche revienne à un étiage plus raisonnable en privilégiant la rencontre avec l'autre dans tous les territoires urbains et ruraux.

Très fragilisé mais combatif, ingénieux et inventif, comme toujours, avec une bonne dose de solidarité et de joie à se retrouver.

Je l'imagine avec moins de certitudes, forcé de se remettre en question, certains tétanisés, d'autres y voyant l'opportunité de se réinventer. Je l'imagine fragilisé, convalescent, avec une fracture plus nette entre certaines structures très aidées, et d'autres qui auront pour certaines du mal à se remettre à flots. J'espère que les acteurs du spectacle parviendront à ne pas perdre de vue le sens, voire à renouer avec un certain essentiel.

J'ai peur qu'il soit très abîmé et que les intérêts individuels prennent le pas sur l'intérêt général. Il a beaucoup été question de solidarité pendant le confinement, je souhaite profondément qu'elle sera présente dans le secteur quand l'activité pourra reprendre. De nouvelles formes s'inventent en ce moment et c'est très bien, mais au-delà de ces nouvelles expériences rappelons-nous que le spectacle a besoin du public en physique pour exister.

Le secteur du spectacle vivant pendant la crise a fait preuve de beaucoup d'imagination et de soutien : des spectacles complets en ligne, des concerts en live, etc. J'avoue que ce n'est pas du tout quelque chose qui a pu me parler et m'intéresser. Mais après toute cette période, je pense que ce secteur a encore plein de belles choses à imaginer et à mettre en place.
Ma pratique professionnelles recevra sûrement quelques impacts lorsque je partirai de cette alternance en septembre. Mais concernant ma pratique personnelle, elle en a pris un gros coup et il va falloir attendre pour pouvoir, ne pas refaire comme avant cette crise, mais trouver un équilibre et une manière de fonctionner correctement.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pas d'anecdote, je me souviendrai simplement du plaisir doux de passer de 2 à 3, se découvrir sans aucune intrusion extérieure, dans une bulle en coton.

Au début du confinement, l'impression de sortir en terrain miné avec mon masque et mon gel dans la poche, et cette boule au ventre qui m'a empêché d'assister au grand voyage de mon père, emporté par le covid-19 dans son Ehpad, puis de le porter en terre dignement, en comité hyper-restreint sans aucun geste de tendresse possible.

Le plaisir d'être dans notre bulle familiale à 5 et d'être bien. Profitez de notre jardin en plein printemps.

En être arrivée à trouver " chouette " de faire des montées / descentes des escaliers pour se dépenser. Faire des tours de quartier dans le sens des aiguilles d'une montre, puis dans l'autre, découvrir un bassin avec des poissons et des grenouilles, mince tu crois qu'on a dépassé les 1km ? S'extasier devant 4m² de pelouse qu'ils ont oublié de condamner. Se sentir coupable et marcher d'un pas rapide en approchant de la limite de l'heure que l'on s'est soi-même autorisée. Expliquer vainement à son enfant de 4 ans qui vient de croiser son copain dans la rue qu'il faut se courir après sans se toucher comme dans une grosse bulle. Ouvrir les portes avec ses coudes, coincer la grille avec ses pieds. Trouver tout cela un peu absurde. Quand même.

Ce n'est pas évident de trouver une anecdote, les jours se ressemblaient tellement, les médias étaient bloqués sur le COVID, une vie COVID. Mais j'ai quand même trouvé, cette année c'était les 70 ans de ma grand-mère, initialement on avait prévu de lui faire une surprise, 70 ans et toutes ses dents, ça se fête quand même ! Malheureusement on n'a pas pu, on a donc fait un webiversaire, avec toute ma famille. C'était assez drôle, mes grands parents gèrent whatsapp au top ! De plus un de mes oncles n'a pas de super smartphone, donc on l'a appelé au téléphone qu'on a connecté à une enceinte pour que le son soit amplifié et que tous ceux qui étaient en visio puissent l'entendre. C'était pas l'anniversaire de rêve mais on a bien rigolé et ma grand-mère était contente.

En tant que maman, ce qui me préoccupe, c'est de montrer l'exemple à mes enfants, de me montrer honnête, de porter une voix sincère et de les guider dans ce même chemin où il importe de faire preuve de bienveillance envers les autres, de savoir les regarder avec justesse, de ne pas les blesser. Les épreuves que nous traversons tous s'installent en nous et nous rappellent la chance que nous avons d'être vivant. C'est une autre leçon à transmettre à mes enfants : l'idée du retour possible à la joie de vivre et du renouveau.

Vous vous souvenez des gens qui se sont mis à la course à pied pendant le confinement alors qu'ils ne connaissaient même pas cette pratique avant ? Eh bien j'en ai fait partit pendant plusieurs semaines… Même si j'avais la chance d'être dans une grande maison avec un jardin immense, j'avais le besoin de me sentir en dehors de chez moi pendant quelques minutes ! Bon, cela n'a pas duré bien longtemps mais ça a été une bonne expérience.

Réflexions
de grands témoins

En conclusion de ce recueil,
nous avons fait intervenir trois grands témoins pour leur vision de la culture dans ce monde confiné et sur l'avenir de celle-ci après la crise.

Chacun avec un prisme différent : politiques culturelles, droits culturels, et territoires.

Construire les jours d'après
La bataille est commencée

JEAN-PIERRE SAEZ
Directeur

Observatoire des Politiques Culturelles - OPC

D'OÙ NOUS ÉCRIVEZ-VOUS ? ÊTES-VOUS SORTI DE VOTRE LIEU DE CONFINEMENT ?

Je vous écris de mon bureau, à mon domicile. J'ai la chance d'habiter dans une maison dans la banlieue populaire de Grenoble à Saint-Martin-d'Hères.

Dans cette période de confinement, je sors de temps à autre de chez moi, dans le cadre des règles prescrites… J'essaie de profiter au maximum de ces espaces de liberté. Liberté encadrée mais contrainte admise… J'en profite pour découvrir les moindres aspects, les moindres qualités de mon quartier. Il y a des chantiers de construction d'immeubles à quelques centaines de mètres. Je m'intéresse à leur architecture, j'observe les techniques de construction, je m'inquiète de la vie urbaine que ces nouveaux bâtiments pourront générer… Y aura-t-il suffisamment de lieux de vie, de commerces variés pour donner du sens à cet ensemble ? J'essaie de marcher trois ou quatre kilomètres par jour. C'est peu mais c'est un objectif minimal. Je regarde autrement chaque maison devant laquelle je passe, sa personnalisation, l'organisation léchée ou anarchique du jardin quand il y en a. J'imagine les histoires de vie qui s'y déroulent. Je parcours en tous sens les moindres rues et ruelles qui encadrent mon voisinage. Je m'extasie devant les fleurs qui poussent sauvagement sur le bord des routes. Un peu plus loin, à proximité de l'autoroute, il y a des jardins ouvriers soigneusement entretenus. Autour d'eux, une végétation luxuriante reprend ses aises. Je suis médusé par la diversité qu'elle recèle. Je prends des photos. Je mesure une partie de mon inculture à mon incapacité à nommer la plupart de ces herbes folles ou de ces fleurs. Je me sens un peu handicapé par cette limitation. Comment en parler ? Comment raconter ce que je ressens. J'ai toujours à apprendre…

Par ailleurs, je me suis rendu à quelques reprises à l'Observatoire des politiques culturelles, où je travaille habituellement, dans le centre de Grenoble. Je vous avoue que j'ai dû parcourir une distance bien supérieure à celle prévue par les autorisations habituelles ! Pas d'incartade non plus puisque c'était pour des raisons professionnelles… Curieuse impression que ces bureaux vides sans la présence de mes collègues, sans aucun bruit. Leur absence physique me trouble. C'est qu'ils sont malgré tout là, quelque part. Il y a peu de courrier postal. Internet avait déjà bien pris le relais. Mais alors là…

Juste une accalmie passagère ou le début d'une amélioration ? Comment deviner ce ciel mélangé de nuages de toutes sortes de gris ? Si j'étais un vieux sage ou un simple paysan, je saurais peut-être déchiffrer ces hiéroglyphes célestes. Mais je ne suis qu'un homme de la ville, et même de la grande ville. J'ai tant de progrès à faire pour me compléter.

À QUOI RÊVEZ-VOUS ?

Je rêve de pouvoir danser, courir, respirer davantage. Je rêve de grandes traversées à travers le monde. Je voudrais continuer de pouvoir rêver à de longs voyages, aux périples à venir, à ceux que j'avais déjà prévus et imaginés. Je voudrais que l'on puisse conserver ce lien avec l'imaginaire du voyage. J'ai parfois l'impression que l'on veut nous persuader d'abandonner cette idée de l'ailleurs. Je sais bien sûr, et plus encore aujourd'hui, qu'il y a des ailleurs à portée de pas et je me réjouis de leurs potentialités.

Je veux par-dessus tout continuer d'explorer et d'arpenter le monde sous toutes ses coutures. Mais je sais aussi que je devrai être attentif aux effets secondaires de mes envies, à l'impact de nos modes de vie d'avant. Car quoi qu'il en soit, il y aura un avant et un après. Mais il n'est pas dit que l'après ne sera pavé que de bonnes intentions. La bataille pour préserver et transformer les leçons de cette période a commencé.

LA CRISE SANITAIRE ACTUELLE VA T-ELLE VOUS AMENER À RÉVOLUTIONNERVOTRE APPROCHE DU MONDE ? À INTERROGER LA PLACE, LE RÔLE DE LA CULTURE ? CELA SE TRADUIT-IL DANS VOTRE PRATIQUE ?

La crise m'a nécessairement conduit à bousculer mon approche du monde, à discuter avec moi-même de mes présupposés, de mes préjugés. Elle révèle toutes nos contradictions et nous amène à la nécessité impérieuse de changer radicalement les choses, d'établir un équilibre plus juste entre les êtres humains et avec notre environnement. Elle réinterroge la manière dont nous vivons la mondialisation, notre rapport à la nature, à ses forces et faiblesses, à l'Autre…, mais aussi notre rapport avec la culture. Nous pressentons depuis longtemps la grande transformation dans laquelle nous sommes engagés, ainsi que son caractère global et interdépendant. Mais elle apparait plus manifeste, plus inéluctable.

Sur le plan culturel, les outils numériques faisaient déjà totalement partie de nos vies. Nous en avons découvert bien d'autres usages : des réunions de travail quotidiennes en visioconférence, des expositions d'art ou des festivals de musique rebasculés dans l'espace numérique faute de pouvoir se tenir dans la vie concrète… Je ne dirais pas la vie " réelle " car les expressions artistiques proposées sur les réseaux sociaux sont aussi parfaitement réelles, même si elles se présentent à travers le canal de nos ordinateurs ou de nos smartphones, et non de façon vivante. D'ailleurs, je peux bien avouer que des gestes artistiques de tout un chacun comme de créateurs confirmés ont provoqué plus d'une fois de belles émotions en moi durant cette période incroyable.

Il y a bien des choses dans la vie que l'on aime faire et dont on n'ignore pas qu'elles peuvent vous causer du tort. Mais veut-on vraiment résister à leur attrait ? C'est ainsi que l'on prend la mer par gros temps, que l'on s'enivre d'alcools et d'autres excitants, que l'on s'étourdit de conquêtes jusqu'au bout de nous-mêmes. Malgré tout, si l'on ne marchait de temps à autre sur la corde raide, pourrait-on prétendre que l'on a vécu ?

Pour revenir à mon récit, je vous avouerais bien qu'il y a des pluies dont je me méfie, mais toujours après coup… Je ne parle pas des pluies d'orage qui cognent si fort sur le pare-brise qu'on ne sait plus que faire et pas d'autre choix que de continuer de rouler dans le vacarme et l'opacité. Les pluies que j'ai en tête n'ont rien de suspect a priori. Ce sont ces pluies fines qui reviennent aux alentours des équinoxes, entre chien et loup, au retour d'une journée de travail bien remplie, ou pire, d'un dimanche. À force d'aller et venir, les balais d'essuie-glaces finissent par vous ensuquer dans leur mouvement métronomique. Voici comment Morphée vous charme et vous enjôle. Et vous n'êtes jamais très loin de vous abandonner dans ses bras langoureux ! Il ne faudra pas invoquer la fatigue s'il vous arrive malheur. Juste l'exquise tentation de cette invitation. Vous luttez alors avec vos démons pour vous libérer de cette torpeur. Vient enfin le moment où vous saisissez que c'est miracle de vous en être sorti indemne. Mais vous ne direz rien à personne de cette faiblesse coupable.

Nous étions prévenus depuis pas mal de temps qu'une crise majeure pouvait arriver, mais ce que nous vivons est inédit à l'échelle de l'humanité. Nous avons, au cours des siècles, connu de grands cataclysmes, de grandes pandémies au niveau mondial (pestes, grippes…), mais ce que nous traversons en ce moment s'apparente plus à une expérience totale de civilisation et appelle ce qu'Edgar Morin avait autrefois nommé une " politique de civilisation ", une expression alors mal comprise par certains. Il s'agit d'intégrer que l'humanité est une, qu'elle dispose de la planète en partage et que cela implique des solidarités fondamentales. Ça se vérifie plus que jamais dans l'histoire de l'espèce humaine. Évidemment, il y a ici et là des formes culturelles différentes, des esprits nationaux singuliers. Il n'est pas question de les nier. Mais ne laissons pas les esprits chagrins profiter de la situation pour conjecturer sur leur particularité irréductible qui devrait nous inciter à nous retrancher derrière de hautes murailles. La crise est d'ailleurs une démonstration de l'impuissance des nationalismes à gérer ce genre de fléau. Penser les jours d'après nécessitera du discernement et de la mesure pour ne pas succomber aux sirènes qui détiendraient déjà les clés de notre avenir. Toute l'humanité se trouve reliée par cette menace et ne pourra s'en sortir, à la fin, que par des solutions partagées. Je ne veux pas cependant oublier que des guerres de conquête, des conflits de frontières se poursuivent dans un silence médiatique assourdissant. J'ai aussi le sentiment qu'on se regarde tant le nombril qu'on devient incapable de consentir notre attention à d'autres causes.

Il y a une dimension existentielle incroyable dans cette crise, ce qui peut être aussi considérée comme un " cadeau ". Un cadeau ambivalent cela va de soi. Encore faut-il savoir le recevoir et l'interpréter. S'il s'agit de plaider pour des solutions simplistes de repli sur nous-mêmes, sur nos frontières, de réduire les échanges avec les autres au prétexte qu'ils représenteraient une menace, alors nous irons tout droit à l'échec. Nul doute que le réflexe obsidional serait pire que le mal. On s'en sortira parce que l'on saura inventer une autre manière de vivre ensemble. Mais cet " ensemble " n'est pas exclusif. Il est à géométrie variable. Il nous faut inventer un mode d'emploi qui sache l'appréhender dans ses différentes dimensions. Chaque partie ne pourra pas s'en sortir sans se préoccuper du sort de l'autre. Cela exige évidemment un esprit de responsabilité jamais atteint jusqu'ici. Mais si les citoyens du monde avaient la bonne idée de pousser ensemble leurs dirigeants vers une autre gouvernance mondiale… Une utopie ? Peut-être mais une utopie raisonnable, à l'inverse des peurs millénaristes et des prophéties délirantes.

Nous avons appris tant de choses de ce confinement qui pourraient nous faire avancer positivement. Consommer des aliments issus de notre environnement proche et issu d'une agriculture raisonnée ou biologique de préférence, à condition de les rendre accessibles au plus grand nombre et de soutenir davantage les filières de production qui respectent cet engagement. Nous devons appliquer à notre mode de vie des critères plus rationnels. Un exemple : l'autre jour faisant mes courses dans une grande surface, j'ai constaté, une nouvelle fois, que l'on présentait sur les étals des têtes d'ail cultivées en Chine. Elles ont parcouru 12 000 kms avant d'être mises en vente ici, dans mon supermarché… Il y a quelque chose d'absurde dans cette situation, de contraire à la sagesse la plus élémentaire. Il est temps de changer ce genre de choses, sans faux-semblants. À travers ce détail, c'est tout un mode de production, de commercialisation, de consommation qui est posé. En un sens, il dénonce la marche forcée du libéralisme à l'échelle planétaire depuis quatre décennies. Ce genre d'absurdités commande instamment d'inventer une autre mondialisation, qui donnerait plus de poids à des organisations internationales telles que l'OMS et l'OIT, ou une ONU " réarmée ", une UNESCO refondée. Mais il y aurait deux conditions préalables pour relever ce défi : que ces instruments reposent sur des règles claires et transparentes de gestion, de manière à ce qu'elles échappent à tout lobby ; qu'elles soient fondées sur le respect de la liberté d'expression et des droits fondamentaux de l'être humain.

Cette crise nous invite, par les liens de causalité qu'elle nous laisse concevoir, à reconsidérer nos modes de vie. Nous avons tous, décideur public et simple citoyen, notre part à prendre pour nous orienter vers un monde qui prenne en compte les notions de durabilité et de soutenabilité. Ce peut être un défi exaltant, régénérateur. Je ne sais pas s'il doit nous conduire à la perspective d'une " frugalité heureuse ". J'ai envie de croire en nos facultés de déployer un esprit d'innovation écosystémique et généreux à la fois.

QUELLES SONT VOS PRINCIPALES CRAINTES À L'ISSUE DE CE CONFINEMENT POUR LA VIE CULTURELLE ET LES POLITIQUES CULTURELLES EN GÉNÉRAL ? VOS ESPOIRS ?

Ma première préoccupation est plus générale. On montre trop peu ce qu'a pu être l'enfermement chez soi pour des populations paupérisées, vivant en nombre dans des espaces réduits. On l'a évoqué de temps à autre, mais cette réalité infernale nous était en quelque sorte cachée. Pas nécessairement par esprit de censure mais cachée tout de même : fatalité du confinement. Les inégalités sociales n'ont jamais été aussi criantes que pendant la crise. Plus encore, comment le confinement a-t-il été vécu par les sdf ? Par les personnes en situation carcérale ? On n'ose l'imaginer.

Ensuite, pour communiquer dans une telle situation, il fallait avoir impérativement avoir accès à Internet. Ce n'est pas le cas de tout le monde, loin s'en faut. De plus, la fracture numérique ne relève pas que d'une question d'accès mais aussi d'usage. On ne sait pas encore très bien qui a pu profiter de cette parenthèse pour s'éduquer, se cultiver, se relier. Ce serait fort intéressant d'en faire le bilan. On peut espérer que beaucoup auront fait des découvertes artistiques et culturelles inattendues. Mais on peut craindre que bien des personnes, des jeunes en particulier, soient restés à l'écart des nouvelles offres culturelles numériques. Travailler pour le monde d'après impliquera de se saisir plus volontairement de tels écarts.

J'aime tant les paysages après la pluie. Elle purifie si bien l'air qu'elle redessine leurs formes avec une intensité qui me surprend à chaque fois. Elle sature les couleurs du ciel et rehausse le grain de l'asphalte. Elle embellit exagérément des choses banales et sans qualité, du moins les voyait-on ainsi. Tout devient plus limpide, plus évident, plus présent.
Un par un, les oiseaux s'autorisent à chanter à nouveau. Tout est prêt pour un nouveau départ…

Du côté des affaires culturelles, mes inquiétudes sont de plusieurs types : tout d'abord que nous ne soyons pas capables de répondre aux urgences qu'implique la situation : les artistes, les acteurs culturels qui vivaient déjà dans des situations de fragilité voient leurs situations s'aggraver terriblement et très rapidement. Je pense en premier lieu aux plus précaires, à ces petites structures, aux petites équipes artistiques, aux collectifs d'acteurs qui participent à l'animation des territoires et font vivre une présence artistique en leur sein… Si nous ne leur apportons pas des réponses fortes et immédiates, ils risquent de sombrer en peu de temps. Car de manière structurelle, ces petites équipes ne bénéficient pas d'un soutien en faveur de leur fonctionnement, mais restent financées au projet qu'elles portent. Avec cette crise, si elles ne peuvent plus mettre en place des projets, des créations… elles perdront toute capacité budgétaire et ne seront plus en mesure de rémunérer leurs équipes. Ce sera dramatique pour l'emploi, pour la vie sociale, la vie culturelle, la vie économique aussi. Ces professionnels, ces structures représentent bien souvent un point aveugle pour les collectivités, parce qu'elles ne les ont pas dans leur radar immédiat.
Il faut donc inventer des méthodologies qui permettent d'identifier rapidement ces situations critiques et proposer des formules très souples pour leur permettre de passer le cap (je me permets de renvoyer à un texte que j'ai récemment publié dans la lettre d'info numérique sur les arts et la culture à l'heure de la crise sanitaire n° 6 de l'Observatoire où j'évoque ces sujets à partir de la question des festivals).

Un autre souci est que nous ne soyons pas en capacité de mettre en œuvre rapidement une évaluation de la situation par territoire, afin de comprendre ce qui s'est réellement passé et d'évaluer les difficultés des uns et des autres. Je forme le vœu d'aller sans délai vers la mise en œuvre de programmes d'évaluation ambitieux, concertés, qui associeraient État, Régions, collectivités territoriales, réseaux artistiques et culturels… On a vu, lors des premières semaines du confinement, que les grandes collectivités tentaient d'apporter des remèdes. Mais sans concertation, et pour cause sans doute, et sans savoir comment concrétiser l'attribution des aides promises. Elles ont parfois eu tendance à produire des critères si compliqués que les aides risquent de ne pas arriver à bon port à temps. Pourquoi ne pas mettre en œuvre de nouvelles associations, de nouvelles coopérations : des regroupements de villes en grappe, par département dans certains cas, autour des métropoles dans d'autres cas, qui pourraient alors mettre en perspective leurs situations respectives, les évaluer, et réfléchir aux solutions pragmatiques qu'il convient d'apporter. Il nous faut inventer des méthodologies de travail nouvelles et des formes de coopérations innovantes.

Cette crise a au moins le mérite d'avoir mis en valeur comme jamais cette évidence : le poids économique de la culture, le nombre d'emplois générés par le secteur et son immense importance pour la vie des territoires.

Cette fois le ciel n'est que promesse. Je vais en profiter pour me griser de son bleu et prendre quelques gorgées de soleil bien méritées. Le bonheur est ici et maintenant, non ? Je dis carpe diem sans attendre la suite. Vous êtes priés de ne pas éteindre mon enthousiasme en me faisant remarquer la ligne de nuages à l'horizon.

Ce n'est qu'une flottille désarmée qui vient tout juste de traverser l'Atlantique. Je prédis qu'elle poursuivra sa route au-delà de ces vallées et sans y faire halte ! C'est déjà ça. Maintenant je me réchauffe tranquillement. Si la pluie revient, de toute façon elle reviendra, je saurai comment l'accueillir, je suis prêt. Tout comme je suis prêt au bonheur de cet instant.

Je redoute par ailleurs que la vie artistique ne reprenne pas aussi vite que souhaité. Ce serait très dommageable si l'on ne pouvait pas ouvrir, dans un terme bien identifié, les cafés et les restaurants, les salles de spectacles, les musées, les cinémas, qui sont autant de lieux de sociabilité tellement nécessaires à une vie sociale épanouie… étant entendu que les mesures de protection de la santé doivent primer et que nous devrons sans doute inventer des solutions intermédiaires dans les premières semaines qui suivront l'état d'urgence sanitaire. Sortir de la crise du covid-19 ne veut pas dire que l'on sortira de la crise de la vie culturelle que nous voyons s'étendre sous nos yeux. Remettre la machine en route sera un grand challenge. Sur quelles bases nous appuyer pour faire redémarrer cette machine ? Il y a une occasion de réfléchir à de nouveaux modèles de participation, d'offre, de reconnaissance… Pardonnez-moi si je pose beaucoup de questions ou formule beaucoup d'hypothèses. Je ne voudrais pas avoir de réponse toute faite. Mais je sais qu'en associant nos intelligences et nos énergies, nous pourrons dessiner quelques voies de sortie.

Nous parlons ici beaucoup du spectacle vivant, mais je ne veux pas oublier les arts plastiques, car là aussi et de manière beaucoup plus forte, la survie matérielle d'un certain nombre d'artistes est aujourd'hui posée. Ces derniers ne disposent pas des mêmes " amortisseurs " que ceux dont bénéficient les artistes du spectacle vivant. Les professionnels du secteur, le CIPAC, les FRAC, la FRAAP et les divers syndicats professionnels concernés s'en inquiètent à juste titre et tentent d'organiser une mobilisation, des diagnostics, des alertes, des réponses. Au-delà des artistes, certains lieux d'art, des galeries privées ou associatives, des professionnels sont également en souffrance. Ces difficultés pointées également par plusieurs critiques d'art, mériteraient d'être mieux connues de l'ensemble des responsables culturels. Mais comment faire la synthèse des problèmes des diverses composantes du secteur ? Le Conseil national des professions des arts visuels, créé fin 2018, a un rôle éminent à jouer à ce propos Sa voix est attendue.

Y-A-T-IL QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ EXPÉRIMENTÉ PENDANT LE CONFINEMENT QUE VOUS SOUHAITEZ CONSERVER À L'AVENIR ? ET QUELQUE CHOSE D'AVANT QUE VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE NE PLUS FAIRE ?

Tout d'abord sur le plan professionnel. Dès le début de la crise et comme un grand nombre de structures, nous avons fait l'expérimentation du télétravail pour tous. Tout de suite nous avons souhaité être présent auprès de l'ensemble des acteurs culturels et au-delà. L'équipe s'est attelée en un temps record à réaliser une lettre d'information accessible à tous, gratuite, qui puisse faire le point sur la situation, sur les solutions à apporter pour répondre aux difficultés, proposer des réflexions, mettre en avant les innovations, les expériences réalisées par des acteurs culturels ou des personnes anonymes qui se révèlent à travers un geste artistique. Nous avons voulu capitaliser ces énergies et cette vitalité.

Je n'hésiterais pas à soutenir que l'expérience de cette crise est stimulante. Elle nous pousse à transformer les propositions d'actions et les projets de l'Observatoire des politiques culturelles. Comme nous l'avons toujours fait, il nous faut adapter notre démarche aux nouvelles réalités et aux transformations produites par la crise sanitaire : repenser nos formations, imaginer de nouvelles formes d'études, observer les nouvelles pratiques culturelles, accompagner les acteurs autrement…

Sur un plan personnel, cette situation m'a permis de regagner un bien ô combien précieux : du temps. Je m'explique. Dans mes fonctions habituelles de directeur, j'ai toujours beaucoup été en déplacements extérieurs. C'est la mission de l'Observatoire qui l'exige mais cela faisait souvent trop. Au passage, les partenaires avaient encore bien peu l'habitude du télétravail, de la visioconférence comme moyen de communication et de concertation tout à fait idoine. J'ai donc regagné du temps durant ces deux derniers mois ! Je le dis avec gourmandise. Du temps pour pouvoir faire plus de choses. Il m'a fallu d'abord un peu me réguler pour ne pas rester jusqu'à point d'heure sur mon ordinateur à télétravailler. Ensuite j'ai pu me dédier comme rarement à des projets plus personnels, à caractère artistique, souvent liés à la photographie et à l'écriture. Je me suis ainsi consacré à une sorte de journal du confinement que j'ai publié sur Facebook et Instagram. Cela m'a permis d'approfondir ma relation avec des amis qui méconnaissaient cette partie de ma vie et de me faire de nouvelles connaissances. Ce moment de réflexion, de création et d'introspection m'a été offert par la situation. Je vais m'atteler à lui donner de plus en plus d'importance dans ma vie.
Cette période est très paradoxale : d'un côté, elle nous conduit à utiliser davantage les outils numériques (on passait pourtant pas mal d'heures sur nos écrans jusqu'ici !), de l'autre à regagner en faculté de contemplation. La civilisation technicienne et accélérée dans laquelle nous vivons nous empêche souvent de créer ces moments contemplatifs dans notre quotidien. Pourtant, je crois qu'ils sont essentiels à la vie humaine. Parce que nous sommes humains, ou pour l'être plus encore, nous avons besoin d'irriguer nos imaginaires, de les laisser voler au-dessus des contingences matérielles. J'espère que nous nous en souviendrons lorsque viendront les jours d'après ces moments suspendus, comme quelque chose de vital et d'essentiel et non comme une " cerise sur le gâteau ".

Jean-Pierre Saez
Directeur
Observatoire des politiques culturelles

COMMENT IMAGINEZ-VOUS LE SECTEUR DU SPECTACLE VIVANT APRÈS LA CRISE ? QUELS IMPACTS LA CRISE AURA-T-ELLE SUR VOTRE PRATIQUE ?

Il y a ici deux problèmes dans votre question, l'un objectif, l'autre subjectif. Il n'est pas si simple de répondre. Pour le spectacle vivant, l'impact est considérable. Je renvoie à ce que je disais plus en amont. Je constate aussi avec bonheur que beaucoup de structures, de festivals, d'établissements culturels se soucient de leur responsabilité vis à vis des artistes et des équipes avec lesquels ils devaient travailler. Ce sont des organismes plutôt bien établis mais pas que, généralement bien financés par les collectivités et les sociétés de gestion des droits d'auteur. Si l'ensemble de ces derniers jouent le jeu, ne rationnent pas les subventions en fonction de l'acte effectivement réalisé, ces structures pourront mieux répondre à leur responsabilité sociale. L'avantage est qu'elles sont au contact direct d'artistes et d'équipes artistiques et ont donc une meilleure connaissance de leurs difficultés. Dans la gestion de la crise, les collectivités publiques ont tout intérêt à les considérer comme des partenaires pouvant les aider à résoudre une partie des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

RACONTEZ-NOUS UN TÉMOIGNAGE, UNE ANECDOTE VÉCUE DANS CETTE PÉRIODE SI PARTICULIÈRE

Une anecdote ? Dès les premiers jours du confinement, l'équipe de l'OPC avait mis en place une pause-café virtuelle, où il était question de se dire bonjour, de transmettre des messages légers, attentionnés et drôles. Il n'était pas question ici de travail. Cet espace était plein de charme, de tendresse et de sensibilité. Chacun postant selon ses humeurs des photos de sa situation, des plats cuisinés, des recettes, des vidéos… L'élan vital qui s'exprimait dans notre groupe m'a beaucoup plu et extrêmement touché. Je crois que cette initiative nous a permis de mieux supporter le télétravail, l'éloignement physique, et de continuer de vivre avec le sourire malgré tout.

Urgence sanitaire
Temps d'impasses pour le secteur culturel, temps d'espoir pour la culture

JEAN-MICHEL LUCAS
Docteur d'État ès Sciences économiques
Consultant et spécialiste des droits culturels

D'OÙ NOUS ÉCRIVEZ-VOUS ? ÊTES-VOUS SORTI DE VOTRE LIEU DE CONFINEMENT ?

Mon lieu de confinement est aussi mon lieu habituel de lecture et d'écriture. Je suis manifestement un privilégié. Mais j'ai hâte de retrouver les autres lieux de plus vives relations, car l'expérience de ZOOM est techniquement efficiente, mais peu subtile pour vivre des interactions de qualité de personnes à personnes.

À QUOI RÊVEZ-VOUS ?

Effectivement, ce serait bien de rêver. Mais en cette période de cauchemars, ce n'est pas trop le moment. La chute immédiate du monde marchand a fait trop de dégâts.

Mon seul rêve est d'imaginer que beaucoup d'acteurs des arts vont refuser de redonner les clés de notre vie future à ceux qui mettent la rentabilité au-dessus de tout. La liberté d'expression artistique est un droit fondamental qui doit passer avant le marché.

Certes, le marché peut, dans certains cas, être bénéfique mais il a de lourds côtés néfastes. D'ailleurs, la crise a montré - celle-ci comme les précédentes - que le modèle de la rentabilité n'avait pas répondu à sa promesse de richesses pour tous. Il a mis à plat les plus fragiles et creusé les inégalités. Sa faillite brutale va, peut-être - c'est mon rêve - rendre réaliste une autre approche des libertés et des dignités des personnes.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS VOTRE ACTIVITÉ MAINTENANT QUE LE CONFINEMENT EST LEVÉ ?

Continuer, encore continuer, toujours continuer, à dire, écrire et redire que la culture n'est pas un secteur d'activités dont il faudrait structurer les productions pour mieux faire des affaires et augmenter le soft power français ou l'attractivité des territoires locaux. Je sens bien que beaucoup trop d'élus de régions ou de métropoles ont arrêté leur pendule de la culture à l'économie créative. Pourtant, avec cette crise, c'est un peu plonger dans une piscine qui se vide. Dangereux !

Alors, je vais essayer encore de convaincre que l'enjeu culturel est un enjeu d'humanité durable. Chacun a sa culture mais on vit ensemble sur une planète unique et notre responsabilité collective, donc politique, est que les interactions si complexes entre les cultures, permettent de " faire humanité ensemble "…

C'est dans cet esprit qu'avec quelques citoyens de Nouvelle-Aquitaine, nous avons lancé un appel pour que le respect des valeurs humaines soit privilégié avant toute décision notamment économique : chacun devrait s'astreindre – l'État, les collectivités, les associations, les particuliers - à ce que ses décisions passent avec succès un " test d'humanité ", c'est à dire un " anti test " où la discussion publique est largement ouverte pour s'assurer que les droits humains fondamentaux de chacun sont privilégiés sur les autres considérations.

Humanité first et non business as usual. Appel à signer : quelle leçon d'humanité » pour un monde meurtri ?

QUELLES SONT VOS PRINCIPALES CRAINTES À L'ISSUE DE CE CONFINEMENT ? VOS ESPOIRS ?

Vu le trou énorme que la crise a provoqué dans les activités artistiques, ma crainte est que la réflexion se limite à l'économie de survie. Des aides d'urgences étaient nécessaires, notamment pour les intermittents, mais, à ce jeu, très vite viendra, comme une évidence, la sentence que l'argent public est limité.. alors, on entendra qu'il faut se remettre à vendre, comme avant !

Pourtant, il n'y a là aucune évidence ! C'est seulement la conséquence de l'approche sectorielle de la culture : quand on passe son temps à se vanter que la culture est un marché qui pèse 2 % d'un PIB, il faut s'attendre au retour du bâton : et bien vendez maintenant !

Ma crainte est que même les professionnels des arts continuent de défendre cette approche sectorielle et tendent la sébile au lieu d'affirmer la valeur d'humanité universelle de la liberté d'expression artistique. En se revendiquant mordicus comme acteurs d'un secteur économique, les acteurs enterrent la politique culturelle et ne peuvent espérer qu'une politique économique appliquée aux industries artistiques rentables. C'est sur la nécessité de structurer " nos " industries culturelles que le Président Macron a conclu son entretien sur la culture.

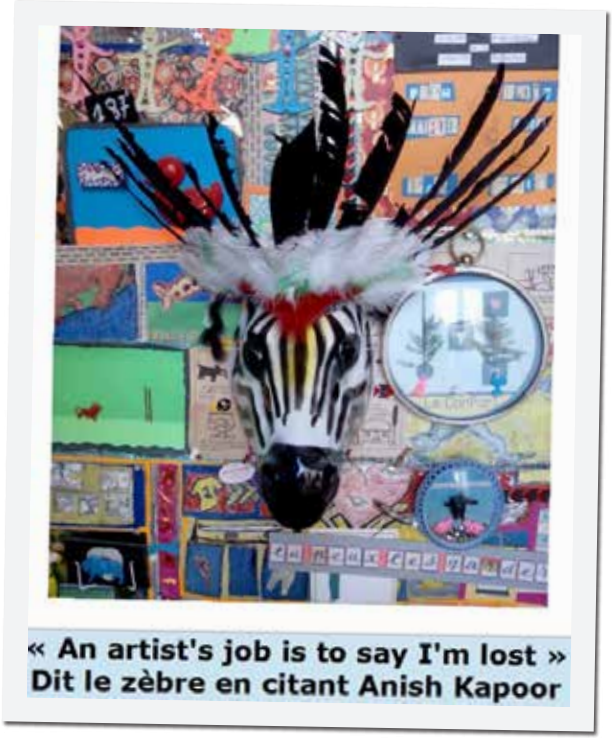
Mon espoir est que certains acteurs se rebiffent.. J'ai l'impression qu'il est bien mince !!

COMMENT IMAGINEZ-VOUS LE SECTEUR DE LA CULTURE APRÈS LA CRISE ? QUELS IMPACTS LA CRISE AURA-T-ELLE SUR VÔTRE PRATIQUE PERSONNELLE ?

Je ne redis pas que si l'on continue – comme dans la question - à confondre " culture " et " secteur culturel ", il n'y a rien de bon à attendre. Pire encore, de plus en plus, j'ai le sentiment que les professionnels des arts qui veulent revenir au système de marché après les malheurs qu'il leur a causé, sont probablement victimes du syndrome de Stockholm, comme si nous étions condamnés au " No alternative ". Pour l'enjeu culturel commun, ce retour à la concurrence est un peu comme donner sa joue gauche quand on vient de prendre un sale coup sur la droite !

Il faudrait plutôt s'unir pour obtenir la garantie que le marché ne sera qu'un outil. C'est l'esprit des conventions Unesco sur la diversité culturelle, reprises dans trois lois sur la culture ! C'est, par exemple, ce que dit l'article 1 de la loi sur le Centre National de la Musique, mais en pratique le Président du CNM a l'air de l'ignorer !

Le marché doit être un outil sous contrôle de tests d'humanité pour qu'il génère plus de libertés et moins de soumissions, d'exclusions ou d'inégalités. Je l'ai rappelé dans un récent article dans Profession-Spectacle (voir : résister et revenir à la valeur politique de la diversité culturelle) et je continuerai, même si madame la professeure Benhamou est fière de constater qu'aujourd'hui les professionnels des arts ne rechignent plus à penser en termes économiques.



« An artist's job is to say I'm lost »
Dit le zèbre en citant Anish Kapoor

« Continuer, encore continuer, toujours continuer, à dire, écrire et redire que la culture n'est pas un secteur d'activités dont il faudrait structurer les productions pour mieux faire des affaires et augmenter le soft power français ou l'attractivité des territoires locaux. »

Y-A-T-IL QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ EXPÉRIMENTÉ PENDANT LE CONFINEMENT QUE VOUS SOUHAITEZ CONSERVER À L'AVENIR ? ET QUELQUE CHOSE D'AVANT QUE VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE NE PLUS FAIRE ?

J'ai surtout expérimenté la marque au fer rouge de la vieillesse mourante. J'ai compris, en l'entendant tous les jours, que je faisais partie des fragiles défaillants à protéger. J'ai décidé de résister à cette injonction au silence et à la perte d'autonomie, en continuant mon devoir de critique !

Heureusement, pour moi, nous avons à quelques uns, eu le plaisir de continuer à travailler ensemble. Le confinement nous a permis de souder une volonté collective de garder l'espoir ; humblement, avec nos moyens, en lançant cet appel pour un meilleur respect des droits humains fondamentaux. J'aimerais que l'on puisse poursuivre cette réflexion et que l'appel soit, encore, plus largement relayé.

COMMENT LES DROITS CULTURELS NOUS AIDERONT-ILS À PENSER DIFFÉREMMENT LE SECTEUR CULTUREL PENDANT CETTE PÉRIODE POST-COVID ?

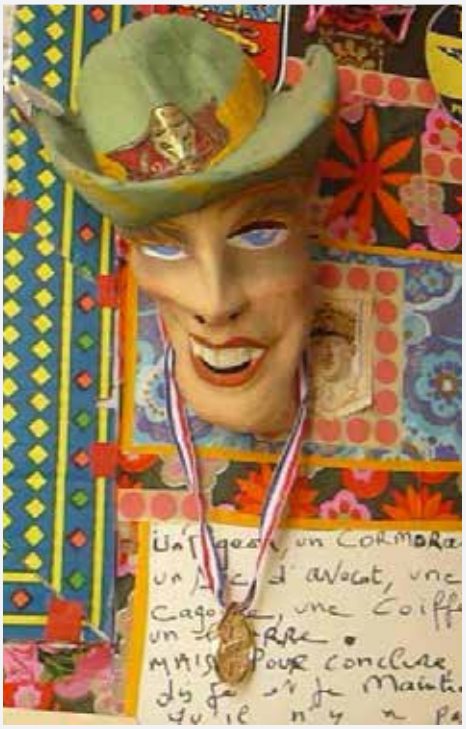
Je sais que nous sommes en France et qu'il faut se féliciter que la politique culturelle ait permis la présence d'activités artistiques presque partout sur le territoire. Mais j'ai été Drac et j'ai bien vu les limites d'une politique qui prétend apporter la culture artistique de quelques uns à la liberté et à la dignité de tous les d'autres, comme si ces personnes n'étaient rien, dans l'ordre culturel ! Le fameux et irrespectueux " accès à la Culture pour tous ".

La responsabilité culturelle publique ne peut s'arrêter là, du moins quand on pense que l'humanité, d'ici et d'ailleurs, est faite de la multitude de libertés de la multitude de personnes qui ont le droit fondamental, chacune, de prendre part à la vie de leur culture et de celles des autres.

Posé comme ça, l'enjeu culturel collectif ne peut pas se réduire au bon fonctionnement des marchés de produits artistiques ou à quelques heures d'EAC. C'est une responsabilité collective fondamentale pour essayer de maintenir l'unité du genre humain dans un monde qui a tendance a perdre la boule, surtout quand il s'agit de préserver les ressources naturelles !

Avec la référence aux droits humains fondamentaux, donc aux droits culturels, l'idée même de " culture " est une interrogation - pas une solution – sur nos manières si complexes d'exprimer notre humanité aux autres, avec nos pratiques, nos langages, nos actes, nos dits et non-dits, nos imaginaires, nos interactions avec les autres humains et non humains, …plus tout le reste qui font que nul n'est, et ne doit être, le clone de l'autre.

Les artistes ont tout à gagner à être des acteurs de cette conception d'une humanité durable qui reconnaît les singularités et les libertés effectives de chacun comme conditions premières pour parvenir à des situations les plus justes possibles.



COMMENT ACCOMPAGNER CES ÉVOLUTIONS DANS UNE DÉMARCHE DE PROGRÈS, RESPECTUEUSE DES DROITS HUMAINS ?

Il y a maintenant des belles expériences de mises au travail des droits culturels en France, notamment avec le travail de Patrice Meyer-Bisch et de son équipe.

Il y a aussi trois lois républicaines qui exigent de respecter les droits culturels, même si les politiques les plus républicains, à commencer par le ministre de la Culture, les ont enterrées vivantes. Le Président Macron n'a même pas fait allusion à ces lois, dont il est, pourtant, le garant. C'est la République à l'envers ! Le décalage est tristement immense entre la volonté du législateur et les intérêts corporatistes de beaucoup d'acteurs du milieu artistique.

Sauf à nier l'État de droit, on ne peut en rester là. Il faut continuer à proposer des pistes de travail.

Ainsi, dans la fiche *Droits culturels* rédigée à la demande de trois agences culturelles régionales, j'ai dégagé quatre axes prioritaires de responsabilité pour engager la démarche de progrès pour les droits humains :

Permettre aux personnes d'accéder à leur propre culture (notamment patrimoniale) et à celle des autres, en favorisant les parcours émancipateurs qui élargissent les libertés de choix de ce qui fait sens pour elles.

- Affirmer la nécessité pour les responsables publics territoriaux de promouvoir le droit fondamental à la liberté d'expression artistique, sous toutes les formes artistiques, professionnelles ou amateurs, académiques ou non, d'ici et d'ailleurs.
- Assurer l'écoute permanente des cultures pour permettre les conciliations nécessaires : chaque culture a le devoir de reconnaître les autres cultures, pour mieux " Vouloir-vivre-ensemble ".
- Développer la vitalité du territoire – faire " territoire d'humanité " - en favorisant les interactions entre les cultures. Soutenir la vie associative dès qu'elle permet aux personnes de développer leur capacité d'agir en autonomie, de prendre de nouveaux chemins émancipateurs pour elles, d'engager des coopérations bénéfiques avec les autres cultures sur le territoire.
- Ce sont là des leçons tirées du travail de réflexion réalisé avec 65 volontaires de Nouvelle-Aquitaine, durant plus deux années, dont on espère, encore et surtout avec cette crise, des décisions, disons positives, de la part de l'exécutif régional.

Jean-Michel Lucas
Docteur d'État
ès Sciences économiques,
Consultant et spécialiste
des droits culturels

Jean-Michel Lucas, met à profit son expérience dans l'administration culturelle (directeur régional des affaires culturelles, conseiller au cabinet du ministre de la Culture, Jack Lang, présidence d'associations de musiques actuelles…) et dans la recherche universitaire (maître de conférences à l'Université Rennes 2) pour s'engager dans la défense des droits culturels des personnes. Sous le pseudo du Doc Kasimir Bisou, il poursuit ses travaux sur la critique des politiques culturelles publiques qui, de plus en plus, se contentent de renforcer l'attractivité et le rayonnement culturel des territoires.

Il tient une chronique régulière dans le magazine *Profession spectacle*.

Il a publié en 2017 un ouvrage *Les droits culturels - Enjeux, débats, expérimentations*. Territorial éditions.

En 2018/2019, il a copiloté la réflexion collective en Nouvelle-Aquitaine sur les droits culturels :

- Le résumé du rapport
- le rapport complet

(Re) toucher terre

JEAN-YVES PINEAU

Directeur

Association Les Localos

D'OÙ NOUS ÉCRIVEZ-VOUS ? ÊTES-VOUS SORTI DE VOTRE LIEU DE CONFINEMENT ?

Je fais partie des planqués. Enfin de ceux dont le boulot n'est pas spécialement utile pour faire tourner la société ou soigner des gens malades. Ça calme l'égo de le (re)découvrir. Ça rend humble. Enfin surtout pour le côté du soin et des services aux personnes. Parce que pour le côté de faire tourner la société, il pourrait y avoir débat. Et j'espère ardemment qu'il y en ait. Beaucoup. Et de l'impertinence. Et des actes et de l'action.

Je fais partie des chanceux. Ainsi le 17 mars, je me suis fait confiner chez moi à Limoges. Je vois déjà des sourires polis se dessiner sur vos visages de lecteurs.

Être confiné à Limoges ! La ville-verbe qui aimerait tant passer à autre chose depuis l'invention du limogeage ! Les formules parfois sont justes… cruelles. Comme un sketch de Desproges.

Être confiné à Limoges ! Cela sonne aux oreilles de certains comme une double peine.

Être confiné à Limoges, ce serait un peu comme être limogé aux confins. Mais aux confins de quoi ? Aux confins de cette société si brillante qui est tenue par quelques zélateurs grassement récompensés pour qu'ils nous embrouillent au quotidien de telle sorte qu'on ne puisse plus croire à un autre monde possible ? Aux confins d'une société pour quelques « happy few » si brillante qu'elle en devient brûlante tous les jours un peu plus ? Aux confins de mégalopoles dont les grandes réussites nous sautent aux yeux tous les jours ? Peut-être et dans ce cas, tant mieux. Au royaume des confins, je suis un planqué chanceux.

Cela dit, ce « temps retrouvé » à l'ombre des hôpitaux sans lits mais sur-administrés, ce « temps retrouvé » à la mise en veilleuse de cette économie sur-consumériste, ce « temps retrouvé » mais à la liberté sur-veillée (pour notre bien), en a fait gamberger plus d'un sur le sens de la vie et de notre société. La crise sanitaire est peut-être une occasion unique pour nous les Limougeaudes et les Limougeauds de renverser une bonne fois pour toute cette maudite formule ! La terrasser ! Et tels des judokas, se servir de sa force négative pour la travestir une bonne fois pour toute en slogan, en réclame, en publicité, en marketing digne d'un recyclage des plus écologiques qui soit ! Oui les temps sont mûrs pour que sur les murs de Paris s'affiche en grand ce slogan « Faites-vous Limoger » ! Ça claque et c'est classe. Limoges, l'image de la rébellion post Covid ! J'y reviendrai (façon de parler).

Je fais partie des chanceux. Mon travail au sein des Localos se partage en deux types d'occupations. Une partie faite d'écritures, d'analyses et de lectures. Une autre faite de contacts, de réunions, d'interventions et d'accompagnements d'acteurs sur le terrain. Un peu partout en France. Enfin avant le 17 mars. L'incidence professionnelle de cette crise sanitaire est certes préoccupante pour les finances Localesques (comme pour des millions de structures !) mais j'étais paré pour le télétravail que je pratique depuis 4 ans déjà.
Le rythme à deux temps semble vouloir et pouvoir revenir doucement depuis le 11 mai.
Pour l'anecdote, j'étais dans le Morvan et plus précisément à Château-Chinon lorsque le Président de la République est intervenu pour la première fois de manière si martiale, le 12 mars.

Obligé que j'étais de suivre son propos par la présence incontournable d'une immense télé dans ce petit hôtel improbable digne d'un film de Tim Burton. Mais version Sleepy Hollow. Il faut dire que je ne regarde plus la télé depuis 30 ans. Sauf lorsqu'il y a des matchs de rugby. Mais revenons à ce temps fort Républicain. Je ne cacherai pas ce moment de sidération que j'ai eu. Ce basculement soudain dans la 4ème dimension. Je me suis surtout senti humilié, c'est idiot de ma part, par les gestes que mimaient le Président pour montrer aux citoyens comment il fallait faire pour bien se laver les mains en évitant tout contact avec les autres. Et « en même temps », nous appeler, nous les citoyens, des plus jeunes inscrits aux plus grabataires, à aller voter. J'étais ahuri. Nous étions passés en quelques semaines, et en sifflotant, d'un virus Cantonnais à une pandémie qui allait nous cantonner. Tandis que l'ombre d'un ancien Président planait, il flottait dans ce lieu auto-nommé hôtel, un parfum désagréable d'avant-guerre. Le mécanisme de la terreur se mettait en marche. Je suis alors rentré du Morvan morveux. En repensant à cette République et à son École. Àce jeune Président très intelligent qui mime à la télé comment bien se laver les mains. C'est peut-être comme cela que l'on prend soin de l'Égalité et de la Fraternité. Les communicants savent à qui ils s'adressent.

Je fais partie des planqués et des chanceux. J'ai la chance d'avoir été confiné dans une maison avec un jardin. C'est en pleine ville tout près d'une très jolie gare. Et pourtant, au gré d'un non urbanisme salutaire, il m'arrive parfois même en temps normal de me croire dans un village. Alors bien-sûr cette sensation n'en a été que décuplée lors du « grand atterrissage » de mars. Ce calme soudain, cette fausse torpeur si pleine de vie bruissante mais pas bruyante ! Depuis toujours le « faire pousser » m'intrigue et me fascine. Aussi j'ai un potager. Quoiqu'il m'en coûte, chaque année je m'y mets. Cette année, j'ai eu le temps de m'y consacrer un peu plus étant moins happé par d'autres « exigences » telles que la pêche à la mouche pour me plonger dans le Vivant ou la fréquentation des bars, indispensables à ma resocialisation périodique, ou bien encore par ces nombreux déplacements aux confins des territoires « vainqueurs » (de qui ? De quoi ?). Le lien à la terre quand on la fréquente de manière directe et sans artifice, devient vite très puissant. Magnifique. Attachant. Le potager reste ce lieu magique où le jardinier amateur doit d'abord faire confiance à la vie, sans la violer, et rester conscient que ce petit coin anthropisé est d'abord et malgré tout le fruit d'un ménage indissociable entre la terre et le climat. Si l'un ou l'autre vacille, c'est la vie qui est en danger. Rien n'y fera. Et surtout pas ces engrais à base de molécules artificielles et autres biocides vendus à tour de bras et de réclames par ces monstrueuses pieuvres multinationales de l'industrie chimique. C'est un marché Faustien. Et nous croyons encore au Père Noël. Hélas.

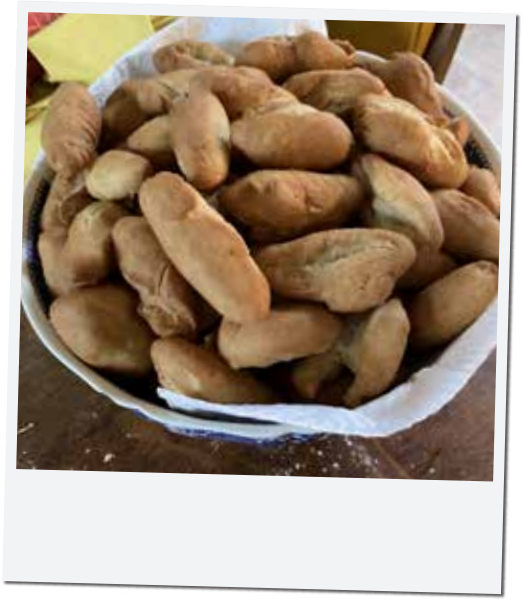
Bref, à cette heure du confinement, nous devions être fin mars car c'était l'été déjà (!), je faisais un premier point sur les enseignements que cette crise sanitaire me révélait :

- Nous ne savions pas bien nous laver les mains.
- Nous ne savions pas bien que l'enfer c'était les autres.
- Nous ne savions pas bien remplir les « ausweis ».
- Nous ne savions pas bien rester chez nous quand le « chez nous » était tout petit et sans jardin.
- Nous ne savions pas bien faire croire aux censeurs que nous travaillions depuis chez nous, surtout les professeurs.
- Nous ne savions pas bien être autonomes.
- Nous ne savions pas bien de quoi demain serait fait mais déjà nous émettions quelques doutes sur sa capacité à être chantant.

RÊVE, CRAINTES ET ESPOIRS. DÉRIVES DE L'ESPRIT.

À part d'un autre monde, mais cette phrase est téléphonée j'en conviens, je n'ai pas rêvé de New-York ni des Américains. Je n'ai pas bien rêvé. La ruée barbare vers les marchandises, le décompte macabre des décès au quotidien, voire heure par heure, les statistiques de lits de réanimation occupés par des pauvres gens, les empêchements d'humanités ne m'ont pas permis de rêver. Pour tout dire, j'ai cauchemardé. Les grands médias et les petits, qui ne voulaient pas rester en rade, nous ont foutu la frousse. Et ils ont été plutôt très bons. Le vocabulaire « antisocial » s'installe. Terrible. De quoi perdre notre sang froid. Les gestes barrières, la distance sociale plutôt que physique sont les expressions reines qui ont gagné, et avec elles, des comportements réflexes de la crainte de l'autre émergent et prennent puissance. L'air de rien. Nous étions dans une société de la méfiance, nous avons basculé dans celle de la défiance. C'est comme s'il nous avait fallu nous débarrasser de toute notre empathie pour pouvoir encaisser ces chocs trop violents, où, spectateurs plus qu'avertis, nous ne pouvions rien faire. Ou si peu. A être une fois de plus incités au voyeurisme. L'écœurement de la peine est une anesthésie redoutable. Une barbarie en marche.

Je suis un planqué songeur. Alors plutôt que rêver, j'ai songé. J'ai songé que nous pensions nos démocraties affaiblies alors qu'elles sont mourantes. J'ai songé que la politique avait été achetée par le capitalisme financier et libéral. J'ai songé qu'il fallait d'urgence nous redonner un horizon plus joyeux. Et dépasser ces démocraties-prétextes, ces démocraties-évidées, ces démocratie-spectacles. J'ai songé qu'il fallait que nous renommions le monde. Que nous réinventions un nouveau régime. La Biocratie serait son nom. J'ai songé qu'il fallait passer du Parlement des Humains au Parlement du Vivant. Et qu'il nous fallait reconstruire les pouvoirs, les institutions. Le Droit surtout. À la lumière nouvelle et si crûe des enjeux d'aujourd'hui. La Démocratie, c'est se soucier du fragile disait Ricoeur, alors la Biocratie sera l'attention sans faille au Vivant. De tout le Vivant. Le Vivant doit être notre transcendance. L'Humain y est bien-sûr inclus. Mais pas au-dessus. Dedans. L'Humain n'est ni hors sol, ni déconnecté. Le transhumanisme est une chimère redoutable. Le COVID vient de nous le rappeler amèrement, froidement. Engageons nos forces et nos énergies à élaborer ce phare qu'est la Biocratie et engageons nos pas dans ceux des Spinoza, Hegel, Nietzche ou bien encore Morin, Descola et Latour ! Écrivons les Droits Universels du Vivant ! Changeons-nous ! Hop ! En route vers une nouvelle naissance. Ouvrons de nouvelles perspectives. Changeons d'ère. Changeons de Civilisation ! Ceci n'est même pas un songe, ceci est un devoir de terrestre.



Y-A-T-IL QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ EXPÉRIMENTÉ PENDANT LE CONFINEMENT QUE VOUS SOUHAITEZ CONSERVER À L'AVENIR ?
ET QUELQUE CHOSE D'AVANT QUE VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE NE PLUS FAIRE ?
QUELS IMPACTS LA CRISE AURA-T-ELLE SUR VOTRE PRATIQUE PERSONNELLE, Y COMPRIS CULTURELLE ?

J'ai vécu ce confinement, avec mes proches proches et mes proches lointains, comme une expérimentation à part entière. Assignés à résidence. Dû à un virus et à une impéritie de l'État libéral qui, faute d'avoir des lits, des masques et des tests en nombre suffisant, a pris ses responsabilités en bouclant le Pays. Je me suis senti une deuxième fois humilié, c'est toujours idiot de ma part, lorsque j'ai constaté avec quelle condescendance et infantilisation l'appareil d'État du haut (Gouvernement, Ministères) et parfois jusqu'au bas (Municipalités) nous traitait, nous les citoyens votants. La fermeture des parcs et jardins, la fermeture des bords de mers, lacs, rivières relevaient plus de la punition sans sommation qu'on peut entendre dans certaines cours de récré conservatrices que d'une stratégie prophylactique expliquée à des citoyens adultes. À Limoges, drone et hélicoptère surveillaient les espaces verts et les bords de rivière de manière plus que zélée. Des couples de promeneurs (qui se confinaient à deux et se promenaient à deux) ont été interpellés et verbalisés. Le vrombissement des pales de l'hélico qui volait très bas ajoutait, de manière subtile, une ambiance de guerre des plus anxiogènes. Les chiffres astronomiques des procès-verbaux étaient affichés fièrement telles de précieuses preuves d'efficacité de l'appareil de sécurité de l'État. Il était temps d'être efficace quelque part. Déjà, des « corbeaux » s'activaient pour dénoncer tels ou tels agissements auto-jugés comme déviants. En deux mois, l'expérimentation battait son plein. Tout le monde semblait avoir pris la mesure de son rôle. Quelques-uns semblaient s'y vautrer même avec délectation. Mais je ne citerai personne. Ce n'est pas mon genre.

Ça va vite finalement le changement des comportements. Je me disais aussi que j'avais eu une chance inouïe de ne pas avoir connu de régime totalitaire ou d'avoir vécu l'occupation pendant la seconde guerre mondiale. Ce petit air de terreur médiatique et politique me semblant déjà effrayant, j'ai eu beaucoup d'empathie pour mes aîné.e.s qui ont dû vivre (et mourir) les pires cauchemars. Fichtre ! De manière brève mais tenace, comme une ritournelle, je me suis dit que finalement, le changement de Société était beaucoup plus simple à mettre en œuvre qu'il n'y paraissait ! Je me suis dit aussi que les Humains avaient une capacité d'adaptation phénoménale et que, paradoxalement, cette extraordinaire faculté qui nous avait permis de vivre en milieu « hostile » pourrait aussi conduire à notre disparition. Je me suis dit également qu'une grande partie de l'Humanité était déjà en résilience pour pouvoir supporter le système actuel. Je suis un planqué qui gamberge.

Et la culture dans tout ça ? J'avoue que cette sidération m'a sacrément anesthésié. J'avais beaucoup d'ouvrages à lire. J'en ai lu très, très peu. J'avais des instruments de musique sous la main. J'en ai joué très, très peu (certains diront que je ne suis pas musicien. Certes). J'avais accès à des milliards de ressources sur le Net. Je m'en suis détourné. C'est un mystère. Si d'autres âmes ont vécu la même chose qu'ils se dénoncent. Nous pourrions monter un cercle. Est-ce que pour autant la culture a été absente de cette assignation à domicile ? Bien-sûr que non. Elle a même été omniprésente. Dans l'observation de mes semblables et dans la peine éprouvée. Dans ce sentiment de ne pas être utile à ceux qui en ont besoin. Dans la contemplation de mon monde de confiné. Dans l'ingestion par les yeux de ce qui se passait dans mon jardin. Dans l'engloutissement de recettes léguées par mes aïeux que je n'avais jamais osé réaliser. Dans mon dialogue avec le ciel de nuit. Dans mes questions sur le monde de l'au-delà de mes confins.

Qu'aurais-je alors envie de garder après cette « expérimentation » ? Ma coupe de cheveux je pense.

Il est urgent de repenser les relations ville/campagnes dans un souci de symbiose territoriale. Accepter ces différences de « formes territoriales » pour que chacune s'épanouisse dans son rapport à l'autre. Il nous faut transcender l'approche par secteur pour à la fois agir de manière transversale et cohérente...

COMMENT IMAGINEZ-VOUS LA RELATION VILLE-CAMPAGNE APRÈS LA CRISE ?

La question métropolitaine, enjeu majeur de nos sociétés urbanisées, pourrait faire passer, aux yeux de certains, la question du rapport ville-campagne au second rang des préoccupations. Voire de faire de cette question un sujet dépassé, épuisé. Ce qui reviendrait à dire que cette dialectique n'est plus opératoire et n'aide plus à penser l'avenir de nos territoires. Or, la crise sanitaire mondiale est venue ébranler l'idéologie dominante de manière tragique. L'interdépendance ville-campagne, l'autonomie des territoires et leurs capacités à offrir aux populations des lieux de vie soutenables à défaut d'être désirables sont autant de sujets essentiels remis à l'agenda du politique et des citoyens. L'extrême fragilité de cette économie mondialisée, tenue par la finance et les multinationales, assise sur des mobilités à bas-coûts a sauté aux yeux de (presque) tous les citoyens. La question d'hier et d'aujourd'hui, avant crise et après crise, est donc d'interroger ce que collectivement les territoires ruraux, appor-tent à la société en général. Et surtout, face au défi de la transition sociétale, ce qu'ils peu-vent porter comme réponse « solidaire ». Cette question et cette responsabilité, elles s'adressent en premier lieu aux habitants de ces territoires, à ceux qui y vivent et qui veulent y vivre.

Les rapports ville-campagne ne doivent pas être vus comme une dialectique d'opposition, mais de complémentarité. Les campagnes d'aujourd'hui qualifient les villes. Il faut donc réussir à construire des écosystèmes territoriaux imbriquant villes et campagnes, ouverts et reliés ; à bâtir des espaces d'autant plus robustes et résilients qu'ils seront complémentaires. Pour y parvenir, il faut préserver des territoires vivants, en autonomie (au sens grec), en intégrité politique. Cela nécessite de bousculer cette vieille représentation du centre et de la périphérie, du dominant et du dominé. Il est urgent de repenser les relations ville/campagnes dans un souci de symbiose territoriale. Accepter ces différences de « formes territoriales » pour que chacune s'épanouisse dans son rapport à l'autre. Il nous faut transcender l'approche par secteur pour à la fois agir de manière transversale et cohérente. Des entrées par la santé, par le cadre et la qualité de vie permettraient de renouveler les approches trop segmentées en termes d'aménagement du territoire, d'usages des sols, de filières économiques, de production et de distribution.

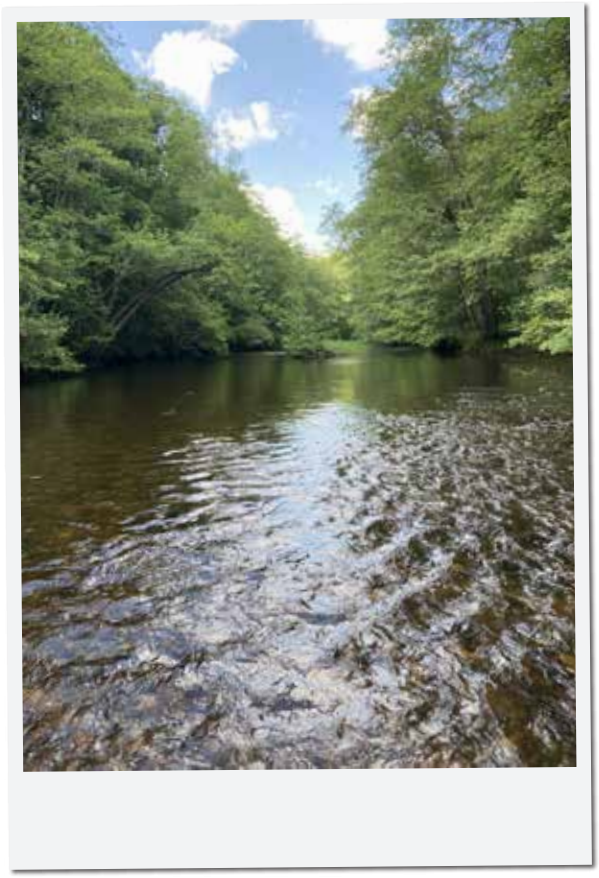
Tout cela réinterroge évidemment notre manière de penser la gouvernance territoriale (échelles / acteurs / compétences) et son articulation, selon un principe de subsidiarité. L'enjeu actuel est bien d'organiser intelligemment la mise en cohérence des territoires plu-tôt que leur mise en concurrence. Cela suppose donc de l'innovation et une posture politique forte, non urbanocentrée.

COMMENT CETTE CRISE DURABLE AMÈNERA-T-ELLE À PENSER DIFFÉREMMENT LE DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES ?

Je suis un planqué mais je ne suis pas devin. Et tant mieux. La crise sanitaire me paraît en tout cas l'expression d'une crise qui dure et durera manifestement encore un peu de temps si nous ne changeons pas nos « manières d'être vivant » et d'être au Monde.

Force est de constater qu'aujourd'hui le modèle de développement des territoires s'échine à ressembler à celui qui est autoproclamé « vainqueur », à savoir celui de la métropole. Les travaux de Bouba Olga et de Grosseti autour de la mythologie « CAME » démontent les arguments fallacieux de ce modèle érigé en dogme et les inepties qui y affèrent.

La crise sanitaire est venue surligner de rouge sang les failles de nos mosaïques territoriales concurrentielles et, quand les flux coincent, l'extrême fragilité des métropoles. Aucune autonomie. Un peu comme si ces monstres de grégarité imposée que sont ces grandes, grandes villes avec leurs grandes, grandes tours perdaient subitement le seul charme qui semblait les rendre supportables : le sentiment d'avoir le monde à portée de main. L'exode des Franciliens en a été une preuve éclatante.



Ce ne sont plus des lieux de vie soutenables pour le plus grand nombre de leurs habitants.

Alors oui cette crise peut et doit remettre en question notre conception même de ce qu'est le « développement » et de qui fait « territoire ». Et nous aider au moins à sortir, tant qu'il en est temps, de la marmite qui commence à salement bouillir.

Pour ce qui est du terme « développement », nous voyons tous les jours les effets dévastateurs que ce concept entraîne sur les écosystèmes, sur le climat et sur les injustices sociales. Je me disais qu'il serait intéressant de remplacer ce terme par « épanouissement ». Ça induit de fait d'autres manières de penser les organisations et les projets. De réencastrer notamment l'économie dans les écosystèmes naturels et non au-dessus en tant qu'activité spoliatrice et prédatrice. L'économie a échappé à la politique. Elle est aujourd'hui devenue un monstre à la soif inextinguible qui nous entraîne vers la falaise. Avec le marketing en guise de Cerbère qui dicte nos désirs, agite nos pires penchants et traficote nos valeurs humanistes.

Pour ce qui concerne le terme de « territoire », vision latine et militaire d'un espace occupé et dominé par l'Humain, je me disais qu'il serait intéressant, voire urgentissime, de le renommer aussi pour ne pas rajouter à son malheur à venir. Le territoire n'est pas qu'une simple carte, lisse, sans profondeur et sans dimension spatio-temporelle ! Le territoire n'est pas non plus qu'une simple circonscription électorale ou un périmètre administratif et juridique ! Et si habiter un territoire voulait dire l'entretenir, le ménager, le respecter, le choyer, le partager avec l'ensemble du vivant ? À l'heure de la « grande transition » il est temps de requestionner ce terme de « territoire ». De le requalifier. De le penser certes comme le résultat de liens et d'empreintes humaines mais aussi plus largement un lieu où s'entrecroisent le vivant, la géologie, le climat. De penser et d'imaginer des relations symbiotiques entre les activités humaines et les écosystèmes naturels dans lesquelles elles s'inscrivent. Aller (enfin) vers une écologie relationnelle. Or, aujourd'hui le territoire est plutôt considéré au mieux comme support, au pire comme décor. Il y a ainsi sur l'échiquier de notre système de valeurs sociétales (donc financières), des « vieux décors » qui ne sont plus de « bons supports » (à profits). Ces territoires qu'on nomme selon notre degré de délicatesse, les « peu denses », les enclavés, les relégués, les dépassés. Ils peuvent être d'ailleurs ruraux ou urbains, éloignés ou périphériques. La transition poétique est à engager. Elle est une manière concrète de repenser le monde en le renommant.

La culture qui fabrique et permet les liens entre les vivants, avec la Terre et avec l'histoire, c'est celle-ci qu'ensemble nous devons défendre, c'est celle-ci à qui nous devons faire toute la place et que nous devons ensemble faire croître et embellir !

LA CULTURE POURRA-T-ELLE Y TROUVER UNE PLACE ?

J'ai très peur que cette crise sanitaire n'accélère les forces et les processus qui étaient en œuvre dans le monde d'avant. À savoir la mise en marchandise de la culture, le rétrécissement de la culture en tant que simple objet de divertissement ou de mise en beauté du territoire-décor. Ce sont deux véhicules qui permettent l'avancée inexorable de l'industrialisation et de la mise en marché concurrentielle de la culture.

À tous les acteurs culturels, professionnels mais aussi amateurs, à tous les habitants des zones de relégation et ceux des beaux-quartiers, tenez-bon ! C'est ce cri de la crise que j'entends. La place de la culture est fondamentale. La culture dans son sens plein et entier bien-sûr. En effet, à part la marche forcée, qui ne marche qu'un temps, la culture est le seul levier pour permettre d'aller durablement vers une société résiliente. Tant que nos imaginaires sociaux auront comme fondations un machisme insidieux, dont les horizons seront tendus vers des rêves de grosses bagnoles, de palace avec piscine et spa, de propriétés immenses avec pelouses tondues à ras, de « collaborateurs » dévoués, de serviteurs apportant du champagne à une foule de convives parfumée et revêtue des derniers cris de la mode, on ne changera rien. Je ne peux m'empêcher ici de citer Spinoza : « La liberté n'est que l'ignorance des causes qui nous déterminent ». Seule la culture, dans sa forme spirituelle, peut me semble-t-il nous permettre d'entrer en joie à la vue d'une pelouse bordélique mais regorgeant de vies bourdonnantes et pétulantes. Cette joie pourrait être un bon indicateur pour mesurer et guider notre progression vers le monde décarbonné (forcément) de demain. La culture qui fabrique et permet les liens entre les vivants, avec la Terre et avec l'histoire, c'est celle-ci qu'ensemble nous devons défendre, c'est celle-ci à qui nous devons faire toute la place et que nous devons ensemble faire croître et embellir ! Obstinément et joyeusement. Le COVID les caisses mais pas les âmes !

Jean-Yves Pineau
Directeur de l'association Les Localos

Jean-Yves Pineau est cofondateur et directeur de l'association nationale Les Localos (transitions et développement local). Il a travaillé pendant onze ans la question de la culture comme socle et levier du développement territorial (Pays de Racan, Indre-et-Loire). De 2002 à 2016, il a dirigé le collectif Ville-Campagne, structure nationale dans laquelle il a accompagné de très nombreux territoires (communes et intercommunalités, Pays et PNR, départements et régions). Il est par ailleurs intervenant au sein de différentes universités, chroniqueur pour la revue Village, auteur-compositeur-interprète et demi de mêlée.

www.localos.fr

Index par structures

Artistes

Antonella Amirante, **Cie AnteprimA (Lyon - 69)** ..... Page 156
François Apap, **Orchestre National de Lyon (Lyon - 69)**..... Page 17
Mathilde Arnaud, **Cie IREAL (Lyon - 69)** ..... Page 142
Vincent Bady, **Cie Les Trois-Huit (Lyon - 69)**..... Page 11
Romain Baret, **Collectif Pince-Oreilles (Lyon - 69)**..... Page 146
Virginie Basset* ..... Page 148
Isabelle Bazin, **Cie La Bouilloire (Lyon - 69)** ..... Page 5
Pascal Berne, **Jazz Action Valence (26)** ..... Page 93
Johanny Bert,
Théâtre de Romette (Clermont-Ferrand - 63) ..... Page 8
Florent Briqué, **L'oreille en friche (Grenoble - 38)**..... Page 79
Jacques Chambon, **Evedia (Lyon - 69)**..... Page 154
Nicolas Chapoulier,
Les 3 points de suspension (St-Julien-en-Genevois - 74). Page 170
Nicole Corti, **Spirito (Lyon - 69)** ..... Page 57
Maëlle Coulange, **Ishtar (Lussas - 07)** ..... Page 118
Jonathan Da Silva,
Collectif Audio Activistes Associés (Lyon - 69) ..... Page 88
Julie Desprairies, **Cie des prairies (Lyon - 69)**..... Page 134
Samuel Faccioli, **La Vouivre (Orcet - 63)**..... Page 168
Daizy Fel, **Cie Litécox (Saint-Étienne - 42)**..... Page 36
Emilie Flacher, **Cie Arnica (Bourg-en-Bresse - 01)**..... Page 25
Bérengère Fournier, **La Vouivre (Orcet - 63)**..... Page 168
Laurent Frechuret,
Théâtre de l'Incendie (Saint-Étienne - 42)..... Page 111
Lucas Garnier, **Réseau (Lyon - 69)** ..... Page 28
Jeanne Guillon, **Cie L'Arbre (Ornacieux - 38)** ..... Page 165
Michel Hallet Eghayan, **Cie Hallet Eghayan (Lyon - 69)** ..... Page 73
Pascale Henry,
Cie Les voisins du dessous (Grenoble - 38) ..... Page 102
Emili Hufnagel, **Turak Théâtre (Lyon - 69)** ..... Page 179
Christophe Jaillet, **TNP et compagnies indépendantes**..... Page 95
Olé Khamchanla,
Cie Kham (Saint Vallier-sur-Rhône - 26)..... Page 65
Fabien La Sala, **Cie Rêve de Singe (Lyon - 69)**..... Page 39
Bouba Landrille Tchouda, **Cie Malka (Grenoble - 38)**..... Page 158
Michel Laubu, **Turak Théâtre (Lyon - 69)**..... Page 179
Olivier Longre*..... Page 131
Claire Petit, **Cie Entre eux deux rives (Cusset - 03)**..... Page 99
Gentiane Pierre*..... Page 123
Denis Plassard, **Cie Propos (Lyon - 69)**..... Page 135
Yan-Gaël Poncet,
Cie du Facteur Soudain (Vénérieu - 38)..... Page 14
Jacques Puech,
La Novià (43), AMTA & Les Brayauds (63)..... Page 109
Nicolas Ramond, **Les Transformateurs (Lyon - 69)**..... Page 19
Christophe Roche, **Cie La Clinquaille (Vienne - 38)** ..... Page 52
Emmanuelle Saby, **La Tribu Hérisson (Vénissieux - 69)**..... Page 70
Abdel Sefsaf, **Cie Nomade in France (Saint-Étienne - 42)**..... Page 6
Carole Thibaut, **Théâtre des Îlets - CDN (Montluçon - 03)** .. Page 46
Bruno Thircuir,
La Fabrique des petites utopies (Grenoble - 38)..... Page 32
Emma Utges,
La Cie M.A. / Théâtre de Guignol (Lyon - 69)..... Page 45
Emilie Valantin, **Cie Émilie Valantin (Le Teil - 07)**..... Page 125
Nathalie Veuillet, **Cie Là Hors De (Lyon - 69)** ..... Page 164

Métiers de l'administration

Adrien Arnera, **Dur et Doux (Lyon - 69)** ..... Page 101
Charlotte Bohl-Mustafa, **Somany (Lyon - 69)** ..... Page 167
Camille Chabanon,
Le Concert de l'Hostel Dieu (Lyon - 69) ..... Page 144
Sergio Chianca, **BuroKultur (Lyon - 69)**..... Page 151
Anne-Cécile Chinotti,
Le Vellein, scènes de la CAPI (Villefontaine - 38)..... Page 41
Équipe, **Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant**..... Page 184
Claire Fallet, **Les Nuits de la Roulotte (Chambéry - 73)**..... Page 94
Anne-Claire Font, **Plateforme Locus Solus (Maubec - 38)**... Page 50
Anne-Laure Guidicelli,
Graines de Sol (Pierre-Bénite - 69)..... Page 149
Marie-Line Lachassagne,
Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)..... Page 160
Maud Lechevalier, **Friche Lamartine (Lyon - 69)**..... Page 61
Marie-Albine Lesbros, **Espace 600 (Grenoble - 38)** ..... Page 97
Quentin Lorenzini, **GMVL (Lyon - 69)** ..... Page 153
Dimitry Ovtchinnikoff, **Maison de la Danse (Lyon - 69)**..... Page 85
Cyril Puig,
Festival Les Nuits de Fourvière (Lyon - 69)..... Page 76
René Robin, **La Forge (Grenoble - 38)** ..... Page 124
Maïa Sert, **On The Move, Réseau d'information sur la mobilité culturelle (Lyon (69) - Bruxelles)**..... Page 54
Dominique Valentin, **Le Polaris (Corbas - 69)**..... Page 18

* Travaille pour différentes structures

Métiers de la communication

Laurence Bolliet, **Chateau Rouge (Annemasse - 74)** ..... Page 10
Marion Dupaigne-Scotton, **Opéra de Lyon (69)** ..... Page 116
Carine Faucher,
Théâtre National Populaire - TNP (Villeurbanne - 69) ..... Page 86
Claire Gaillard, **Jazz à Vienne (Vienne - 38)**..... Page 29

Métiers de la direction

François Audigier,
Coopérative de Mai (Clermont-Ferrand - 63)..... Page 182
Marine Berthet,
Quatuor Debussy - Festival Cordes en ballade
(Lyon - 69 et Ardèche - 07)..... Page 34
Valère Bertrand,
Le Pot au Noir (St-Paul-lès-Monestier - 38) ..... Page 181
Jean-François Braun, **SMAC 07 (Annonay, 07)**..... Page 22
Marie-Pia Bureau,
Malraux, scène nationale (Chambéry - 73) ..... Page 137
Ludivine Chopard,
Le Brise Glace (Annecy - 74)..... Page 23
Grégory Diguet,
Château de Goutelas - CCR (Marcoux - 42)..... Page 68
Pierre Dugelay,
Le Périscope (Lyon - 69)..... Page 20
Marion Gatier,
KompleX KapharnaüM (Villeurbanne - 69) ..... Page 12
Olivier Jarret,
Maison pour tous des Rancy (Lyon - 69) ..... Page 106
François Journet,
Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes (Lyon - 69) ..... Page 176
Fred Lapierre, **La Belle Électrique (Grenoble - 38)**..... Page 43
Nathalie Miel, **Le Damier (Clermont-Ferrand - 63)**..... Page 155
Patrick Penot, **Festival Sens Interdits (Lyon - 69)** ..... Page 119
Yuval Pick, **CCNR (Rillieux-la-Pape - 69)** ..... Page 27
Jean-Yves Pineau, **Association Les Localos**..... Page 204
Sebastian Rivas, **GRAME - CNCM (Lyon - 69)**..... Page 132
Vincent Roche Lecca, **Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)**... Page 160
Fred Roz, **Le Tremplin (Beaumont - 63)** ..... Page 30
Jean-Pierre Saez,
Observatoire des Politiques Culturelles - OPC ..... Page 191

Métiers de la production et diffusion

Christelle Carlier, **Cie Ariadne (Villeurbanne - 69)** ..... Page 83
Gaspard Couton, **AFX / Parenthèse Festival (Lyon - 69)** ..... Page 55
Melchior De Carvalho,
Baam Productions / Horizon (Lyon - 69)..... Page 59
Anaëlle Desbois, **Alpine Records (Sevrier - 74)** ..... Page 114
Marie-Laure Gerland, **Vivre aux Éclats (Lyon - 69)**..... Page 16
Marie-Caroline Guérard, **Cie Colegram (Lyon - 69)**..... Page 175
Tina Hollard, **Festival Sens Interdits (Lyon - 69)**..... Page 119
Marie-Irma Kramer,
Superstrat (Saint-Bonnet-le-Château - 42) ..... Page 105
Marie Maubert*..... Page 91
Aurélie Maurier, **Le Bureau Éphémère (42)** ..... Page 107
Inès Sanchez, **CD du Cantal (Aurillac - 15)**..... Page 178

Métiers techniques

Ludovic Charrasse*..... Page 81
Franck Niedda, **Les Subsistances (Lyon -69)** ..... Page 15
Loïc Novak,
La Cour des Trois Coquins
(Clermont-Ferrand - 63) ..... Page 141
Sylvain Thouly, **Le Manège (Vienne - 38)**..... Page 63
Stephen Vernay, **TNG - CDN de Lyon (69)**..... Page 21

Autres

Jean-Michel Lucas* ..... Page 199

* Travaille pour différentes structures

Index par esthétiques

Arts de la rue et du cirque

Marion Gatier, **KompleX KapharnaüM (Villeurbanne - 69)** .. Page 12
Fabien la Sala, **Cie Rêve de Singe (Lyon - 69)**..... Page 39

Danse

Julie Desprairies, **Cie des prairies (Lyon - 69)**..... Page 134
Samuel Faccioli, **La Vouivre (Orcet - 63)**..... Page 168
Daizy Fel, **Cie Litécox (Saint-Étienne - 42)**..... Page 36
Bérengère Fournier, **La Vouivre (Orcet - 63)**..... Page 168
Michel Hallet Eghayan, **Cie Hallet Eghayan (Lyon - 69)** ..... Page 73
Olé Khamchanla,
Cie Kham (Saint Vallier-sur-Rhône - 26)..... Page 65
Bouba Landrille Tchouda, **Cie Malka (Grenoble - 38)**..... Page 158
Dimitry Ovtchinnikoff, **Maison de la Danse (Lyon - 69)**..... Page 85
Yuval Pick, **CCNR (Rillieux-la-Pape - 69)** ..... Page 27
Denis Plassard, **Cie Propos (Lyon - 69)**..... Page 135

Musique

François Apap, **Orchestre National de Lyon (Lyon - 69)**..... Page 17
Adrien Arnera, **Dur et Doux (Lyon - 69)** ..... Page 101
François Audigier,
Coopérative de Mai (Clermont-Ferrand - 63)..... Page 182
Romain Baret, **Collectif Pince-Oreilles (Lyon - 69)**..... Page 146
Virginie Basset, **Musicienne**..... Page 148
Pascal Berne, **Jazz Action Valence (26)** ..... Page 93
Marine Berthet,
Quatuor Debussy - Festival Cordes en ballade
(Lyon - 69 et Ardèche - 07)..... Page 34
Jean-François Braun, **SMAC 07 (Annonay, 07)**..... Page 22
Florent Briqué, **L'oreille en friche (Grenoble - 38)**..... Page 79
Camille Chabanon,
Le Concert de l'Hostel Dieu (Lyon - 69) ..... Page 144
Ludivine Chopard, **Le Brise Glace (Annecy - 74)**..... Page 23
Nicole Corti, **Spirito (Lyon - 69)** ..... Page 57
Maëlle Coulange, **Ishtar (Lussas - 07)** ..... Page 118
Gaspard Couton,
AFX / Parenthèse Festival (Lyon - 69)..... Page 55
Jonathan Da Silva,
Collectif Audio Activistes Associés (Lyon - 69) ..... Page 88
Melchior De Carvalho,
Baam Productions / Horizon (Lyon - 69)..... Page 59
Anaëlle Desbois, **Alpine Records (Sevrier - 74)** ..... Page 114
Pierre Dugelay, **Le Périscope (Lyon - 69)** ..... Page 20
Marion Dupaigne-Scotton, **Opéra de Lyon (69)**..... Page 116
Claire Fallet, **Les Nuits de la Roulotte (Chambéry - 73)**..... Page 94
Claire Gaillard, **Jazz à Vienne (Vienne - 38)**..... Page 29
Lucas Garnier, **Réseau (Lyon - 69)** ..... Page 28
François Journet,
Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes (Lyon - 69) ..... Page 176
Fred Lapierre, **La Belle Électrique (Grenoble - 38)**..... Page 43
Olivier Longre*..... Page 131
Quentin Lorenzini, **GMVL (Lyon - 69)**..... Page 153
Yan-Gaël Poncet,
Cie du Facteur Soudain (Vénérieu - 38)..... Page 14
Jacques Puech,
La Novià (43), AMTA & Les Brayauds (63)..... Page 109
Sebastian Rivas, **GRAME - CNCM (Lyon - 69)**..... Page 132
René Robin, **La Forge (Grenoble - 38)** ..... Page 124
Fred Roz, **Le Tremplin (Beaumont - 63)** ..... Page 30
Emmanuelle Saby, **La Tribu Hérisson (Vénissieux - 69)**..... Page 70
Inès Sanchez, **CD du Cantal (Aurillac - 15)**..... Page 178

* Travaille pour différentes structures

Pluridisciplinaire

Valère Bertrand, **Le Polaris (Corbas - 69)** ..... Page 18
Charlotte Bohl-Mustafa, **Somany (Lyon - 69)** ..... Page 167
Laurence Bolliet, **Chateau Rouge (Annemasse - 74)** ..... Page 10
Marie-Pia Bureau,
Malraux, scène nationale (Chambéry - 73) ..... Page 137
Ludovic Charrasse* ..... Page 81
Sergio Chianca, **BuroKultur (Lyon - 69)** ..... Page 151
Anne-Cécile Chinotti,
Le Vellein, scènes de la CAPI (Villefontaine - 38) ..... Page 41
Grégory Diguet,
Château de Goutelas - CCR (Marcoux - 42) ..... Page 68
Équipe, **Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant** ..... Page 184
Anne-Laure Guidicelli,
Graines de Sol (Pierre-Bénite - 69) ..... Page 149
Olivier Jarret, **Maison pour tous des Rancy (Lyon - 69)** ..... Page 106
Marie-Irma Kramer,
Superstrat (Saint-Bonnet-le-Château - 42) ..... Page 105
Marie-Line Lachassagne,
Théâtre de Bourg-en-Bresse (01) ..... Page 160
Maud Lechevalier, **Friche Lamartine (Lyon - 69)** ..... Page 61
Marie-Albine Lesbros, **Espace 600 (Grenoble - 38)** ..... Page 97
Aurélie Maurier, **Le Bureau Éphémère (42)** ..... Page 107
Nathalie Miel, **Le Damier (Clermont-Ferrand - 63)** ..... Page 155
Franck Niedda, **Les Subsistances (Lyon -69)** ..... Page 15
Loïc Novak, **La Cour des Trois Coquins**
(Clermont-Ferrand - 63) ..... Page 141
Cyril Puig, **Festival Les Nuits de Fourvière (Lyon - 69)** ..... Page 76
Vincent Roche Lecca, **Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)** ... Page 160
Maïa Sert, **On The Move, Réseau d'information sur la mobilité**
culturelle (Lyon (69) - Bruxelles) ..... Page 54
Sylvain Thouly, **Le Manège (Vienne - 38)** ..... Page 63
Dominique Valentin, **Le Polaris (Corbas - 69)** ..... Page 18

Politiques culturelles

Jean-Michel Lucas* ..... Page 199
Jean-Yves Pineau,
Association Les Localos ..... Page 204
Jean-Pierre Saez,
Observatoire des Politiques Culturelles - OPC ..... Page 191

Théâtre

Antonella Amirante, **Cie AnteprimA (Lyon - 69)** ..... Page 156
Mathilde Arnaud, **Cie IREAL (Lyon - 69)** ..... Page 142
Vincent Bady, **Cie Les Trois-Huit (Lyon - 69)** ..... Page 11
Isabelle Bazin, **Cie La Bouilloire (Lyon - 69)** ..... Page 5
Johanny Bert,
Théâtre de Romette (Clermont-Ferrand - 63) ..... Page 8
Christelle Carlier, **Cie Ariadne (Villeurbanne - 69)** ..... Page 83
Jacques Chambon, **Evedia (Lyon - 69)** ..... Page 154
Nicolas Chapoulier,
Les 3 points de suspension (St-Julien-en-Genevois - 74). Page 170
Carine Faucher,
Théâtre National Populaire - TNP (Villeurbanne - 69) ..... Page 86
Emilie Flacher, **Cie Arnica (Bourg-en-Bresse - 01)** ..... Page 25
Anne-Claire Font, **Plateforme Locus Solus (Maubec - 38)** ... Page 50
Laurent Frechuret,
Théâtre de l'Incendie (Saint-Étienne - 42) ..... Page 111
Marie-Laure Gerland, **Vivre aux Éclats (Lyon - 69)** ..... Page 16
Marie-Caroline Guérard, **Cie Colegram (Lyon - 69)** ..... Page 175
Jeanne Guillon, **Cie L'Arbre (Ornacieux - 38)** ..... Page 165
Pascale Henry,
Cie Les voisins du dessous (Grenoble - 38) ..... Page 102
Tina Hollard, **Festival Sens Interdits (Lyon - 69)** ..... Page 119
Emili Hufnagel, **Turak Théâtre (Lyon - 69)** ..... Page 179
Christophe Jaillet,
TNP et compagnies indépendantes ..... Page 95
Michel Laubu, **Turak Théâtre (Lyon - 69)** ..... Page 179
Marie Maubert* ..... Page 91
Patrick Penot, **Festival Sens Interdits (Lyon - 69)** ..... Page 119
Claire Petit, **Cie Entre eux deux rives (Cusset - 03)** ..... Page 99
Gentiane Pierre* ..... Page 123
Nicolas Ramond, **Les Transformateurs (Lyon - 69)** ..... Page 19
Christophe Roche, **Cie La Clinquaille (Vienne - 38)** ..... Page 52
Abdel Sefsaf, **Cie Nomade in France (Saint-Étienne - 42)** ..... Page 6
Carole Thibaut, **Théâtre des Îlets - CDN (Montluçon - 03)** .. Page 46
Bruno Thircuir,
La Fabrique des petites utopies (Grenoble - 38) ..... Page 32
Emma Utges,
La Cie M.A. / Théâtre de Guignol (Lyon - 69) ..... Page 45
Émilie Valantin, **Cie Émilie Valantin (Le Teil - 07)** ..... Page 125
Stephen Vernay, **TNG - CDN de Lyon (69)** ..... Page 21
Nathalie Veuillet, **Cie Là Hors De (Lyon - 69)** ..... Page 164

* Travaille pour différentes structures

Index par métiers

Métiers de l'administration

Dur et doux, **Adrien Arnera** ..... Page 101
Somany, **Charlotte Bohl** ..... Page 167
Concert de l'Hostel Dieu, **Camille Chabanon** ..... Page 144
Burokultur, **Sergio Chianca** ..... Page 151
CAPI - Théâtre du Vellein, **Anne-Cécile Chinotti** ..... Page 41
Equipe, **Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant** ..... Page 184
Nuits de la roulotte, **Claire Fallet** ..... Page 94
Compagnie Locus Solus, **Anne-Claire Font** ..... Page 50
Graines de Sol, **Anne-Laure Guidicelli** ..... Page 149
Théâtre de Bourg-en-Bresse, **Marie-Line Lachassagne** ..... Page 129
Friche Lamartine, **Maud Lechevallier** ..... Page 61
Espace 600, **Marie-Albine Lesbros** ..... Page 97
GMVL, **Quentin Lorenzini** ..... Page 153
Maison de la danse, **Dimitry Ovtchinnikoff** ..... Page 85
Les Nuits de Fourvière, **Cyril Puig** ..... Page 76
La Forge, **René Robin** ..... Page 124
On The Move, Reseau d'information sur la mobilite culturelle (Lyon (69) - Bruxelles), **Maïa Sert** ..... Page 54
Le Polaris - Corbas, **Dominique Valentin** ..... Page 18

Métiers artistiques

Cie AnteprimA, **Antonella Amirante** .....page 156
Auditorium-Orchestre national de Lyon, **François Apap** ..... Page 17
Compagnie Ireal, **Mathilde Arnaud** ..... Page 142
Cie Les Trois-Huit, **Vincent Bady** ..... Page 11
Collectif Pince-oreilles, **Romain Baret** ..... Page 146
Virginie Basset* ..... Page 148
Compagnie de la Bouilloire, **Isabelle Bazin** ..... Page 5
Jazz Action Valence, **Pascal Berne** ..... Page 93
Théâtre de Romette, **Johanny Bert** ..... Page 8
Musicien, **Florent Briqué** ..... Page 79
Comédien et auteur, **Jacques Chambon** ..... Page 154
Compagnie Les 3 points de suspension, **Nicolas Chapoulier** ..... Page 170
Spirito, **Nicole Corti** ..... Page 57
Ishtar, **Maëlle Coulange** ..... Page 118
Collectif Audio Activistes Associés (Lyon - 69), **Jonathan Da Silva** ..... Page 88
Compagnie Julie Desprairies, **Julie Desprairies** ..... Page 134
Compagnie La Vouivre, **Samuel Faccioli** ..... Page 168
Compagnie Litécox, **Daisy Fel** ..... Page 36
Compagnie Arnica, **Émilie Flacher** ..... Page 25
Compagnie La Vouivre, **Bérangère Fournier** ..... Page 168
Théâtre de l'incendie, **Laurent Fréchuret** ..... Page 111
Réseau, **Lucas Garnier** ..... Page 28
Compagnie l'Arbre, **Jeanne Guillon** ..... Page 165
Compagnie Hallet Eghayan, **Michel Hallet Eghayan** ..... Page 73
Voisins du dessous, **Pascale Henry** ..... Page 102
Compagnie Turak, **Émilie Hufnagel** ..... Page 179
TNP et autres compagnies, **Christophe Jaillet** ..... Page 95
Compagnie Kham, **Olé Khamchanla** ..... Page 65
Compagnie Rêve de singe, **Fabien La Sala** ..... Page 39
Compagnie Malka, **Bouba Landrille Tchouda** ..... Page 158
Compagnie Turak, **Michel Laubu** ..... Page 179
Olivier Longre* ..... Page 131
Entre eux deux rives, **Claire Petit** ..... Page 99
Gentiane Pierre* ..... Page 123
Compagnie Propos, **Denis Plassard** ..... Page 135
Cie du Facteur Soudain, **Yann-Gaël Poncet** ..... Page 14
La Novià (43), AMTA & Les Brayauds (63), **Jacques Puech** ..... Page 109
Les Transformateurs, **Nicolas Ramond** ..... Page 19
Compagnie La Clinquaille, **Christophe Roche** ..... Page 52
Tribu Hérisson, **Emmanuelle Saby** ..... Page 70
Compagnie Nomade in France, **Abdelwaheb Sefsaf** ..... Page 6
CDN de Montluçon, **Carole Thibaut** ..... Page 46
Fabrique des petites utopies, **Bruno Thircuir** ..... Page 32
Guignol de Lyon, **Emma Utges** ..... Page 45
Compagnie Émilie Valentin, **Émilie Valantin** ..... Page 125
Compagnie Là Hors de, **Nathalie Veuillet** ..... Page 164

Métiers de la communication

Château Rouge, **Laurence Bolliet** ..... Page 10
Opéra de Lyon, **Marion Dupaigne-Scotton** ..... Page 116
TNP de Villeurbanne, **Carine Faucher** ..... Page 86
Jazz à Vienne, **Claire Gaillard** ..... Page 29

Métiers de la direction

La Coopérative de Mai, **François Audigier** ..... Page 182
Quatuor Debussy, **Marine Berthet** ..... Page 34
Le Pot au noir, **Valère Bertrand** ..... Page 181
SMAC 07, **Jean-François Braun** ..... Page 22
Espace Malraux, **Marie-Pia Bureau** ..... Page 137
Brise-Glace, **Ludivine Chopard** ..... Page 23
CCR de Goutelas, **Grégory Diguet** ..... Page 68

* Travaille pour différentes structures

Le Périscope / Lobster, **Pierre Dugelay** ..... Page 20
KompleX KapharnaüM, **Marion Gatier** ..... Page 12
MJC des Rancy, **Olivier Jarret** ..... Page 106
Cefedem Auvergne-Rhône-Alpes, **François Journet** ..... Page 176
Belle Électrique, **Frédéric Lapierre** ..... Page 43
Le Damier, **Nathalie Miel** ..... Page 155
Sens Interdits, **Patrick Penot** ..... Page 119
CCN de Rillieux-la-Pape, **Yuval Pick** ..... Page 27
Les Localos, **Jean-Yves Pineau** ..... Page 211
GRAME, **Sebastian Rivas** ..... Page 132
Théâtre de Bourg-en-Bresse, **Vincent Roche Lecca** ..... Page 160
Le Tremplin, **Frédéric Roz** ..... Page 30
Observatoire des politiques culturelles, **Jean-Pierre Saez** ... Page 191

Métiers de la production et diffusion

Compagnie Ariadne, **Christelle Carlier** ..... Page 83
AFX, **Gaspard Couton** ..... Page 55
Baam Production, **Melchior de Carvalho** ..... Page 59
Alpine Records, **Anaëlle Desbois** ..... Page 114
Vivre aux éclats, **Marie-Laure Gerland** ..... Page 16
Compagnie Colégram, **Marie-Caroline Guérard** ..... Page 175
Sens Interdits, **Tina Hollard** ..... Page 66
Superstrat, **Marie-Irma Kramer** ..... Page 105
Chargée d'administration, de production,
Marie Maubert* ..... Page 91
Bureau éphémère, **Aurélie Maurier** ..... Page 107
Hibernarock, **Inès Sanchez** ..... Page 178

Métiers techniques

Ludovic Charrasse* ..... Page 81
Les Subsistances, **Franck Niedda** ..... Page 15
La Cour des 3 Coquins, **Loïc Nowak** ..... Page 141
Le Manège, **Sylvain Thouly** ..... Page 63
TNG, **Stephen Vernay** ..... Page 21

Autres

Jean-Michel Lucas* ..... Page 199

* Travaille pour différentes structures

Remerciements

Durant toute la période du confinement, nous avons sollicité plus de 200 acteurs du spectacle vivant en région !

Merci à celles et ceux qui ont pris le temps de répondre à notre interview !

Merci à celles et ceux qui ne pouvant répondre, nous ont envoyé des mots de remerciements, d'encouragement, et d'amitié !

Merci à toutes et tous !

Ours

Directeur de publication : Nicolas Riedel
Coordination : Camille Wintrebert et Léo Anselme
Mise en oeuvre : Marie Coste
Graphisme : Valérie Teppe
Contributeurs·trices : Orlane Mayembe, Céline Palluy, Nicolas Riedel, Delphine Tournayre, Nolwenn Yzabel.

Retrouvez nos rendez-vous & nos ressources sur notre site,

- **Nos rendez-vous :** ateliers, webinaires, journées d'info, rencontres pro…
- **Nos ressources :** fiches pratiques, synthèses de journées, enquêtes, articles….

www.auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

…mais également notre Atlas du spectacle vivant, édition 2020 !

45 cartographies des acteurs, lieux, événements spectacle vivant de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

En téléchargement sur notre site !

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES SPECTACLE VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55
contact@auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

www.auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

ACCÈS

- **Lignes Bus :** C13, C14, C4, C9, C3
- **Tramway :** T1 - arrêt Liberté
- **Stations Vélo'V :** Liberté-Part-Dieu / Corneille-Servient

SUIVEZ-NOUS SUR

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Création graphique : valerienet.com